

---

La Cité Mystique  
de Dieu

---



O MÈRE DU BON CONSEIL, PRIEZ POUR NOUS !

Sanctus, Sanctus, Sanctus.

---

LA

# CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

• MIRACLE DE SA TOUTE PUISSANCE  
ET ABÎME DE LA GRACE

---

HISTOIRE DIVINE ET VIE DE LA VIERGE MÈRE DE DIEU  
NOTRE DAME ET NOTRE SOUVERAINE

LA TRES SAINTE MARIE

Restauratrice de la faute d'Eve, et Médiatrice de la grâce

MANIFESTÉE EN CES DERNIERS TEMPS  
PAR LA MÊME SOUVERAINE À SON ESCLAVE

SŒUR. MARIE DE JÉSUS

Abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception de la ville d'Agreda  
de la province de Burgos, de l'observance régulière  
de notre Séraphique Père saint François

POUR ÊTRE LA NOUVELLE LUMIÈRE DU MONDE,  
L'ALLÉGRESSE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET  
LA CONFIANCE DES MORTELS

---

Traduite de l'espagnol par  
ROSE DE LIMA DUMAS

---

LIVRE CINQUIÈME

---

IMPRIMERIE DE LA CITE MYSTIQUE

ROME, 1915

## APPROBATION

---

Par commission du Très Révérend Père Lepidi,  
Maitre du Sacré Palais Apostolique, j'ai lu la traduction  
de la *Cité Mystique*, et je déclare qu'elle ne contient  
rien contre la foi et les mœurs, et on peut l'imprimer.

En foi de quoi.

F. REGINALDO FEI, O. P.,

*Docteur en Théologie sacrée.*

Rome, 24 janvier 1912.

---

---

## LIVRE V

### et troisième de la Seconde Partie

---

*Qui contient la perfection avec laquelle la très sainte Marie copiait et imitait les opérations de l'Ame de son très Saint Fils, comment il l'informait de la loi de grâce, des articles de la foi, des sacrements, des dix commandements; promptitude et hauteur avec laquelle elle l'observait; mort de saint Joseph, prédication de saint Jean-Baptiste; jeûne et baptême de notre Rédempteur; vocation des premiers disciples et baptême de Marie, notre Souveraine*

---

---



CHAPITRE I

---

*Le Seigneur dispose la très sainte Marie par quelque sévérité et quelque absence étant à Nazareth, et des fins qu'il eut dans cet exercice.*

---

SOMMAIRE. — 712. Relations mystérieuses entre Jésus et sa Mère. — 713. Epreuves de Marie. — 714. L'Ainée de la Loi de grâce. — 715. Le Seigneur lui cèle son intérieur. — 716. Effets de cette conduite en Marie. — 717. Ses actes héroïques. — 718. Oraison qu'elle fait à Dieu. — 719. Ses anges la consolent. — 720. Sa retenue admirable. — 721. Ses exercices devant son Fils. — 722. Ses accroissements de perfection. — 723. Jésus-Christ est toujours le Maître des âmes. — 724. Comment se procurer ce bienfait. — 725. Marques de l'enseignement du Seigneur.

712. Jésus, Marie et Joseph vinrent demeurer à Nazareth et cette humble et pauvre demeure où ils vivaient se convertit en un nouveau ciel. Il serait nécessaire de faire beaucoup de livres et de chapitres pour dire les mystères et les sacrements qui se passèrent entre l'Enfant-Dieu et sa très pure Mère, jusqu'à ce que sa Majesté accomplit les douze ans de son âge et ensuite jusqu'à sa prédication; et en tout cela, je ne dirais encore que peu de chose, à cause de la grandeur ineffable de l'objet et de la petitesse de femme ignorante avec laquelle je suis. Je dirai quelque chose avec la lumière que cette auguste Souveraine m'a donnée, et je laisserai toujours le plus de ce

qu'il y aurait à dire, parce qu'il n'est pas possible ni convenable d'y atteindre en cette vie, et le reste est réservé pour celle que nous attendons.

713. Peu de jours après le retour de l'Égypte à Nazareth, le Seigneur détermina d'exercer sa très sainte Mère, de la manière qu'il fit dans son enfance, comme il a été dit dans le second livre de la première partie, chapitre XXVII, quoique maintenant elle soit plus robuste dans l'usage de l'amour et de la plénitude de la sagesse. Mais comme la puissance de Dieu est infinie et la matière de son divin amour immense, et aussi la capacité de la Reine était supérieure à toutes les créatures, le même Seigneur ordonna de l'élever au plus grand état de sainteté et de mérites. Et joint à cela, comme véritable Maître spirituel, il voulut former une disciple si sage et si excellente qu'ensuite elle put être une Maîtresse consommée et un Exemplaire vivant de la doctrine de son Maître, comme la très sainte Marie le fut après l'Ascension de son Fils, Notre Seigneur aux cieus et j'en parlerai dans la troisième partie. (a) Il était nécessaire et convenable aussi pour l'honneur de notre Rédempteur Jésus-Christ que la doctrine évangélique, avec laquelle et en laquelle il devait fonder la nouvelle loi de grâce très sainte, sans tache (1) et sans ride, demeurât accréditée dans son efficace et sa vertu, formant quelque pure créature en qui ses effets se trouvassent adéquatement et complètement et qui fût le plus parfait en ce genre sur laquelle toutes les autres créatures pussent se régler et se mesurer. Et c'était fondé sur la raison que cette créature fût la bienheureuse Marie, comme Mère du Seigneur même de la sainteté et celle qui lui était la plus proche.

714. Le Très-Haut détermina que la divine Dame serait la première disciple de son école et l'aînée de la nouvelle loi de grâce, l'étampe adéquate de son idée et la matière disposée

1. Pour la faire paraître devant lui une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride. Ephés., V, 27.

où s'imprimerait le sceau de sa doctrine et de sa sainteté comme dans une cire molle; afin que le Fils et la Mère fussent les deux tables véritables (2) de la nouvelle loi qu'il venait enseigner au monde. Et pour obtenir cette fin très sublime préparée dans la divine Sagesse, il lui manifesta tous les mystères de sa doctrine et de la loi de l'évangile; le Rédempteur traita de tout et il en conférait avec elle, depuis qu'ils furent revenus de l'Égypte jusqu'à ce qu'il sortit pour prêcher, comme nous le verrons dans le discours ci-après. Le Verbe Incarné et sa sainte Mère s'occupèrent à ces sacrements cachés pendant les vingt-trois ans qu'ils furent à Nazareth avant la prédication, et comme tout cela regardait la divine Mère dont les évangélistes n'écrivirent pas la vie, pour cela ils le passèrent sous silence, sauf ce qui arriva à douze ans, quand l'Enfant Jésus voulut se faire perdre à dessein comme le rapporte saint Luc (3) et comme je le dirai ci-après. La très sainte Marie seule fut pendant ce temps disciple de son Fils unique. Et outre les dons ineffables de sainteté et de grâce qu'il lui avait communiqués jusqu'à cette heure, il répandit en elle une nouvelle lumière et il la fit participante de sa science divine en déposant en elle et en gravant dans son cœur toute la loi de grâce et toute la doctrine qu'il devait enseigner dans son Eglise jusqu'à la fin du monde. Et il le fit d'une manière si haute qu'on ne peut l'exprimer par aucun terme ni aucune parole; et l'auguste Souveraine demeura si docte et si sage qu'elle seule eût suffi pour illuminer plusieurs mondes s'il y en avait eu, par son enseignement.

715. Pour élever cet édifice dans le cœur très pur de sa très sainte Mère au-dessus de tout ce qui n'était pas Dieu, le

2. Or le Seigneur... donna à Moïse les deux tables de pierre du témoignage, écrites du doigt de Dieu. Exode, XXXI, 18.

3. Et, quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent; mais l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Luc, II, 43.

Seigneur en jeta les fondements en l'éprouvant dans la force de l'amour et de toutes les vertus. Pour cela le Seigneur s'absenta intérieurement en lui retirant cette vue ordinaire qui lui causait une continuelle jubilation et une joie spirituelle correspondante à ce bienfait. Je ne dis point que le Seigneur la laissa; mais qu'étant avec elle et en elle d'une manière ineffable par sa grâce, il lui cachait sa vue et il suspendait les effets très doux qu'elle en recevait, tandis que cette divine Reine en ignorait la cause et le mode parce que sa Majesté ne lui avait rien manifesté. Outre cela, sans rien lui donner à entendre, son propre Fils, son Enfant-Dieu se montra plus sévère que de coutume envers elle et il se tenait moins avec elle corporellement; parce qu'il se retirait souvent et il lui disait peu de paroles et c'était avec une gravité et une majesté très grandes. Et ce qui pouvait le plus l'affliger était de trouver éclipsé ce Soleil qui se reflétait dans le miroir cristallin de la très sainte Humanité, où elle avait coutume de voir les opérations de son âme très pure, de sorte que désormais elle ne pouvait point les voir comme à l'ordinaire, pour copier cette Image vivante comme elle le faisait auparavant. (b)

716. Cette nouveauté sans aucun autre avis fut le creuset où l'or très pur du saint amour de notre grande Reine se renouvela et monta de carat. Car étonnée de ce qui arrivait sans se trouver prévenue, elle recourut aussitôt à l'humble concept qu'elle avait d'elle-même, se jugeant indigne de la vue du Seigneur qui se cachait à elle; et elle attribua tout cela à ce que son ingratitude et son peu de correspondance n'avaient point donné au Très-Haut, au Père des miséricordes, le retour qu'elle lui devait pour les bienfaits de sa main très libérale. La très prudente Reine ne ressentait point que les consolations très douces et les caresses ordinaires du Seigneur lui manquassent; mais le doute si elle l'avait dégouté, ou si elle avait manqué en quelque chose de son service et de son bon plaisir, transperçait son cœur très candide d'une flèche de grande douleur. L'amour ne sait point penser moins

lorsqu'il est si véritable et si noble; parce qu'il s'emploie tout entier à l'agrément et au bien de celui qu'il aime; mais lorsqu'il s'imagine l'avoir dégoûté ou qu'il le croit mécontent, il ne sait point reposer hors de l'agrément et de la satisfaction de son Bien-Aimé. Ces angoisses amoureuses de la divine Mère étaient pour son très saint Fils d'un souverain agrément, parce qu'elles l'enamouraient de nouveau et les tendres affections de son Unique et son Elue lui blessaient (4) le cœur. Mais avec une amoureuse industrie, quand la douce Mère le cherchait et voulait lui parler (5) il se montrait toujours sévère et il dissimulait ses complaisances. Et avec cette sévérité mystérieuse, l'incendie du cœur très chaste de la Mère élevait sa flamme comme la fournaise ou le bûcher ardent frappé d'une petite goutte d'eau.

717. La candide Colombe faisait des actes héroïques de toutes les vertus. Elle s'humiliait plus bas que la poussière; elle révérait son très saint Fils avec une adoration profonde; elle bénissait le Père et lui rendait grâces pour ses bienfaits et ses œuvres admirables, se conformant à sa divine disposition et à son bon plaisir; elle cherchait sa volonté sainte et parfaite pour l'accomplir en tout; elle s'enflammait dans l'amour, la foi et l'espérance; et dans toutes les œuvres et les événements, (6) ce nard très odorant émettait une odeur de suavité pour le Roi des rois qui reposait dans le cœur de la très sainte Marie, (7) comme dans son lit et son tabernacle fleuri et parfumé. Elle persévérait en des prières continuelles avec des larmes, des gémissements et des soupirs réitérés de

4. Cant., IV, 9.

5. Sur ma couche pendant les nuits, j'ai cherché celui que chérit mon âme; je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé. Cant., III, 1.

6. Tandis que le roi était sur son lit de table, mon nard a répandu son odeur. Cant., I, 11.

7. Notre lit est couvert de fleurs. Ibid., 15.

l'intime du cœur; elle répandait sa prière (8) en la présence du Seigneur et elle prononçait sa tribulation devant la face divine. Et souvent elle lui disait vocalement des paroles d'une douceur incomparable et d'une douleur amoureuse:

718. "Créateur de tout l'univers, disait-elle, Dieu éternel  
 " et tout-puissant, infini en sagesse et en bonté, incompré-  
 " hensible dans votre être et vos perfections; je sais bien que  
 " mon gémissement n'est point caché à votre sagesse, et vous  
 " savez, mon Bien-Aimé, la blessure qui transperce mon cœur.  
 " Si j'ai manqué comme servante inutile, à votre service et à  
 " votre goût; pourquoi, ô Vie de mon âme, ne m'affligez-vous  
 " et ne me châtiez-vous point par toutes les douleurs et les  
 " peines de la vie mortelle où je me trouve? et que je ne voie  
 " point la sévérité de votre visage que mérite celui qui vous  
 " a offensé? Toutes les afflictions seraient moindres: mais mon  
 " cœur ne peut pas supporter de vous voir indigné; parce que  
 " vous êtes seul, Seigneur, ma vie, mon bien, ma gloire et mon  
 " trésor. Mon cœur ne fait aucune estime ni aucun compte  
 " de tout ce que vous avez créé, (9) ni leurs espèces n'entrè-  
 " rent jamais dans mon âme, outre que pour magnifier votre  
 " grandeur et vous reconnaître pour Maître et Créateur de  
 " tout. Que ferai-je donc, mon Bien et mon Seigneur, si la  
 " lumière de mes yeux, (10) le but de mes désirs, la boussole  
 " de mon pèlerinage, la vie qui me donne l'être et tout l'être  
 " qui m'alimente et me donne la vie me manquent? (11) Qui  
 " donnera des fontaines de larmes à mes yeux, afin qu'ils  
 " pleurent de ce que je n'ai point profité de tant de biens

8. Je répands, en sa présence; ma prière; et ma tribulation c'est devant lui-même que je l'expose. Ps. 141, 3.

9. Comme un songe de ceux qui s'éveillent, Seigneur, vous réduirez au néant leur image dans votre cité. Ps. 72, 20.

10. La lumière de mes yeux n'est plus avec moi. Ps. 37, 11.

11. Qui donnera à ma tête de l'eau et à mes yeux une fontaine de larmes, et je pleurerai jour et nuit... Jérémie, IX, 1.

“reçus, d’avoir été si ingrate dans le retour que je devais?  
 “Mon Seigneur, ma lumière, mon guide, ma vie et mon Maître, qui gouverniez par vos œuvres plus que très parfaites  
 “et très excellentes, les miennes fragiles et tièdes: si vous  
 “me cachez cet exemplaire, comment réglerai-je ma vie selon  
 “votre goût. Qui me conduira assurée dans cet exil obscur?  
 “Que ferai-je? Vers qui me tournerai-je si vous me refusez  
 “votre patronage?”

719. La biche blessée ne reposait pas avec tout cela; <sup>(12)</sup> mais altérée des fontaines très pures de la grâce, elle recourait aussi à ses saints anges, et elle avait avec eux de longues conférences et de longs colloques, et elle leur disait: “Augustes  
 “princes, favoris intimes du suprême Roi, ses amis et aussi  
 “mes gardiens, par votre félicité assurée de voir toujours son  
 “<sup>(13)</sup> divin visage dans la lumière <sup>(14)</sup> inaccessible, je vous  
 “prie de me dire la cause de son courroux, s’il y en a une.  
 “Priez aussi pour moi en sa royale présence, afin qu’il me  
 “pardonne par votre intercession, si par hasard je l’ai offensé.  
 “Rappelez-lui, mes amis, que je suis pauvre, quoique formée  
 “<sup>(15)</sup> de ses mains et scellée de son image; et qu’il n’oublie  
 “point cette pauvre <sup>(16)</sup> jusqu’à la fin; puisque je le con-  
 “fesse et l’exalte humblement. Demandez qu’il donne du  
 “courage à ma crainte et la vie à celle qui ne l’a pas sans l’ai-  
 “mer. Dites-moi comment et avec quoi je lui donnerai de  
 “l’agrément et je mériterai l’allégresse de sa face?” Les anges

12. Mon âme a eu soif du Dieu fort, vivant. Ps. 41, 3.

13. Leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux. Matt., XVIII, 10.

14. Qui... habite une lumière inaccessible. I Tim., VI, 16.

15. Souvenez-vous, je vous prie, que vous m’avez fait comme un vase d’argile. Job, X, 9.

16. Les âmes de vos pauvres, ne les oubliez pas à jamais. Ps. 73, 19.

lui répondirent: “Notre Reine et notre Souveraine, votre cœur est assez grand (17) pour qu’il ne reste point vaincu par la tribulation; et nul ne connaît plus que vous combien le Seigneur est proche de l’affligé qui l’invoque. (18) Sans doute il a son attention tournée vers votre affection et il ne méprise point vos amoureux (19) gémissements. Vous le trouverez toujours un Père compatissant et votre affectueux Fils unique regarde vos larmes.” “Sera-ce par aventure de la témérité, répliquait la très aimante Mère, de m’approcher de sa présence? Sera-ce trop d’audace de lui demander prosternée, qu’il me pardonne si je lui ai déplu par quelque faute? Que ferai-je? Quel remède trouverai-je dans mes craintes?” Les saints princes répondaient: “Le cœur humble ne (20) déplaît pas à notre Roi; il pose en lui les yeux (21) de son amour et il ne se (22) dégoûte jamais des clameurs de celui qui l’aime en tout ce qu’il opère amoureusement.”

720. Les saints anges entretenaient et consolait quelque peu leur Reine et leur Souveraine par ces colloques et ces réponses, lui signifiant en elle par des termes généraux l’amour singulier et l’agrément du Très-Haut dans ses douces angoisses. Et ils ne se déclaraient pas davantage parce que le même

17. Dans la tribulation vous m’avez mis au large. Ps. 4, 2.

18. Parce qu’il a espéré en moi, je le délivrerai; je le protégerai, parce qu’il a connu mon nom. Ps. 90, 14.

19. Seigneur, devant vous est tout mon désir, mon gémissement ne vous est pas caché. Ps. 37, 10.

20. Vous ne dédaignez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié. Ps. 50, 19.

21. Il a jeté un regard sur la prière des humbles et il n’a point méprisé leur demande. Ps. 101, 18.

22. Mes délices sont d’être avec les fils des hommes. Prov. VIII, 31.

Seigneur voulait avoir en elle ses délices. (23) Et quoique son très saint Fils en tant qu'homme véritable, avec l'amour naturel qu'il lui devait et lui portait, comme à sa Mère et Mère seule et sans père, arrivât souvent à s'attendrir avec la compassion naturelle de la voir si affligée et si douloureuse; mais cependant il conservait et cachait sa compassion avec la sévérité de son air. Et quelquefois lorsque la très aimante Mère l'appelait pour qu'il allât manger, il s'arrêtait, et d'autres fois il allait sans la regarder et sans lui dire une parole. Mais quoique en toutes ces occasions la grande Reine répandit beaucoup de larmes et qu'elle représentât à son Fils les amoureuses angoisses de son cœur, elle faisait cela avec tant de poids et de mesure, et avec des actions si prudentes et si pleines de sagesse, que si l'admiration eût pu se trouver en Dieu, car elle ne le peut, il est certain que sa Majesté en aurait eu de trouver un si grand comble de sainteté et de perfections. Mais l'Enfant-Jésus en tant qu'homme recevait une jouissance et une complaisance spéciales de voir les effets de son divin amour et de sa grâce si bien mis à profit dans sa Mère-Vierge. Et les saints anges lui donnaient une nouvelle gloire et ils lui faisaient de nouveaux cantiques de louange pour ce prodige de vertus admirables et inouïes.

721. Afin que l'Enfant-Jésus dormît et se reposât, son amoureuse Mère lui avait préparé une couchette par les mains du patriarche Joseph et une seule couverture, car dès qu'il sortit du berceau, quand ils étaient encore en Egypte, il ne voulut point en accepter d'autre, ni plus d'abri. Et même dans cette couchette, il ne se couchait point toujours; mais quelquefois, étant assis sur ce lit dur, il s'y inclinait sur un pauvre oreiller de laine que la même Souveraine lui avait fait. Et lorsque son Altesse voulut lui préparer un meilleur lit, son très saint Fils lui répondit que le lit où il devait s'étendre serait

23. Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. I Pierre, II, 21.

seulement le lit nuptial de la croix, pour enseigner au monde par l'exemple qu'on ne doit pas passer au repos éternel par ces repos qui sont aimés dans la Babylone de ce monde, et qu'en la vie mortelle souffrir est un soulagement. Dès lors la divine Dame l'imita dans cette manière de se coucher avec une nouvelle sollicitude et une nouvelle attention. Quand il était déjà tard et qu'il était temps de se retirer, la céleste Maîtresse de l'humilité avait coutume de se prosterner devant son très saint Fils qui était dans ce petit lit de repos; et là elle lui demandait chaque soir de lui pardonner de ne s'être pas employée à le servir pendant ce jour avec plus de soin ni à être aussi reconnaissante à ses bienfaits comme elle le devait. Elle lui rendait grâces de nouveau pour tout, et elle le confessait avec beaucoup de larmes pour le vrai Dieu et le Rédempteur du monde; et elle ne se levait point du sol jusqu'à ce que son Fils unique le lui eût commandé et l'eût bénie. Elle répétait ce même exercice le matin, afin que son divin Maître et son Précepteur lui ordonnât ce qu'elle devait opérer tout le jour à son service, et c'est ce que son Altesse accomplissait avec beaucoup d'amour.

722. Mais en cette occasion de sa sévérité, il changea aussi son style et son air. Et lorsque la très candide Mère arrivait pour l'adorer et le révéler dans son exercice accoutumé, quoiqu'elle accrût ses larmes et ses gémissements de l'intime de son cœur, il ne lui répondait pas une parole, outre qu'il l'écoutait avec sévérité et qu'il lui commandait de s'en aller. Et il n'y a pas d'expression qui arrive à manifester les effets qui s'opéraient dans le cœur très pur de l'amoureuse Mère et la très douce Colombe de voir son Fils, vrai Dieu et vrai homme si changé dans son air, si grave dans son visage et si parcimonieux dans ses paroles, et dans tout son extérieur, si différent de ce qu'il avait coutume de se montrer envers elle. La divine Reine examinait son intérieur, reconnaissait l'ordre de ses œuvres, leurs conditions et leurs circonstances, et faisait plusieurs fois la revue, par l'attention et la mémoire, de cette

officine céleste de son âme et de ses puissances; et quoiqu'elle ne pût y trouver de ténèbres en aucune part parce que tout était lumière, sainteté, pureté et grâce; néanmoins comme elle savait que devant les yeux de Dieu, ni les cieus, ni les étoiles ne sont pas purs comme <sup>(24)</sup> dit Job et qu'ils trouvent à reprendre dans les esprits <sup>(25)</sup> angéliques eux-mêmes, la grande Reine craignait que par hasard elle ignorât quelque défaut qui fût manifeste au Seigneur. Et avec ce doute elle souffrait des défaillances d'amour; car comme l'amour est fort <sup>(26)</sup> comme la mort il cause des douleurs d'une peine inextinguible dans cette très noble émulation remplie de toute sagesse. Cet exercice dura plusieurs jours à notre Reine, dans lesquels son très saint Fils l'éprouva avec une joie incomparable et il l'éleva à l'état de Maîtresse universelle des créatures rémunérant la loyauté et la délicatesse de son amour par une grâce abondante et copieuse outre l'éminente grâce qu'elle avait déjà. Ensuite il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

### *Doctrine de la Reine du ciel, la très sainte Marie*

723. Ma fille, je te vois désireuse d'être disciple de mon très saint Fils, par ce que tu as entendu et écrit comment je le fus. Et je veux pour ta consolation que tu considères et que tu connaises que sa Majesté n'exerça par l'office de Maître qu'une seule fois, ni seulement dans le temps qu'il enseigna <sup>(27)</sup> sa doctrine en forme humaine, comme elle est contenue dans les évangiles et dans son Eglise; mais qu'il fait toujours

24. Voilà que parmi ses saints, personne n'est immuable, et les cieus ne sont pas purs en sa présence. Job, XV, 15.

25. Voilà que ceux qui le servent ne sont pas stables, et même dans ses anges il a trouvé de la dépravation. Job, IV, 18.

26. Cant., VIII, 6.

27. Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Matt., XXVIII, 20.

le même office en faveur des âmes et il le fera jusqu'à la fin du monde, les avertissant, leur dictant et leur inspirant le meilleur et le plus saint, afin qu'elles le mettent en œuvre. Et il fait cela envers toutes les âmes absolument, quoique selon sa divine volonté ou la disposition et l'attention de chacune, elles reçoivent une plus ou moins grande instruction. Si tu as toujours profité de cette vérité, tu as une longue expérience de ce que le très haut Seigneur ne dédaigne point d'être Maître du pauvre, (28) ni d'enseigner le méprisé et le pécheur s'ils veulent prêter attention à sa doctrine intérieure. Et parce que tu désires savoir maintenant la disposition que sa Majesté veut que tu aies de ton côté pour faire envers toi l'office de Maître dans le degré que ton cœur désire, je veux te le dire de la part du même Seigneur et t'assurer que s'il te trouve une matière disposée, il mettra dans ton âme, comme Auteur et Maître véritable et sage, sa sagesse, sa lumière et son instruction avec une grande plénitude.

724. En premier lieu, tu dois avoir la conscience pure, nette, sereine et tranquille, et une sollicitude incessante afin de ne point tomber en aucune faute ni aucune imperfection, pour aucun événement du monde. En outre tu dois t'éloigner et te dégager en même temps de tout ce qui est terrestre de manière qu'il ne demeure en toi, comme je t'en ai déjà avertie, ni espèce ni souvenir d'aucune chose humaine ou visible, mais seulement le cœur sincère, serein et clair. Et lorsque ton intérieur sera ainsi dégagé et libre des ténèbres et des espèces terrestres qui les causent; alors tu seras attentive au Seigneur, (29) inclinant ton oreille comme une fille chérie qui oublie son peuple de cette vaine Babylone et la maison de son père Adam et tous les restes du péché: et je t'assure qu'il te dira des paroles de vie éternelle. (30) Ensuite il te convient de l'é-

28. Les pauvres sont évangélisés. Matt. XI, 5.

29. Ma fille, inclinez votre oreille. Ps. 44, 11.

30. Vous avez des paroles de vie éternelle. Jean, VI, 69.

couter avec révérence et avec une humble reconnaissance, de faire une digne appréciation de sa doctrine et de l'exécuter avec toute promptitude et diligence; parce que rien ne peut être caché <sup>(31)</sup> à ce grand Seigneur et Maître des âmes, et il se détourne et se retire avec dégoût lorsque la créature est ingrate et négligente à obéir et à reconnaître un si haut bienfait. Les âmes ne doivent point penser que ces éloignements du Seigneur leur arrive toujours comme celui qu'il eut envers moi; parce qu'en moi il fut sans péché de ma part et avec amour excessif; mais dans les créatures où il y a tant de péchés, de grossièreté, d'ingratitude et de négligence, c'est ordinairement une peine et un châtiment mérité.

725. Examine donc maintenant, ma fille et considère tes omissions et tes fautes en ne faisant point la digne estime que tu dois de la doctrine et de la lumière que tu as reçues avec une instruction particulière du divin Maître et de mes avertissements. Modère tes craintes excessives désormais et ne doute plus que c'est le Seigneur qui te parle et t'enseigne; puisque la doctrine même rend témoignage de sa vérité et t'assure de son Auteur; parce qu'elle est sainte, parfaite, pure et sans tache. Elle t'enseigne le meilleur et elle te reprend de tout défaut, quelque petit qu'il soit; et outre cela tes directeurs et tes pères spirituels l'approuvent. Je veux aussi que tu aies toujours soin de m'imiter en ce que tu as écrit et de venir inviolablement chaque matin et chaque soir me dire avec humilité tes péchés, puisque je suis ta Maîtresse, les reconnaissant avec une douleur et une contrition parfaite afin que j'intercède pour toi auprès du Seigneur, et, comme Mère, que j'obtienne de lui qu'il te pardonne. Aussitôt que tu apercevras quelque faute ou quelque imperfection, reconnais-la et pleure-la sans retard et demandes-en pardon au Seigneur avec le désir de t'amender. Si tu es attentive et fidèle en ce que je te commande, tu seras

31. Tout est à nu et à découvert aux yeux de celui dont nous parlons. Hébr., IV, 13.

la disciple du Très-Haut et la mienne comme tu le désires; parce que la grâce et la pureté de l'âme est la disposition la plus éminente et la plus adéquate pour recevoir les influences de la lumière divine et de la science infuse que le Rédempteur du monde communique à ceux qui sont ses véritables disciples.

## NOTES EXPLICATIVES

a. III Partie, Nos. 106, 183, 209.

b. Nous lisons dans l'évangile d'autres exemples des manières quelque peu sévères que le Seigneur montra envers sa très aimante Mère, non par manque d'amour ou de respect, mais pour ses fins très sublimes, entre lesquelles les saints Pères notent celle de manifester comment il était supérieur en tant que Dieu à sa Mère elle-même. Ainsi quand il dit: "*Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père?*" (Luc II, 49). Et quand de nouveau il répondit à sa Mère: "*Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue*"; comme feignant de la repousser. Mais il se servait de ces traitements un peu sévères, comme de disposition pour exalter encore plus sa Mère, lui accordant de plus grandes faveurs. Aussi après ces paroles dites dans le temple, voici qu'il s'assujettit totalement à elle pendant vingt ans environ: *et il leur était soumis*; et après les paroles dites aux noces, il opère en faveur de sa Mère, le premier de ses miracles d'une manière publique. Ainsi ces humiliations apparentes et d'autres faites à sa Mère étaient ordonnées à lui procurer une exaltation et des faveurs nouvelles d'autant plus signalées. Du reste la sévérité apparente que l'Enfant montra envers sa Mère dans la circonstance rapportée ici par la Vénérable d'Agréda ne dura qu'environ trente jours; et le Seigneur s'en servit pour lui départir les faveurs les plus admirables et la rendre non seulement théoriquement, mais aussi pratiquement, Maîtresse consommée de toute vertu et de toute perfection. Ce que le Seigneur devait opérer envers les disciples les plus chers devait précéder expérimentalement dans la Maîtresse, les privant de temps en temps de sa présence sensible, de ses caresses et de ses douceurs spirituelles, pour les perfectionner de plus en plus, comme il le fit envers tous les principaux saints, saint François d'Assise, saint François de Sales, sainte Thérèse et tant d'autres, etc. Ainsi Canisius écrit, de Mar. disp., lib. IV, c. 22: "Il a plu à Jésus-Christ d'exercer la patience singulière de sa Mère

## **Fin de l'aperçu**

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

**[canadienfrancais.org](http://canadienfrancais.org)**

Ce PDF peut être distribué librement quoique certaines restrictions s'appliquent. Les détails sont indiqués à la dernière page.

---

“ avant de l'exalter et de la préférer aux autres, tentant de l'éprouver, l'éprouvant comme avec mésestime.”

Du reste pour qui aurait encore difficulté d'admettre de telles épreuves de Jésus à l'égard de sa Mère, comme ne pouvant être conciliées avec son amour pour elle et avec la sainteté de cette divine Vierge, il suffirait d'observer que l'absence des trois jours, quand il voulut rester dans le temple à son insu et lui causer tant d'appréhensions, fut une épreuve encore plus dure: c'est pourquoi, si le Sauveur voulut éprouver sa Mère en cela afin de la perfectionner davantage, il put l'éprouver en d'autres circonstances, et par des manières différentes pour des fins également sublimes.

---



## CHAPITRE I I

---

*Les opérations de l'âme de Notre Rédempteur Jésus-Christ sont de nouveau manifestées à la très sainte Marie, ainsi que tout ce qui lui avait été caché; il commence à l'informer de la loi de grâce*

---

SOMMAIRE. — 726. Excellence de l'amour de Marie. — 727. Cause de la douleur dans la séparation de l'objet aimé. — 728. Martyre du cœur de Marie. — 729. Combien il dura; ses paroles à son Fils. — 730. Marie, première disciple du Christ. — 731. Ce mystère correspond à ce qui est dit dans le XXIV<sup>e</sup> chapitre de l'Écclésiastique. — 732. Grandeur de Marie pour l'enseignement qu'elle reçut de son Fils. — 733. L'Enfant-Dieu veut imprimer dans le cœur de sa Mère toute la loi de l'évangile. — 734. Ce qu'il fait avant sa prédication. — 735. Œuvres de Marie à l'intérieur et à l'extérieur. — 736. Devenir disciple de Jésus-Christ.

726. L'intelligence humaine a fait de grands et longs raisonnements sur la nature et la qualité de l'amour, de ses causes et de ses effets. Et il faudrait beaucoup ajouter à tout ce qui est dit en matière d'amour pour expliquer l'amour saint et divin de la très sainte Marie, Notre Dame; parce qu'après celui de l'âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y en eut point d'aussi noble ni d'aussi excellent en toutes les créatures humaines et angéliques que celui que la divine Souveraine a eu et a encore, puisqu'elle a mérité d'être appelée Mère du bel

amour. (1) La matière ou objet du saint amour est unique et la même en tous, qui est Dieu pour lui-même et les autres choses créées pour lui; mais le sujet où cet amour est reçu, les causes par où il s'engendre et les effets qu'il produit sont très inégaux et ils furent en notre grande Reine dans le suprême degré d'une pure créature. En elle furent sans mesure et sans borne la pureté du cœur, la foi, l'espérance, la crainte sainte et filiale, la science et la sagesse, les bienfaits, leur souvenir et leur estime et toutes les autres causes que peut avoir le saint et divin amour. Cette flamme ne s'engendre ni ne s'allume point de la manière de l'amour insensé et aveugle qui entre par la stupidité des sens et ensuite on ne lui trouve ni raison ni voie. Mais le saint et pur amour entre par la connaissance très noble, par la force de sa bonté infinie et de sa suavité inexplicable; car comme Dieu est sagesse et bonté, il ne veut pas seulement être aimé avec douceur, mais aussi avec sagesse et avec connaissance de ce que l'on aime.

727. Ces amours ont quelque ressemblance de plus dans les effets que dans les causes; parce que s'ils viennent à soumettre le cœur et à s'en rendre maîtres, ils en sortent difficilement. Et d'ici vient la douleur que le cœur humain ressent quand il rencontre le refus, la froideur ou moins de correspondance en ce qu'il aime; parce que c'est la même chose que de l'obliger à rejeter de soi l'amour; et comme il s'empare tant du cœur et qu'il ne trouve point la sortie facile, quoique la raison le lui propose parfois, cette dure violence qu'il souffre vient à causer des douleurs mortelles. Tout cela est folie et aveuglement dans l'amour mondain et aveugle. Mais dans l'amour divin, c'est une souveraine sagesse: parce que là où il ne peut se trouver de raisons de cesser d'aimer, la plus grande prudence est d'en chercher pour aimer plus intimement et pour obliger le Bien-Aimé. Et comme la volonté emploie toute sa liberté dans cette occupation, elle aime d'au-

1. Moi, je suis la Mère du pur amour. Eccli., XXIV, 24.

tant plus librement le Souverain Bien qu'elle vient à être moins portée à aimer autre chose: et dans cette glorieuse émulation, la volonté qui est la maîtresse et la reine de l'âme, vient à demeurer l'heureuse esclave de son propre amour et elle ne veut point, ni elle ne peut presque point se refuser à cette libre servitude. Et avec cette libre violence, si elle trouve du refus ou de la froideur dans le Souverain Bien qu'elle aime, elle souffre des douleurs et des défaillances mortelles, comme celle à qui manque l'objet de la vie: parce qu'elle ne vit que pour aimer et savoir qu'elle est aimée.

728. D'ici on comprendra quelque chose de tout ce que le cœur très pur et très ardent de notre Reine souffrit par l'absence du Seigneur, l'objet de son amour lui étant caché, les craintes qu'elle avait de lui avoir déplu la laissant souffrir tant de jours. Parce qu'étant un compendium presque immense d'humilité et d'amour divin, et ne sachant point la cause de cette sévérité et de ces éloignements de son Bien-Aimé, elle vint à souffrir un martyre, martyre le plus doux et le plus rigoureux qu'ait jamais inventé ni le génie humain ni l'angélique. Seule la très sainte Marie qui fut la Mère du saint amour et qui arriva au suprême amour qui peut se trouver dans une pure créature, sut et put souffrir ce martyre dans lequel elle surpassa toutes les peines des martyrs et les pénitences des confesseurs. Et dans son Altesse s'accomplit ce que l'Epoux des Cantiques dit: *Si un homme donne tout le bien de sa maison pour l'amour, il le méprisera comme si ce n'était rien.* Parce qu'en cette circonstance, elle oublia tout le visible et le créé et aussi sa propre vie: et elle compta tout cela pour rien, jusqu'à ce qu'elle eût trouvé la grâce et l'amour de son très saint Fils et son Dieu qu'elle craignait d'avoir perdu, quoiqu'elle le possédât toujours. On ne peut expliquer par des paroles son souci, sa sollicitude, sa vigilance et les diligences qu'elle fit pour se rendre favorable son très doux Fils et le Père Eternel.

729. Il y avait déjà trente jours que ce combat lui durait; et c'étaient plusieurs siècles pour celle qui paraissait ne pouvoir vivre un seul instant sans la satisfaction de son amour et de son Bien-Aimé. Et selon notre manière de concevoir le cœur de notre Enfant-Jésus ne pouvait plus se contenir, ni la force de l'amour qu'il avait pour sa très douce Mère ne pouvait pas non plus résister davantage; parce que le Seigneur lui-même souffrait une admirable et douce violence de l'avoir tant affligée et de l'avoir tant laissée en suspens. Il arriva qu'un jour l'humble et auguste Reine entra en la présence de l'Enfant-Dieu et se jetant à ses pieds avec des larmes et des soupirs de l'intime de son âme, elle lui parla et lui dit : "Mon  
" Bien-Aimé et mon très doux Amour, qu'est-ce que vaut la  
" petitesse de cette poussière et de cette cendre comparée à  
" votre pouvoir immense. Qu'est-ce que peut faire pour votre  
" bonté infinie toute la misère de la créature. Vous surpassez  
" notre bassesse en tout et nos imperfections et nos défauts  
" sont anéantis par la mer immense de votre miséricorde. Si  
" je n'ai point réussi à vous servir comme je confesse que je  
" le dois, châtiez mes négligences et pardonnez-les; mais, ô  
" mon Fils et mon Seigneur, que je voie l'allégresse de votre  
" face qui est mon salut, et cette lumière désirée qui me don-  
" nait l'être et la vie. Voici la pauvre humiliée jusqu'à la  
" poussière, et je ne me relèverai point de vos pieds jusqu'à  
" ce que je voie clairement le miroir où mon âme se mirait".

730. Notre Reine humiliée devant son très saint Fils dit ces raisons et d'autres pleines de sagesse et d'un amour très ardent. Et comme sa Majesté désirait plus de la restituer à ses délices que l'auguste Reine elle-même, il lui répondit avec beaucoup de complaisances ces paroles: "Ma Mère, levez-vous". Et comme ces mots étaient prononcés par celui-là même qui était la Parole du Père Eternel, ils eurent tant d'efficace, que la divine Mère demeura instantanément toute transformée et élevée en une extase très sublime, en laquelle elle vit la Divinité abstractivement. Dans cette vision le Sei-

gneur la reçut avec de très doux embrassements et de très douces paroles de Père et d'Epoux, par lesquelles elle passa des larmes à la jubilation, de la peine à la joie et de l'amertume à une très suave douceur. Sa Majesté lui manifesta de grands mystères de ses fins sublimes dans la nouvelle loi de l'évangile. Et pour l'écrire tout entière dans son cœur très candide la bienheureuse Trinité la signala et la distingua pour être l'Aînée et la Première Disciple du Verbe fait chair, afin de former en elle comme le patron et l'exemplaire sur lequel devaient se copier tous les saints: Apôtres, Martyrs, Docteurs, Confesseurs, Vierges, et tous les autres justes de la nouvelle Eglise et de la loi de grâce que le Verbe devait fonder dans la Rédemption des hommes.

731. Tout ce que la divine Dame dit d'elle-même, comme la sainte Eglise le lui applique dans le chapitre XXIVe de l'Ecclésiastique sous le type de la sagesse divine correspond à ce mystère. Et je ne m'arrêterai point à la déclaration de ce chapitre; parce que le mystère que j'écris étant su, on comprendra comment tout ce que l'Esprit-Saint dit là en son nom convient à notre grande Reine. Il suffit de rapporter quelque chose de la lettre, afin que tous entendent une partie d'un sacrement si admirable. "Je suis sortie, dit cette auguste Souveraine, de la bouche du Très-Haut, (2) Première-Née avant toutes les créatures; j'ai fait naître dans le ciel la lumière indéfectible, et comme une nuée j'ai couvert toute la terre; j'ai habité dans les hauteurs, et mon trône est dans la colonne de la nuée. Moi seule j'ai fait le tour des cieux, et j'ai pénétré le profond de l'abîme, et j'ai marché sur les ondes de la mer et j'ai demeuré dans toute la terre; et j'ai eu la primauté dans tous les peuples et toutes les nations, et par ma vertu j'ai subjugué les cœurs de tous les grands et de tous les humbles et dans toutes ces choses j'ai cherché le repos; et dans l'héritage du Seigneur j'ai fixé ma demeure.

2. Eccli., XXIV, 5 et suivants.

“ Alors le Créateur de l'univers me commanda et me dit: et  
 “ celui qui me créa reposa dans mon tabernacle, et il me dit:  
 “ Habite en Jacob et hérite en Israël et étends tes racines dans  
 “ mes élus. Dès *ab initio* et avant les siècles j'ai été créée,  
 “ et jusqu'au siècle futur je demeurerai et dans l'habitation  
 “ sainte j'ai exercé mon ministère devant lui. Et ainsi j'ai  
 “ été affermie dans Sion, et en même temps je me suis reposée  
 “ dans la cité sanctifiée et j'ai eu puissance en Jérusalem. Et  
 “ j'ai pris racine dans le peuple honoré et son héritage est  
 “ dans la part de mon Dieu et mon séjour est dans la pléni-  
 “ tude des saints”.

732. L'Ecclésiastique continue ensuite d'autres excellen-  
 ces de la très sainte Marie et il revient à dire : “J'ai étendu  
 “ mes rameaux comme le thérébinthe et mes rameaux sont  
 “ d'honneur et de grâce. J'ai donné un fruit de suave odeur,  
 “ comme la vigne: et mes fleurs sont des fruits d'honneur et  
 “ d'honnêteté. Je suis la mère du bel amour et de la crainte  
 “ et de la connaissance et de la sainte espérance. En moi est  
 “ la grâce de toute voie et de toute vérité: en moi toute l'espé-  
 “ rance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous, ceux  
 “ qui me désirez, et vous serez remplis de mes générations:  
 “ parce que mon esprit est plus doux que le miel et mon héri-  
 “ tage au-dessus du rayon de miel: ma mémoire demeurera  
 “ dans toutes les générations des siècles. Ceux qui me goû-  
 “ teront auront encore faim; et ceux qui me boiront auront  
 “ encore soif. Celui qui m'écouterà ne sera point confondu:  
 “ ceux qui agissent par moi ne pècheront pas. Et ceux qui  
 “ m'illustreront obtiendront la vie éternelle.” Jusqu'ici c'est  
 assez de la lettre du chapitre de l'Ecclésiastique, dans lequel le  
 cœur humain et pieux sentira aussitôt tant de concepts des  
 mystères et des sacrements de la très sainte Marie que leur  
 vertu cachée portera son cœur à cette Souveraine, cette Mère  
 de la grâce et lui donnera à comprendre dans ces paroles sa  
 grandeur inexplicable et son excellence en laquelle la doctrine  
 et le magistère de son Fils la constituèrent par décret de la

bienheureuse Trinité. L'éminente Princesse fut l'arche véritable (3) du nouveau testament; et du surplus de sa sagesse et de sa grâce, comme d'une mer immense réonda tout ce qu'ont reçu et tout ce que recevront les autres saints jusqu'à la fin du monde.

733. La divine Mère revint de son extase et elle adora de nouveau son très saint Fils, et elle lui demanda de lui pardonner si elle avait commis quelque négligence à son service. Sa Majesté lui répondit en la relevant d'où elle était prosternée et lui dit: "Ma Mère, j'ai beaucoup de complaisance de vos affections et de votre cœur, et je veux que vous le dilatiez et que vous le prépariez de nouveau pour recevoir mes témoignages. J'accomplirai la volonté de mon Père et j'écrierai dans votre cœur la doctrine évangélique que je viens enseigner au monde. Et vous, ma mère; vous la mettrez en exécution comme je le désire et le veux." La très pure Reine lui répondit: "Mon Fils et mon Seigneur, que je trouve grâce à vos yeux; et gouvernez mes puissances par les droits sentiers (4) de votre bon plaisir. Et, parlez, mon Maître, car votre servante écoute (5) et elle vous suivra jusqu'à la mort". Dans cette conférence que l'Enfant-Dieu et sa très sainte Mère eurent ensemble, tout l'intérieur de l'âme très sainte du Christ et ses opérations furent de nouveau découvertes et manifestées à la grande Souveraine, et ce bienfait s'accrut depuis cette occasion, tant du côté du sujet qui était la divine Disciple que de celui de l'objet; parce qu'elle reçut une lumière plus claire et plus haute, et elle vit dans son très saint Fils toute la loi évangélique avec tous ses mystères, ses

3. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'on vit l'arche de son alliance dans son temple. Apoc., XI, 19.

4. Prescrivez-moi, Seigneur, une loi à suivre dans votre voie; et conduisez-moi dans une voie droite. Ps. 26, 11.

5. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. I Rois, III, 10.

secrets et sa doctrine, selon que le divin Architecte l'avait idéalisée dans son entendement et déterminée dans sa volonté de Réparateur et de Maître des hommes. Outre ce magistère qui était pour la très sainte Marie seule il en ajoutait un autre; parce qu'il lui enseignait en paroles et il lui déclarait le caché (6) de sa sagesse et ce à quoi ni les hommes ni les anges ne purent atteindre. De cette sagesse que la très pure Marie apprit sans fiction, (7) elle communiqua sans envie toute la lumière qu'elle répandit avant et surtout après l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.

734. Je connais bien qu'il appartient à cette Histoire de manifester ici les mystères très cachés qui se passèrent entre Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Mère dans ces années de son enfance et de sa jeunesse jusqu'à sa prédication; parce que toutes ces choses se passèrent à l'égard de la divine Mère et dans son enseignement: mais je confesse de nouveau ce que j'ai déjà dit au numéro 712, de mon incapacité et de celle de toutes les créatures pour un si haut sujet. Et il serait nécessaire aussi pour cette déclaration d'écrire tous les mystères et les secrets de la divine Ecriture, toute la doctrine chrétienne, les vertus, toutes les traditions de la sainte Eglise, la réfutation des erreurs et des fausses sectes, les déterminations de tous les saints conciles et tout ce qui sustente l'Eglise et la conservera jusqu'à la fin du monde, et ensuite d'autres grands mystères de la vie et de la gloire des saints; la lumière que les Docteurs ont eue, ce que les Martyrs et les Vierges ont souffert, et la grâce qu'ils ont reçue pour le faire et le souffrir. La très sainte Marie connut individuellement tout cela et beaucoup plus que je ne peux expliquer, avec une pénétration, une compréhension et une évidence très grandes: et elle en rendit

6. Vous m'avez manifesté les choses obscures et cachées de votre sagesse. Ps. 50, 8.

7. Je l'ai apprise (la sagesse) sans déguisement, et sans envie je la communique. Sagesse, VII, 13.

grâces et elle opéra en tout ce qui était possible à une pure créature, à l'égard du Père Eternel comme Auteur de tout et à l'égard de son Fils Unique comme Chef de l'Eglise. Je parlerai de tout cela plus loin, en autant qu'il me sera possible.

735. Et quoiqu'elle fut occupée à de telles œuvres avec la plénitude qu'elles demandoient, tenant son attention fixée à son Fils et son Maître, elle ne manqua jamais aux choses qui regardaient son service corporel, le soin de sa vie et de celle de saint Joseph; parce qu'elle subvenait à tout sans manquement ni défaut, elle leur donnait leurs repas et elle les servait, et à son très saint Fils, elle les présentait toujours à genoux avec une révérence incomparable. Elle prenait soin aussi de ce que l'Enfant-Jésus assistât à la consolation de son père putatif comme s'il eût été son père naturel. Et l'Enfant-Dieu obéissait à sa Mère en tout cela et il se tenait en différents intervalles de temps auprès de saint Joseph dans son travail corporel, en quoi le saint était assidu, pour sustenter à la sueur de son visage le Fils du Père Eternel, et sa Mère. Et après que l'Enfant-Jésus eut grandi, il aidait quelquefois saint Joseph en ce qui paraissait possible à son âge; et d'autres fois il faisait quelques miracles sans avoir égard aux forces naturelles, afin de soulager le saint et de lui faciliter davantage le travail; parce qu'en ces matières ces merveilles étaient entre eux trois seulement.

### *Doctrine que me donna la Reine du ciel*

736. Ma fille, je t'appelle de nouveau dès ce jour pour être ma disciple et ma compagne dans la pratique de la doctrine céleste que mon très saint Fils a enseignée à son Eglise par le moyen des saints évangiles et des divines Ecritures. Je veux de toi que tu prépares ton cœur avec une diligence et une attention nouvelle, afin que tu reçoives la semence sainte et

vivante (8) de la parole du Seigneur comme une terre choisie et que son fruit soit cent pour un. Que ton cœur soit attentif à mes paroles; et joint à cela que ta lecture continuelle soit les évangiles, et médite et pèse dans ton secret la doctrine et les mystères que tu y comprendras. Ecoute la voix de ton Maître et ton Epoux. Il vous convie et vous appelle (9) tous à entendre ses paroles de vie éternelle. Mais l'erreur dangereuse de la vie mortelle est si grande qu'il y a très peu d'âmes qui veuillent écouter et comprendre (10) le chemin de la lumière. Plusieurs suivent le délectable que le prince des ténèbres leur présente; et marchent avec ces ténèbres ne sachant pas où ils dirigent leur fin. Le Très-Haut t'appelle, toi, par la voie et les sentiers de la lumière véritable; suis-la par mon imitation et tu obtiendras ton désir. Refuse-toi à tout ce qui est terrestre et visible; ne le connais ni ne le regarde point, ne l'aime point et n'y fais point attention: évite d'être connue; que les créatures n'aient en toi aucune part, garde ton secret et ton trésor de la fascination humaine et diabolique. Tu obtiendras tout cela si tu mets à exécution la doctrine de l'évangile que nous t'enseignons avec la perfection que tu dois, comme disciple de mon très saint Fils et la mienne. Et afin de t'obliger à une fin si haute, aie présent à la mémoire le bienfait que la disposition divine t'a accordé en t'appelant pour être novice et ensuite professe de l'imitation de ma vie, de ma doctrine et de mes vertus en suivant mes traces; et de cet état passe au noviciat plus élevé et à la profession plus parfaite de la religion catholique, t'ajustant à la doctrine de l'évangile et à l'imitation du Rédempteur du monde, courant après l'odeur de ses vertus et par les droits

8. Une autre partie tomba dans la bonne terre, et ayant levé, elle porta du fruit au centuple. Luc, VIII, 8.

9. Vous avez des paroles de vie éternelle. Jean, VI, 69.

10. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie et qu'il en est peu qui la trouvent. Mathieu, VII, 14.

sentiers de sa vérité. Le premier état de ma disciple doit être une disposition pour l'être de mon très saint Fils et ces deux, pour obtenir le dernier état de l'union avec l'Être Immuable de Dieu. Et tous les trois sont des bienfaits d'une valeur incomparable qui te mettent dans l'obligation d'être plus parfaite que les sublimes Séraphins. Et la divine droite te les a accordés pour te disposer, te préparer et te rendre compétente et capable de recevoir l'instruction, l'intelligence et la lumière de ma vie, de mes œuvres, de mes vertus, de mes mystères et de mes sacrements, afin que tu les écrives. Et le Très-Haut Seigneur a daigné t'accorder cette miséricorde libérale sans que tu l'aies méritée à cause de mon intercession et de mes prières. Et je les ai rendues efficaces en rémunération de ce que tu as soumis ton jugement craintif et pusillamine à la volonté du Très-Haut et à l'obéissance de tes supérieurs qui t'ont manifesté et intimé à tant de reprises différentes l'ordre d'écrire ma vie. La récompense la plus utile et la plus avantageuse pour ton âme est celle qui t'a été donnée dans ces trois états ou voies mystiques, très sublimes, mystérieuses, cachées à la prudence <sup>(11)</sup> charnelle et agréables à l'acceptation divine. Elles contiennent des doctrines très abondantes comme il t'a été enseigné et comme tu l'as expérimenté pour arriver à leur fin. Ecris-les à part et fais-en un traité, car c'est la volonté de mon très saint Fils. Que son titre soit celui que tu as promis dans l'introduction de cette Histoire et qui dit: *Les lois de l'épouse, le plus haut degré de son chaste amour et le fruit cueilli de l'arbre de vie de cette Histoire.*

11. Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Mathieu, XI, 25.



## CHAPITRE III

---

*La Très Sainte Marie et Saint Joseph montent à Jérusalem tous les ans conformément à la loi et ils amènent avec eux l'Enfant Jésus*

---

SOMMAIRE. — 737. Précepte d'aller au temple. — 738. Saint Joseph y allait. — 739. Pérégrinations à pied. — 740. Ce que Marie éprouvait à la vue de son Fils. — 741. Bienfaits qu'ils répandaient. — 742. Dans le temple Marie imitait les actions de son Fils. — 743. Douleurs et consolations. — 744. Le fondement de la perfection est d'accomplir les commandements. — 745. Moyen de vaincre le péril de la chair.

737. Quelques jours après que notre Reine et notre Dame fut de retour à Nazareth avec son très saint Fils et son époux Joseph, le temps arriva où le précepte de la loi de Moïse obligeait les Israélites de se présenter à Jérusalem devant le Seigneur. Ce commandement obligeait trois fois l'année, (1) comme on le voit dans l'Exode et le Deutéronome. (2) Cependant, il n'obligeait point les femmes, mais les hommes;

1. Trois fois chaque année vous célébrerez des fêtes en mon honneur. Exode, XXIII, 14.

2. Observe le mois des nouveaux grains, qui est le premier du printemps, afin que tu fasses la pâque du Seigneur ton Dieu, parce que c'est en ce mois que le Seigneur ton Dieu t'a retiré de l'Égypte pendant la nuit. Deut., XVI, 1.

(<sup>3</sup>) et pour cette raison elles pouvaient y aller par dévotion, ou n'y pas aller; parce qu'elles n'avaient pas de commandement ni non plus de prohibition. La divine Dame et son Epoux conférèrent de ce qu'ils devaient faire dans ces occasions. Le saint était incliné à amener avec lui la grande Reine son épouse et le divin Enfant, pour l'offrir de nouveau au Père Eternel, comme il le faisait toujours dans le temple. Et la piété et le culte du Seigneur attireraient aussi la très pure Mère: mais comme elle ne se décidait pas facilement en de semblables choses sans le conseil et la doctrine de son Maître, le Verbe fait chair, elle le consulta sur cette détermination. Et celle qu'ils prirent fut que saint Joseph irait deux fois l'année seul à Jérusalem, et que la troisième fois ils monteraient tous trois ensemble. Ces solennités auxquelles les Israélites allaient au temple étaient: l'une celle des Tabernacles, (<sup>4</sup>) l'autre celle des Semaines qui était pour la Pentecôte, (<sup>5</sup>) et enfin celle des Azymes (<sup>6</sup>) qui était la Pâque de parascève. Et à celle-ci ils montaient tous ensemble, le très doux Jésus, la très pure Marie et saint Joseph. Elle durait sept jours et il y arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant. Et aux deux autres fêtes, saint Joseph montait seul, sans l'Enfant ni la Mère.

3. Trois fois dans l'année, paraîtront tous tes mâles en présence de moi, le Seigneur ton Dieu. Exode, XXIII, 17.

4. La solennité des tabernacles, tu la célébreras pendant sept jours, quand tu auras recueilli de l'aire et du pressoir tes fruits des champs. Deut., XVI, 13,

5. Tu compteras sept semaines depuis le jour que tu auras mis la faux dans la moisson. Et tu célébreras la fête des semaines en l'honneur du Seigneur ton Dieu, oblation spontanée de ta main, que tu offriras selon la bénédiction du Seigneur ton Dieu. Deut., XVI, 9-10.

6. Durant six jours tu mangeras des azymes, et au septième, parce que c'est la réunion du Seigneur ton Dieu, tu ne feras point d'ouvrage. Ibid., 8.

338. Les deux fois dans l'année que le saint époux Joseph montait seul à Jérusalem, il faisait ce voyage pour lui et sa divine épouse et au nom du Verbe Incarné, avec la doctrine et la faveur duquel le saint allait rempli de grâces, de dévotion et de dons célestes, offrir au Père Eternel l'offrande qui était réservée comme en dépôt pour son temps. Et dans l'intérim, comme substitut du Fils et de la Mère qui restaient, priant pour lui, il faisait dans le temple de mystérieuses oraisons, offrant le sacrifice de ses lèvres. Et comme il y offrait et présentait Jésus et la très sainte Marie, son oblation était acceptable pour le Père Eternel au-dessus de tout ce que le reste du peuple israélite offrait. Mais lorsque le Verbe fait homme et la Vierge Mère montaient pour la fête de la pâque en compagnie de saint Joseph, ce voyage était plus admirable pour lui et les courtisans du ciel: parce que toujours cette procession solennelle que j'ai dite d'autres fois en de semblables occasions se formait composée des trois voyageurs, Jésus, Marie et Joseph et les dix mille anges qui les accompagnaient en forme humaine visible: et tous allaient avec la beauté resplendissante et la profonde révérence qu'ils avaient d'habitude, servant leur Créateur et leur Reine, comme je l'ai dit en d'autres voyages. Celui-ci était de presque trente lieues, distance de Nazareth à Jérusalem. Et le même ordre était gardé dans l'aller et le retour dans cet accompagnement et ce service des saints anges, selon la nécessité et la disposition du Verbe fait chair.

739. Ils étaient plus longtemps dans ces voyages qu'en d'autres, car après qu'ils furent de retour de l'Egypte à Nazareth, l'Enfant-Jésus voulut les faire à pied: et ainsi ils marchaient tous trois, le Fils et les très saints Parents. Et il fallait aller lentement; parce que l'Enfant-Jésus, commença aussitôt à se fatiguer pour le service du Père Eternel et pour notre bienfait; et il ne voulait pas user de sa puissance immense pour éviter la fatigue du chemin; au contraire il procédait comme homme passible donnant lieu ou permission aux cau-

ses naturelles d'avoir leurs effets propres, comme la fatigue était l'effet de la marche. Et quoique la première année qu'ils firent ce trajet la divine Mère et son époux eurent soin de soulager quelque peu l'Enfant-Dieu en le prenant quelquefois dans leurs bras; néanmoins ce repos était très court, et ensuite il alla toujours à pied. La très douce Mère ne lui évitait pas cette peine; parce qu'elle connaissait sa volonté de souffrir; mais elle le menait d'ordinaire par la main et d'autres fois c'était le saint patriarche Joseph. Et comme l'Enfant se fatiguait et souffrait de la chaleur, la très prudente et très amoureuse Mère s'attendrissait et pleurait souvent par la compassion naturelle. Elle l'interrogeait sur le malaise qu'il éprouvait et s'il se trouvait fatigué, et elle essuyait son divin visage plus beau que les cieus et leurs lumineaires. La Reine faisait tout cela à genoux avec une révérence incomparable. Et le divin Enfant lui répondait avec amabilité, et il lui manifestait la complaisance avec laquelle il acceptait ces travaux pour la gloire de son Père Eternel et le bien des hommes. Ils s'occupaient à ces conférences et ces entretiens entremêlés de chants et de louanges divines une grande partie du chemin, comme je l'ai dit en d'autres voyages. (a)

740. D'autres fois comme l'Auguste Reine et Souveraine regardait d'un côté les actions intérieures de son Très Saint Fils et d'un autre la perfection de sa sainte Humanité déifiée, sa beauté et ses opérations dans lesquelles sa grâce divine allait en se manifestant; la manière dont il allait en croissant dans l'être et les opérations d'homme parfait: et la très prudente Dame conférait (7) de tout cela dans son cœur, elle faisait des actes héroïques de toutes les vertus et elle s'enflammait et s'embrasait dans l'amour divin. Elle regardait aussi l'Enfant-Dieu comme Fils du Père Eternel et vrai Dieu, et sans manquer à l'amour de Mère naturelle et véritable, elle était

7. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur. Luc, II, 19.

attentive à la révérence qu'elle lui devait comme à son Dieu et son Créateur: et tout cela se trouvait conjointement dans son cœur très candide et très pur. L'Enfant allait souvent les cheveux flottant au vent, lesquels ne croissaient pas plus que le nécessaire et aucun ne lui tomba jusqu'à ce que les bourreaux les lui arrachèrent; et à cette vue de l'Enfant-Jésus, la très douce Mère sentait d'autres effets et des affections pleines de suavité et de sagesse. Et tout ce qu'elle faisait intérieurement et extérieurement était un sujet d'admiration pour les anges et très agréable à son très saint Fils et son Créateur.

741. En tous ces voyages que le Fils et la Mère firent au temple, ils opéraient des œuvres héroïques pour le bien des âmes; car ils en convertissaient plusieurs à la connaissance de Dieu, ils les tiraient du péché et ils les justifiaient, les ramenant au chemin de la vie éternelle; quoiqu'ils opérassent tout cela d'une manière cachée, parce qu'il n'était pas encore temps pour le Maître de la sainteté, de se manifester. Mais comme la divine Mère connaissait que ces œuvres étaient celles que le Père Éternel avait recommandées (8) à son Fils et qu'elles devaient alors s'exécuter en secret, elle y concourait comme instrument de la volonté du Rédempteur du monde; mais couvert et dissimulé. Et afin de se gouverner en tout avec plénitude de sagesse, la très prudente Reine consultait et interrogeait toujours l'Enfant-Dieu sur tout ce qu'ils devaient faire dans ces pérégrinations, en quel lieu et en quelles hôtelleries ils devaient aller; parce que la Princesse du ciel connaissait que dans ces résolutions son très saint Fils disposait les moyens opportuns pour les œuvres admirables que sa sagesse avait prévues et déterminées.

742. Ils passaient parfois les nuits dans les hôtelleries et d'autres fois dans les champs, car ils y demeurèrent quelque-

8. Je n'ai point parlé de moi-même, mais mon Père qui m'a envoyé lui-même m'a prescrit ce que je dois dire et ce dont je dois parler. Jean, XII, 49.

fois; mais en quelque lieu que ce fût, l'Enfant-Dieu et sa très pure Mère ne se séparaient point l'un de l'autre. La grande Dame assistait toujours auprès de son Fils et son Maître et elle était attentive à ses actions pour les imiter et les suivre en tout. Elle faisait la même chose dans le temple où elle connaissait et regardait les oraisons et les demandes que le Verbe Incarné faisait à son Père Eternel, et comment, il s'humiliait selon l'humanité en laquelle il était inférieur et comment il reconnaissait les dons qu'il recevait de la Divinité avec une révérence profonde. Et parfois la bienheureuse Mère entendait la voix du Père qui disait: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mes délices et mes complaisances.* (9) D'autres fois l'auguste Souveraine regardait et connaissait que son très saint Fils priait le Père Eternel pour elle et la présentait comme sa vraie Mère; et cette connaissance lui causait une jubilation incomparable. Elle connaissait aussi comment il priait pour le genre humain et qu'il offrait ses œuvres et ses travaux au Père Eternel pour toutes ces fins. Elle l'imitait, le suivait et l'accompagnait dans ces prières.

743. Il arrivait aussi d'autres fois que les saints anges faisaient des cantiques et une musique très suave au Verbe fait homme quand ils entraient dans le temple, comme aussi dans les chemins; et l'heureuse Mère les écoutait et les voyait, et elle comprenait tous ces mystères, étant remplie d'une lumière et d'une sagesse nouvelles; et son cœur très pur s'embrasait et s'enflammait dans l'amour divin. Et le Très-Haut lui communiquait de nouveaux dons et de nouvelles faveurs, et il n'est pas possible de les comprendre dans mes courtes raisons. Mais par ces dons le Seigneur la prévenait et la préparait pour les afflictions qu'elle devait souffrir; parce que souvent, après de tels bienfaits, les affronts, les ignominies et les douleurs que son très saint Fils devait souffrir dans cette cité de Jérusalem lui étaient représentés comme dans une

mappe-monde. Et afin qu'elle pût considérer aussitôt tout cela en lui avec plus de douleur, sa Majesté avait coutume de se mettre en même temps à prier devant sa très douce Mère et en sa présence; et comme celle-ci le regardait avec la lumière de la sagesse divine et l'aimait conjointement comme son Dieu et son Fils véritable, elle était transpercée du glaive pénétrant (10) que Siméon lui avait prédit; et elle répandait beaucoup de larmes en prévoyant les injures que son très doux Fils devait recevoir, (11) les peines et la mort ignominieuse (12) qu'ils devaient lui donner; et que cette beauté au-dessus de tous les enfants des hommes (13) serait enlaidie plus que celle d'un lépreux (14) et que ses yeux verraient tout cela. Pour apaiser quelque peu sa douleur, l'Enfant-Dieu avait coutume de se tourner vers elle et de lui dire de dilater son cœur par la charité qu'elle avait pour le genre humain, et d'offrir ces peines qu'ils souffriraient tous deux au Père Eternel pour le remède des hommes. Le très saint Fils et la très sainte Mère faisaient cette offrande ensemble, la bienheureuse Trinité y prenant ses complaisances; et ils les appliquaient plus spécialement pour les fidèles et en particulier pour les prédestinés qui devaient profiter des mérites et de la Rédemption du Verbe Incarné. Dans ces occupations Jésus et Marie passaient très doucement les jours en particulier où ils montaient pour visiter le temple de Jérusalem.

10. Un glaive traversera votre âme. Luc, II, 35.

11. Méprisé et le dernier des hommes, homme de douleur et connaissant l'infirmité; son visage était comme caché et méprisé, et nous l'avons compté pour rien. Isaïe, LIII, 3.

12. Condammons-le à la mort la plus honteuse. Sagesse, II, 20.

13. Vous êtes plus brillant de beauté que les enfants des hommes. Ps. XLIV, 3.

14. Nous l'avons considéré comme un lépreux frappé de Dieu et humilié. Isaïe, LIII, 4.

*Doctrine que me donna la très sainte Marie*

744. Ma fille, si tu considères le poids de tes obligations avec une pondération profonde et attentive, le travail que tu auras pour accomplir les commandements et la sainte loi du Seigneur dont je t'ai chargée plusieurs fois te paraîtra très facile et très doux. <sup>(15)</sup> Ce doit être le premier pas de ton pèlerinage, comme le principe et le fondement de toute la perfection chrétienne. Mais je t'ai enseigné plusieurs fois que l'accomplissement des préceptes du Seigneur doit être non avec froideur et tiédeur, mais avec toute ferveur et dévotion, parce que cette dévotion t'obligera et te portera à ne point te contenter seulement d'une vertu commune, mais à t'avancer à plusieurs œuvres volontaires, ajoutant par amour ce que Dieu n'impose point par obligation; car c'est une industrie de sa sagesse, afin de se donner pour obligé à l'égard de ses amis et de ses serviteurs, comme il veut l'être de toi. Considère, ma très chère, que le chemin de la vie mortelle à l'éternelle est long, pénible et dangereux, long par la distance; <sup>(16)</sup> pénible par la difficulté, <sup>(17)</sup> dangereux par la fragilité humaine et l'astuce des ennemis. Et surtout le temps <sup>(18)</sup> est court, la fin incertaine <sup>(19)</sup> et cette fin est, bienheureuse et fortunée <sup>(20)</sup> ou malheureuse et infortunée: et l'une et l'autre sont irré-

15. Mon joug est doux et mon fardeau est léger. Mathieu, XI, 30.

16. Il te reste un grand chemin. III Rois, XIX, 7.

17. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui mène à la vie et qu'il en est peu qui la trouvent! Mathieu, VII, 14.

18. Le temps est court. I Cor., VII, 29.

19. Toutes choses sont... incertaines dans le présent. Eccles., IX, 2.

20. Venez les bénis de mon Père... Allez, loin de moi, maudits, au feu éternel. Mathieu, XXV, 34, 41.

vocables. <sup>(21)</sup> Et depuis le péché d'Adam, la vie animale et terrestre des mortels est puissante <sup>(22)</sup> contre ceux qui la suivent; les chaînes des passions sont fortes, la guerre est <sup>(23)</sup> continuelle; le délectable est présent aux sens et les fascine <sup>(24)</sup> facilement; l'honnête est plus caché dans ses effets et sa connaissance: et tout cela ensemble rend ce pèlerinage douteux dans son résultat et plein de péril et de difficultés.

745. Parmi tous ces dangers, celui de la chair n'est pas le moindre à cause de la faiblesse humaine; et pour cela et aussi parce qu'il est plus continu et plus domestique il en renverse plusieurs de la grâce. Le moyen le plus court et le plus sûr pour le vaincre doit être pour toi comme pour tous les autres de disposer ta vie dans l'amertume et la douleur sans y accepter aucun repos ni aucun délice des sens, et de faire un pacte inviolable avec eux de ne point se dérégler ni s'incliner <sup>(25)</sup> plus que la force et la règle de la raison ne le permettent. A ce soin tu dois en ajouter un autre, qui est de tendre toujours par de fervents désirs au bon plaisir du Seigneur et à la fin dernière où tu désires arriver. Pour tout cela il te convient d'être toujours attentive à l'imitation de ce que je faisais, imitation à laquelle je te convie et t'appelle, avec le désir que tu arrives à la plénitude de la vertu et de la sainteté. Fais attention à la ponctualité et à la ferveur avec lesquelles j'opérais tant de choses; non parce que le Seigneur me

21. Si l'arbre tombe au midi ou à l'aquilon, en quelque lieu qu'il tombe, il y sera. Eccles., XI, 3.

22. J'ai péché, que ferai-je pour vous, ô gardien des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis en opposition avec vous et suis-je à charge à moi-même? Job, VII, 20.

23. C'est une milice que la vie de l'homme sur la terre. Job, VII, 1.

24. La fascination de la frivolité obscurcit le bien. Sagesse, IV, 12.

25. J'ai fait un pacte avec mes yeux. Job, XXXI, 1.

---

---

les commandait; mais parce que je connaissais qu'elles étaient de son plus grand agrément. Multiplie tes actes fervents, tes dévotions, tes exercices spirituels, et en tout cela les prières et les offrandes au Père Eternel pour le remède des hommes; aide-les aussi par les exemples et les exhortations que tu pourras donner. Console les affligés, ranime les faibles, aide ceux qui sont tombés, et offre ton sang et ta vie pour tous s'il est nécessaire. Surtout, remercie mon très saint Fils de ce qu'il souffre si bénévolement la honteuse ingratitude des hommes sans manquer à leur bienfait et à leur conservation. Considère l'amour invincible qu'il a eu et qu'il a, et comment je l'ai accompagné, et je l'accompagne encore maintenant dans cette charité. Et je veux que tu suives ton Epoux et moi qui suis ta Maîtresse en une vertu si excellente.

#### NOTE EXPLICATIVE

a. 627, 637.

---

## CHAPITRE I V

---

*A l'âge de douze ans Jésus monte avec ses parents à Jérusalem et il y demeure caché d'eux dans le temple*

---

SOMMAIRE. — 746. Solennité à laquelle la sainte Famille se rendit. — 747. L'Enfant Jésus demeure à Jérusalem à l'insu de ses parents. — 748. Surprise des saints époux. — 749. Conférences de Marie avec ses anges. — 750. Soupirs de Marie. — 751. Magnanimité de son cœur. — 752. Son état dans ces jours. — 753. Premiers indices de son Enfant. — 754. Affliction de saint Joseph. — 755. Dieu se cache pour exercer ou pour châtier. — 756. Comment la conscience peut le distinguer. — 757. L'âme ne doit point se tranquilliser jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé Dieu.

746. Les très saints, Jésus, Marie et Joseph continuaient leurs voyages qu'ils faisaient au temple, comme je l'ai déjà dit et la station qu'ils y faisaient dans le temps de la Pâque des Azymes: et l'Enfant-Dieu arrivant à sa douzième année, lorsqu'il convenait déjà que les splendeurs de son inaccessible lumière commençassent à paraître, ils montèrent ensemble à Jérusalem comme ils avaient coutume. Cette solennité des Azymes durait sept jours, conformément à la disposition de la loi; et le premier et le dernier étaient les plus célèbres. Pour cela nos divins et célestes Pèlerins s'arrêtaient à Jérusalem

tout ce septénaire, célébrant la fête par le culte du Seigneur et les oraisons en usage chez les autres Israélites; bien que dans le sacrement caché ils fussent si singuliers et si différents de tous les autres. L'heureuse Mère et son saint époux recevaient respectivement en ces jours de la main du Seigneur des faveurs et des bienfaits au-dessus de toute pensée humaine.

747. Le septième jour de la solennité étant passé, ils se mirent en chemin pour retourner à Nazareth. Et au sortir de la cité de Jérusalem l'Enfant-Dieu quitta ses parents sans qu'ils pussent y prendre garde <sup>(1)</sup> et il resta caché pendant qu'ils poursuivaient leur chemin, ignorant l'événement. Pour exécuter cela, le Seigneur se servit de la coutume et du concours du peuple. Comme ce concours était si grand dans ces solennités, les étrangers avaient coutume de se diviser par bandes, les femmes se séparant des hommes pour la décence et la réserve convenables. Les enfants qu'ils amenaient à ces fêtes accompagnaient leurs pères ou leurs mères (a) indistinctement; parce qu'en cela il n'y avait pas de danger d'inconvenance: ainsi saint Joseph put penser que l'Enfant-Jésus allait en compagnie de sa très sainte Mère avec laquelle il était d'habitude; et il ne pouvait pas imaginer qu'elle irait sans lui; parce que la divine Reine l'aimait, et le connaissait au-dessus de toute créature humaine et angélique. L'auguste Dame n'avait pas tant de raisons pour juger que son très saint Fils allât avec le patriarche saint Joseph; mais le Seigneur même la divertit par d'autres pensées divines et saintes, afin qu'elle n'y fit pas attention au commencement, et qu'ensuite lorsqu'elle se reconnut seule et sans son bien-aimé et très doux Fils, elle pensât que le glorieux saint Joseph le menait avec lui et que le Seigneur des cieux l'accompagnait pour sa consolation.

1. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie ils marchèrent durant tout un jour. Luc, II, 44.

748. Les très saints époux, Marie et Joseph cheminèrent tout un jour (2) avec cette présomption, comme dit saint Luc. Et lorsque les étrangers sortaient et s'éloignaient de la ville, chacun se réunissait ensuite à sa femme ou à sa famille. La très sainte Marie et son époux se retrouvèrent dans le lieu où ils devaient se réunir et passer la première nuit ensemble, après la sortie de Jérusalem. Et la grande Dame voyant que l'Enfant-Dieu ne venait pas avec saint Joseph comme elle l'avait pensé et le saint Patriarche ne le trouvant point avec sa Mère, ils demeurèrent tous deux presque muets d'épouvante et d'étonnement sans pouvoir même parler pendant quelque temps. Et chacun, gouvernant respectivement son jugement par sa très profonde humilité, se donnait la faute à soi-même de n'avoir pas été attentif en laissant leur très saint Fils se perdre de vue; parce qu'ils ignoraient le mystère et la manière dont sa Majesté l'avait exécuté. Les divins Epoux reprirent un peu haleine et ils conférèrent de ce qu'ils devaient faire avec une douceur souveraine. Et l'amoureuse Mère dit à saint Joseph: "Mon époux et mon seigneur, mon cœur n'aura point de repos si nous ne retournons en toute diligence chercher mon très saint Fils". C'est ce qu'ils firent, commençant leurs recherches parmi leurs parents et leurs amis; et nul ne put leur en donner de nouvelles, ni adoucir leur douleur; bien au contraire, elle fut augmentée de nouveau par leurs réponses qu'ils ne l'avaient point vu dans le chemin depuis Jérusalem.

749. La Mère affligée se tourna vers ses saints anges. Et ceux qui portaient cet insigne du très saint nom de Jésus dont j'ai parlé dans la circoncision étaient demeurés avec le même Seigneur, et les autres accompagnaient sa très pure Mère; et cela arrivait toujours lorsqu'ils se séparaient. A ceux-ci qui étaient au nombre de dix mille, leur Reine demanda et

2. Ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances.

Ibid., 44.

dit: "Mes amis et mes compagnons, vous savez bien la juste cause de ma douleur; je vous prie d'être ma consolation dans cette affliction amère, en me donnant connaissance de mon Bien-Aimé, (3) afin que je le cherche et que je le trouve. Donnez quelque soulagement à mon cœur affligé qui, étant absent de son Bien et de sa vie se sort de son lieu pour le chercher." Les saints anges qui savaient la volonté du Seigneur de donner à sa très sainte Mère cette occasion de si grand mérite, et qu'il n'était point temps de lui manifester le sacrement, quoiqu'ils ne perdissent point de vue leur Créateur et notre Réparateur, lui répondirent en la consolant par d'autres raisons; mais ils ne lui dirent point alors où était son très saint Fils, ni les occupations qu'il avait. Par cette réponse et par de nouveaux doutes qu'ils causèrent à la très prudente Dame, ses inquiétudes, ses larmes et ses soupirs s'accrurent avec une douleur souveraine, pour chercher avec diligence, non la drachme perdue, (4) comme l'autre femme de l'évangile, mais tout le trésor du ciel et de la terre.

750. La Mère de la sagesse discourait avec elle-même, formant dans son cœur diverses pensées. Et la première qui se présenta fut si Archélaüs, (b) imitant la cruauté de son père Hérode, avait eu connaissance de l'Enfant-Jésus et l'avait pris. Et quoiqu'elle sût par les divines Ecritures, (5)

3. Je me lèverai et je ferai le tour de la cité. Cant., III, 2.

4. Quelle est la femme qui ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison, et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve? Luc, XV, 8.

5. Il se vante d'avoir la science de Dieu et il se nomme le Fils de Dieu. Sagesse, II, 13. Il montera comme une branche menue devant lui et comme un rejeton d'une terre altérée; il n'a ni éclat, ni beauté... Isaïe, LIII, 2. Et après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort; et il ne sera pas son peuple le peuple qui doit le renier. Daniel, IX, 26.

les révélations et la doctrine (6) de son très saint Fils et son Maître divin que le temps de la passion et de la mort de son Rédempteur et le nôtre n'était pas arrivé et qu'ils ne lui ôteraient pas alors la vie; elle arriva néanmoins à soupçonner et à craindre qu'ils l'eussent mis en prison et qu'ils le maltraitassent. Elle soupçonna aussi avec une humilité très profonde si par aventure elle ne l'avait point dégoûté par son service et son assistance; et s'il s'était retiré au désert avec son futur précurseur saint Jean. D'autres fois parlant avec son Bien-Aimé absent, elle lui disait : "Doux Amour et gloire de mon âme, avec le désir que vous avez de souffrir pour les hommes, vous n'éviterez aucun travail, ni aucune peine (7) par votre immense charité; au contraire, je pense, ô mon Maître et mon Seigneur, que vous les chercherez intentionnellement. (8) Où irai-je? Où vous trouverai-je, lumière de mes yeux? (9) Voulez-vous que ma vie défaille par le glaive qui la sépare de votre présence? Mais je ne m'étonne pas, mon Bien-Aimé, que vous châtiez par votre absence celle qui ne sut point profiter du bienfait de votre compagnie. Pourquoi, Seigneur, m'avez-vous enrichie des douces joies de votre enfance, si je devais manquer sitôt de votre aimable assistance et de votre doctrine? Mais, hélas! si je n'ai pu mériter de vous avoir pour Fils et de jouir de vous pendant ce temps, je confesse que je dois vous remercier de ce que votre bonté a voulu m'accepter pour esclave. (10)

6. Ils cherchaient donc à le prendre; mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Jean, VII, 30.

7. Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Hébreux, X, 5.

8. Il a été offert parce que lui-même l'a voulu. Isaïe, LIII, 7.

9. Sa mère pleurait donc avec des larmes qu'elle ne pouvait retenir, et elle disait: Hélas! hélas! mon fils!... toi la lumière de nos yeux. Tobie, X, 4.

10. Il a regardé l'humilité de sa servante. Luc, I, 48.

“ Puis, étant votre indigne Mère, si je puis me prévaloir de ce  
“ titre pour vous chercher comme mon Dieu et mon Bien,  
“ donnez-moi, Seigneur, permission de le faire et accordez-  
“ moi ce qui me manque pour être digne de vous trouver, car  
“ avec vous je vivrais dans le désert, dans les travaux, les  
“ peines, les tribulations en quelque part que vous soyez. O  
“ mon Maître, mon âme désire que par les douleurs et les  
“ tourments vous me laissiez mériter en partie, ou de mourir  
“ si je ne vous trouve, ou de vivre à votre service et en votre  
“ compagnie. Lorsque votre Être divin se cacha de mon inté-  
“ rieur, la présence de votre aimable humanité me resta, et  
“ quoique sévère et moins caressante que de coutume, je trou-  
“ vais vos pieds pour m’y prosterner; mais à présent je suis  
“ privée de ce bonheur, et le soleil qui m’illuminait m’a été  
“ caché de toute manière et il ne me reste que les angoisses et  
“ les gémissements. Ah! vie de mon âme, que de soupirs je  
“ peux exhaler vers vous de l’intime de mon cœur, mais ils ne  
“ sont pas dignes de votre grande clémence, puisque je n’ai  
“ point connaissance où mes yeux vous trouveront.”

751. La très candide Colombe persévéra dans les larmes et les gémissements, sans se reposer, sans se calmer, sans dormir ni manger les trois jours continus. Et quoique les dix mille anges l’accompagnaient en forme humaine et la regardassent si affligée et si douloureuse, néanmoins ils ne lui manifestaient pas où elle trouverait l’Enfant perdu. Le troisième jour la grande Reine se résolut d’aller le chercher au désert où était saint Jean, parce qu’elle était inclinée à croire que son très saint Fils était avec lui, puisqu’elle ne trouvait point d’indice qu’Archélaüs l’eût fait arrêter. Et lorsqu’elle voulut exécuter cette détermination et diriger ses pas à cette fin, les saints anges la retinrent et lui dirent de ne point aller au désert, parce que le Verbe divin Incarné n’y était pas. Elle détermina aussi d’aller à Bethléem, pensant peut-être qu’il était dans la campagne où il était né. Les saints anges la détournèrent encore de faire cette diligence, disant que le

Seigneur n'était pas si loin. Et quoique la bienheureuse Mère écoutât ces réponses, et connût que ces sublimes esprits n'ignoraient point où était l'Enfant-Jésus, elle fut si prudente, si humble et si retenue avec sa rare prudence qu'elle ne leur répliqua point ni elle ne leur demanda pas davantage où elle le trouverait, parce qu'elle en inféra qu'ils le lui cachaient par la volonté du Seigneur. <sup>(11)</sup> C'était avec cette vénération que la Reine des anges traitait les sacrements du Très-Haut et ses ministres et ses ambassadeurs. Et cet événement fut l'un de ceux qui se présentèrent et dans lesquels on pouvait découvrir davantage la grandeur de son cœur royal et magnanime.

752. Tout ce que les martyrs ont éprouvé et souffert n'arrive point à la douleur que la très sainte Marie eut dans cette occasion; la patience, la conformité et la souffrance de cette Dame n'eurent point d'égal ni ne peuvent en avoir; parce que la perte de son très saint Fils était au-dessus de toute chose créée. Sa connaissance, son amour et son estime surpassaient toute considération imaginable. Son doute était si grand, sans connaître la cause, comme je l'ai dit déjà. En outre le Seigneur la laissa pendant ces trois jours dans l'état commun qu'elle avait coutume d'avoir lorsqu'elle était privée des faveurs particulières et elle se trouvait presque dans l'état ordinaire de la grâce, car, hors la vue et les entretiens des saints anges, il lui suspendit d'autres dons et d'autres bienfaits qu'il communiquait fréquemment à son âme très sainte. De tout cela on connaîtra en partie quelle devait être la douleur de la divine et amoureuse Mère. Mais, ô prodige de sainteté, de prudence, de force et de perfection! avec une peine et une tribulation si excessives et si inouïes, elle ne se troubla point, elle ne perdit point la paix intérieure ni l'extérieure, elle n'eut point de pensée de colère, ni de désespoir, ni aucun mouvement ni aucune parole inégale, ni de tris-

11. Il relevait magnifiquement sa sagesse. II Mach., II, 9.

tesse ou de courroux désordonné, comme il arrive d'ordinaire aux autres enfants d'Adam dans les grandes afflictions; et même sans cela toutes leurs puissances et leurs passions se déconcertent! Malgré toutes ses afflictions la Maîtresse des vertus opéra avec une harmonie et une consonnance céleste. Et quoique sa douleur lui eût blessé le cœur, et que cette douleur fût sans mesure, elle eut pourtant une mesure dans toutes ses actions et elle n'eut point de cesse ni de manquement dans la révérence et la louange du Seigneur, elle ne fit point d'intervalle dans ses oraisons et ses prières pour le genre humain et pour qu'il lui fût concédé de trouver son très saint Fils.

753. Elle le chercha pendant trois jours continus avec cette sagesse divine et cette diligence souveraine, interrogeant différentes personnes et discourant et donnant des signes de son Bien-Aimé aux filles de Jérusalem, <sup>(12)</sup> parcourant la cité par les rues et les places, <sup>(13)</sup> accomplissant dans cette occasion ce que Salomon dit de cette Dame dans les Cantiques. Certaines femmes l'interrogeaient pour savoir quels étaient les signes <sup>(14)</sup> de son unique Enfant qui était perdu; et elle répondait avec ceux que l'Épouse dit en son nom: *Mon Bien-Aimé est blanc et coloré, choisi entre mille.* Une femme entre autres l'ayant entendue lui dit: "Cet Enfant avec les mêmes signes arriva hier à ma porte pour demander l'aumône et je la lui donnai; et sa grâce et sa beauté m'ont ravi le cœur. Et lorsque je lui donnai l'aumône, je sentis dans mon intérieur une douce force et une compassion bien vive de voir un enfant si gracieux pauvre et abandonné." Telles furent les premières nouvelles que la douloureuse Mère

12. Mon Bien-Aimé est blanc et vermeil, choisi entre mille. Sa tête est un or excellent, etc. Cant., V, 10-11.

13. Dans les bourgs et les places publiques, je chercherai celui que chérit mon âme. Cant., III, 2.

14. Qu'est-ce qui distingue ton bien-aimé de tout autre bien-aimé, ô la plus belle des femmes? Cant., V, 9.

reçut de son Fils unique à Jérusalem. Et respirant un peu dans sa douleur elle poursuivit ses recherches, et quelques autres femmes lui dirent, presque la même chose. Avec ces indices, elle dirigea ses pas vers l'hôpital de la cité, jugeant qu'elle trouverait avec les pauvres l'Artisan et l'Epoux de la pauvreté, comme parmi ses frères et ses amis légitimes. (15) Et s'informant de lui, ils répondirent que l'Enfant qui avait ces signes les avait visités ces jours-là, leur apportant quelques aumônes et les laissant très consolés dans leurs afflictions. (c)

754. Tous ces indices et ces signes causaient dans la divine Souveraine des affections très douces et très tendres qu'elle envoyait de l'intime de son cœur à son Fils secret et caché. Et il lui vint ensuite en pensée que puisqu'il n'était point avec les pauvres il devait être sans doute dans le temple comme dans la maison de Dieu et de l'oraison. A cette pensée les saints anges lui répondirent : "Notre Reine et notre Souveraine, votre consolation est très proche; bientôt vous verrez la lumière de vos yeux, pressez le pas et arrivez au temple." Le glorieux patriarche saint Joseph vint en la présence de son épouse dans cette circonstance; car pour doubler les diligences il avait pris un autre chemin pour chercher l'Enfant-Dieu. Et il avait aussi été avisé par un autre ange d'aller au temple. Il avait souffert une affliction et une douleur incomparables et excessives pendant ces trois jours, courant d'un côté et de l'autre, parfois avec sa divine épouse, d'autres fois sans elle et avec une peine très grave. Et sa vie eût été dans un danger manifeste, si la main du Seigneur ne l'eût point confortée et si la très prudente Reine ne l'eût consolé et si elle n'eût pris soin qu'il prît quelque nourriture et quelques moments de repos de sa grande fatigue; parce que son affection si vive et si véritable pour l'Enfant-Dieu le

15. Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Matt., XXV, 40.

portait avec véhémence à le chercher avec anxiété, sans se souvenir d'alimenter sa vie ni de secourir la nature. Sur cet avis des saints princes la très sainte Marie et saint Joseph allèrent au temple où il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie*

755. Ma fille, les mortels savent par une expérience très souvent répétée que l'on ne perd point sans douleur ce que l'en aime et ce que l'on possède avec plaisir. Cette vérité si connue par les preuves doit réproucher les mondains et leur faire connaître le peu d'amour qu'ils ont envers leur Dieu et leur Créateur, puisqu'il y en a tant qui le perdent et si peu qui se plaignent de cette perte; parce qu'ils ne méritent jamais de l'aimer ni de le posséder par la force de la grâce. Et comme ils ne s'affligent point de perdre le bien qu'ils n'aiment pas et qu'ils ne possédaient pas; c'est pourquoi, l'ayant perdu ils négligent de le chercher. Mais il y a une grande différence dans ces pertes ou ces absences du Bien véritable; parce que ce n'est pas la même chose que Dieu se cache pour l'examen de l'amour et l'augmentation des vertus, ou qu'il s'en éloigne en punition des fautes. La première est une industrie de l'amour divin et un moyen pour se communiquer davantage à la créature qui le désire et le mérite. La seconde est un juste châtement de l'indignation divine. Dans la première absence du Seigneur, l'âme s'humilie par la sainte crainte, l'amour filial et le doute où elle est de la cause de cette absence. Et quoique la conscience ne lui reproche rien, le cœur tendre et rempli d'amour connaît le danger, sent la perte et vient à être bienheureux, comme dit le sage; parce qu'il est

toujours craintif <sup>(16)</sup> au sujet de cette perte, et l'homme ne sait pas s'il est digne d'amour ou de haine de la part de Dieu et tout est réservé pour la fin. Et dans le temps de cette vie mortelle les mêmes choses arrivent communément au juste et au pécheur sans différence.

756. Ce danger, dit le Sage, est le pire et le plus grand de toutes les choses qui arrivent sous le soleil; parce que les impies et les réprouvés se remplissent de malice et de dureté de cœur avec une fausse et dangereuse sécurité voyant que les choses arrivent à eux et aux autres, sans différence et qu'on ne peut connaître avec certitude qui est l'élu ou le réprouvé, l'ami ou l'ennemi, le juste ou le pécheur; qui mérite la haine et qui, l'amour. Mais si les hommes recouraient sans passion et sans erreur à la conscience, elle répondrait à chacun la vérité qui lui convient de savoir; puis lorsqu'elle réclame <sup>(17)</sup> contre les péchés commis, c'est une folie très honteuse de ne point s'attribuer à soi-même les maux et les dommages que l'on souffre et de ne point se reconnaître abandonné et sans la présence de la grâce et avec la perte du Tout et du Souverain Bien. Et si la raison était libre, le plus grand argument serait de ne pas sentir avec une intime douleur la perte ou le manque de la joie spirituelle et des effets de la grâce. Parce que le manque de ce sentiment dans une âme créée et ordonnée pour la félicité éternelle est un fort indice qu'elle ne la désire ni ne l'aime, puisqu'elle ne la cherche point avec diligence jusqu'à arriver à avoir quelque satisfaction et quelque prudente sécurité à laquelle elle peut arriver dans cette vie mortelle de n'avoir pas perdu le Souverain Bien par sa faute.

757. Je perdis mon très saint Fils quant à la présence corporelle et quoique je demeurasse avec l'espérance de le

16. L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, mais toutes choses sont réservées pour l'avenir, étant incertaines dans le présent... Eccles., IX, 1-2.

17. Comment ne discernerez-vous pas vous-même ce qui est juste? Luc, XII, 57.

retrouver, l'amour et le doute de la cause de son absence ne me donnèrent point de repos jusqu'à ce que je vinsse à le trouver. Je veux que tu imites cela, ma très chère, soit que tu le perdes par ta faute ou par une industrie de sa part. Et afin que ce ne soit pas par châtement, tu dois te le procurer avec tant de force que ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la nécessité, ni le péril, ni la persécution, ni le glaive, ni le sublime, ni le profond ne puissent s'interposer (18) entre toi et ton Bien; puis si tu es fidèle comme tu le dois et si tu ne veux point le perdre, nul ne sera assez puissant pour t'en priver, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni aucune autre créature. Si fort est le lien de son amour et si fortes sont ses chaînes que nul ne peut les rompre si ce n'est la propre volonté de la créature.

18. Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? Est-ce la tribulation? est-ce l'angoisse? est-ce la faim? est-ce la nudité? est-ce le péril? est-ce la persécution? est-ce le glaive? Romains, VIII, 35.

## NOTES EXPLICATIVES

a. "C'est une sentence assez commune que nous a transmise saint Bernard, que c'était alors la coutume que les hommes allaient par un chemin et les femmes par un autre; mais que les enfants étaient libres d'aller avec leurs mères ou leurs pères et pour cette raison les parents ignoraient que Jésus fût demeuré à Jérusalem." Silveira, l. 2, c. 10, q. 10, n. 30.

b. Saint Antoine dit que Marie craignait que l'Enfant fût tombé entre les mains d'Archélaüs. A Lapide, in Luc, II, 35.

c. Que Jésus-Christ ait mendié dans ces trois jours et ait été reçu à l'hospice des pauvres le disent: saint Bonaventure, de Med. Chris., c. 14; Alexandre de Halès, 3 p., q. 11, memb. 2, a. 2; Ludolphe-le-Chartreux, in Vit. Christ., qui tous ont suivi saint Bernard, Hom. inf. oct. Epiph. Ainsi Silveira, l. 2, c. 10, q. 15. Et saint Thomas dit, 2-2, q. 187, a. 5, que Jésus-Christ mendia quelquefois et que cette parole du Psaume 39 le prouve: *Ego autem mendicus sum et pauper*. Mais moi je suis mendiant et pauvre.

## CHAPITRE V

---

### *Après trois jours la très sainte Marie et Joseph trouvent l'Enfant Jésus dans le temple disputant avec les docteurs*

---

SOMMAIRE. — 758. On déclare mieux comment l'Enfant demeura à Jérusalem. — 759. Œuvre de Jésus pendant ce temps. — 760. Dispute des docteurs dans le temple. — 761. Les uns niaient que le temps du Messie fût arrivé. — 762. Les autres l'affirmaient. — 763. Raisonnement de l'Enfant Jésus. — 764. Les deux venues du Messie. — 765. Prophétie de Jacob et de Daniel. — 766. Admiration des docteurs. — 767. Paroles de la Mère et du Fils. — 768. Faveurs de Jésus à Marie. — 769. Déclaration de vive voix. — 770. Paroles de saint Luc sur ce mystère. — 771. Correspondance d'amour et d'œuvres entre le Fils et la Mère. — 772. Mesure dans les démonstrations extérieures. — 773. Pourquoi Jésus se cacha. — 774. Vivre avec la crainte de perdre la vie éternelle.

758. Dans le chapitre précédent il a été répondu en partie au doute que quelques-uns peuvent avoir, comment notre auguste Reine et Souveraine étant si attentive et si diligente à accompagner et à servir son très saint Fils le perdit de vue pour qu'il demeurât à Jérusalem. Et quoiqu'il suffise pour réponse que le Seigneur lui-même le disposa ainsi, je dirai ici néanmoins quelque chose de plus de la manière dont la chose arriva sans négligence ni inadvertance volontaire de l'amou-

reuse Mère. Il est certain que bien que l'Enfant-Dieu se servît du concours du peuple, il usa d'un autre moyen surnaturel qui était presque nécessaire pour divertir l'attention de sa soigneuse Mère et sa compagne; parce que sans ce moyen elle n'eût pas laissé de faire attention à ce que le Soleil qui la guidait dans toutes ses voies s'éloignait d'elle. Il arriva qu'au moment où les hommes se séparaient des femmes, comme je l'ai déjà dit, le puissant Seigneur répandit en sa divine Mère une vision intellectuelle de la Divinité avec laquelle la force de ce divin objet l'appela et l'éleva toute à l'intérieur; et elle demeura si abstraite, si embrasée et si élevée au-dessus des sens qu'elle ne put en user pendant un très long intervalle de temps que pour poursuivre son chemin: et le reste du temps elle demeura tout enivrée dans la suavité de la consolation divine et de la vue du Seigneur. (1) Saint Joseph eut la cause que j'ai dite, (a) quoique son intérieur aussi fût élevé dans une autre contemplation très sublime qui lui rendit l'erreur que l'Enfant allait avec sa Mère plus facile et plus mystérieuse. Par ce moyen le très doux Jésus s'absenta de ses parents et demeura à Jérusalem. Et lorsque la Reine revint à elle longtemps après, se trouvant seule et, sans son très saint Fils, elle soupçonna qu'il était avec son père putatif. (2)

759. Cela arriva très proche des portes de la cité où l'Enfant-Dieu retourna aussitôt, allant par les rues, et regardant avec la vue de sa science divine tout ce qui devait lui arriver en cette ville, il l'offrit à son Père Eternel pour le salut des âmes. Il demanda l'aumône pendant ces trois jours pour ennoblir dès lors l'humble mendicité comme première-née de la sainte Pauvreté. Il visita les hôpitaux des pauvres, les consolant tous, et il partagea avec eux les aumônes qu'il avait

1. Mangez, mes amis, enivrez-vous, mes très chers. Cant., V, 1.

2. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie. Luc, II, 44.

reçues; il donna secrètement à quelques malades la santé du corps et à plusieurs celle de l'âme, les illustrant intérieurement et les ramenant au chemin de la vie éternelle. Et il fit ces merveilles avec une plus grande abondance de grâce et de lumière envers quelques-uns des bienfaiteurs qui lui donnèrent l'aumône, commençant dès lors à accomplir la promesse qu'il devait faire ensuite à son Eglise: que celui qui reçoit le juste (3) et le prophète en qualité de prophète, recevra la solde et la récompense du juste et du prophète.

760. S'étant occupé à ces œuvres et à d'autres de la volonté du Père Eternel, il alla au temple. Et le jour, que dit l'évangéliste saint Luc, les rabbins qui étaient maîtres et docteurs de la loi, (4) se réunirent dans un lieu où l'on conférait de certains doutes et de certains points des Ecritures. En cette circonstance l'on disputait de la venue du Messie, car depuis quelques années la rumeur s'était répandue parmi le peuple que déjà le temps de sa venue était accompli et qu'il était dans le monde, quoique inconnu; cette croyance s'était accrue surtout par les nouveautés et les merveilles qui s'étaient accomplies à la naissance du Baptiste et aussi par la visite des Rois de l'Orient. Ils étaient tous assis à leurs places avec l'autorité que les maîtres et ceux qui se tiennent pour savants ont coutume de représenter. L'Enfant Jésus s'approcha de l'assemblée de ces magnats; et celui qui était Roi des rois et Seigneur des seigneurs, (5) la Sagesse infinie (6) elle-

3. Mathieu, X, 41.

4. Il arriva que trois jours après ils le trouvèrent dans le temple assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Luc, II, 46.

5. Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse: Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs. Apoc., XIX, 16.

6. Mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, vertu de Dieu et sagesse de Dieu. I Cor., I, 24.

même et celui qui corrige les sages (7) se présenta devant les docteurs du monde comme humble disciple, manifestant qu'il s'approchait pour écouter ce qui se disputait et se rendre capable de la matière dont on y conférait: qui était de savoir si le Messie promis était venu, ou si le temps où il devait venir au monde était arrivé.

761. Les opinions des lettrés variaient beaucoup sur cet article, les uns affirmant et les autres niant. Et ceux qui niaient alléguaient certains témoignages des Ecritures et des prophéties entendues avec la grossièreté que dit l'Apôtre : *La lettre tue lorsqu'elle est entendue sans l'esprit.* (8) Parce que ces sages avec eux-mêmes affirmaient que le Messie devait venir dans une majesté et une grandeur royale et donner la liberté à son peuple par la force de sa grande puissance, le rachetant temporellement de toute servitude des Gentils, et il n'y avait point d'indice de cette puissance et de cette liberté dans l'état où étaient les Hébreux, incapables de secouer le joug et la domination des Romains. Ce sentiment eut une grande force dans ce peuple charnel et aveugle; parce qu'ils entendaient pour eux seuls la majesté et la grandeur du Messie promis et la rédemption qu'il venait accorder à son peuple, avec sa grande puissance qu'ils croyaient devoir être temporelle et terrestre, comme toutefois les Juifs aveuglés (9) par le voile (10) qui obscurcit leurs cœurs l'attendent encore aujourd'hui. Et ils n'arrivent point à connaître que la gloire, la majesté et la puissance de notre Rédempteur et la liberté qu'il vint donner au monde n'est pas terrestre, tem-

7. (Dieu) est lui-même le guide de la sagesse et le réformateur des sages. Sagesse, VII, 15.

8. Car la lettre tue, tandis que l'esprit vivifie. II Cor., III, 6.

9. Aveugle le cœur de ce peuple, et rend ses oreilles sourdes et ferme ses yeux. Isaïe, VI, 10.

10. Ainsi jusqu'à ce jour, lorsqu'ils lisent Moïse, ils ont un voile posé sur le cœur. II Cor., III, 15.

porelle et périssable; mais céleste, spirituelle et éternelle; et non seulement pour les Juifs quoiqu'elle leur ait d'abord été offerte, mais pour tout le genre humain d'Adam sans distinction.

762. Jésus, le Maître de la vérité reconnut que la dispute se concluait à cette erreur; car bien que quelques-uns s'inclinassent vers la raison contraire, ils étaient peu nombreux et ils restaient opprimés par les raisons et l'autorité des autres. Et comme sa divine Majesté était venu au monde pour rendre témoignage à la Vérité <sup>(11)</sup> qui est lui-même, il ne voulut point consentir à ce que la tromperie et l'erreur contraire demeurât établie par l'autorité des sages dans cette circonstance où il importait si fort de la manifester. Sa charité immense ne souffrit point de voir cette ignorance de ses œuvres et de ses fins très sublimes dans les docteurs qui devaient être des ministres compétents de la doctrine véritable afin d'enseigner au peuple le chemin de la vie et de faire connaître l'Auteur de cette vie, notre Réparateur. L'Enfant-Dieu s'approcha davantage de la discussion pour manifester la grâce qui était répandue <sup>(12)</sup> sur ses lèvres. Il entra au milieu de tous ces docteurs avec une majesté et une beauté très rares, comme désirant interroger sur quelque doute. Et par son air agréable, il éveilla dans ces sages le désir de l'écouter avec attention.

763. L'Enfant-Dieu parla et dit : "J'ai écouté et entendu entièrement le doute dont il a été traité touchant la venue du Messie et la solution qu'on y a donnée. Et afin de proposer ma difficulté au sujet de cette détermination je rappelle que les Prophètes disent que sa venue sera avec une grande puissance et une grande majesté, comme il a été rapporté ici

11. Si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Jean, XVIII, 37.

12. La grâce est répandue sur vos lèvres, c'est pourquoi le Seigneur vous a béni pour l'éternité. Ps. 44, 3.

“ avec les témoignages allégués. Parce qu’Isaïe dit qu’il sera  
 “ notre Législateur et notre Roi, (13) qu’il sauvera son peu-  
 “ ple; et il affirme en un autre endroit qu’il viendra de loin  
 “ (14) avec une grande fureur; David assure qu’il embrassera  
 “ tous ses ennemis; (15) Daniel affirme (16) que toutes les tri-  
 “ bus et les nations le serviront. L’Ecclésiastique dit qu’il  
 “ viendra avec lui une grande multitude de saints. (17) Et les  
 “ Prophètes et les autres Ecritures sont remplies de sembla-  
 “ bles promesses, pour manifester sa venue avec des signes  
 “ très clairs et très patents si on les regarde avec lumière et  
 “ attention. Mais le doute se fonde en ces endroits et en d’au-  
 “ tres des Prophètes, car tous doivent être également véritables,  
 “ quoiqu’ils paraissent contraires en apparence. Et ainsi il  
 “ est nécessaire qu’ils s’accordent donnant à chacun le sens  
 “ dans lequel il peut et doit convenir avec l’autre. Ainsi donc,  
 “ comment entendrons-nous maintenant ce que dit le même  
 “ Isaïe, qu’il viendra de la terre des vivants et que personne ne  
 “ pourra raconter sa génération. (18) Qu’il sera rassasié  
 “ d’opprobres, qu’il sera conduit à la mort, comme la brebis  
 “ à la boucherie et qu’il n’ouvrira pas la bouche. (19) Jéré-  
 “ mic affirme que les ennemis du Messie se réuniront pour le

13. Car le Seigneur est notre juge, le Seigneur est notre légis-  
 lateur, le Seigneur est notre roi, celui qui nous sauvera. Isaïe,  
 XXXIII, 22.

14. Voici que le nom du Seigneur vient de loin, ardente est sa  
 fureur. Isaïe, XXX, 27.

15. Un feu marchera devant lui et embrasera tout autour ses  
 ennemis. Ps. 96, 3.

16. Tous les peuples, tribus et langues le serviront. Daniel,  
 VII, 14.

17. Et dans l’assemblée entière sainte, elle (la sagesse) sera ad-  
 mirée. Eccli., XXIV, 3.

18. Qui racontera sa génération; car il a été retranché de la  
 terre des vivants. Isaïe, LIII, 8.

19. Il a été offert parce que lui-même l’a voulu, et il n’a pas  
 ouvert sa bouche... Isaïe, LIII, 7.

“ persécuter et jeter du poison dans son pain (20) et effacer  
 “ son nom de la terre, quoiqu’ils ne prévaudront point. David  
 “ dit qu’il sera l’opprobre du peuple et des hommes et qu’il  
 “ sera foulé aux pieds et méprisé (21) comme un ver de terre.  
 “ Zacharie annonce qu’il viendra doux et humble assis sur une  
 “ humble bête. (22) Et tous les Prophètes disent la même  
 “ chose des signes que doit porter le Messie promis.

764. “ Mais comment sera-t-il possible ajouta l’Enfant-  
 “ Dieu, d’ajuster ces prophéties les unes avec les autres, si  
 “ nous supposons que le Messie doit venir avec la majesté et  
 “ la puissance des armes pour vaincre tous les rois et les mo-  
 “ narques avec violence et en répandant le sang d’autrui?  
 “ Nous ne pouvons nier que devant venir deux fois, la pre-  
 “ mière, pour racheter le monde et l’autre, pour le juger; les  
 “ prophéties doivent être appliquées à ces deux avènements,  
 “ donnant à chacun ce qui le regarde. Et comme les fins de  
 “ ces deux avènements doivent être différentes, les conditions  
 “ le seront aussi, puisqu’il ne doit pas faire le même office dans  
 “ les deux, mais des offices très divers et contraires. Dans le  
 “ premier il doit vaincre le démon, le renverser de l’empire  
 “ qu’il a acquis sur les âmes par le premier péché. Et pour  
 “ cela il doit en premier lieu satisfaire à Dieu pour tout le  
 “ genre humain; et ensuite enseigner aux hommes le chemin  
 “ de la vie éternelle par ses paroles et ses exemples et la ma-  
 “ nière de vaincre leurs ennemis et de servir et d’adorer leur  
 “ Créateur et Rédempteur; de correspondre aux dons et aux  
 “ bienfaits de sa main et de bien en user. Il doit ajuster sa  
 “ vie et sa doctrine à toutes ces fins dans son premier avène-

20. Mettons du bois dans son pain, rayons-le de la terre des vivants. Jérémie, XI, 19.

21. Pour moi, je suis un ver et non pas un homme. Ps. 21, 7.

22. Voici que ton Roi viendra à toi, juste et sauveur; lui-même pauvre et monté sur une ânesse et sur un poulain, petit d’une ânesse. Zacharie, IX, 9.

“ ment. Le second doit être pour demander un compte exact  
 “ à tous dans le jugement universel et donner à chacun la ré-  
 “ tribution de ses œuvres bonnes ou mauvaises, châtiant ses  
 “ ennemis avec fureur et indignation. Et les Prophètes disent  
 “ cela du second avènement.

765. “ Conformément à tout ceci, si nous voulons enten-  
 “ dre que le premier avènement sera avec puissance et ma-  
 “ jesté, qu’il règnera d’une mer à l’autre, <sup>(23)</sup> comme dit  
 “ David, et que son royaume sera glorieux, comme le disent  
 “ d’autres Prophètes, <sup>(24)</sup> tout cela ne se peut entendre maté-  
 “ riellement du royaume et de l’apparat sensible, majestueux  
 “ et corporel, mais du nouveau royaume spirituel qu’il fon-  
 “ dera dans la nouvelle Eglise qui s’étendra par tout le globe  
 “ avec majesté, puissance, richesse de grâce et de vertu con-  
 “ tre le démon. Avec cette concordance toutes les Ecritures  
 “ demeurent uniformes, et sans quoi elles ne peuvent s’accor-  
 “ der entre elles. Et de ce que le peuple de Dieu est soumis  
 “ aux Romains sans pouvoir rétablir son empire, non-seule-  
 “ ment ce n’est pas un signe que le Messie n’est pas venu, mais  
 “ c’est au contraire un témoignage infallible qu’il est déjà  
 “ dans le monde, puisque notre patriarche Jacob laissa ce  
 “ signe afin que ses descendants le connussent, lorsqu’ils ver-  
 “ raient la tribu de Juda privée du sceptre <sup>(25)</sup> et du gouver-

23. Il dominera depuis une mer jusqu’à une autre mer, et de-  
 puis un fleuve jusqu’aux limites de la terre. Ps. 71, 8.

24. Voici que mon serviteur aura l’intelligence, il sera exalté,  
 élevé et glorieux. Isaïe, LII, 13. Mais ils serviront le Seigneur leur  
 Dieu, et David leur roi que je leur susciterai. Jérémie, XXX, 9. Et  
 les nations sauront que je suis le Seigneur, le sanctificateur d’Is-  
 raël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d’eux pour toujours.  
 Ezéch., XXXVII, 28. Exulte complètement, fille de Sion ; jubile,  
 fille de Jérusalem, voici que ton Roi viendra à toi juste et sauveur.  
 Zacharie, IX, 9.

25. Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni le prince de sa pos-  
 térité, jusqu’à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et lui-même  
 sera l’attente des nations. Genèse, XLIX, 10.

“ nement d’Israël; et maintenant vous confessez que ni cette  
 “ tribu de Juda, ni aucune autre n’espère avoir le gouverne-  
 “ ment ni le recouvrer. Les semaines de Daniel (26) prou-  
 “ vent aussi tout cela, car il est indubitable qu’elles sont déjà  
 “ accomplies. Et celui qui a mémoire se souviendra de ce  
 “ que j’ai entendu dire, qu’il y a peu d’années on vit à Beth-  
 “ léem une grande splendeur; et il fut annoncé à de pauvres  
 “ bergers (27) que le Rédempteur était né; et ensuite des Rois  
 “ guidés par une étoile, (28) vinrent de l’Orient, cherchant le  
 “ Roi des Juifs pour l’adorer. Et tout cela était ainsi pro-  
 “ phétisé. (29) Et le roi Hérode, père d’Archélaüs le croyant  
 “ infailliblement, fit mourir tant d’enfants, seulement pour  
 “ ôter la vie entre tous au Roi qui était né, (30) car il craignait  
 “ qu’il lui succédât dans le royaume d’Israël.”

766. L’Enfant Jésus dit encore d’autres raisons, avec l’efficace de celui qui en interrogeant enseignait avec une puissance (31) divine. Et les scribes et les lettrés qui l’écoutaient gardèrent tous le silence, et convaincus, ils se regardaient les uns les autres; et ils se demandaient avec une grande admi-

26. Sache donc et remarque bien: depuis que sortira la parole pour que de nouveau soit bâtie Jérusalem, jusqu’au Christ-Chef, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines. Daniel, IX, 25.

27. Et voilà qu’un ange du Seigneur se présenta devant eux (les bergers), et une lumière divine les environna... Aujourd’hui il vous est né un Sauveur. Luc, II, 9 et 11.

28. Des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem... Mathieu, II, 1.

29. Et toi Bethléem Ephrata, tu es très petite entre les villes de Juda; de toi sortira pour moi celui qui doit être le Dominateur en Israël. Michée, V, 2. Tous les rois de la terre l’adoreront. Ps. LXXI, 10. Tous viendront de Saba apportant de l’or et de l’encens et publiant des louanges en l’honneur du Seigneur. Isaïe, LX, 6.

30. Alors Hérode... envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs. Mathieu, II, 16.

31. Et ils s’étonnaient de sa doctrine, parce qu’il parlait avec autorité. Luc, IV, 32.

ration: (32) “Quelle est cette merveille! quel enfant prodigieux! D’où vient-il et de qui est-il le fils?” Mais demeurant dans cette admiration, ils ne connurent ni ne soupçonnèrent point qui était celui qui les enseignait ainsi et les éclairait sur une vérité si importante. Dans cette circonstance et avant que l’Enfant-Dieu eut achevé son raisonnement arrivèrent sa très sainte Mère et le saint époux, juste à temps pour entendre ses dernières paroles. Et l’argument concluant, tous les docteurs de la loi se levèrent avec étonnement et remplis d’admiration. La divine Dame absorbée dans la joie qu’elle éprouvait, s’approcha de son Fils très aimant et lui dit en présence de tous les assistants ce que saint Luc rapporte : (33) *Mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi? Voyez que votre père et moi, nous vous cherchions remplis de douleur.* La divine Mère fit cette amoureuse plainte avec une affection et une révérence égales, l’adorant comme Dieu et lui représentant son affliction comme à son Fils. Sa Majesté lui répondit: (34) *Mais pourquoi me cherchez-vous? Ne savez-vous point qu’il me faut prendre soin des choses qui regardent mon Père?*

767. L’évangéliste dit qu’ils ne comprirent point le mystère de ces paroles; parce qu’il le cacha alors à la très sainte Marie et à saint Joseph. Et cela procéda de deux causes; l’une parce que la joie intérieure qu’ils eurent de cueillir ce qu’il avait semé avec larmes les transporta beaucoup, se voyant en la présence de leur riche trésor qu’ils avaient trouvé. L’autre raison fut parce qu’ils n’arrivèrent pas à temps pour comprendre la matière qui avait été traitée dans cette dispute. Outre ces raisons, il y en eut une autre pour notre Reine si attentive, et ce fut parce qu’il y avait un rideau

32. Et tous ceux qui l’entendaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses. Luc, II, 47.

33. Luc, II, 49.

34. Ibid., 50.

qui lui cachait l'intérieur de son très saint Fils, dans lequel sans cela elle aurait pu tout connaître; et ceci ne lui fut donc pas manifesté aussitôt, mais seulement plus tard. Les docteurs se retirèrent, conférant entre eux de la stupéfaction qu'ils avaient d'avoir entendu la Sagesse éternelle, quoiqu'ils ne la connussent pas. Et la très heureuse Mère, demeurant presque seule avec son très saint Fils, lui dit avec une affection maternelle et en lui tendant les bras: "Permettez, mon Fils, à mon cœur défaillant de vous manifester sa douleur, et sa peine afin que ma vie ne se brise pas au milieu de cette peine si toutefois elle est utile pour vous servir. Ne me rejetez point de votre face, recevez-moi pour votre esclave. Et si je vous ai perdu de vue à cause de ma négligence, pardonnez-moi et rendez-moi digne de vous, et ne me châtiez point par votre absence." L'Enfant-Dieu la reçut avec un air agréable et il s'offrit à être son Maître et son Compagnon jusqu'au temps opportun et convenable. Avec cela le cœur candide et enflammé de l'auguste Souveraine se tranquillisa et ils cheminèrent vers Nazareth.

768. Mais s'étant un peu éloignés de Jérusalem, lorsqu'ils se trouvèrent seuls dans le chemin, la très prudente Reine se prosterna en terre, adora son très saint Fils et lui demanda sa bénédiction; parce qu'elle ne l'avait point fait extérieurement lorsqu'elle l'avait trouvé dans le temple parmi le peuple, si avisée et si attentive elle était pour ne perdre aucune occasion de pratiquer la plénitude de la sainteté. L'Enfant Jésus la releva de terre et lui parla avec un air agréable et de douces raisons. Et ensuite il lui tira le voile et lui manifesta de nouveau son âme très sainte et ses opérations avec une profondeur et une clarté plus grandes qu'auparavant. Et la divine Mère connut dans l'intérieur du Fils de Dieu tous les mystères et toutes les œuvres que le même Seigneur avait opérés dans ces trois jours d'absence. Elle comprit aussi tout ce qui s'était passé dans la dispute des docteurs et ce que

l'Enfant leur avait dit et les raisons qu'il avait eues pour ne point se manifester plus clairement pour le véritable Messie; et il révéla et manifesta à sa Mère-Vierge plusieurs autres secrets et plusieurs sacrements cachés, et cette céleste Reine servait d'archives où étaient déposés et conservés tous les trésors du Verbe Incarné afin qu'elle donnât en tout et pour tout le retour de louange et de gloire qui était dû à l'Auteur de tant de merveilles. Et la Vierge-Mère fit tout cela avec l'agrément et l'approbation du même Seigneur. Ensuite elle pria sa Majesté de se reposer un peu dans le champ et d'accepter quelque nourriture. Et il la reçut de la main de Notre Dame, car elle prenait soin de tout comme Mère de la Sagesse (35) même.

769. Dans le cours du voyage la divine Mère conféra avec son très doux Fils des mystères qu'il lui avait manifestés dans son intérieur, touchant la dispute des rabbins. Et le Maître céleste l'informa de nouveau verbalement de ce qu'il lui avait montré par intelligence; et il lui déclara en particulier que ces scribes et ces savants n'arrivèrent point à connaître que sa Majesté était le Messie à cause de la présomption et de l'arrogance qu'ils avaient de leur propre science; parce que leurs entendements étaient obscurcis par les ténèbres de l'orgueil qui les empêchaient de percevoir la lumière divine, quoique celle que l'Enfant-Dieu leur proposa fût très grande et ses raisons les eussent convaincus suffisamment s'ils eussent eu l'affection de leur volonté disposée par l'humilité et le désir de la vérité. Et à cause de l'obstacle qu'ils mirent, ils ne la découvrirent pas quoiqu'elle fût si patente à leurs yeux. Notre Rédempteur convertit au chemin du salut plusieurs âmes pendant ce voyage. Et il prenait sa très sainte Mère qui était présente pour instrument de ses merveilles; il éclairait les cœurs de tous ceux à qui la divine Souveraine parlait

35. Je suis la Mère du pur amour et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance. Eccli., XXIV, 24.

par le moyen même de ses saintes admonitions et de ses raisons très prudentes. Ils donnèrent la santé à plusieurs malades, ils consolèrent ceux qui étaient tristes et affligés et ils répandirent de tous côtés la grâce et la miséricorde sans perdre aucun lieu ni aucune occasion opportune. Et parce que j'ai écrit certaines merveilles particulières semblables à celles-ci, (b) en d'autres voyages qu'ils firent, je ne me rallongerai pas maintenant à en rapporter d'autres, car il faudrait écrire plusieurs chapitres et passer beaucoup de temps pour les raconter toutes, tandis que d'autres choses plus précises de cette Histoire m'appellent.

770. Ils revinrent à Nazareth où ils s'occupèrent à ce que je dirai plus loin. L'évangéliste saint Luc abrégeant, renferma en peu de paroles les mystères de son histoire en disant que l'Enfant-Jésus était soumis (36) à ses parents, ce qui s'entend de la très sainte Marie et de saint Joseph, et que sa divine Mère conférait de tous ces événements les notant et les conservant dans son cœur; et que Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce (37) devant Dieu et devant les hommes et je parlerai plus loin de tout cela selon ce que j'en ai compris. Seulement, je rapporterai maintenant que l'obéissance et l'humilité de notre Maître et notre Dieu envers ses parents furent un sujet d'admiration nouvelle pour les anges. Et la dignité et l'excellence de sa très sainte Mère le fut aussi, car elle mérita que le même Dieu fait homme lui fût confié et assujéti, afin qu'avec le patronage de saint Joseph elle disposât de lui et le gouvernât comme sa chose propre. Et quoique cette sujétion et cette obéissance fût comme conséquente à la maternité naturelle, néanmoins pour user de ce droit de Mère dans le gouvernement de son Fils comme supérieure dans ce genre, il lui fut nécessaire d'avoir une grâce différente de celle

36. Et il leur était soumis. Luc, II, 51.

37. Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Ibid., 52.

qu'il fallait pour le concevoir et l'enfanter. Et la très sainte Marie eut avec plénitude ces grâces convenables et proportionnées pour tous ces offices et ces ministères: et elle eut cette plénitude si pleine et si abondante qu'elle rédondait sur le très heureux époux saint Joseph, afin qu'il fût lui aussi le digne Père putatif du très doux Jésus et le Chef de cette Famille.

771. La grande Reine correspondait de son côté par des actes héroïques. Et entre autres excellences, elle eut une humilité presque incompréhensible et une reconnaissance remplie de dévotion de ce que sa Majesté daignât demeurer en sa compagnie et revenir avec elle. Ce bienfait que la divine Souveraine jugeait être si nouveau, d'autant qu'elle s'en croyait indigne, augmenta dans son cœur très fidèle la sollicitude et l'amour pour servir son Fils Dieu. Et elle était si incessante à le remercier, si ponctuelle, si attentive et si soigneuse à le servir toujours à genoux et égalée à la terre, que les sublimes séraphins en étaient dans l'admiration. Outre cela elle était très officieuse pour l'imiter dans toutes ses actions comme elle les connaissait, et elle mettait toute son attention à les dépeindre et à les exécuter respectivement. Et avec cette plénitude de sainteté elle avait blessé (38) le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, et elle l'avait lié, selon notre manière de concevoir, par des chaînes (39) d'un amour invincible. Et ce Seigneur étant obligé comme Dieu et comme Fils véritable de cette divine Princesse, il se trouvait à y avoir entre le Fils et la Mère une correspondance réciproque et un cercle divin d'amour et d'œuvres qui s'élevait au-dessus de tout entendement créé. Parce que dans l'océan de Marie entraient tous les riches courants de la grâce et des faveurs du

38. Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur par l'un de tes yeux et par un cheveu de ton cou. Cant., IV, 9.

39. Je les attirerai par les attaches d'Adam, par les liens de la charité. Osée, XI, 4.

Verbe Incarné; et cet océan ne débordait pas, parce qu'il avait la capacité et l'espace pour les recevoir, mais ces courants retournaient à leur principe, l'heureuse Mère de la sagesse les lui renvoyant afin qu'ils revinssent une autre fois, comme si ces flux et reflux de la Divinité allassent entre le Fils et la Mère seulement. Tel est le mystère de ces humbles remerciements si souvent répétés de l'Épouse: <sup>(40)</sup> *“Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui, qui se repaît parmi les lis, pendant que le jour s'approche et que les ombres s'enfuient. Et d'autres fois: <sup>(41)</sup> Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi: Je suis à mon Bien-Aimé et il se tourne vers moi.*

772. Le feu de l'amour divin qui brûlait dans le cœur de notre Rédempteur, lequel était venu pour embraser la terre, <sup>(42)</sup> trouvant une matière proche et disposée, qui était le cœur très pur de sa Mère, accomplit et opéra avec une activité souveraine des effets si illimités que le même Seigneur seul peut les connaître comme il a pu les opérer. J'avertis d'une seule chose dont l'intelligence m'a été donnée, et c'est que dans les démonstrations extérieures de l'amour que le Verbe fait homme avait pour sa très sainte Mère, il mesurait les œuvres et les signes, non par son inclination naturelle de Fils, mais par l'état que la grande Reine avait pour mériter comme voyageuse; parce que sa Majesté savait que si dans les démonstrations et les faveurs il l'eût consolée autant que l'inclination de son amour naturel de Fils pour une telle Mère le demandait, il l'eût empêchée en quelque chose de mériter autant qu'il convenait par la jouissance continuelle des délices de son Bien-Aimé. Et pour cela le Seigneur retint en partie cette force naturelle de sa propre Humanité, et il donna lieu à ce

40. Cant., II, 16-17.

41. Ibid., VI, 2.

42. Luc, XII, 49.

que sa divine Mère, bien que très sainte, opérât et méritât en souffrant étant privée de la douce et continuelle récompense qu'elle eût pu avoir avec les faveurs visibles de son très saint Fils. Et pour cette raison, l'Enfant Dieu gardait dans la conversation ordinaire plus de retenue et de gravité. Et bien que la très diligente Reine fût si soigneuse à le servir et à lui fournir et lui préparer tout ce qui était nécessaire, et cela avec une révérence incomparable; néanmoins en cela son très saint Fils ne faisait pas autant de démonstrations que la sollicitude de sa Mère en méritait de lui.

*Doctrine de la Reine du Ciel, la très sainte Marie*

773. Ma fille, toutes les œuvres de mon très saint Fils et les miennes sont remplies d'une doctrine mystérieuse et d'un enseignement divin pour les mortels qui les considèrent avec une révérence attentive. Sa Majesté s'absenta de moi, afin que le cherchant avec douleur et avec larmes (43) je le trouvasse avec allégresse et fruit de mon esprit. Et je veux que tu m'imites dans ce mystère, le cherchant avec une amertume telle, qu'elle excite en toi une sollicitude incessante, sans te reposer toute ta vie en aucune chose, jusqu'à ce que tu le possèdes (44) et que tu ne le quittes plus. Afin que tu comprenes mieux les sacrements du Seigneur, sache que sa sagesse infinie créa d'une telle manière les créatures capables de son éternelle félicité, qu'elle les posa dans la voie, mais absentes et douteuses d'elles-mêmes, afin qu'elles vivent toujours dans les sollicitudes et les douleurs jusqu'à ce qu'elles arrivent à le posséder; et cette sollicitude engendre dans la même créature une crainte continuelle et une grande haine du péché ce par quoi seul elle peut perdre Dieu: afin que dans le tourbillon

43. Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent dans l'exultation. Ps. 125, 5.

44. Cant., III, 4.

de la conversation humaine elle ne se laisse point enlacer ni envelopper dans les choses visibles et terrestres. Le Créateur aide cette sollicitude, ajoutant à la raison naturelle les vertus de foi et d'espérance qui sont le stimulant de l'amour par lequel la créature cherche et trouve sa dernière fin. Outre ces vertus et d'autres qu'il répand par le sacrement de Baptême, il envoie des inspirations et des secours par lesquels il excite et meut l'âme absente du même Seigneur, afin qu'elle ne l'oublie point et qu'elle ne s'oublie point elle-même tant qu'elle est privée de son aimable présence; mais au contraire, qu'elle poursuive sa carrière jusqu'à arriver à la fin désirée où elle trouvera tout le comble <sup>(45)</sup> de son inclination et de ses désirs.

774. De là tu comprendras l'ignorance honteuse des mortels et combien il y en a peu qui s'arrêtent à considérer l'ordre mystérieux de leur création et de leur justification et les œuvres du Très-Haut dirigées à une si haute fin. De cet oubli il s'ensuit tant de maux dont souffrent les créatures, prenant possession des biens terrestres et des plaisirs trompeurs, comme s'ils étaient leur félicité et leur fin dernière. Ceci est la souveraine perversité contre l'ordre du Créateur; parce que les mortels veulent jouir des choses visibles dans cette vie courte et transitoire comme si elles étaient leur dernière fin; tandis qu'ils ne doivent user des créatures que pour obtenir le Créateur et non pour le perdre. Considère donc, ma très chère, ce risque de la folie humaine; et tout le délectable, sa joie, son ris, juge tout cela pour une erreur; <sup>(46)</sup> et dis au contentement sensible qu'il se laisse tromper vainement, qu'il engendre la folie, qu'il enivre le cœur, qu'il empêche et détruit toute sagesse véritable. Vis toujours dans la sainte crainte de perdre la vie éternelle et ne te réjouis point hors du Sei-

45. Mais moi dans ma justice j'apparaîtrai en votre présence; je serai rassasié lorsque votre gloire m'aura apparu. Ps. XVI, 15.

46. Le rire, je l'ai regardé comme une erreur; et à la joie j'ai dit: Pourquoi te séduis-tu inutilement. Ecclés., II, 2.

gneur jusqu'à ce que tu l'aies obtenue. Fuis la conversation humaine, crains ses dangers; et si Dieu te met en quelqu'un de ces dangers pour sa gloire par le moyen de l'obéissance, quoique tu doives te fier à sa protection, tu ne dois point cependant être lente et négligente à t'en préserver. Ne confie point ton naturel à l'amitié et à l'entretien des créatures; c'est en cela que consiste ton plus grand péril; parce que le Seigneur t'a donné une nature agréable et tendre, afin que tu t'inclines facilement à ne point lui résister dans ses œuvres et que tu emploies à son amour ce bien qu'il t'a fait. Mais si tu donnes entrée à l'amour des créatures, elles te porteront sans doute à t'éloigner du Souverain Bien et à pervertir l'ordre et les œuvres de sa sagesse infinie. Et c'est une chose indigne d'employer le plus grand bienfait de la nature dans un objet qui ne soit pas le plus noble de cette même nature. Elève-toi au-dessus de tout ce qui est créé et au-dessus de toi-même. (47) Relève les opérations de tes puissances et représente-leur le très noble objet de l'Être de Dieu, celui de mon Fils bien-aimé et ton Epoux qui est beau et agréable (48) entre tous les enfants des hommes; et aime-le de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

47. Elevons nos cœurs avec nos mains vers le Seigneur qui est dans les cieux. Lament., III, 41.

48. Vous êtes plus brillant de beauté que les enfants des hommes. Ps. XLIV, 3.

## NOTES EXPLICATIVES

a. No 747.

b. Nos 624, 645, 667, 669 et 704.

## CHAPITRE V I

---

*Vision qu'eut la très sainte Marie lorsque l'Enfant Jésus avait douze ans, pour continuer en elle l'image et la doctrine de la loi de l'évangile*

---

**SOMMAIRE.** — 775. Commencement de la narration des mystères qui eurent lieu entre Jésus et Marie dans les 18 ans qui s'écoulèrent jusqu'à la prédication. — 776. Marie, modèle de vertu et de sainteté. — 777. Temps que Jésus-Christ passa à perfectionner l'Eglise, à perfectionner Marie. — 778. Vision de Marie. — 779. Première Née de la loi de grâce. — 780. Paroles de l'Eternel. — 781. Réponse de Marie. — 782. Ses paroles à son Fils. — 783. Marie, épilogue de toute perfection. — 784. Imiter Marie.

775. Dans les chapitres I et II de ce livre, j'ai commencé ce que je dois poursuivre dans celui-ci et les suivants, non sans une juste crainte de mon discours embarrassé et insuffisant et beaucoup plus de la tiédeur de mon cœur pour traiter des sacrements cachés qui arrivèrent entre le Verbe Incarné et sa bienheureuse Mère pendant les dix-huit ans qu'ils furent à Nazareth, de retour de Jérusalem et de la dispute des docteurs, jusqu'à la trentième année du Seigneur lorsqu'il sortit pour la prédication. Sur le rivage de cette mer de mystères je me trouve toute troublée et intimidée, suppliant le très-haut et très sublime Seigneur, avec une intime affection de mon âme de commander à un ange de prendre la plume afin que ce sujet ne demeure point offensé; ou que sa Majesté

comme puissant et sage parle pour moi, qu'il m'éclaire et qu'il dirige mes puissances, afin que gouvernées par sa divine lumière, elles soient un instrument de sa volonté et de sa vérité seules et que la fragilité humaine n'y ait point de part dans l'insuffisance d'une femme ignorante.

776. J'ai déjà dit dans les chapitres cités comment notre grande Souveraine fut l'unique et première disciple de son très saint Fils, disciple élue entre toutes les créatures pour être l'image choisie où s'étampât la nouvelle loi de l'évangile et de son Auteur et pour servir dans sa nouvelle Eglise comme de patron et d'original unique, à l'imitation de laquelle tous les autres saints pussent se former ainsi que les effets de la Rédemption des hommes. Le Verbe fait chair procéda dans cette œuvre comme un excellent artiste qui a compris l'art de la peinture dans toutes ses parties et ses conditions: car entre plusieurs œuvres de ses mains, il tâche d'en achever une en toute perfection et habileté qui l'accrédite d'elle-même, qui publie la grandeur de son auteur et qui soit comme un exemplaire de toutes ses œuvres. Il est certain que toute la sainteté et la gloire des saints furent l'œuvre (1) de l'amour de Jésus-Christ et de ses mérites; et tous ces saints furent des œuvres parfaites de ses mains: mais comparées avec la grandeur de la très sainte Marie, elles semblent petites et des imperfections de l'art; parce que tous les saints en eurent quelques-unes. Seule cette vivante image de son Fils Unique n'en eut point et le premier coup de pinceau qui fut donné dans sa formation fut de plus haute perfection que les dernières retouches des suprêmes esprits et des saints. Elle est le modèle de toute la sainteté et de toutes les vertus des autres et le terme où arriva l'amour de Jésus-Christ en une pure

1. Béni le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle des dons célestes dans le Christ! Ephés., I, 3. Nous avons tous reçu de sa plénitude et grâce pour grâce. Jean, I, 16.

créature; parce que la grâce et la gloire que la très sainte Marie put recevoir ne furent données à aucune et elle reçut toutes celles qui purent être données à d'autres et son très béni Fils lui donna toutes celles qu'elle put recevoir et qu'il put lui communiquer. (a)

777. La variété des saints et leurs degrés (2) exaltent en silence l'Artiste de toute sainteté, et les moindres et les petits rendent les grands plus grands, et ils exaltent tous ensemble la très sainte Marie, demeurant glorieusement surpassés par sa sainteté incomparable, et heureusement fortunés de la part en laquelle ils l'imitent, entrant dans cet ordre dont la perfection rejaillit sur tous. Et si la très pure Marie est la suprême créature qui éleva au plus haut point l'ordre des justes, par cela même elle vient à être comme un instrument ou un motif de la gloire que les saints ont en tel ou tel degré. Et dans la manière que Notre-Seigneur Jésus-Christ garda en formant cette image de sa sainteté, on voit quoique de loin sa perfection, si l'on prend garde combien il travailla en elle et combien il travailla dans tout le reste de l'Eglise. Pour fonder et enrichir cette sainte Eglise, appeler les Apôtres, prêcher à son peuple, établir la nouvelle loi de l'évangile, pour tout cela la prédication de trois ans suffit et pendant ce temps il accomplit surabondamment cette œuvre que son Père Eternel lui avait recommandée (3) et il justifia et sanctifia tous les croyants: et pour imprimer dans sa bienheureuse Mère l'image de sa sainteté, il ne s'employa pas seulement trois ans, mais trois fois dix ans, opérant sans cesse en elle avec la force de sa puissance et de son amour divin sans faire aucun intervalle où il manquât d'ajouter à chaque heure grâces sur grâces, dons sur dons, bienfaits sur bienfaits, sainteté sur

2. Les cieus racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce les œuvres de ses mains. Ps. 18, 1.

3. Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Jean, VI, 38.

sainteté. Et après tout cela elle resta en état de pouvoir être retouchée de nouveau par lui avec ce qu'elle reçut, après que son très saint Fils Jésus-Christ fut remonté vers son Père, comme je le dirai dans la troisième partie. La raison se trouble, le discours défaille à la vue de cette auguste Reine; parce qu'elle fut élue comme le soleil, (4) et sa splendeur ne permet pas d'être examinée par des yeux terrestres ou par aucune autre créature. (b)

778. Notre Rédempteur Jésus-Christ commença à manifester cette volonté envers cette divine Mère après qu'ils furent revenus de l'Égypte à Nazareth comme je l'ai déjà dit, (c) et toujours il poursuivait dans son office de Maître en l'enseignement et par le pouvoir divin qui l'illustrait avec de nouvelles intelligences des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Après qu'ils furent revenus de Jérusalem lorsque l'Enfant-Dieu avait douze ans, la grande Reine eut une vision de la Divinité non intuitive, mais par espèces; néanmoins très sublime et remplie de nouvelles influences de la même Divinité et de connaissances des secrets du Très-Haut. Elle connut spécialement les décrets de l'entendement et de la volonté du Seigneur par rapport à la loi de grâce (5) que le Verbe fait chair devait fonder et la puissance qui lui avait été donnée (6) dans le consistoire de la bienheureuse Trinité. Elle vit conjointement que le Père Éternel consignait pour cette fin à son Fils fait homme ce livre fermé que saint Jean rapporte dans le chapitre V de l'Apocalypse, scellé de sept

4. Cant., VI, 9.

5. C'est lui qui est notre paix, lui qui des deux choses en a fait une seule, détruisant dans sa chair le mur de séparation, leurs inimitiés; abolissant par sa doctrine la loi des préceptes, pour des deux former en lui-même un seul homme nouveau, en faisant la paix. Ephésiens, II, 14-15.

6. Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Matthieu, XXVIII, 18.

sceaux, car il ne se trouva personne ni dans le ciel ni sur la terre qui ouvrît ou déliât les sceaux (7) jusqu'à ce que l'Agneau le fît par sa passion, sa mort, sa doctrine et ses mérites; avec quoi il déclara et manifesta aux hommes le secret de ce livre qui était toute la nouvelle loi de l'évangile et l'Eglise qui devait être fondée dans le monde avec cet évangile.

779. La divine Dame connut ensuite comment la très sainte Trinité décrétait qu'elle serait la première d'entre tout le genre humain qui lirait ce livre et qui le comprendrait; et que son Fils unique le lui ouvrirait et le lui manifesterait tout en entier et que tout ce qui y était contenu s'accomplirait, qu'elle serait la première qui accompagnerait le Verbe comme lui ayant donné chair humaine, qui le suivrait et qui aurait sa place légitime immédiatement après lui dans les sentiers qu'il avait manifestés dans ce livre en descendant du ciel; afin que les mortels montassent à lui de la terre et que ce testament serait déposé en celle qui était sa Mère véritable. Elle vit comment le Fils du Père Eternel et le sien acceptait ce décret avec beaucoup d'agrément et de bon plaisir; et que son humanité très sainte lui obéissait avec une joie indicible parce qu'elle était sa Mère; et le Père Eternel se tourna vers la très pure Dame et lui dit:

780. "Mon Epouse et ma Colombe prépare ton cœur afin que nous te rendions participante de la plénitude de notre science, selon notre bon plaisir et afin que le nouveau testament et la sainte loi de mon Fils unique soient écrits dans ton âme. Enflamme tes désirs et applique ton esprit à la connaissance et à l'exécution de notre doctrine et de nos préceptes. Reçois les dons de notre puissance libérale et de notre amour envers toi. Et afin que nous revienne la digne rétribution, sache que nous avons déterminé par la disposi-

7. Je vis ensuite dans la main droite de celui qui est assis sur le trône; un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux. Apoc., V, 1.

tion de notre sagesse infinie, que mon Fils unique en l'humanité qu'il a prise de toi aie l'image et la ressemblance possible en une pure créature, qui soit comme un effet et un fruit proportionné à ses mérites et que son saint nom y soit exalté et magnifié avec une digne rétribution. Sache donc, ma Fille et mon Elue qu'il est demandé de ta part une grande disposition. Prépare-toi pour les œuvres et les mystères de notre puissante droite.

781. "Seigneur éternel et Dieu immense, répondit l'humble Dame, je suis prosternée en votre divine et royale présence, connaissant à la vue de votre Etre infini le mien si vil qui est le néant même. Je reconnais votre grandeur et ma petitesse. Je me trouve indigne du nom de votre esclave et pour la bénignité avec laquelle votre clémence m'a regardée, j'offre le fruit de mon sein votre Fils unique et je supplie sa Majesté de répondre pour sa Mère et sa servante indigne. Mon cœur est prêt (8) et dans la reconnaissance de vos miséricordes, il défaille (9) et se fond en affections parce qu'il ne peut exécuter les véhémences de ses désirs. Mais si j'ai trouvé grâces (10) à vos yeux, je parlerai, mon Seigneur et mon Dieu, en votre présence, pour demander seulement avec supplication à votre royale Majesté de faire en votre esclave tout ce que vous demandez et commandez, puisque nul ne peut le faire, hors vous-même, Seigneur et Roi très haut. Et si vous demandez de mon côté le cœur libre et soumis je vous l'offre pour souffrir et obéir à votre volonté jusqu'à la mort." Aussitôt la divine Princesse fut remplie de nouvelles influences de la

8. Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt: je chanterai et je dirai un psaume. Ps. LVI, 8.

9. Ma chair a défailli ainsi que mon cœur, ô Dieu de mon cœur et le Dieu mon partage pour l'éternité. Ps. 72, 26.

10. Esther, VII, 3.

Divinité, illuminée, purifiée, spiritualisée et préparée avec une plus grande plénitude de l'Esprit-Saint qu'elle n'avait reçue jusqu'à ce jour; parce que ce bienfait fut très mémorable pour l'Impératrice des hauteurs. Et quoique tous ses bienfaits fussent très sublimes, sans exemple et sans aucun autre semblable dans les autres créatures, pour cette raison chacun d'eux paraissait le suprême et marquait le *nec plus ultra*; mais dans la participation des perfections divines, il n'y a point de limitation de leur côté, si la capacité de la créature ne faisait point défaut. Et comme celle-ci était grande dans la Reine du ciel et qu'elle croissait avec les faveurs mêmes, les bienfaits qui étaient sublimes la disposaient pour d'autres encore plus sublimes. Et comme la puissance divine ne trouvait point d'obstacle qui l'empêchât, elle acheminait tous ses trésors pour les déposer dans les archives assurées et très fidèles de la très sainte Marie Notre-Dame.

782. Elle sortit toute renouvelée de cette vision extatique et elle alla en la présence de son très saint Fils, et prosternée à ses pieds elle lui dit: "Mon Seigneur, ma lumière et mon Maître, voici votre Mère indigne préparée pour l'accomplissement de votre sainte volonté. Recevez-moi de nouveau pour votre disciple et votre servante, et prenez dans votre puissante main l'instrument de votre sagesse et de votre volonté. Exécutez en moi le bon plaisir du Père Eternel et le vôtre." Le très saint Fils reçut sa Mère avec une majesté et une autorité de maître et lui fit une admonition très sublime. Il lui enseigna avec de puissantes raisons et un grand poids la valeur et la profondeur que contenaient les œuvres mystérieuses que le Père éternel lui avait recommandées touchant l'affaire de la rédemption des hommes et la fondation de la nouvelle Eglise et de la loi de l'évangile qui avaient été déterminées dans l'entendement divin. Il lui déclara et lui manifesta de nouveau comment elle devait être sa compagne et sa Coadjutrice

dans l'exécution de mystères si hauts et si cachés en recevant les prémices de la grâce et en en faisant le premier usage; et que pour cela la très pure Souveraine devait l'assister dans ses travaux jusqu'à la mort de la croix, le suivant avec un cœur préparé, grand, constant, dilaté et invincible. Il lui donna une doctrine céleste, afin qu'elle se préparât à recevoir toute la loi de l'évangile, à la comprendre et à la pénétrer, et à exécuter tous ses préceptes et ses conseils avec une perfection très sublime. L'Enfant-Jésus déclara d'autres grands sacrements à sa bienheureuse Mère en cette circonstance, touchant les œuvres qu'il ferait dans le monde. Et la divine Dame s'offrit à tout avec une humilité profonde, en toute obéissance, révérence et reconnaissance, et avec un amour très véhément et très affectueux.

*Doctrine que me donna la divine Souveraine.*

783. Ma fille, je t'ai appelée et conviée à me suivre par la plus grande imitation que pourront tes forces, aidées de la grâce divine, et cela plusieurs fois dans le cours de ta vie, surtout en ce temps que tu écris la mienne. Maintenant je t'intime de nouveau cet appel et cette obligation, depuis que la bonté du Très-Haut t'a donné une lumière et une intelligence si claire du sacrement que son puissant bras opéra dans mon cœur, en y écrivant toute la loi de grâce et la doctrine de son évangile et l'effet que cette faveur produisit en moi, la manière dont je l'en remerciai et comment je correspondis dans l'imitation adéquate et très parfaite de mon très saint Fils et mon Maître. Tu dois réputer la connaissance que tu as de tout cela comme l'une des plus grandes faveurs et l'un des plus grands bienfaits que sa Majesté t'a accordés, puisque tu y trouveras comme dans un miroir très clair la somme et l'épilogue de la plus grande sainteté et de la perfection la plus sublime et tu verras à

découvert dans ton esprit les sentiers de la lumière <sup>(11)</sup> divine, par où tu chemineras assurée <sup>(12)</sup> et sans les ténèbres de l'ignorance qui aveuglent tous les mortels.

784. Viens donc, ma fille, viens à ma suite; et afin que tu m'imites comme je le veux de toi et que tu sois illuminée dans ton entendement, l'esprit élevé, le cœur préparé et la volonté fervente, dispose-toi par la liberté et la séparation de toutes choses, comme ton Epoux te le demande; éloigne-toi de tout ce qui est terrestre et visible; quitte toute créature; renonce à toi-même, <sup>(13)</sup> ferme les yeux aux fables trompeuses <sup>(14)</sup> du monde et du démon. Et dans ses tentations je t'avertis de ne point t'embarrasser ni t'affliger beaucoup. Parce que s'il obtient de te retenir de manière à ce que tu ne puisses pas t'avancer, avec cela il aura remporté sur toi une grande victoire et tu n'arriveras pas à être robuste dans la perfection. Sois donc attentive au Seigneur désireux de la beauté de ton âme, libéral pour te l'accorder, puissant pour déposer en elle les trésors de sa sagesse et plein de sollicitude pour t'obliger à les recevoir. Laisse-le écrire dans ton cœur sa divine loi de l'évangile et que cette loi soit ton étude, ta méditation de jour <sup>(15)</sup> et de nuit, ton souvenir et ton aliment, la vie de ton âme et le nectar de ton goût spirituel avec quoi tu obtiendras ce que le Très-Haut veut de toi et moi ce que je désire.

11. Le sentier des justes, comme une lumière éclatante, s'avance et croît jusqu'au jour parfait. Prov., IV, 18.

12. Marchez pendant que vous avez la lumière. Jean, XII, 35.

13. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. Mathieu, XVI, 24.

14. Bienheureux l'homme dont le nom du Seigneur est l'espérance et qui n'a point porté ses regards sur des vanités et des folies mensongères. Ps. 39, 5.

15. Heureux l'homme... dont la volonté est dans la loi du Seigneur et qui médite cette loi le jour et la nuit. Ps. I, 1-2.

---

---

## NOTES EXPLICATIVES

*a.* "Image parfaite et excellente du divin Architecte". Saint André de Crète. "Son seul Auteur surpassa cet ouvrage." S. Pierre-Damien. "Œuvre admirable du Seigneur". Saint Bonaventure.

*b.* "Il est réservé à Dieu seul de la connaître." Saint Bernardin de Sienne. "Elle est plus grande qu'on peut le penser ou que le regard de l'esprit peut le découvrir". Saint Thomas de Villeneuve. "Couronne inaccessible à tous les saints à cause de son éclat." Saint Grégoire de Nazianze, in tra., de Christ, patient., in fine. "Ce qu'elle a fait est incomparable, ce qu'elle a reçu est ineffable, ce qu'elle a mérité est incompréhensible." Saint Ildephonse, Serm. de Assumpt. "Je vous le demande, y a-t-il quelqu'un des hommes ou des anges qui puisse pénétrer l'immensité de cet amour?" Saint Anselme, De excell. Virg. Mar., c. 4.

*c.* Supra, numéro 713.

---

## CHAPITRE VII

---

*On déclare plus expressément les fins du Seigneur dans la doctrine qu'il enseigna à la très sainte Marie et la manière dont elle la mettait en pratique*

---

SOMMAIRE. — 785. Ordre des fins que Dieu pose dans ses œuvres. — 786. Premières fins de Dieu en faisant Marie le portrait de son Fils. — 787. Seconde fin. — 788. Jésus-Christ et Marie, les deux tables de la loi de grâce. — 789. Comment Jésus-Christ illuminait sa Mère. — 790. Afin qu'elle fût Maîtresse de la sainte Eglise. — 791. Avant que Jésus-Christ commençât sa prédication, Marie était déjà exercée en sa doctrine. — 792. Dieu donne à tous la lumière pour entrer dans le chemin du salut. — 793. Efforts du démon pour les en empêcher. — 794. Mais le Seigneur renouvelle les secours.

785. Toute cause qui opère avec liberté et connaissance de ses actions doit nécessairement avoir en elles quelque fin, quelque raison ou quelque motif, par la connaissance desquels elle se détermine et se meut pour les faire: et la connaissance des fins est suivie de la consultation ou de l'élection des moyens pour les obtenir. Cet ordre est plus certain dans les œuvres de Dieu qui est la cause première et suprême d'une sagesse infinie par laquelle il dispose et exécute toute chose, (1) atteignant d'une extrémité à l'autre (2)

1. Vous avez fait toutes choses avec sagesse. Ps. 103, 24.

2. Sagesse, VIII, 1.

avec force et suavité, comme dit le Sage; et il ne prétend en aucune le néant et la mort; (3) bien au contraire, il les fait toutes afin qu'elles aient l'être et la vie. Et autant les œuvres de Dieu sont admirables, autant les fins qu'il prétend y obtenir sont plus particulières et plus élevées. Et quoique la fin dernière de toutes soient sa propre gloire et sa manifestation; (4) néanmoins toutes ces choses sont ordonnées par sa science infinie, comme une chaîne d'anneaux variés qui, se succédant les uns aux autres, arrivent depuis l'infime créature jusqu'à la suprême et la plus immédiate à Dieu même, Auteur et fin universelle de toutes choses. (5)

786. Toute l'excellence de la sainteté de notre grande Souveraine est comprise en ce que Dieu l'a faite l'étampe ou l'image vivante de son propre Fils très saint; et si bien ajustée et si semblable dans la grâce et les opérations qu'elle paraissait être un autre Christ par communication et privilège. Et ce fut un commerce singulier et divin entre le Fils et la Mère; parce qu'elle lui donna la forme et l'être de la nature humaine, (6) et le même Seigneur lui donna à elle un autre être de grâce et spirituel, dans lequel ils eurent respectivement une similitude et une ressemblance comme celle de son humanité. Les fins que le Très-Haut eut, furent dignes d'une merveille si rare, la plus grande de ses œuvres en une pure créature. Et dans les chapitres précédents, le

3. Dieu n'a pas fait la mort et il ne se réjouit pas de la perte des vivants, car il a créé afin que toutes choses existassent. Sagesse, I, 13-14.

4. Le Seigneur a opéré toutes choses pour lui-même, l'impie même pour le jour mauvais. Prov., XVI, 4.

5. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Apoc., XXII, 13.

6. Mais lorsqu'est venue la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, soumis à la loi. Galates, IV, 4.

premier, le second et le sixième, j'ai dit quelque chose de cette convenance du côté de l'honneur de notre Rédempteur Jésus-Christ et de l'efficace de sa doctrine et de ses mérites: car pour le crédit de tout, il était comme nécessaire que la sainteté et la pureté de la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ et son Auteur et son Maître, l'efficace de la loi de l'évangile et le fruit de la Rédemption fussent connus en sa très sainte Mère; et que tout tournât à la gloire souveraine qui pour cela était due au même Seigneur. Et tout cela se trouva en sa Mère seule avec plus d'intensité et de perfection qu'en tout le reste de la sainte Eglise et de ses prédestinés.

787. La seconde fin que le Seigneur eut dans cette œuvre regarde aussi le ministère de Rédempteur; parce que les œuvres de notre réparation devaient correspondre à celles de la création du monde et le remède du péché à son introduction: et ainsi il convenait que le premier Adam ayant eu une compagne dans le péché en notre Mère Eve qui l'avait aidé et porté à le commettre et que le genre humain avait été perdu en lui comme dans son chef; il en arriva de même aussi dans la réparation d'une si grande ruine; que le second et céleste Adam, (7) Notre-Seigneur Jésus-Christ, eut une Compagne et une Coadjutrice dans la Rédemption, sa très pure Mère qui concourut et coopéra au remède, quoique la vertu et la cause adéquate de la rédemption générale se trouvassent seulement dans le Christ, notre Chef. (8) Et afin que ce mystère fût exécuté avec la dignité et la proportion qui convenait, il fut nécessaire que ce que dit le Très-Haut dans la formation de nos pre-

7. Le premier homme tiré de la terre est terrestre; le second venu du ciel est céleste. I Cor., XV, 47.

8. Et lui-même est le Chef du corps de l'Eglise; il est le Principe, et le Premier-Né d'entre les morts, afin qu'en toute chose il garde la primauté. Colloss., I, 18.

miers parents s'accomplît en Notre-Seigneur Jésus-Christ et la très sainte Marie: *Il n'est pas bien que l'homme soit seul; faisons-lui une autre semblable qui l'aide.* (9) Et ainsi le Seigneur le fit, comme il pouvait le faire; de telle sorte qu'Adam parlant déjà pour le second Adam, Jésus-Christ, put dire: *Voici l'os de mes os et la chair de ma chair et elle s'appellera virago; parce qu'elle a été formée de l'homme.* (10) Je ne m'arrêterai pas dans une plus grande déclaration de ce sacrement, puisqu'elle vient aussitôt aux yeux de la raison illustrée par la foi et la lumière divine, et l'on reconnaît la similitude de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère.

788. Un autre motif conçeurut aussi à ce mystère; et quoique je le place ici le troisième dans l'exécution, il fut le premier dans l'intention; parce qu'il regarde la prédestination éternelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, conformément à ce que j'ai dit dans la première partie. Parce que le motif de l'Incarnation du Verbe Eternel et de sa venue au monde pour être l'Exemplaire et le Maître des créatures, qui fut le premier de cette merveille, devait avoir proportion et convenance à la grandeur d'une telle œuvre, la plus grande de toutes et la fin immédiate à laquelle toutes les autres devaient se rapporter. Et afin que la Sagesse divine gardât cet ordre et cette proportion, il était convenable que parmi les pures créatures il y en eût quelqu'une qui fût adéquate à la volonté divine dans sa détermination de venir pour être Maître, et nous adopter dans la dignité d'enfants (11) par sa doctrine et sa grâce. Et si Dieu n'avait pas fait la très sainte Marie, en la prédestinant parmi les créatures

9. Gen., II, 18.

10. Gen., II, 23.

11. Pour racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous reçussions l'adoption des enfants. Gal., IV, 5.

avec son degré de sainteté, et semblable à l'humanité de son très saint Fils, il eût manqué à Dieu ce motif dans le monde, par lequel, selon notre grossière manière de dire, il justifiait, rendait digne ou disculpait sa détermination de se faire homme, conformément à l'ordre et à la manière de sa toute-puissance qui nous est manifeste. Je considère en cela ce qui arriva à Moïse avec ses tables de la loi, (12) écrites du doigt de Dieu; lorsqu'il vit le peuple adorer l'idole, il les rompit, (13) jugeant ses frères déloyaux et indignes de ce bienfait. Mais ensuite la loi fut écrite sur d'autres tables, fabriquées par des mains humaines; (14) et celles-ci demeurèrent dans le monde. Les premières tables formées de la main du Seigneur furent rompues par le premier péché; et il n'y aurait pas eu de loi évangélique s'il n'y eût eu d'autres tables, Jésus-Christ et Marie formés d'une autre manière, celle-ci selon la voie commune et ordinaire, et Jésus-Christ par le concours de la volonté et de la substance de Marie. (15) Et si cette grande Dame n'avait pas concouru et coopéré à la détermination de cette loi, nous serions demeurés sans elle, nous les autres mortels.

789. La volonté de notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ embrassait avec la plénitude de sa science divine et de sa grâce toutes ces fins si sublimes en enseignant les

12. Or, le Seigneur ayant achevé les discours de cette sorte sur la montagne de Sinaï, donna à Moïse les deux tables de pierre du témoignage, écrites du doigt de Dieu. Exode, XXXI, 18.

13. Et lorsqu'il se fut approché du camp, il vit le veau et les danses; alors très irrité, il jeta les tables qu'il tenait à la main, et les rompit au pied de la montagne. Exode, XXXII, 19.

14. Et ensuite: Taille-toi, dit-il, deux tables de pierre à l'instar des premières, et j'écrirai dessus les paroles que contenaient les tables que tu as rompues. Exode, XXXIV, 1.

15. Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Luc, I, 38.

mystères de la loi de l'évangile à sa bienheureuse Mère. Et afin qu'elle ne demeurât pas seulement capable de tous ces mystères, mais aussi des différentes manières d'entendre la loi; et afin qu'elle devînt si sage Disciple qu'elle put ensuite être elle-même Maîtresse consommée et Mère de la sagesse, <sup>(16)</sup> le Seigneur usait de différents moyens de l'illustrer. Parfois c'était avec cette vision abstractive de la Divinité qu'elle eut plus fréquemment en ces temps-là; et d'autres fois quand elle ne l'avait pas, il lui restait une certaine vision intellectuelle, plus habituelle et moins claire. Et dans l'une et l'autre, elle connaissait expressément toute l'Eglise militante, avec l'ordre et la succession qu'elle avait eus depuis le commencement du monde jusqu'à l'Incarnation et qu'elle devait avoir depuis lors jusqu'à la fin du monde et ensuite dans la béatitude. Cette notion était si claire, si distincte, si compréhensive, qu'elle s'étendait à connaître tous les saints et les justes et ceux qui devaient se signaler davantage dans l'Eglise, les Apôtres, les Martyrs, les Patriarches des religions, les Docteurs, les Confesseurs et les Vierges. Notre Reine les connaissait tous en particulier avec leurs œuvres, les mérites et les grâces qu'ils devaient obtenir et la récompense qui devait y correspondre.

790. Elle connut ensuite les sacrements que son très saint Fils voulait établir dans la sainte Eglise; l'efficacité qu'ils auraient, les effets qu'ils produiraient en ceux qui les recevraient <sup>(17)</sup> selon leurs dispositions différentes, et comment tout dépendait de la sainteté et des mérites de son très saint Fils, notre Réparateur. Elle eut de même une notion claire de la doctrine qu'il devait prêcher et enseigner, des Ecritures anciennes et des futures et de tous les mystères

16. Moi, je suis la Mère du pur amour, et de la crainte et de la science et de la sainte espérance. Eccli., XXIV, 24.

17. Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. Jean, I, 16.

qu'elles contiennent dans les quatre sens, littéral, moral, allégorique et anagogique, et tout ce que les expositeurs devaient en écrire. Et sur cela la divine Disciple en comprenait beaucoup plus. Et elle connut que cette science lui était donnée pour être Maîtresse de la sainte Eglise, comme en effet elle le fut en l'absence de son très saint Fils, après qu'il fut monté aux cieux : et afin que ces nouveaux enfants, les fidèles régénérés dans la grâce eussent dans la divine Dame une Mère amoureuse et soigneuse qui les élevât aux mamelles de sa doctrine comme avec un lait très suave, aliment propre des enfants. Et ce fut ainsi que la divine Dame, pendant ces dix-huit ans qu'elle demeura avec son Fils, reçut et digéra pour ainsi dire la substance évangélique, qui est la doctrine de notre Sauveur Jésus-Christ, la recevant du Seigneur lui-même. Et l'ayant goûtée, et ayant connu son commerce, (18) elle en tira le doux aliment, (19) avec quoi élever la primitive Eglise qui était tendre dans ses fidèles et incapable de la nourriture solide et forte de la doctrine et des Ecritures, et de l'imitation parfaite de leur Maître et leur Rédempteur. Et parce que je parlerai de ce point dans la troisième partie qui est son lieu propre, je ne me rallongerai pas davantage.

791. Hors ces visions et cet enseignement, la grande Reine avait l'enseignement de son très saint Fils et de son humanité de deux manières que j'ai répétées jusqu'à présent. L'une dans le miroir de son âme très sainte et de ses opérations intérieures qui était en une certaine manière la même science qui était de toutes les choses; et là elle était informée par une autre manière des conseils du Rédemp-

18. Elle a goûté et elle a vu que son commerce est bon. Prov., XXXI, 18.

19. Comme des enfants qui viennent de naître, désirez ardemment un lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut. I Pierre, II, 2.

teur, le divin Artisan de la sainteté et des décrets qu'il avait touchant la sainteté qu'il devait opérer dans son Eglise, par lui-même et par ses ministres. L'autre manière était par l'instruction extérieure et verbale; parce que le Seigneur conférait avec sa digne Mère de toutes les choses qu'il lui avait manifestées en lui et en la Divinité. Et il se communiquait à elle en tout ce qui appartenait à l'Eglise, depuis le plus haut jusqu'au plus bas. Et non seulement cela, mais aussi il lui dévoilait les choses qui devaient correspondre aux temps et aux événements de la loi de l'évangile avec la gentilité et les fausses sectes. Le Seigneur instruisit de tout sa divine Disciple et notre Maîtresse; et avant qu'il eût commencé sa prédication, la très sainte Marie était exercée dans sa doctrine, et il la laissait pratiquée en elle avec une souveraine perfection; parce que la plénitude des œuvres de notre auguste Reine correspondait à celle de sa science et de sa sagesse immense; et cette science fut si profonde et avec des espèces si claires, que de même qu'elle n'ignorait rien elle ne souffrait point non plus d'équivoque ni dans les espèces ni dans les paroles; et les paroles nécessaires ne lui manquaient jamais, et elle n'en ajouta jamais une seule de superflue; elle ne changeait jamais un mot pour l'autre et elle n'avait pas besoin de discourir pour parler et pour expliquer les mystères les plus cachés des Ecritures dans les circonstances où il était nécessaire de le faire dans la primitive Eglise.

*Doctrine que me donna la divine Mère, Notre-Dame.*

792. Ma fille, la bonté et la clémence du Très-Haut qui donna l'être à toute créature pour lui-même et qui ne refuse à aucune sa grande providence, est très fidèle à donner sa lumière (20) à toutes les âmes, afin qu'elles puissent entrer

20. Celui-là était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. Jean, I, 9.

dans le chemin de sa connaissance et par elle dans celui de la vie éternelle si cette âme n'empêche et n'obscurcit point cette lumière par ses péchés et n'abandonne la conquête du royaume des cieux. <sup>(21)</sup> Mais envers les âmes qu'il appelle à son Eglise par ses secrets jugements, il se montre plus libéral; parce que dans le Baptême, il répand en elles avec la grâce d'autres vertus qui s'appellent *essentiellement infuses*, parce que la créature ne peut pas les acquérir par elle-même; et d'autres infuses accidentellement qu'elle pourrait acquérir par ses œuvres en travaillant; mais le Seigneur les lui anticipe, afin que l'âme se montre plus dévote et plus prompte à garder sa sainte loi. Outre cette lumière commune de la foi, sa clémence ajoute en faveur d'autres âmes des dons surnaturels spéciaux de plus grande intelligence et de plus grande vertu, pour connaître et opérer les mystères de la loi de l'évangile. Et dans ce bienfait il s'est montré envers toi plus libérale qu'envers plusieurs générations; et il t'a favorisée afin que tu te signales, dans l'amour et la correspondance que tu lui dois, étant toujours humiliée jusqu'à la poussière.

793. Et afin que tu sois avertie de tout par ma sollicitude et mon amour de Mère, je veux te faire connaître comme Maîtresse l'astuce avec laquelle Satan tâche de détruire ces œuvres du Seigneur; parce que dès l'heure que les créatures entrent dans l'usage de la raison, chacune est suivie par plusieurs démons vigilants et assidus. Afin que lorsque vient le temps où les âmes doivent élever leur esprit vers la connaissance de Dieu et commencer les opérations des vertus infuses dans le Baptême, alors ces démons tâchent d'arracher cette divine semence avec une fureur et une astuce incroyable, et s'ils ne peuvent y réussir, ils l'empêchent, afin qu'elle ne donne point de fruit, inclinant les hommes à des

21. Le royaume des cieux souffre violence et ce sont des violents qui le ravissent. Mathieu, XI, 12.

œuvres vicieuses, inutiles ou puériles. Ils les détournent avec cette iniquité afin que ces âmes n'usent point de la foi, ni de l'espérance, ni des autres vertus, qu'ils ne se souviennent point qu'ils sont chrétiens, qu'ils ne fassent pas attention à la connaissance de leur Dieu et aux mystères de la rédemption et de la vie éternelle. Outre cela le même ennemi introduit dans les parents une lâche inadvertance ou un amour aveugle et charnel envers leurs enfants; et il incite les maîtres à d'autres négligences, afin qu'ils ne réfléchissent point à leur mauvaise éducation et ils les laissent se dépraver, acquérir plusieurs habitudes vicieuses, perdre les vertus et leurs bonnes inclinations, et avec cela ils vont en cheminant vers la perdition.

794. Mais le très pieux Seigneur n'oublie pas d'obvier à ce danger en renouvelant la lumière intérieure par de nouveaux secours et de saintes inspirations, par la doctrine de la sainte Eglise, par ses prédicateurs et ses ministres, par l'usage et le remède efficace des sacrements et par d'autres moyens qu'il applique pour les réduire au chemin de la vie. Et s'il y en a si peu qui reviennent à la santé spirituelle avec tant de remèdes, la cause la plus puissante pour l'empêcher est le mauvais lait des vices et des coutumes dépravées qu'ils sucèrent dans leur enfance. Parce que cette sentence du Deutéronome est véritable: *Tels furent les jours de la jeunesse telle sera la vieillesse.* (22) Avec cela les démons recouvrent un plus grand courage et un empire tyrannique sur les âmes, jugeant que comme ils se les assujettirent quand ils avaient moins de fautes et des fautes moindres, ils le feront plus facilement quand ils en commettent de plus nombreuses et de plus grandes. C'est pourquoi ils les y excitent et ils mettent en elles une plus folle hardiesse; parce qu'il arrive qu'avec chaque péché que commet la créature, elle perd davantage ses forces spirituelles et elle

se soumet au démon, lequel, comme un tyran ennemi, prend de l'empire sur elle, et l'assujettit dans l'iniquité et la misère, avec quoi elle arrive à être sous les pieds de son iniquité, et il la mène où il veut, de précipice en précipice et d'abîme en abîme; châtement mérité par celui qui s'est assujetti à lui par le premier péché. Par ces moyens Lucifer a renversé un grand nombre d'âmes dans l'abîme et il en entraîne chaque jour, s'élevant dans son orgueil <sup>(23)</sup> contre Dieu. Et par là il a introduit sa tyrannie dans le monde et l'oubli des fins dernières des hommes: la mort, le jugement, l'enfer et la gloire; et il a précipité tant de nations d'abîme en abîme, <sup>(24)</sup> jusqu'à tomber en des erreurs si aveugles et si bestiales comme les hérésies et les fausses sectes des infidèles en contiennent. Réfléchis donc, ma fille, à un danger si formidable et que la loi de Dieu ne s'efface jamais de ta mémoire, ainsi que ses préceptes, et ses commandements, les vérités catholiques et la doctrine de l'évangile. Ne passe pas un jour sans méditer sur eux <sup>(25)</sup> beaucoup de temps; et conseille la même chose à tes religieuses et à tous ceux qui t'écouteront, parce que leur adversaire le démon veille <sup>(26)</sup> et travaille pour obscurcir leur entendement et le détourner de la loi divine, afin qu'elle ne dirige point la volonté qui est une puissance aveugle vers les actes de sa justification, laquelle s'obtient par la foi vive, l'espérance certaine, l'amour fervent, et un cœur contrit et humilié. <sup>(27)</sup>

23. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours. Ps. 73, 23.

24. Un abîme appelle un autre abîme. Ps. 41, 8.

25. Si ce n'était que votre loi est ma méditation, j'aurais peut-être péri dans mon humiliation. Ps. 118, 92.

26. Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer. I, Pierre, V, 8.

27. Vous ne dédaignerez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié. Ps. 50, 19.

---

---

## NOTES EXPLICATIVES

a. On voit ce sujet amplement développé par le Père Ventura dans son ouvrage: *La Mère de Dieu, la Mère des hommes*.

b. Jésus-Christ s'incarna pour nous élever à la participation de la nature divine afin que l'homme devînt Dieu, comme s'exprime saint Augustin. Pour cela il fallait qu'il se fit notre Exemple et notre Maître; car nous ne pouvions devenir semblables à Dieu sinon en imitant Dieu volontairement d'abord, en ses vertus et ses perfections. Voici pourquoi la Vénérable dit que le premier motif pourquoi le Verbe s'incarna fut de se faire notre Exemple et notre Maître.

c. I Partie, numéro 39.

d. Supra, numéros 481 et 694.

e. Supra, numéros 733 et 782.

---

## CHAPITRE VIII .

---

*Où l'on déclare la manière dont notre grande Reine  
exécutait la doctrine de l'évangile que son très  
saint Fils lui enseignait*

---

SOMMAIRE. — 795. Oeuvres du Sauveur après son enfance. — 796. Conférences avec sa Mère. — 797. Comment Marie coopérait avec lui. — 798. Comment elle pratiquait la doctrine de l'évangile. — 799. Intelligence qu'elle avait de cette doctrine. — 800. Comment elle comprit et pratiqua la pauvreté d'esprit. 801. La douceur et les larmes. — 802. Sa faim et sa soif de la justice et de la miséricorde. — 803. La pureté du cœur, l'amour de la paix et la souffrance pour la justice. — 804. Comment elle comprenait et pratiquait les autres préceptes et les conseils de l'évangile. — 805. Le Seigneur a pour agréable que les évangiles soient révévés. — 806. Obligation que comporte la connaissance de la doctrine de l'évangile pratiquée par la Mère Dieu.

795. Notre Sauveur croissait en âge et en œuvres, sortant déjà de l'enfance; consommant en toutes et en chacune de ces œuvres celle que le Père Eternel lui avait commise pour le bienfait des hommes. Il ne prêchait point en public; il ne faisait point non plus en Galilée des miracles aussi patents comme il en fit ensuite et comme il en avait déjà fait quelques-uns auparavant en Egypte. Mais il opérait toujours secrètement et d'une façon dissimulée de grands effets dans les âmes et dans les corps de plusieurs.

Il visitait les pauvres et les malades: il consolait les affligés et les opprimés et il ramenait ceux-ci et plusieurs autres dans le chemin du salut, les éclairant par des conseils particuliers et les excitant par des inspirations et des faveurs intimes à se convertir à leur Créateur et à s'éloigner du démon et de la mort. Ces bienfaits étaient continuels, et pour les faire il sortait souvent de la maison de sa bienheureuse Mère. Et quoique les hommes connussent qu'ils étaient mus et renouvelés par les paroles et la présence de Jésus, néanmoins, ignorant le mystère, ils gardaient le silence ne sachant à qui l'attribuer si ce n'était à Dieu même. L'auguste Souveraine du monde connaissait dans le miroir de l'âme de son Fils et par d'autres moyens toutes ces merveilles qu'il faisait, et elle l'adorait et lui en rendait grâces lorsqu'ils étaient ensemble, étant pour cela toujours prosternée à ses pieds.

796. Le très saint Fils passait le reste du temps avec sa Mère, soit en oraison, soit à l'enseigner et à conférer avec elle des soucis qu'il avait de son cher troupeau, (1) des mérites qu'il voulait accumuler pour leur remède et des moyens qu'il déterminait d'appliquer pour leur salut éternel. La très prudente Mère était attentive à tout et elle coopérait avec sa divine sagesse et son amour, l'assistant dans les offices de Père, de Frère, d'Ami, de Maître, d'Avocat, de Protecteur et de Réparateur du genre humain. Ils avaient ces conférences ou par paroles, ou même par les opérations intérieures, au moyen desquelles le Fils et la Mère aussi se parlaient et s'entendaient. Le très saint Fils lui disait : " Ma Mère, le fruit de mes œuvres dans lequel je veux fonder l'Eglise doit être une doctrine et une science qui étant crue et exécutée, soit la vie et le salut des hommes : " une loi sainte, efficace et puissante pour éteindre le venin

1. Moi, je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Jean, X, 14.

“ mortel que Lucifer a répandu dans le cœur des hommes  
 “ par le premier péché. Je veux que par le moyen de mes  
 “ préceptes et de mes conseils ils se spiritualisent et s’élè-  
 “ vent à ma participation et à ma ressemblance, et qu’ils  
 “ soient des dépôts de mes trésors vivant dans la chair mor-  
 “ telle et qu’ils arrivent ensuite à la participation de ma  
 “ gloire éternelle. Je veux donner au monde la loi que j’ai  
 “ donnée à Moïse, mais renouvelée, améliorée et avec une  
 “ efficacité et une lumière nouvelle, afin qu’elle comprenne  
 “ des préceptes et des conseils.”

797. La divine Mère connaissait toutes ces intentions du Maître de la vie avec une science très profonde et avec un égal amour elle les acceptait, les révérait et en rendait grâces au nom de tout le genre humain. Et comme le Seigneur lui manifestait tous et chacun de ces sacrements, son Altesse connaissait l’efficacité qu’il leur donnerait ainsi qu’à la loi et à la doctrine de l’évangile, et les effets qu’elles produiraient dans les âmes qui les observeraient et la récompense qui y correspondrait; et elle opéra d’avance en tout comme si elle l’eût exécutée pour chacune des créatures. Elle connut expressément les quatre évangiles avec les paroles formelles et les mystères que les évangélistes devaient écrire. Elle en comprit en elle-même toute la doctrine; parce que sa science surpassait celle des écrivains eux-mêmes; et elle aurait pu être leur Maîtresse en les leur déclarant sans se servir de leurs paroles. Elle connut de même que cette science était comme copiée de celle du Christ, et que les évangiles qui devaient être écrits étaient comme transcrits et copiés avec cette science, et qu’ils demeureraient en dépôt dans son âme comme les tables (2) de la loi dans l’arche du testament, afin qu’ils servissent d’originaux légitimes et véritables à tous les saints et les justes

2. L’arche de l’alliance... dans laquelle se trouvaient les tables de l’alliance. Hébr., IX, 4.

de la loi de grâce; parce qu'ils devaient tous copier la sainteté et les vertus de celles qui étaient dans les Archives de la grâce, la très sainte Marie.

798. Son divin Maître lui donna aussi à connaître l'obligation dans laquelle il la mettait d'exécuter toute cette doctrine avec une perfection souveraine pour les fins très sublimes qu'il avait dans ce bienfait et cette faveur si rare et si insigne. Et si nous avons à raconter ici combien notre grande Reine et Souveraine l'accomplit adéquatement et parfaitement, il serait nécessaire de répéter dans ce chapitre toute sa vie; puisqu'elle fut toute une somme de l'évangile, copiée de son propre Fils et son Maître. Quant à savoir ce que cette doctrine a opéré dans les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges et les autres saints et les justes qui ont été et qui seront jusqu'à la fin du monde: nul ne peut le dire et encore moins le comprendre hors le Seigneur lui-même. Puis considérons que tous les saints et les justes furent conçus dans le péché et ils mirent tous (3) quelque obstacle: et néanmoins ils crurent en sainteté, en vertu et en grâce tout en y laissant quelque vide. Mais notre divine Souveraine ne souffrit point ces manquements et ces défauts dans la sainteté; et seule elle fut une matière adéquatement disposée, n'ayant point de formes qui répugnât à l'activité et aux dons du bras du Tout-Puissant: elle reçut sans embarras ni résistance le torrent (4) impétueux de la Divinité qui lui était communiqué par son Fils vrai Dieu lui-même. De là nous comprendrons que ce ne sera que dans la claire vision du Seigneur et dans la félicité éternelle que nous arriverons à connaître ce qui sera convenable de la sainteté et de l'excellence de cette merveille de sa toute puissance.

3. La mort a passé dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché. Rom., V, 12.

4. Le cours d'un fleuve abondant réjouit la cité de Dieu. Ps. 45, 5.

799. Et quand je voudrais maintenant expliquer quelque chose de ce qui m'a été manifesté, parlant en général et ne disant seulement que le plus gros, je ne trouve point de terme pour le dire; parce que notre auguste Reine et Maîtresse gardait les préceptes et la doctrine des conseils évangéliques selon la profonde intelligence qui lui en avait été donnée; et il n'y a aucune créature qui soit capable de connaître jusqu'où arrivait la science et l'intelligence de la Mère de la sagesse dans la doctrine de Jésus-Christ, et ce que l'on en comprend surpasse les termes et les paroles avec lesquels nous nous expliquons. Prenons par exemple la doctrine de ce premier sermon que le Maître de la vie fit à ses disciples sur la montagne, comme saint Luc le rapporte dans le chapitre V, où est renfermée la somme de la perfection évangélique dans laquelle il fonda son Eglise, déclarant bienheureux tous ceux qui la suivraient.

800. *Bienheureux*, dit notre Maître et Seigneur, *les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.* (5) Tel fut le premier et solide fondement de toute la vie évangélique. Et quoique les apôtres et avec eux notre Père saint François l'entendissent d'une façon sublime; cependant la très sainte Marie seule arriva à pénétrer et à peser la grandeur de la pauvreté d'esprit; et elle l'exécuta comme elle la comprit jusqu'au dernier point du possible. L'image des richesses temporelles n'entra point dans son cœur, elle ne connut point cette inclination; mais aimant les choses comme ouvrages du Seigneur, elle les abhorrait en tant qu'elles étaient des obstacles et des empêchements à l'amour divin. Elle en usa très parcimonieusement et seulement en tant qu'elles la mouvaient ou l'aidaient à glorifier le Créateur. La possession de Reine de tous les cieux et de toutes les créatures était comme due à cette pauvreté très parfaite et admirable. Tout cela est vrai, mais tout cela est très peu comparé à ce

que Notre Dame comprit, apprécia et opéra du trésor de la pauvreté d'esprit, qui est la première béatitude.

801. La seconde: *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.* Par sa très douce mansuétude la très sainte Marie surpassa dans cette doctrine et son exécution, non seulement tous les mortels, comme Moïse (6) surpassa dans son temps tous ceux qui vivaient alors, mais même les anges et les séraphins; parce que cette très candide Colombe en chair mortelle fut plus libre de trouble et de colère dans son intérieur et ses puissances que les esprits qui n'ont point de sensibilité, comme nous. Et ce fut dans ce degré inexplicable qu'elle fut maîtresse de ses puissances et des opérations du corps terrestre, ainsi que des cœurs de tous ceux qui avaient à traiter avec elle; et elle possédait la terre de toutes manières, celle-ci s'assujettissant à son placide commandement. La troisième: *Bienheureux ceux qui pleurent; parce qu'ils seront consolés.* La très sainte Marie comprit l'excellence des larmes (7) et leur valeur et aussi la folie et le danger des rires (8) de joie mondaine plus qu'aucune langue ne peut expliquer; puis lorsque les enfants d'Adam conçus dans le péché originel et ensuite souillés par les péchés actuels se livrent aux rires et aux plaisirs, cette divine Mère, sans avoir aucune faute et sans en avoir eu, connut que la vie mortelle était pour pleurer l'absence du Souverain Bien et les péchés qui ont été et qui sont commis contre lui: elle les pleura douloureusement pour tous, et ces larmes très innocentes méritèrent les consolations et les faveurs qu'elle reçut du Seigneur. Son

6. Car Moïse était l'homme le plus doux de tous les hommes qui demeuraient sur la terre. Nombres, XII, 3.

7. Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'exultation. Ps. 125, 5.

8. Le rire, de douleur sera mêlé, et le deuil occupe les extrémités de la joie. Prov., XIV, 13.

cœur très pur fut toujours sous le pressoir à la vue des offenses faites à son Bien-Aimé et son Dieu éternel et ainsi son cœur serré (9) distillait l'eau que ses yeux répandaient et son pain (10) était de pleurer jour et nuit les ingraturités des pécheurs contre leur Créateur et leur Rédempteur. Aucune pure créature, ni même toutes les créatures ensemble ne pleurèrent plus que la Reine des anges, pendant que la cause de ce pleur et de ces larmes était dans ces mêmes créatures par le péché et que dans la très sainte Marie était celle de la joie et de l'allégresse par la grâce.

802. Dans la quatrième bénédiction qui fait *Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice*, notre divine Souveraine comprit le mystère de cette faim et de cette soif et elle la souffrit plus grande que le dégoût qu'en ont eu et qu'en auront tous les ennemis de Dieu. Parce qu'arrivant au suprême degré de la justice et de la sainteté, elle fut toujours altérée de faire plus pour elle; et à cette soif correspondait la plénitude de grâce avec laquelle le Seigneur la rassasiait, lui appliquant le torrent de ses trésors et la suavité de sa Divinité. La cinquième béatitude *des miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde de Dieu* eut un degré si excellent et si noble qu'il ne put se trouver qu'en elle et pour cela elle s'appelle Mère de miséricorde, comme le Seigneur s'appelle Père des miséricordes. Et ce fut qu'en étant très innocente et sans aucune faute dont elle eut à demander à Dieu miséricorde elle eut elle-même cette miséricorde dans un suprême degré pour tout le genre humain et elle lui porta remède. Et parce qu'elle connut avec une science très sublime l'excellence de cette vertu, elle ne l'a jamais refusée, ni ne la refusera jamais à aucun de ceux qui

9. Qui donnera à ma tête de l'eau, et à mes yeux une fontaine de larmes. Jérémie, IX, 1.

10. Mes larmes m'ont servi de pains le jour et la nuit. Ps. 41, 4.

la lui demandront, imitant, en cela Dieu <sup>(11)</sup> même très parfaitement, comme aussi à s'avancer et à aller à la rencontre <sup>(12)</sup> des pauvres et des nécessiteux pour leur offrir le remède.

803. La sixième bénédiction qui regarde *ceux qui ont le cœur pur pour voir Dieu* fut sans pareille en la très sainte Marie. Parce qu'elle était élue comme le soleil <sup>(13)</sup>, imitant le véritable Soleil de justice ainsi que le soleil matériel qui nous éclaire, lequel n'est point souillé des choses inférieures et impures: il n'entra jamais aucune image des choses impures dans le cœur et les puissances de notre très pure Princesse, au contraire elle se trouvait en cela comme dans l'impossibilité, par la pureté de ses pensées très limpides: et c'est à cette pureté que put correspondre dès le premier instant la vision qu'elle eut alors de la Divinité ainsi que les autres qui sont rapportées dans cette Histoire, quoiqu'elles ne fussent, qu'en passant et non perpétuelles à cause de son état de voyageuse. La septième *des pacifiques qui seront appelés enfants de Dieu*, fut accordée à notre Reine avec une sagesse admirable, comme elle en avait besoin pour conserver la paix de son cœur et de ses puissances dans les soubresauts et les tribulations de la vie, de la passion et de la mort de son très saint Fils. Et en toutes ces circonstances et les autres elle fut un portrait vivant de sa pacification. Elle ne se troubla jamais désordonnément et elle sut accepter les plus grandes peines avec la suprême paix, demeurant en tout la Fille parfaite du Père Céleste. Et ce titre de Fille du Père Eternel lui était singulièrement dû pour cette excellence. La huitième qui béatifie *ceux qui souffrent*

11. A cause de cela, le Seigneur attend, afin d'avoir pitié de vous; et pour cela il sera exalté en vous épargnant. Isaïe, XXX, 18.

12. Mon Dieu! sa miséricorde me préviendra. Ps. 58, 11.

13. Quelle est celle-ci qui s'avance... pure comme le soleil? Cant., VI, 9.

*pour la justice* arriva en la très sainte Marie au suprême degré possible; puisque l'injure que les hommes lui firent en ôtant l'honneur et la vie à son très saint Fils, le Seigneur du monde parce qu'il leur avait prêché et enseigné la justice, et avec les circonstances dont elle fut accompagnée fut soufferte seulement par Marie et Dieu même avec quelque égalité: parce qu'elle était vraie Mère, comme le Seigneur était le Père de son Fils unique. Seule cette Dame imita sa Majesté en souffrant cette persécution et elle connut qu'elle devait exécuter jusque-là la doctrine que son divin Maître était pour enseigner dans l'Évangile.

804. De cette manière je peux déclarer quelque chose de ce que j'ai connu de la science de notre auguste Souveraine en comprenant la doctrine de l'Évangile et en l'opérant. Et la même chose que j'ai déclarée dans les béatitudes je peux le dire des autres préceptes ou des conseils de l'évangile et de ses paraboles; comme sont les préceptes d'aimer <sup>(14)</sup> ses ennemis, de pardonner les injures, <sup>(15)</sup> de faire des œuvres d'une manière cachée <sup>(16)</sup> ou sans vaine gloire, de fuir l'hypocrisie: <sup>(17)</sup> et outre cette doctrine toute celle des conseils de perfec-

14. Moi, je vous dis: aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. Mathieu, V, 44.

15. S'il a péché sept fois dans le jour contre toi, et que sept fois dans le jour il revienne à toi, disant: Je me repens; pardonne-lui. Luc, XVII, 4.

16. Pour toi quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite. Mathieu, VI, 3.

17. Ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues afin d'être vus des hommes. Ibid., 5.

tion; les paraboles du trésor, <sup>(18)</sup> de la perle précieuse, <sup>(19)</sup> des Vierges, <sup>(20)</sup> de la semence, <sup>(21)</sup> des talents <sup>(22)</sup> et tout ce que contiennent les quatre évangélistes. Parce qu'elle comprit toutes ces choses avec la doctrine qu'elles contenaient et les fins sublimes vers lesquelles le divin Maître les dirigeait; et elle comprit comment devait être opéré tout le plus saint et le plus conforme à sa divine volonté: et ainsi elle l'accomplit sans en omettre une seule lettre ni un seul accent. <sup>(23)</sup> Nous pouvons dire de cette Souveraine la même chose que dit Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il n'était pas venu pour abolir <sup>(24)</sup> la loi, mais pour l'accomplir.

*Doctrine de la Reine du ciel, la très sainte Marie.*

805. Ma fille, il convient au véritable Maître de la vertu d'enseigner ce qu'il opère et d'opérer ce qu'il enseigne; <sup>(25)</sup>

18. Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ; celui qui l'a trouvé le cache et à cause de la joie qu'il en a, il va et vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ. Mathieu, XIII, 44.

19. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherchait de bonnes perles. Ibid., 45.

20. Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Mathieu, XXV, 1.

21. Voilà que celui qui sème est sorti pour semer, et, pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent. Mathieu, XIII, 3-4.

22. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt. Mathieu, XXV, 15.

23. Car en vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli. Mathieu, V, 18.

24. Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes: je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. Ibid., 17.

25. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très petit dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. Ibid., 19.

parce que *le dire et le faire* sont deux parties du magistère, car les paroles enseignent et l'exemple meut et accrédite, ce qui est enseigné, afin qu'il soit admis et exécuté. Mon très saint Fils fit tout cela et moi à son imitation. Et parce que sa Majesté ne devait pas toujours être dans le monde, il voulut laisser les saints évangiles comme copie de sa vie et aussi de la mienne, afin que les enfants de la lumière, (26) croyant en elle et la suivant, modelassent leur vie sur celle de leur Maître, par l'observance de la doctrine de l'évangile qu'il leur laissait: puis la doctrine que le même Seigneur m'enseigna et m'ordonna à moi, afin de l'imiter demeurerait pratiquée sur la terre. Les saints Evangiles pèsent autant que cela et nous devons autant les estimer et les avoir en vénération. Et je t'avertis que c'est un sujet de très grande gloire et de très grande complaisance pour mon très saint Fils et pour moi de voir que ses divines paroles et celles qui contiennent sa vie sont dignement respectées et estimées des hommes. Et au contraire le Seigneur répute pour une grande injure que les évangiles et sa doctrine soient oubliés des enfants de l'Eglise; parce qu'il s'en trouve tant qui ne les comprennent pas, qui n'y font pas attention, qui ne remercient point pour ce bienfait et qui n'en font pas plus mémoire que s'ils étaient païens ou qu'ils n'eussent point la lumière de la foi.

806. Ta dette est grande de ce côté; parce que je t'ai donné la science de la vénération et de l'appréciation que je fis de la doctrine de l'évangile et de ce que je travaillai pour la mettre en œuvres, et si tu n'as pu connaître en cela tout ce que j'opérais et comprenais, ce qui n'est pas possible à ta capacité; néanmoins je n'ai montré ma bonté envers aucune nation plus qu'envers toi dans ce bienfait. Considère donc soigneusement comment tu dois y correspondre et ne point faire

26. Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres. Jean, XII, 46.

---

un mauvais usage de l'amour que tu as conçu pour les divines Ecritures et surtout pour les Evangiles et leur très sublime doctrine. Elle doit être ta lampe <sup>(27)</sup> allumée dans ton cœur; et ma vie, ton exemplaire et ton miroir qui te serve pour former la tienne. Pèse combien il t'importe de le faire en toute diligence et combien vaut la complaisance qu'en recevra mon Fils et mon Seigneur; car je me donnerai de nouveau pour obligée de faire envers toi l'office de Mère et de Maîtresse. Crains le danger de n'être point attentive aux appels divins, car d'innombrables âmes se perdent par cet oubli. Et les appels que tu as de la miséricorde libérale du Tout-Puissant étant si fréquents et si admirables, si tu n'y correspondais pas, ta grossièreté serait très répréhensible et horrible même au Seigneur, à moi et à tous ses saints.

27. C'est une lampe à mes pieds que votre parole, et une lumière dans mes sentiers. Ps. 118, 105.

## NOTE EXPLICATIVE

a. I Partie, 332, 429. Supra, 139, 413; infra, 956, 1523. III Partie, 62, 494.

---

## CHAPITRE I X

---

*On déclare comment la très sainte Marie connut les articles de foi que la sainte Eglise devait croire et ce qu'elle fit avec cette faveur*

---

SOMMAIRE. — 807. La foi catholique, fondement de notre justification. — 808. Bienfaits de la foi infuse. — 809. Science de Dieu un. — 810. Du mystère de la sainte Trinité. — 811. De Dieu Créateur, Sauveur et Glorificateur. — 812. Touchant la conception du Christ. — 813. Marie, Maîtresse de la foi. — 814. Conférences qu'elle avait avec son Fils. — 815. Exhortation. — 816. Comment il faut user de la foi.

807. Le fondement immuable de notre justification et la raison de toute la sainteté est la foi des vérités que Dieu révéla à sa sainte Eglise: et ainsi il la fonda sur cette fermeté (1) comme un architecte très prudent qui édifie sa maison sur la pierre ferme (2) afin que les eaux furieuses des inondations et des déluges ne puissent la mouvoir. Telle est la stabilité invincible de l'Eglise de l'évangile qui seule est *une, catho-*

1. La maison de Dieu qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. I Tim., III, 15.

2. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé très avant, et en a posé le fondement sur la pierre. Luc, VI, 48.

lique, romaine. Une <sup>(3)</sup> dans l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité qui se fondent en elle. Une sans division <sup>(4)</sup> ni contradiction comme il s'en trouve dans toutes les synagogues de Satan, <sup>(5)</sup> qui sont toutes les fausses sectes, les erreurs et les hérésies si obscures et si ténébreuses que non-seulement elles se heurtent les unes contre les autres et toutes contre la raison; mais chacune se heurte avec elle-même dans ses erreurs, affirmant et croyant des choses répugnantes et contraires entre elles et que les unes prévalent sur les autres et les renversent. Notre sainte foi demeure toujours invincible contre toutes ces sectes, sans que les portes de l'enfer <sup>(6)</sup> ne prévalent d'un seul point contre elle; quoiqu'il ait prétendu et qu'il prétende l'investir pour la cribler <sup>(7)</sup> comme le blé, de la manière qu'il tenta Pierre son vicaire et en lui tous ses successeurs. Ainsi que le leur dit le Maître de la vie.

808. Afin que notre Reine et notre Maîtresse reçût une connaissance adéquate de toute la doctrine évangélique et de la loi de grâce, il fallait que dans l'océan de ces merveilles et de ces grâces entrât la notion de toutes les vérités catholiques qui devaient être crues des fidèles dans le temps de l'évangile et en particulier des articles auxquels elles se rapportent comme à leurs principes et à leurs origines. Parce que tout cela

3. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Ephés., IV, 5.

4. Le Christ est-il divisé? I Cor., I, 13.

5. Tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont de la synagogue de Satan. Apoc., II, 9.

6. Aussi moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Mathieu, XVI, 18.

7. Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandé pour vous cribler comme le froment. Luc, XXII, 31.

entraîné dans la capacité de la très sainte Marie et tout put être confié à sa sagesse incomparable, même jusqu'aux articles et aux vérités catholiques qui la regardaient et qui devaient être crus dans l'Eglise; parce qu'elle connut tout cela comme je le dirai plus loin, avec les circonstances de temps, de lieux, de moyens et de manières selon lesquelles tout devait arriver opportunément dans les siècles futurs, quand il serait nécessaire. Pour informer spécialement la bienheureuse Mère de ces articles, le Seigneur lui donna une vision de la Divinité dans la vision abstractive que j'ai dite d'autres fois, et dans cette vision il lui fut manifesté des sacrements très cachés des jugements inscrutables du Très-Haut et de sa providence; et elle connut la clémence de la bonté infinie avec laquelle il avait ordonné le bienfait de la sainte foi infuse, afin que les créatures absentes de la vue de la Divinité pussent la connaître brièvement et facilement et sans attendre ni chercher cette science par la science naturelle que très peu arrivent à acquérir et ceux-ci même ne l'acquièrent que d'une manière très limitée: mais notre foi catholique nous élève aussitôt dès le premier usage de la raison à la connaissance de la Divinité en trois personnes, mais de l'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ et des moyens pour acquérir la vie éternelle; les sciences humaines infécondes et stériles n'atteignent point à tout cela, si elles ne sont relevées par la force et la vertu de la foi divine.

809. Notre grande Reine connut profondément dans cette vision tous ces mystères et ce qu'ils contiennent; que la très sainte Eglise aurait les quatorze (a) articles de la foi catholique dès son principe; et qu'ensuite elle déterminerait en divers temps plusieurs propositions et plusieurs vérités qui y étaient renfermées ainsi que dans les diverses Ecritures, comme dans leur racine, laquelle étant cultivée produit son fruit. Après avoir connu tout cela dans le Seigneur, sortant de la vision que j'ai rapportée elle le vit dans une autre qui lui était ordinaire et que j'ai déclarée, c'est-à-dire dans l'âme

très sainte de Jésus-Christ. Et elle connut comment toute cette fabrique était idéalisée dans l'intelligence du divin Architecte. Elle conféra ensuite de tout cela avec sa Majesté, comment tout devait être exécuté, et que la divine Princesse était la première qui devait le croire singulièrement et parfaitement: et ainsi elle alla en l'exécutant sur chacun des articles séparément. Dans le premier des sept articles qui appartiennent à la Divinité, croyant, elle connut comment le vrai Dieu était un, indépendant, nécessaire, infini, immense dans ses attributs et ses perfections, immuable et éternel, et combien il était dû, juste et nécessaire aux créatures de croire cette vérité et de la confesser. Elle rendit grâces pour la révélation de cet article et elle demanda à son très saint Fils de continuer cette faveur envers le genre humain, et de donner aux hommes la grâce d'admettre la véritable Divinité et de la connaître. Avec cette lumière infaillible, quoiqu'obscur, elle connut le péché de l'idolâtrie qui ignore cette vérité et elle la pleura avec une douleur et une amertume incomparables. Et dans son opposition, elle fit des actes grandioses de foi et de révérence au Dieu unique et véritable; et plusieurs autres de toutes les vertus que demandait cette connaissance.

810. Elle crut le second article, *croire qu'il est Père*; et elle connut que cet article était donné aux mortels afin que ceux-ci passassent, de la connaissance de la Divinité à celle de la trinité des Personnes qu'il y a en elle et des autres articles qui l'expliquent et qui la supposent; afin qu'ils arrivassent à connaître parfaitement leur dernière fin, comment ils devaient en jouir et les moyens pour l'obtenir. Elle comprit comment la personne du Père ne pouvait naître ni procéder d'une autre, et qu'elle était comme l'origine de tout; et ainsi on lui attribue la création du ciel et de la terre et de toutes les créatures, comme à celui qui est sans principe et qui l'est de tout ce qui a l'être. Notre Dame rendit grâce pour cet article au nom de tout le genre humain, et elle opéra tout ce que demandait cette vérité. Le troisième article de *croire*

*qu'il y a le Fils*, la Mère de la grâce le crut avec une lumière très spéciale et avec la connaissance des processions *ad intra*, desquelles la première en ordre d'origine est la génération éternelle du Fils qui est engendré par œuvres de l'entendement et qui le fut *ab aeterno* du Père seul, non étant postérieur, mais égal dans la Divinité, l'éternité, l'infinité et les attributs. Le quatrième article *croire qu'il y a le Saint-Esprit*, elle le crut et le comprit, connaissant que la troisième personne, l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils comme d'un seul principe, par acte de volonté, demeurant égal avec les deux personnes sans autre différence entre elles, outre la distinction personnelle qui résulte des émanations et des processions de l'entendement et de la volonté infinis. Et quoiqu'à la très sainte Marie eût eu de ces mystères les connaissances et les visions que j'ai déclarées en d'autres occasions, (b) ils lui furent renouvelés en celle-ci avec les conditions et les circonstances de devoir être des articles de foi dans la future Eglise et avec l'intelligence des hérésies que Lucifer sèmerait contre ces articles, comme il les avait fabriqués dans sa tête depuis qu'il était tombé du ciel et qu'il avait connu l'Incarnation du Verbe. L'auguste Souveraine fit de grands actes contre toutes ces erreurs, de la manière que j'ai dite.

811. Le cinquième article que le Seigneur *est Créateur*, la très sainte Marie le crut, connaissant que quoiqu'on attribue au Père la connaissance de toutes les choses, elle est commune à toutes les trois Personnes, en tant qu'elles sont un seul Dieu infini, puissant et de qui seul dépendent les créatures dans leur être et leur conservation, et qu'aucune n'a de vertu pour en créer une autre la produisant de rien, ce en quoi consiste la création, quand ce serait un ange et que la créature ne fût qu'un ver de terre: parce que celui-là seul qui est indépendant dans son être peut opérer sans dépendance d'une autre cause inférieure ou supérieure. Je compris la nécessité de cet article dans la sainte Eglise contre les erreurs de Lucifer, afin que Dieu fût connu et respecté comme Auteur de toutes

les créatures. Le sixième article *qu'il est Sauveur*, elle le comprit de nouveau avec tous les mystères qu'il renferme de la prédestination, de la vocation et de la justification finale; et des réprouvés, qui pour n'avoir point profité des moyens opportuns que la miséricorde divine leur avait promis et leur aurait donnés, perdraient la félicité éternelle. La très fidèle Vierge connut aussi comment il convenait aux trois divines Personnes d'être Sauveur; et comment il convenait à celle du Verbe, spécialement en tant qu'homme, parce qu'il devait se livrer comme prix et rachat et le même Dieu le devait accepter, se donnant pour satisfait pour les péchés originels et actuels. Cette grande Dame considérait attentivement tous les sacrements et les mystères que la sainte Eglise devait recevoir et croire et elle faisait des actes héroïques de plusieurs vertus dans l'intelligence de tous ces mystères. Dans le septième article *qu'il est Glorificateur*, elle entendit ce qu'il contenait pour les créatures mortelles de la félicité qui leur était préparée dans la fruition et la vision béatifiques; et combien il leur importe d'avoir la foi de cette vérité pour se disposer à l'obtenir et se réputer non citoyens de la terre, mais pèlerins ici-bas et citoyens (8) du ciel, et qu'en cette foi et cette espérance ils vécussent consolés dans cet exil.

812. Notre auguste Reine eut une égale connaissance des sept articles qui appartiennent à l'humanité, mais avec des effets nouveaux dans son cœur très candide et très humble. Parce que dans le premier que son très saint Fils fut conçu en tant qu'homme par l'opération du Saint-Esprit, comme ce mystère avait été opéré dans son sein virginal avec les autres qui s'en suivent, les affections que cette connaissance excita dans la très prudente Reine furent inexplicables. Elle s'humilia jusqu'à l'infime des créatures et jusqu'au pro-

8. Vous n'êtes donc plus des hôtes et des étrangers, mais des concitoyens des saints, et de la maison de Dieu. Ephés., II, 19.

fond de la terre: elle approfondit la connaissance qu'elle avait été créée de rien: elle creusa les fosses et elle y jeta les fondements de l'humilité pour le sublime et très haut édifice de la plénitude de science infuse et de perfection excellente que la droite du Très-Haut édifiait en sa très sainte Mère. Elle loua le Tout-Puissant et elle lui rendit grâces pour elle-même et pour tout le genre humain; parce que le Seigneur avait choisi un moyen aussi admirable et aussi efficace pour attirer à lui tous les cœurs, en opérant ce bienfait et en les obligeant à l'avoir présent par la foi chrétienne. Elle fit la même chose dans le second article, que Notre Seigneur *Jésus-Christ naquit de Marie, vierge avant, pendant et après l'enfanteiment*. Dans ce mystère de son intacte virginité que la divine Reine avait tant estimée et de ce que le Seigneur l'avait choisie pour Mère, avec ces conditions parmi toutes les créatures, dans la décence et la dignité de ce privilège, tant pour la gloire du Seigneur que pour la sienne, et que la sainte Eglise devait croire et professer tout cela avec la certitude de la foi catholique; en tout cela et le reste que l'auguste Reine crut et connut, il n'est pas possible de manifester par des paroles la hauteur de ses opérations et des œuvres qu'elle fit, donnant à chacun de ces mystères la plénitude de magnificence, d'adoration, de créance, de louange et de remerciement qu'il demandait; demeurant humiliée d'autant plus profondément qu'elle était plus élevée, elle s'anéantissait et s'abaissait jusqu'à la poussière.

813. Le troisième article est que *Notre Seigneur Jésus-Christ souffrit mort et passion*. Le quatrième qu'il *descendit aux enfers et qu'il en tira les âmes des saints Pères qui étaient dans les limbes attendant sa venue*. Le cinquième qu'il *ressuscita d'entre les morts*. Le sixième qu'il *monta aux cieux et s'assit à la droite du Père Eternel*. Le septième que *de là il doit venir juger les vivants et les morts dans le jugement universel, pour donner à chacun la rétribution des œuvres qu'il aura faites*. La très sainte Marie

crut, connu et comprit tous ces articles quant à la substance, à l'ordre, aux convenances et à la nécessité que les mortels avaient de cette foi. Et seule elle remplit leurs vides et elle suppléa au défaut de tous ceux qui n'avaient point cru et qui ne croiraient point dans l'avenir, et aux manquements de notre tiédeur à croire les vérités divines, à leur donner le poids, la vénération et les effets de reconnaissance qu'elles demandent. Toute l'Eglise appelle notre Reine très fortunée et bienheureuse, (9) parce qu'elle crut non seulement l'ambassadeur du ciel, mais aussi parce qu'après cette foi, elle crut encore les articles qui se formèrent et se déterminèrent dans son sein virginal, et elle les crut pour elle et pour tous les enfants d'Adam. Elle fut la Maîtresse de la foi divine et celle qui arbora l'étendard de la foi dans le monde, à la vue des courtisans du ciel. Elle fut la première Reine catholique du globe, et celle qui n'aura point de seconde. Mais les vrais catholiques auront en elle une Mère assurée; et par ce titre spécial ils sont ses enfants s'ils l'invoquent; parce que sans doute cette pieuse Mère et Capitaine de la foi catholique regarde avec un amour spécial ceux qui la suivent dans cette vertu et dans sa propagation et sa défense.

814. Ce discours serait trop long si je devais y manifester tout ce qui m'a été déclaré de la foi de notre auguste Souveraine, des conditions et des circonstances avec lesquelles elle pénétrait chacun des quatorze articles et chacune des vérités catholiques qui y sont renfermées. Les conférences qu'elle avait sur cela avec son divin Maître Jésus, les demandes qu'elle faisait à leur sujet avec une humilité et une prudence inouïes, les réponses que son très doux Fils lui donnait, les profonds secrets qu'il lui déclarait d'une façon excessivement aimante et d'autres sacrements vénérables qui étaient manifestes seulement au Fils et à la Mère: je n'ai point de paroles

9. Et bienheureuse, vous qui avez cru! Car ce qui vous a été dit par le Seigneur s'accomplira. Luc, I, 45.

pour des mystères si divins. Il m'a été donné de comprendre aussi qu'il ne convient pas de les manifester tous dans cette vie mortelle. Mais tout ce nouveau et divin testament fut déposé en la très sainte Marie, et elle seule le garda très fidèlement pour dispenser en leurs temps ce que les nécessités de la sainte Eglise demandent de ce trésor. <sup>(10)</sup> O Mère fortunée et bienheureuse! Si donc le fils sage est l'allégresse <sup>(11)</sup> de son père, qui pourra expliquer ce que cette grande Reine reçut de la gloire qui résultait au Père Eternel de son Fils unique dont elle était Mère, par les mystères de ses œuvres qu'elle connut dans les vérités de la sainte foi de l'Eglise?

*Doctrine que me donna la divine Dame la très sainte Marie.*

815. Ma fille, l'état de la vie mortelle ne permet pas qu'on puisse y connaître ce que je sentis par la foi et la connaissance infuse des articles que mon très saint Fils disposait pour la sainte Eglise et ce que mes puissances opérèrent dans cette créance. Il est inévitable que les termes te manquent, à toi, pour déclarer ce que tu as compris; parce que tous ceux qui arrivent à en comprendre le sens sont courts pour entendre le concept de ce mystère et le manifester. Mais ce que je veux de toi et ce que je te commande est ce que tu peux faire par la faveur divine; c'est-à-dire que tu gardes avec toute révérence et sollicitude le trésor <sup>(12)</sup> que tu as trouvé de la doc-

10. C'est pourquoi tout scribe, instruit de ce qui touche le royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. Mathieu, XIII, 52.

11. Un fils sage réjouit son père. Prov., X, 1.

12. Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ; celui qui l'a trouvé, le cache, et à cause de la joie qu'il en a, il va et vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ. Mathieu, XIII, 44.

trine et de la science de sacrements si vénérables. Parce que je t'avise et t'avertis, comme Mère, de la cruauté si sagace avec laquelle tes ennemis s'efforcent de te la ravir. Sois toujours vigilante et attentive, afin qu'ils te trouvent vêtue de force (13) et que tes domestiques qui sont tes puissances et tes sens aient de doubles vêtements (14) de garde-intérieure et extérieure qui résistent à la batterie de tes tentations. Les armes offensives et puissantes pour vaincre (15) ceux qui te font la guerre doivent être les articles de la foi catholique; parce que leur exercice continuel, leur ferme créance, leur méditation et l'attention qu'on y fait illumine les âmes, dissipe les erreurs, découvre les tromperies de Satan, et les défait comme les rayons du soleil défont les nuées légères: et outre cela, ils servent d'aliment (16) et de substance spirituelle qui rend les âmes robustes pour les combats du Seigneur.

816. Et si les fidèles ne sentent point ces effets et d'autres plus grands et plus admirables, ce n'est point parce que les articles de la foi catholique manquent d'efficace et de vertu pour les faire; mais parce que du côté des croyants il y a tant d'oubli et de négligence en quelques-uns et d'autres se livrent si aveuglément à la vie charnelle et bestiale (17) qu'ils ne profitent point de ce bienfait de la foi, et à peine se souviennent-ils d'en user plus que s'ils ne l'avaient point reçue. Et voyant

13. Elle a ceint de force ses reins, et elle a affermi son bras. Prov., XXXI, 17.

14. Elle ne craindra pas pour sa maison le froid de la neige, car toutes les personnes de sa maison ont un double vêtement. Ibid., 21.

15. Résistez-lui, forts dans la foi, sachant que la même affliction est commune à vos frères qui sont dans le monde. I Pierre, V, 9.

16. Le juste vit de la foi. Romains, I, 17.

17. L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu. I Cor., II, 14.

---

que les infidèles ne l'ont point et pondérant leur infortune et leur infidélité, comme de raison, ils viennent à être bien pires qu'eux par cette horrible ingratitude et ce mépris d'un don si sublime et si souverain. Je veux de toi, ma chère fille, que tu le reconnaises avec une humilité profonde et de ferventes affections, que tu l'exerces par des actes incessants et héroïques, que tu médites toujours les mystères que la foi t'enseigne, afin que tu jouisses sans embarras terrestre des effets divins et très doux qu'elle cause. Et ils seront d'autant plus efficaces et plus puissants en toi que la connaissance que la foi te donnera sera plus vive et plus pénétrante. Et concourant de ton côté avec la diligence qui te regarde, croîtront la lumière et l'intelligence des mystères et des sacrements sublimes et admirables de l'Être de Dieu un et trin; de l'union hypostatique des deux natures, divine et humaine; de la vie, de la mort et de la résurrection de mon très saint Fils et de tous les autres qu'il opéra. Avec cela tu goûteras à leur douceur <sup>(18)</sup> et tu cueilleras un fruit très abondant, digne du repos et de la félicité éternelle.

18. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. Ps. 33, 9.

## NOTES EXPLICATIVES

a. Il y a douze articles de foi selon le nombre des apôtres ; mais si nous les considérons dans l'ordre des objets que nous devons croire, il y en a quatorze. Voir saint Thomas, 2-2, q. 1, a. 8.

b. I Partie, 228 et 311.

---



## CHAPITRE X

---

*La très sainte Marie eut une nouvelle lumière des dix commandements et ce qu'elle opéra avec ce bienfait.*

---

SOMMAIRE. — 817. Les actes des vertus dépendent de la volonté. — 818. Science des préceptes. — 819. Combien cette science s'étendit en Marie. — 820. Elle s'offrit à les observer. — 821. Le premier commandement de l'amour. — 822. Ne point jurer. — 823. Fêtes de l'Eglise. — 824. Honorer ses parents. — 825. Des autres préceptes. — 826. Maux qui viennent du désir du bien d'autrui, etc. — 827. Les dix préceptes se réduisent à deux. — 828. Dieu vint au monde pour nous enseigner sa loi. — 829. Dieu imprime sa loi dans le cœur de la créature.

817. Comme les actes de la foi catholique appartiennent aux actes de l'entendement dont ils sont l'objet: ainsi les commandements regardent les actes de la volonté. Et quoique tous les actes libres dépendent de la volonté en toutes les vertus infuses et acquises; néanmoins ils n'en sortent pas également; parce que les actes de la foi libre naissent immédiatement de l'entendement qui les produit et ils dépendent de la volonté seulement en tant qu'elle les commande avec une affection pure, sainte, pieuse et révérencielle; (a) parce que les objets et les vérités obscures ne nécessitent point l'entendement, pour qu'il les croie sans la consulte de la volonté, et ainsi il attend ce que veut la volonté. Mais dans les autres vertus la même volonté opère par soi, et elle demande seule-

ment de l'entendement qu'il lui propose ce qu'elle doit faire, comme celui qui porte la lumière devant elle. Mais celle-ci est si maîtresse et si libre qu'elle n'accepte point l'empire de l'entendement, ni aucune violence de personne. Le Très-Haut Seigneur l'ordonna ainsi, afin que nul ne le serve avec tristesse ou par nécessité, par force ou par violence; mais ingénûment, librement (1) et avec allégresse, comme l'Apôtre l'enseigne.

818. Etant illustrée si divinement dans les articles et les vérités de la foi catholique, la très sainte Marie eut une autre vision de la Divinité de la même manière que j'ai dite dans le chapitre précédent afin qu'elle fût renouvelée dans la science des dix préceptes du Décalogue. Et dans cette vision, tous les mystères des divins commandements lui furent manifestés avec une plus grande plénitude et une plus grande clarté, comment ils étaient décrétés dans l'entendement divin pour diriger les mortels jusqu'à la vie éternelle et comment ils avaient été donnés à Moïse dans les deux (2) tables; dans la première, les trois qui regardent l'honneur du même Dieu, et dans la seconde les sept qui s'exercent envers le prochain; et que le Rédempteur du monde, son très saint Fils, devait les renouveler dans les cœurs des hommes, l'observance de tous ces préceptes et de tout ce qu'ils comprennent en eux commençant par la même Reine, Notre Dame. Elle connut aussi l'ordre qu'ils avaient et la nécessité que les hommes en avaient pour arriver à la participation (3) de la Divinité. Elle

1. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, non avec tristesse ou par nécessité; car Dieu aime celui qui donne avec joie. II Cor., IX, 7.

2. Ce sont là les paroles qu'a dites le Seigneur à toute votre multitude, sur la montagne, du milieu du feu, de la nuée et de l'obscurité, avec une voix forte, n'ajoutant rien de plus; et il les écrivit sur deux tables de pierre qu'il me remit. Deut., V, 22.

3. Et par qui il a accompli les grandes et précieuses promesses, afin que par elles nous devinssions participants de la nature divine. II Pierre, I, 4.

eut une claire intelligence de l'équité, de la sagesse et de la justice avec lesquelles les commandements étaient ordonnés par la volonté divine; et que c'était une loi sainte, (4) immaculée, (5) suave, (6) légère, pure, véritable (7) et très convenable pour les créatures; et qu'elles pouvaient et devaient l'embrasser avec estime et avec goût, (8) parce qu'elle était si juste et si conforme à la nature capable de raison; (9) et que son Auteur avait préparé sa grâce pour aider à son observance. Notre grande Reine connut dans cette vision plusieurs secrets et plusieurs mystères cachés et très sublimes sur l'état de la sainte Eglise; ceux qui en elle garderaient ces divins préceptes et ceux qui les violeraient et les mépriseraient en ne les acceptant ni ne les observant.

819. La très candide Colombe sortit de cette vision enflammée et transformée dans l'amour et le zèle de la loi divine. Et ensuite elle alla à son très saint Fils dans l'intérieur duquel elle connut de nouveau cette même loi, comme il l'avait disposée dans les décrets de sa sagesse et de sa volonté pour la renouveler dans la loi de grâce. (10) Elle connut de même avec une lumière abondante le bon plaisir de sa Majesté

4. Ainsi la loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon. Romains, VII, 12.

5. La loi du Seigneur est sans tache, elle convertit les âmes. Ps. 18, 8.

6. Car mon joug est doux et mon fardeau léger. Mathieu, XI, 30.

7. Votre justice est justice éternellement, et votre loi vérité. Ps. 118, 142.

8. Les justices du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs. Ps. 18, 9.

9. Je mettrai ma loi dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple. Jérémie, XXXI, 33.

10. Ne pensez pas que je suis venu abolir la loi ou les prophètes; je ne suis pas venu les abolir mais les accomplir. Mathieu, V, 17.

et son désir qu'elle fut l'étampe vivante de tous les préceptes qu'elle contenait. Il est vrai que l'Auguste Souveraine avait comme je l'ai dit (b) une science habituelle et perpétuelle de tous ces mystères et de tous ces sacrements afin qu'elle en usât continuellement; cependant ces habitudes se renouveauient en elle et recevaient chaque jour une plus grande intensité. Et comme l'étendue et la profondeur des objets étaient presque immenses, il restait toujours un champ comme infini où étendre la vue de son intérieur et connaître de nouveaux secrets et de nouveaux mystères. Et ceux que le divin Maître lui enseignait de nouveau dans cette occasion étaient nombreux, lui proposant sa sainte loi et ses préceptes avec l'ordre et la manière très convenables qu'ils auraient dans l'Eglise militante de son Evangile. Et il lui donnait des intelligences copieuses et singulières de chacun en particulier avec des circonstances nouvelles. Et quoique notre capacité et notre connaissance limitée ne puissent atteindre à des sacrements si sublimes et si augustes, aucun ne fut caché à la divine Reine, ni sa très profonde science ne doit pas être mesurée d'après la règle de notre court entendement.

820. Elle s'offrit humiliée à son très saint Fils; et elle lui demanda avec un cœur préparé pour lui obéir dans l'observance de ses commandements, de l'enseigner et de lui donner sa divine faveur pour exécuter tout ce qu'il lui commandait en eux. Sa Majesté lui répondit disant : "Ma Mère, élue et "prédestinée par ma volonté et ma sagesse éternelle pour le "bon plaisir et le plus grand agrément de mon Père, lequel, "quant à ma Divinité, est le même Dieu que moi; notre "amour éternel qui nous obligea à communiquer notre Divi- "nité aux créatures, les élevant à la participation de notre "gloire et de notre félicité, ordonna cette loi sainte et pure "par laquelle les hommes pussent arriver à obtenir la fin (11)

11. Je leur ai donné mes préceptes, je leur ai fait connaître mes ordonnances, dans lesquelles l'homme qui les accomplira trouvera la vie. Ezéch., XX, 11.

“ pour laquelle ils ont été créés par notre clémence. Et ce  
 “ désir que nous avons reposera en toi, ma Colombe et mon  
 “ Amie, laissant notre loi gravée dans ton cœur avec tant d’ef-  
 “ ficacité et de clarté, qu’elle ne puisse être obscurcie ni effacée  
 “ de ton être pendant toute l’éternité, que son efficacité ne  
 “ soit point empêchée et qu’elle ne demeure vide en aucune  
 “ chose comme dans les autres enfants d’Adam. Considère,  
 “ ô Sulamite, ma très chère, que cette loi est toute pure et im-  
 “ maculée; et nous voulons la déposer dans un sujet imma-  
 “ culé et très pur en qui nos pensées et nos œuvres soient glo-  
 “ rifiées.”

821. Ces paroles qui eurent dans la divine Mère l’efficace qu’elles contenaient, la renouvelèrent et la déifièrent par l’intelligence et la pratique des dix préceptes et de tous leurs mystères un à un. Et tournant son attention vers la lumière céleste et son cœur vers l’obéissance de son divin Maître, elle comprit ce premier commandement qui est le plus grand: *Tu aimeras Dieu par dessus toutes choses, de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toutes tes forces et de toute ta capacité*; comme les évangélistes l’écrivirent ensuite et comme Moïse avant eux l’avait écrit dans le Deutéronome, <sup>(12)</sup> avec les conditions que le Seigneur y posa, commandant de le garder dans le cœur, aux parents de l’enseigner à leurs enfants, à tous de le méditer dans la maison et au dehors, quand ils seraient assis et qu’ils marcheraient, en dormant et en veillant, et de le porter toujours devant les yeux intérieurs de l’âme. Et comme notre Reine comprit ce commandement de la loi de Dieu, de même elle l’accomplit avec toutes les conditions et l’efficacité que sa Majesté lui commanda. Et si aucun des enfants des hommes n’arriva en cette vie à l’accomplir en toute plénitude, la très sainte Marie en chair mortelle lui donna cette plénitude plus que les saints et les bienheureux dans le ciel, plus que les séraphins suprêmes et embrasés. Je

12. Matt., XXII, 37; Marc, XII, 29; Luc, X, 27. Deut., VI, 5-8.

ne me retarderai pas davantage en ceci parce que j'en ai dit quelque chose dans la première partie en parlant de ses vertus. (c) Néanmoins dans cette occasion spéciale, elle pleura avec amertume les péchés qui seraient commis dans le monde contre ce grand commandement; et elle prit pour son compte de compenser par son amour les manquements et les défauts dans lesquels les mortels devaient tomber à ce sujet.

822. Le premier précepte de l'amour est suivi des deux autres qui sont: le second de ne point le déshonorer en jurant vainement; et de l'honorer dans ses fêtes en les gardant et les sanctifiant qui est le troisième. La Mère de la sagesse comprit et pénétra ces commandements et elle les mit dans son cœur humble et pieux, et elle leur donna le suprême degré de vénération et de culte de la Divinité. Elle pesa dignement l'injure de la créature contre l'Être immuable de Dieu et sa bonté infinie en jurant par lui vainement ou fausement, ou en blasphémant, contre la vénération due à Dieu en lui-même ou en ses saints. Et avec la douleur qu'elle eut de connaître les péchés que les hommes faisaient et feraient audacieusement contre ce commandement, elle demanda aux saints anges qui l'assistaient de charger de sa part tous les autres gardiens des enfants de la sainte Eglise d'empêcher les créatures que chacun gardait de commettre cette irrévérence contre Dieu; et de leur donner pour les modérer des inspirations et des lumières, et par d'autres moyens de les transpercer (13) et de les intimider par la crainte de Dieu, afin qu'ils ne jurassent, ni ne blasphémassent point son saint nom. Et outre cela, de demander au Très-Haut de leur donner plusieurs bénédictions de douceurs s'ils s'abstenaient de jurer en vain et s'ils révéraient son Être immuable. Et la très pure Souveraine faisait cette même supplique avec une grande ferveur et une grande affection.

13. Transpercez mes chairs de votre crainte; à la vue de vos jugements j'ai craint. Ps. 118, 120.

823. Quant à la sanctification des fêtes qui est le troisième commandement, l'auguste Reine des Anges eut connaissance dans ses visions de toutes les fêtes qui seraient de précepte dans la sainte Eglise et de la manière dont elles devaient être célébrées et gardées. Et quoiqu'elle eût commencé à célébrer celles qui touchaient aux mystères précédents depuis qu'elle avait été en Egypte, comme je l'ai dit en son lieu; (d) cependant depuis cette connaissance elle célébrait d'autres fêtes, comme celle de la très sainte Trinité et celles qui appartenaient à son Fils et celle des anges; et elle les conviait pour ces solennités et pour les autres que la sainte Eglise devait ordonner; elle faisait des cantiques de louanges et d'actions de grâces au Seigneur pour toutes ces fêtes. Elle occupait tout entiers au culte divin ces jours marqués particulièrement pour cela; non que les occupations extérieures embarrassassent son admirable attention intérieure ni n'empêchassent son esprit, mais pour exécuter ce qu'elle entendait qui devait se faire en sanctifiant les fêtes du Seigneur, et regardant au futur de la loi de grâce elle voulut s'avancer avec une sainte émulation et une prompte obéissance à opérer tout ce qu'elle contenait, comme Première Disciple du Rédempteur du monde.

824. La très sainte Marie eut la même science et la même compréhension respectivement des six autres commandements qui nous ordonnent à l'égard de notre prochain et qui le regardent. Dans le quatrième d'honorer les parents, elle connut tout ce qu'il comprenait sous le nom de parents et comment après l'honneur divin, l'honneur que les enfants doivent à leurs parents tient le second lieu, et comment ils doivent le leur rendre en les révéralant et les aidant, et aussi l'obligation du côté des parents envers leurs enfants. Dans le cinquième commandement de ne point tuer, la très clément Mère connut la justification de ce précepte; parce que le Seigneur est l'Auteur de la vie et de l'être des hommes; et il ne voulut point donner le domaine à celui-là même qui l'a, encore

moins à un autre prochain, pour qu'il lui ôte ou qu'il lui fasse injure en elle. Et comme la vie est le premier des biens de la nature et le fondement de la grâce, notre grande Reine loua le Seigneur d'avoir ordonné ainsi ce commandement au bien des mortels, et comme elle les regardait ouvrages du même Dieu, (14) capables de sa grâce et de sa gloire et le prix du sang (15) que son Fils devait offrir pour eux, elle fit de grandes prières pour la garde de ce précepte dans l'Eglise.

Notre très pure Reine connut la condition du sixième commandement comme les bienheureux qui ne regardent point le danger de la faiblesse humaine en eux-mêmes, mais dans les mortels, et qui le connaissent sans qu'il les touche. La très sainte Marie le regardait et le connaissait d'un plus haut lieu de grâce et sans l'aiguillon du péché qu'elle ne put contracter à cause de sa préservation. Et telles furent les affections de cette grande honoratrice de la chasteté, en l'aimant et en pleurant les péchés des mortels contre elle, qu'elle blessa (16) de nouveau le cœur du Très-Haut; et elle consola pour ainsi dire son très saint Fils de ce que les mortels l'offenseraient contre ce précepte. Et parce qu'elle connut que dans la loi de l'Evangile son observance s'étendrait à instituer des congrégations de vierges et de religieux qui promettaient cette vertu de chasteté, elle demanda au Seigneur d'y attacher sa bénédiction. Et sa Majesté le fit à l'instance de sa très pure Mère et il signala la récompense spéciale qui correspond

14. Car Dieu a créé l'homme inexterminable, et c'est à l'image de sa ressemblance qu'il l'a fait. Sagesse, II, 23.

15. Ce n'est point avec des choses corruptibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés... Mais par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans tache et sans souillure. I Pierre, I, 18, 19.

16. Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur par l'un de tes yeux et par un cheveu de ton cou. Cant., IV, 9.

à la virginité, pour avoir suivi <sup>(17)</sup> en elle celle qui fut Vierge et Mère de l'Agneau. Et parce que cette vertu devait tant s'étendre dans la loi de l'évangile à son imitation, elle rendit au Seigneur des actions de grâces incomparables avec une joie affectueuse. Je ne m'arrêterai pas davantage à rapporter combien elle estimait cette vertu, parce que j'en ai dit quelque chose en en parlant dans la première partie et en d'autres occasions. (e)

825. La très sainte Marie eut l'intelligence de chacun des autres préceptes comme des précédents: le septième, *tu ne voleras point*; le huitième, *tu ne porteras point de faux témoignage*; le neuvième, *tu ne désireras point la femme de ton prochain*; le dixième, *tu ne désireras point les biens et les choses d'autrui*. En chacun d'eux la très sainte Marie faisait de grands actes de ce que leur accomplissement demandait et de louange au Seigneur, remerçant pour tout le genre humain de ce que la bonté divine l'avait dirigé si sagement et si efficacement à sa félicité éternelle, par une loi si bien ordonnée au bienfait des mêmes hommes. Puisque par son observance, non seulement ils s'assuraient la récompense qui leur était promise pour l'éternité mais aussi qu'en cette vie présente, ils pouvaient jouir de la paix et de la tranquillité qui les rendraient à leur manière respectivement bienheureux. Parce que si toutes les créatures raisonnables s'ajustaient à l'équité de la loi divine et se déterminaient à garder et à observer ses commandements, elles goûteraient une félicité très savoureuse et très aimable qui est le témoignage de la bonne conscience; <sup>(18)</sup> car tous les goûts et les plaisirs humains ne peuvent être comparés à la consolation que l'on se procure en étant fidèles à la loi dans les petites choses com-

17. Des vierges seront amenées au roi après elle. Ps. 44, 15.

18. Car notre gloire la voici: le témoignage de notre conscience. II Cor., I, 12.

me dans les grandes. (19) Nous devons surtout ce bienfait à notre Rédempteur Jésus-Christ qui attache à la bonne conduite le repos, la satisfaction, la consolation et plusieurs félicités réunies dans cette vie présente. Et si nous ne l'obtenons pas tous, cela vient de ce que nous ne gardons pas ses commandements. Et les travaux, les calamités et les infortunes du peuple sont comme des effets inséparables du désordre des mortels: et en y donnant cause chacun de notre côté, nous sommes si insensés que lorsque l'affliction arrive nous allons chercher à qui l'imputer, tandis qu'elle se trouve au dedans de chacun.

826. Qui pourra peser suffisamment les dommages qui naissent dans la vie présente de voler le bien d'autrui et de ne point garder le commandement qui le défend, chacun se contentant de son sort et espérant en cela le secours du Seigneur, qui ne méprise point les oiseaux (20) du ciel et qui n'oublie point les vermisseaux infimes. Quelles ne sont point les misères et les afflictions que le peuple chrétien souffre, parce que les princes ne se contentent pas des royaumes que leur donna le Souverain Roi? Au contraire, en prétendant étendre leur puissance et leur couronne, ils n'ont laissé dans le monde ni repos, ni paix, ni vies, ni fortunes, ni âmes pour leur Créateur. Les faux témoignages et les mensonges qui offensent la souveraine Vérité et la communication humaine ne cause pas moins de dommages et de discordes, par lesquels sont troublées la paix et la tranquillité des cœurs des mortels. Et l'un et l'autre les indisposent pour être le siège et la demeure de leur Créateur, (21) qui est ce qu'il veut d'eux tous. Le

19. Fort bien, serviteur bon et fidèle: parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup. Matt., XXV, 21.

20. Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Matt., VI, 26.

21. Si donc quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. Car le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple. I Cor., III, 17.

désir de l'adultère et de la femme d'autrui contre la justice, la violation de la sainte loi du mariage confirmée et sanctifiée par Notre Seigneur Jésus-Christ <sup>(22)</sup> avec le sacrement, combien n'a-t-il pas causé et ne cause-t-il pas de maux cachés et de maux manifestes parmi les catholiques. Et si nous pensons que plusieurs sont cachés aux yeux du monde, quand ils le seraient encore davantage; aux yeux de Dieu qui est un juge très juste et équitable, <sup>(23)</sup> ils ne se passent point sans châtiement dès à présent; et ensuite sa Majesté sera d'autant plus sévère qu'elle a plus dissimulé, <sup>(24)</sup> pour ne point détruire la république chrétienne en châtiant dignement ce péché dès à présent.

827. Notre grande Reine était témoin de toutes ces vérités en les regardant dans le Seigneur. Et quoiqu'elle connût la vileté des hommes qui perdent si légèrement et pour des choses si infimes le decorum et le respect envers Dieu même; elle comprit combien sa Majesté avait prévu bénignement la nécessité de leur imposer tant de lois et de préceptes; toutefois la très prudente Souveraine ne se scandalisa point de la fragilité humaine et elle ne s'étonna point de nos ingratitude; bien au contraire, elle compatissait comme pieuse Mère à tous les mortels, elle les aimait d'un amour très ardent, elle remerciait pour eux le Très-Haut de ses œuvres, elle compensait pour les transgressions qu'ils devaient commettre contre la loi de l'évangile et elle priait et demandait pour tous la perfection et l'observance de cette même loi. La très sainte Marie connut profondément que les dix préceptes sont conte-

22. . . . Ce que Dieu donc a uni que l'homme ne le sépare point. Mathieu, XIX, 6.

23. Dieu est un juge équitable fort et patient. Ps. 7, 12.

24. Cependant, par ta dureté et ton cœur impénitent, tu t'amas-ses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. Romains, II, 5.

nus dans les deux qui sont d'aimer Dieu et le prochain <sup>(25)</sup> comme soi-même; et que dans ces deux objets bien entendus et bien pratiqués se résout toute la véritable sagesse <sup>(26)</sup> puisque celui qui arrive à l'exécuter n'est pas loin du royaume de Dieu, <sup>(27)</sup> comme le Seigneur même le dit dans l'évangile et que la garde de ces deux préceptes vaut plus que les sacrifices et les holocaustes <sup>(28)</sup>. Et dans le degré que notre grande Maîtresse eut cette science, elle mit en pratique la doctrine de cette sainte loi, comme elle est contenue dans les évangiles, sans manquer à l'observance de tous leurs préceptes et de tous leurs conseils, ni en omettre la moindre chose. Et cette divine Princesse seule opéra plus la doctrine du Rédempteur du monde, son très saint Fils, que tout le reste des saints et des fidèles de la sainte Eglise.

*Doctrine que me donna la divine Maîtresse et Reine  
du ciel.*

828. Ma fille, si le Verbe du Père Eternel descendit de son sein pour prendre dans le mien l'humanité et racheter en elle le genre humain, il était nécessaire que pour donner lumière à ceux qui étaient dans les ténèbres et les ombres de la mort et les reconduire à la félicité éternelle, <sup>(29)</sup> qu'ils avaient per-

25. L'amour du prochain n'opère pas le mal, l'amour est donc la plénitude de la loi. Romains, XIII, 10.

26. A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes. Matt., XXII, 40.

27. Jésus voyant qu'il avait sagement répondu, lui dit: Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Marc, XII, 34.

28. ...Qu'on doit l'aimer de tout son cœur... et qu'aimer le prochain comme soi-même est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. Ibid., 33.

29. ...Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort pour diriger nos pieds dans une voie de paix. Luc, I, 79.

due, sa Majesté vînt pour être leur lumière, leur voie, leur vérité et leur vie, et qu'il leur donnât une loi si sainte qui les justifiât, si claire qui les illustrât, si sûre qui leur donnât confiance; si puissante qui les excitât, si efficace qui les aidât et si véritable qu'elle donnât la joie et la sagesse à tous ceux qui la garderaient. La loi immaculée de l'Évangile a dans ses préceptes et ses conseils la force d'opérer ces effets et d'autres qui sont admirables; et elle compose et ordonne de telle manière les créatures raisonnables que toute leur félicité spirituelle et corporelle, temporelle et éternelle consiste à la garder. (31) Par là tu comprendras l'ignorance aveugle des mortels qui sont trompés par la fascination (32) de leurs mortels ennemis; puis les hommes s'inclinant si fort vers leur propre félicité et tous la désirant, il y en a si peu qui y arrivent, parce qu'ils ne la cherchent point dans la loi divine, là où seulement ils peuvent la trouver.

829. Prépare ton cœur avec cette science afin que le Seigneur y écrive sa sainte loi, (33) à l'imitation de ce qu'il fit pour moi. Eloigne de toi tout ce qui est visible et terrestre et oublie-le de telle sorte que toutes tes puissances demeurent libres et dépouillées d'images et d'espèces étrangères, et qu'il ne s'y trouve que celle que le Seigneur y fixera de sa doctrine et de son bon plaisir, comme elles sont contenues dans les vérités de l'Évangile. Et afin que tes désirs ne soient point frustrés ni stériles, demande continuellement, jour et nuit, au Seigneur qu'il te rende digne de ce bienfait et de cette promesse de mon très saint Fils. Considère avec attention que cette négligence serait plus horrible en toi qu'en tous les autres vivants; parce que nul plus que toi n'a autant d'obligation, et

30. Je suis la voie, la vérité et la vie. Jean, XIV, 6.

31. Celui qui garde la loi est bienheureux. Prov., XXIX, 18.

32. Qui vous a fasciné, pour ne pas obéir à la vérité. Galates, III, 1.

33. Je mettrai ma loi dans leurs entrailles et je l'écrirai dans leur cœur. Jérémie, XXXI, 33.

n'a été appelé avec autant de force et n'a reçu des bienfaits semblables à ceux que le Seigneur a employés pour toi. Au jour de cette abondance et dans la nuit de la tentation et de la tribulation tu auras cette dette et ce zèle du Seigneur toujours présents, afin que les faveurs ne t'élèvent point, ni les peines et les afflictions ne t'abattent: et c'est ce que tu obtiendras si dans l'un ou l'autre état tu te tournes vers la loi divine écrite dans ton cœur pour la garder inviolablement et sans retard ni négligence, en toute perfection et attention. Quant à l'amour du prochain, applique toujours cette première règle avec laquelle on doit se mesurer pour l'accomplir; de vouloir pour eux ce que tu veux pour toi-même. (34) Si tu désires et cherches qu'ils pensent et parlent bien et qu'ils agissent de même à ton égard, tu dois le faire aussi envers tes frères. Si tu te sens affligée quand ils t'offensent en quelque chose légère, évite de leur donner un semblable déplaisir. S'il te semble mauvais dans les autres qu'ils déplaisent à leur prochain, garde-toi de le faire, puisque tu sais déjà que cela ne s'accorde pas avec la règle et la mesure de l'amour qui leur est dû et à ce que le Très-Haut commande. Pleure aussi tes péchés et ceux du prochain, parce qu'ils sont contre Dieu et sa sainte loi: et telle est la bonne charité envers Dieu et envers eux. Afflige-toi des peines d'autrui comme des tiennes propres, m'imitant dans cet amour.

34. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Matt., XXII, 39.

## NOTES EXPLICATIVES

a. "Croire est l'acte de l'entendement donnant son assentiment à la vérité divine par le commandement de la volonté mue par la grâce de Dieu, et ainsi il est soumis au libre arbitre à cause de Dieu. Saint Thomas, 2-2, q. 2, a. 9.

b. I Partie, Nos 497 et 633.

c. I Partie, 519.

d. No 687.

e. I Partie, 433, supra, Nos 133, 347.

## CHAPITRE XI

---

*De l'intelligence que la très sainte Marie eut des sept sacrements que Notre Seigneur Jésus-Christ devait instituer et des cinq préceptes de l'Eglise*

---

SOMMAIRE. — 830. Convenance des sacrements. — 831. Connaissance que Marie eut du Baptême. — 832. De la Confirmation. — 833. De la Pénitence. — 834. De l'Eucharistie. — 835. Effets que l'intelligence de ce sacrement causa en Marie. — 836. Ses dispositions et ses prières. — 837. Intelligence de l'Extrême-Onction. — 838. De l'Ordre. — 839. Du Mariage. — 840. Précepte de l'Eglise d'entendre la messe, de se confesser et de communier. — 841. Du jeûne, des dîmes. — 842. Jésus-Christ disposa en sa Mère la loi de grâce. — 843. Oubli des mortels pour les œuvres du Seigneur. — 844. Exhortation touchant la confession. — 845. De la profanation des sacrements et des irrévérences dans les églises.

830. Pour le complément de la beauté et des richesses de la sainte Eglise, il fut convenable que son architecte, notre Réparateur Jésus-Christ y ordonnât les sept sacrements qu'elle possède où les trésors infinis de ses mérites demeuraissent comme en un dépôt commun ainsi que l'Auteur même de toutes choses, par une manière d'assistance ineffable, mais réelle et véritable, afin que les enfants fidèles fussent alimentés de ses biens et consolés de sa présence, en gage de celle dont ils espèrent jouir éternellement et face à face. Il était

nécessaire aussi pour la plénitude de science et de grâce de la très sainte Marie que tous ces mystères et ces trésors fussent transcrits dans son cœur ardent et magnanime, afin que toute la loi de grâce y demeurât déposée et étampée de la manière possible, comme elle l'était dans son très saint Fils; puisqu'elle devait être Maîtresse de l'Eglise, en son absence et enseigner à ses premiers-nés la rigueur et la ponctualité avec lesquelles tous ces sacrements devaient être reçus et révévés.

831. Tout cela fut manifeste à la grande Reine par une lumière nouvelle dans l'intérieur même de son très saint Fils, avec la distinction de chaque mystère en particulier. Elle connut d'abord comment l'antique loi de la dure circoncision devait être ensevelie avec honneur, le très doux et très admirable sacrement de Baptême entrant à sa place. Elle eut l'intelligence de la matière de ce sacrement qui serait l'eau pure élémentaire, et que la forme consisterait dans les paroles mêmes avec lesquelles il fut déterminé, exprimant les trois divines personnes, par les noms de Père, Fils et Saint-Esprit, afin que les fidèles, professassent la foi explicite de la très sainte Trinité. Elle comprit la vertu que Notre Seigneur devait communiquer au Baptême, demeurant avec l'efficace pour nous sanctifier très parfaitement de tous les péchés et nous délivrer des peines qui leur sont dues. Elle vit les effets admirables qu'il devait causer en tous ceux qui le recevraient, les régénérant et les restaurant dans l'être d'enfants adoptifs et héritiers du royaume de son Père, et répandant en eux les vertus de foi, d'espérance et de charité et plusieurs autres, le caractère surnaturel et spirituel qui devait être imprimé comme un sceau royal dans les âmes par la vertu du baptême pour distinguer les enfants de la sainte Eglise; et tout le reste qui regarde ce saint sacrement et ses effets, la très sainte Marie le connut. Et elle le demanda aussitôt à son très saint Fils avec un très ardent désir de le recevoir en son temps; et sa Majesté le lui promit et il le lui donna plus tard, comme je le dirai en son lieu. (a)

832. La grande Dame eut la même connaissance du sacrement de confirmation qui est le second, et comment il serait donné dans la sainte Eglise après le baptême; parce que ce premier sacrement engendre les enfants de la grâce et le sacrement de la confirmation les rend robustes et courageux pour confesser la sainte foi reçue dans le baptême et leur augmentant la première grâce, il ajoute sa grâce particulière pour sa propre fin. Elle connut la forme, la matière et les ministres de ce sacrement et les effets de grâce et le caractère qu'il imprime dans l'âme; et comment par le chrême du baume et de l'huile qui font la matière de ce sacrement sont représentées la lumière des bonnes œuvres et l'odeur de Jésus-Christ (1) que les fidèles répandent en le confessant, et les paroles de la forme disent la même chose, chaque chose à sa manière. Notre auguste Reine faisait des actes héroïques, de l'intime de son cœur, de louanges, de remerciements et de prières ferventes; afin que tous les hommes vinssent puiser l'eau (2) de ces fontaines du Sauveur et jouissent de tant de trésors incomparables, le connaissant et le confessant pour leur Dieu véritable et leur Rédempteur. Elle pleurait avec amertume la perte de tant d'âmes qui à la vue de l'Évangile devaient être privées de tant de remèdes efficaces à cause de leurs péchés.

833. Dans le troisième sacrement qui est la Pénitence, la divine Reine connut la convenance et la nécessité de ce moyen pour que les âmes pussent être restituées en la grâce et en l'amitié de Dieu, supposé la fragilité humaine avec laquelle on la perd tant de fois. Elle comprit quelles sont les parties et quels seraient les ministres de ce sacrement et la facilité

1. Parce que nous sommes pour Dieu une bonne odeur du Christ à l'égard de ceux qui se sauvent et à l'égard de ceux qui périssent. II, Cor., II, 15.

2. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur. Isaïe, XII, 3.

avec laquelle les enfants de l'Eglise pourraient en user avec des effets si admirables. Et pour ce qu'elle connut de ce bienfait elle rendit des actions de grâces spéciales au Seigneur avec une jubilation incroyable comme vraie Mère de miséricorde et de ses enfants les fidèles de voir un remède si facile pour une maladie si souvent répétée comme les péchés ordinaires des hommes. Elle se prosterna en terre et elle admit et révéra au nom de l'Eglise le saint Tribunal de la confession où le Seigneur ordonna avec une clémence ineffable que serait résolue et déterminée la cause de tant de poids pour les âmes comme la justification et la vie éternelle ou la mort et la damnation, remettant à l'arbitre des prêtres d'absoudre des péchés (3) ou de refuser l'absolution.

834. La très prudente Dame arriva à l'intelligence particulière de l'auguste mystère et sacrement de l'Eucharistie; et elle comprit et connut avec une grande pénétration plus de secrets de cette merveille que les suprêmes séraphins parce qu'elle vit clairement la manière surnaturelle selon laquelle l'humanité et la divinité de son très saint Fils demeureraient sous les espèces du pain et du vin, la vertu des paroles pour consacrer le corps et le sang, une substance passant et se convertissant en une autre, les accidents demeurant sans sujet; comment Jésus-Christ serait en même temps en tant d'endroits différents; comment le très saint mystère de la messe serait ordonné pour le consacrer et l'offrir en sacrifice au Père Eternel jusqu'à la fin des siècles; comment il serait adoré et vénéré dans la sainte Eglise catholique en tant de temples par tout le monde; quels effets ils causeraient en ceux qui le recevraient dignement plus ou moins disposés et préparés, et combien ces effets seraient funestes en ceux qui le recevraient indignement. Elle eut l'intelligence de la foi

· 3. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans le ciel. Matt., XVIII, 18.

des catholiques et des erreurs des hérétiques contre ce bienfait incomparable et surtout de l'amour immense avec lequel son très saint Fils avait déterminé de se donner en nourriture et en aliment de vie éternelle à chacun des mortels.

835. Dans ces intelligences très sublimes et plusieurs autres que la très sainte Marie eut de cet auguste sacrement son cœur très chaste s'enflamma en de nouveaux incendies d'amour, au-dessus de tout le jugement des hommes; et quoiqu'elle fît de nouveaux cantiques en chacun des articles de foi et des sacrements qu'elle connut, néanmoins dans ce grand mystère elle déploya son cœur davantage, et prosternée en terre elle fit de nouvelles démonstrations d'amour, d'adoration, de louange, de remerciement et d'humiliation pour un si haut bienfait, et de douleur et d'amertume pour ceux qui devaient le rendre inutile et le tourner à leur propre condamnation. Elle s'embrasa en d'ardents désirs de voir ce sacrement instituée: et si la force du Très-Haut ne l'eût confortée, celle de ses affections lui eût détruit la vie naturelle; quoique le bonheur d'être à la vue de son très saint Fils rassasiât la soif de ces angoisses et l'entretînt jusqu'au temps opportun. Mais elle se prépara dès lors, demandant à sa Majesté la communion de son corps sacramenté pour quand arriverait l'heure où il devait être consacré et la divine Reine lui dit : " Mon très haut Seigneur et la véritable Vie de mon âme, est-ce que par aventure ce vil vermisseau et l'opprobre des hommes méritera de vous recevoir dans son cœur? Serai-je si fortunée que de revenir à vous recevoir dans mon corps et dans mon âme? Mon cœur sera-t-il votre demeure et votre tabernacle où vous vous reposerez et où je vous posséderai, jouissant de vos étroits embrassements, et vous, mon Bien-Aimé, de ceux de votre servante?"

836. Le divin Maître lui répondit : "Ma Mère et ma Colombe, vous me recevrez plusieurs fois sacramenté, et après ma mort et mon Ascension dans les cieus, vous jouirez de cette consolation; parce que mon habitation sera continuelle

“ dans le repos de votre cœur très candide et très amoureux  
“ que j’ai choisi pour la demeure de mes complaisances et de  
“ mon bon plaisir.” Avec cette promesse du Seigneur, la  
grande Reine s’humilia de nouveau, et prosternée jusqu’en  
terre, elle lui en rendit grâces à l’admiration du ciel. Depuis  
cette heure, elle dirigea toutes ses affections et toutes ses  
œuvres à l’intention, de se préparer et de se disposer pour  
recevoir en son temps la sacrée communion de son Fils sacra-  
menté, et dans toutes les années qui se passèrent depuis cette  
occasion, elle n’oublia ni elle n’interrompit les actes de vo-  
lonté. Sa mémoire était, comme je l’ai dit d’autres fois, (b)  
tenace et constante comme celle d’un ange, et sa science plus  
sublime que celle d’eux tous; et comme toujours elle se sou-  
venait de ce mystère et des autres, elle opérait toujours con-  
formément à la mémoire et à la science qu’elle avait. Elle fit  
aussi dès lors de grandes demandes au Seigneur de donner  
la lumière aux mortels pour connaître et révéler ce sacre-  
ment très sublime et le recevoir dignement. Si quelquefois  
nous arrivons à le recevoir avec cette disposition, que le Sei-  
gneur veuille que ce soit toujours, hors les mérites de sa  
Majesté, nous le devons aux larmes et à l’intercession de cette  
divine Mère qui nous le gagna et le mérita. Lorsque quel-  
qu’un a l’effronterie de le recevoir hardiment et audacieu-  
sément en péché qu’il sache bien qu’outre l’injure sacrilège  
qu’il commet contre son Dieu et son Rédempteur, il offense  
aussi sa très sainte Mère, parce qu’il méprise et rend inutiles  
son amour, ses pieux désirs, ses prières, ses larmes et ses sou-  
pirs. Travaillons pour nous éloigner d’un délit si horrible.

837. Dans le cinquième sacrement de l’Extrême-Onction,  
la très sainte Marie eut l’intelligence de la fin admirable à  
laquelle le Seigneur l’ordonna, et de sa matière, de sa forme  
et de son ministre. Elle connut que sa matière serait de  
l’huile d’olive bénite pour être le symbole de la miséricorde;  
la forme, les paroles des prières accompagnant l’onction des  
sens avec lesquels nous péchons, et le ministre le prêtre seul.

et non quelqu'un qui ne le serait pas. Elle connut les fins et les effets de ce sacrement qui serait le secours des fidèles malades en danger et à la fin de la vie, contre les ruses et les tentations de l'ennemi qui sont nombreuses et terribles en cette dernière heure, et par ce sacrement il est ainsi donné à celui qui le reçoit dignement une grâce pour recouvrer les forces spirituelles que les péchés commis avaient débilitées et il lui est aussi accordé pour cela s'il est convenable le soulagement dans la santé du corps. L'intérieur est mû en même temps à une nouvelle dévotion et à des désirs de voir Dieu, et les péchés véniels lui sont pardonnés avec certains restes et certains effets des péchés mortels; et le corps du malade reste marqué, non que ce sacrement donne un caractère, mais il laisse comme un sceau, afin que le démon craigne de s'approcher de celui en qui le Seigneur a été comme dans son tabernacle, par sa grâce et sacramentellement. Par ce privilège sont ôtés à Lucifer dans le sacrement de l'Extrême-Onction la supériorité et le droit qu'il a acquis contre nous par les péchés originel et actuels; afin que le corps du juste qui doit ressusciter et jouir de Dieu dans son âme propre revienne marqué et défendu par ce sacrement pour s'unir avec son âme. Notre Dame et notre Mère très fidèle connut tout cela et en rendit des actions de grâces au nom des fidèles.

838. Du sixième sacrement de l'ordre elle comprit comment la providence de son très saint Fils, Architecte très prudent de la grâce et de l'Eglise, ordonnait en elle des ministres proportionnés avec les sacrements qu'il instituait, afin que par eux ils sanctifiasent le corps mystique des fidèles et qu'ils consacrasent le corps et le sang du même Seigneur, et il ordonna un autre nouveau sacrement d'ordre et de consécration pour leur donner cette dignité supérieure à tous les autres hommes et aux anges mêmes. Avec cette connaissance il lui fut répandu une révérence si extrême envers les prêtres à cause de leur dignité, que dès lors elle commença à les respecter et à les vénérer, et elle pria le Très-Haut de les rendre

de dignes ministres et très idoines pour leur office et de donner aux autres fidèles la connaissance pour les révéler. Elle pleura les offenses de Dieu que les uns et les autres devaient commettre, chacun contre son obligation; et parce que j'ai déjà parlé et que je parlerai encore du grand respect que notre auguste Reine avait pour les prêtres (c) je ne m'y arrêterai pas maintenant. La très sainte Marie connut tout le reste qui touche à la matière et à la forme de ce sacrement, ses effets et les ministres qu'il doit avoir.

839. Dans le dernier et septième sacrement du mariage, notre auguste Souveraine fut informée de même des grandes fins que le Rédempteur du monde avait en instituant ce sacrement par lequel la propagation des fidèles demeura bénie et sanctifiée dans la loi de l'Évangile, et le mystère du mariage spirituel du même Christ avec la sainte Eglise (4) demeura signifié avec plus d'efficacité qu'avant elle. (5) Elle comprit comment ce sacrement devait se continuer, quelle forme et quelle matière il avait, et quels grands biens résulteraient par lui dans les enfants de la sainte Eglise et tout le reste qui appartient à ses effets, à sa nécessité et à sa vertu; et elle fit des cantiques de louanges et d'actions de grâces pour tout cela au nom des catholiques qui devaient recevoir ce bienfait. Ensuite les saintes cérémonies et les rites avec lesquels on devait gouverner l'Eglise dans les temps futurs pour le culte divin et l'ordre des bonnes mœurs lui furent manifestés. Elle connut aussi toutes les lois que l'Eglise devait établir pour cela, en particulier les cinq commandements: *d'entendre la messe les jours de fêtes, de se confesser en temps opportun et de communier au très saint corps de Jésus-Christ sacramenté; de jeûner les jours qui sont marqués; de payer les*

4. Ce sacrement est grand, je dis dans le Christ et dans l'Eglise. Ephésiens, V, 32.

5. Le maître lui dit: C'est par ta propre bouche que je te juge, mauvais serviteur... Luc, XIX, 22.

*dimes et les prémices des fruits de la terre que donne le Seigneur.*

840. La très sainte Marie connut de très sublimes mystères de la justification en tous ces préceptes de l'Eglise, ainsi que les raisons qu'ils avaient, les effets qu'ils causeraient dans les fidèles, le besoin qu'on en avait dans cette nouvelle et sainte Eglise, afin que ses enfants gardassent le premier de tous les commandements, qu'ils eussent des jours marqués pour chercher Dieu et assister en ces jours au saint mystère et sacrifice de la messe qui devait être offert pour les vivants et les défunts; qu'ils renouvelassent dans ce même sacrifice leur profession de foi et la mémoire de la passion et de la mort de Jésus-Christ par qui nous avons été rachetés; qu'ils coopérasent de la manière possible à la grandeur et à l'offrande d'un si suprême sacrifice et qu'ils en obtinssent tant de fruits et de biens, comme la sainte Eglise en reçoit du mystère très saint de la messe. Elle connut aussi combien il était nécessaire d'obliger notre déloyauté et notre négligence à ne point mépriser longtemps de se restituer en la grâce et l'amitié de Dieu par le moyen de la confession sacramentelle et de confirmer cette grâce par la sainte communion; car outre le danger et le dommage auxquels se risquent ceux qui commettent cet oubli et cette négligence dans l'usage de ces deux sacrements, ils font une autre injure à leur Auteur en frustrant ses désirs et l'amour avec lequel il les ordonna pour notre remède, et comme cela ne peut se faire sans un grand mépris tacite ou exprès, cette injure vient à être très lourde pour celui qui la commet.

841. Elle eut la même intelligence des deux derniers préceptes de jeûner et de payer la dîme, et de la grande nécessité pour les enfants de l'Eglise de tâcher de vaincre leurs ennemis qui peuvent empêcher leur salut, comme il arrive à tant de malheureux négligents pour n'avoir point mortifié et soumis leurs passions, qui se fomentent d'ordinaire par le vice de la chair; et celle-ci se mortifie par le jeûne en quoi le Maî-

tre de la vie nous donna singulièrement l'exemple, quoiqu'il n'eût pas l'aiguillon du péché à vaincre comme nous. Dans l'obligation de payer les dîmes, la très sainte Marie comprit que c'était l'ordre spécial du Seigneur que les enfants de la sainte Eglise lui payassent ce tribut des biens temporels de la terre; le reconnaissant le suprême Seigneur et le Créateur de tout; et le remerciant pour ces fruits que sa Providence leur donnait pour conserver la vie, et que ces dîmes offertes au Seigneur fussent converties en bienfait et en aliment des prêtres et des ministres de l'Eglise, afin qu'ils fussent plus reconnaissants au même Seigneur de la table de qui ils sont pourvus si abondamment, et joint à cela, qu'ils entendissent leur obligation de prendre soin du salut spirituel des fidèles et de leurs nécessités; puisque la sueur du peuple se convertit pour eux en soutien et en bienfait; afin que toute leur vie soit employée au culte divin et à l'utilité de l'Eglise.

842. Je me suis beaucoup restreint dans la déclaration succincte de ces mystères si cachés et si grandioses, comme ils arrivèrent à notre divine Impératrice et comme ils opérèrent dans son cœur enflammé et magnanime avec la connaissance que le Très-Haut lui donna de la loi et de la nouvelle Eglise de l'Evangile. La crainte m'a retenue pour n'être pas très prolix et beaucoup plus celle d'errer, en manifestant mon intérieur et tout ce qui y a été déposé de cela; la lumière de la sainte foi que nous professons, gouvernée par la prudence et la piété chrétiennes, dirigera le cœur catholique qui s'appliquera, avec attention à la vénération de ces sacrements si sublimes; et considérant avec une foi vive l'harmonie merveilleuse des lois, des sacrements, de la doctrine et de tant de mystères que l'Eglise catholique renferme, qu'elle s'est gouvernée par eux admirablement dès son principe et qu'elle se gouvernera ferme et stable jusqu'à la fin du monde. Tout cela fut joint d'une manière admirable dans l'intérieur de notre Reine et notre Souveraine et c'est dans son cœur que le Christ Rédempteur du monde s'essaya, selon notre manière

de concevoir, pour fabriquer la sainte Eglise et il la déposa tout entière en sa très pure Mère afin qu'elle jouît de ses trésors avec surabondance, et qu'en les goûtant elle les opérât, les aimât, les crût, les espérât et qu'elle en rendit grâce pour tous les autres mortels et qu'elle pleurât leurs péchés, afin que le flot de tant de miséricorde pour le genre humain ne fût pas empêché à cause d'eux; et afin que la très sainte Marie fût le registre public où devait être inscrit tout ce que Dieu devait opérer pour la rédemption des hommes, et qu'elle demeurât comme obligée à l'accomplir, la prenant pour Coadjutrice et laissant écrit dans son cœur le mémorial des merveilles qu'il voulait opérer.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel*

843. Ma fille, je t'ai représenté plusieurs fois combien il est injurieux au Très-Haut et dangereux pour les mortels d'oublier et de négliger les œuvres mystérieuses et admirables que sa clémence divine ordonna pour votre remède, oublié avec lequel vous venez à le mépriser. Mon amour maternel me sollicite à renouveler en toi quelque chose de ce souvenir et de la douleur d'une perte si lamentable. Où est le jugement et le sens des hommes qui méprisent si dangereusement leur salut éternel et la gloire de leur Créateur et leur Réparateur? Les portes de la grâce et de la gloire sont ouvertes et non seulement ils ne veulent pas y entrer, mais la vie et la lumière même sortant à leur rencontre, ils lui ferment la porte, afin qu'elle n'entre point dans leurs cœurs pleins de ténèbres et de mort. O cruauté plus qu'inhumaine du pécheur, puisque ta maladie étant mortelle et la plus dangereuse de toutes, tu ne veux pas accepter le remède lorsqu'il t'est gracieusement offert! Quel serait le mort qui ne remercierait pas le médecin qui le guérirait de sa maladie? Puis si les enfants des hommes connaissent cela et savent être reconnaissants à celui qui leur donne la santé et la vie qu'ils doivent

perdre aussitôt et qui ne sert qu'à leur restituer de nouveaux dangers et de nouvelles afflictions, comment sont-ils si insensés et si appesantis de cœur qu'ils ne remercient point ni ne reconnaissent celui qui leur donne le salut et la vie de repos éternel et qui veut les racheter des peines qui n'auront point de fin et pour lesquelles il n'y a point de pondération suffisante.

844. O ma très chère, comment puis-je les reconnaître pour mes enfants et être la Mère de ceux qui méprisent ainsi mon unique et très aimant Fils et Seigneur et sa clémence libérale? Les anges et les saints la connaissent dans le ciel et ils s'étonnent de la grossièreté, de l'ingratitude et du danger des vivants et la rectitude de la justice divine se justifie en leur présence. Je t'ai donné à connaître de ces secrets dans cette Histoire; maintenant je t'en déclare davantage, afin que tu m'imites et que tu m'accompagnes dans ces pleurs amers que j'ai versés sur cette calamité malheureuse en laquelle Dieu a été et est offensé si grandement. Et toi pleurant leurs offenses, tâche de ton côté de les réparer. Je veux de toi que tu ne passes pas un jour sans rendre d'humbles actions de grâces à sa grandeur; parce qu'il ordonna les saints sacrements et qu'il souffre le mauvais usage qu'en font les mauvais fidèles. Reçois-les avec une révérence profonde, avec une foi et une espérance ferme; et à cause de l'amour que tu as pour le saint sacrement de la Pénitence, tu dois tâcher de t'en approcher avec la disposition et les parties que la sainte Eglise et ses docteurs enseignent pour le recevoir fructueusement. Fréquente-le avec un cœur humble et reconnaissant, tous les jours, et lorsque tu te trouveras en quelque péché, ne retarde point le remède de ce sacrement. Lave et nettoie ton âme, car c'est une négligence très honteuse de se reconnaître taché du péché et de demeurer beaucoup de temps et même un seul instant dans cette laidure.

845. Je veux en particulier que tu comprennes l'indignation du Dieu tout-puissant, quoique tu ne puisses la connaître dignement et entièrement, contre les téméraires qui reçoivent indignement ces saints sacrements avec une folle audace et surtout le très auguste de l'autel. O ma chère, combien ce péché pèse dans l'estimation du Seigneur et des saints! Et non seulement quand il est reçu indignement, mais aussi les irrévérences commises dans les églises en sa présence réelle! Comment les enfants de l'Eglise peuvent-ils dire qu'ils ont la foi de cette vérité et qu'ils la respectent si Jésus-Christ sacramenté étant en tant de lieux différents, non seulement ils ne le visitent ni ne le révèrent point, mais ils commettent en sa présence des sacrilèges tels que les païens n'oseraient point les commettre dans leurs fausses sectes? C'est une cause qui demande plusieurs avis et plusieurs livres; et je t'avertis, ma fille, que les hommes ont beaucoup désobligé l'équité du Seigneur, pour que je ne leur déclare point ce que ma pitié désire pour leur remède. Mais ce qu'ils doivent savoir maintenant est que leur jugement sera formidable et sans miséricorde, comme des serviteurs mauvais et infidèles, condamnés par leur propre bouche. Tu pourras avertir de cela tous ceux qui voudront l'écouter; et conseille-leur d'aller, chaque jour au moins, rendre à Dieu un culte d'adoration et de révérence là où il demeure sacramenté; et qu'ils tâchent d'assister à la messe avec respect, car les hommes ne savent pas tout ce qu'ils perdent par cette négligence.

## NOTES EXPLICATIVES

a. *Infra*, No 1030.

b. I Partie, Nos 535 et 601.

c. I Partie, No 465; Supra, 532, 602; infra, 1455. III Partie, Nos 92 et 151.

d. Même avant Jésus-Christ, le mariage fut toujours considéré comme un contrat sacré qui était scellé par des prières et des rites religieux, et cela aussi chez les peuples gentils. C'est une assertion suffisamment démontrée. Jésus-Christ l'éleva ensuite à la dignité de sacrement de la nouvelle Loi.

---

## CHAPITRE XII

---

*Notre Rédempteur Jésus-Christ continuait les oraisons et les demandes pour nous; sa très sainte Mère l'assistait et elle avait de nouvelles intelligences*

---

SOMMAIRE. — 846. Mystères entre Jésus-Christ et sa Mère. — 847. Marie concourut avec son Fils à la fondation de la loi de l'Évangile. — 848. Exercices de Jésus-Christ en faveur des hommes. — 849. Il priait en forme de croix. — 850. Comment Marie l'imitait en cela. — 851. Marie voyait parfois son Fils transfiguré. — 852. Comment elle correspondait à ces faveurs. — 853. Ses désirs pour les hommes. — 854. Règle de très haute perfection.

846. Quoique notre esprit limité tâche de s'étendre à manifester et à glorifier les œuvres mystérieuses de notre Rédempteur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, il demeure toujours vaincu et très loin d'atteindre à la grandeur de ces sacrements; parce qu'ils sont plus grands que notre louange, comme dit l'Écclésiastique (1), et nous ne les verrons ni ne les comprendrons jamais et toujours il restera caché des choses plus grandes que celles que nous dirons; parce qu'il y en a très peu que nous comprenons, et celles-ci même nous ne méritons point de les comprendre ni d'ex-

1. En bénissant le Seigneur, exaltez-le autant que vous pouvez; car il est au-dessus de toute louange. Eccli., XLIII, 33.

pliquer ce que nous comprenons. L'entendement du plus sublime séraphin est insuffisant pour peser et approfondir les secrets qui se passèrent entre Jésus et la très sainte Mère dans les années qu'ils vécurent ensemble; particulièrement ceux dont je parle, quand le Maître de la lumière l'informait de tout ce qu'il devait faire dans la loi de grâce et de tout ce qui devait être compris dans ce sixième âge du monde, où la loi de l'évangile devait durer jusqu'à la fin; et ce qui s'est passé en mil six cent cinquante-sept ans et plus, et le reste que nous ignorons jusqu'au jour du jugement. Notre divine Reine connut tout cela à l'école de son très saint Fils; parce que sa Majesté lui déclara tout et en conféra avec elle, lui signalant les temps, les lieux, les royaumes et les provinces et ce qui devait se passer en chacune dans le cours de l'Eglise; et ce fut avec une si grande clarté que si cette auguste Dame avait vécu ensuite en chair mortelle, elle aurait connu tous les individus de la sainte Eglise par leurs personnes et leurs noms, comme il arrivait avec ceux qu'elle voyait et avec qui elle communiqua pendant sa vie; car lorsqu'ils arrivaient en sa présence elle ne commençait pas à les connaître de nouveau, si ce n'est quant au sens extérieur qui correspondait à la connaissance intérieure dans laquelle elle était déjà informée.

847. Lorsque la bienheureuse Mère entendait et connaissait ces mystères dans l'intérieur de son très saint Fils et dans les actes de ses puissances, elle n'arrivait pas à pénétrer autant que la même âme du Christ unie à la Divinité hypostatiquement et béatifiement; parce que l'Auguste Souveraine était pure créature, et non bienheureuse par une vision continuelle; elle ne connaissait pas toujours non plus les espèces et la lumière béatifique de cette âme bienheureuse, excepté lorsque cette Reine jouissait aussi elle de la claire vision de la Divinité. Mais dans les autres visions qu'elle avait des mystères de l'Eglise militante, elle connaissait les espèces imaginaires des puissances intérieure-

res de Notre-Seigneur Jésus-Christ et elle connaissait aussi comment elles dépendaient de sa volonté très sainte et qu'il décrétait et ordonnait toutes ces œuvres pour tels temps, tels lieux et telles occasions; et elle connaissait de cette manière comment la volonté humaine du Sauveur se conformait avec la divine, et était gouvernée par elle en tout ce qu'il ordonnait et disposait. Toute cette divine harmonie s'étendait à mouvoir la volonté et les puissances de la même Reine, afin qu'elle opérât et coopérât avec la même volonté de son très saint Fils, et moyennant celle-ci avec la divine. Par ce moyen il y avait une similitude ineffable entre Jésus-Christ et la très sainte Marie, et elle concourait comme Coadjutrice dans la fabrique de la loi de l'évangile et de la sainte Eglise.

848. Tous ces sacrements très occultes s'exécutaient d'ordinaire dans cet humble oratoire de la Reine où le plus grand des mystères de l'Incarnation du Verbe divin dans son sein virginal fut célébré; car bien qu'il fût si étroit et si pauvre qu'il consistait seulement en des murailles nues et très étroites, il renfermait néanmoins en lui toute la grandeur infinie de Celui qui est immense, et de là sortit tout ce qui a donné et ce qui donne la majesté et la déité que tous les riches temples de la terre et leurs innombrables sanctuaires ont aujourd'hui. Dans ce *sancta sanctorum* (2), le souverain Prêtre de la nouvelle loi, Notre-Seigneur Jésus-Christ priait d'ordinaire, et son oraison continuelle se concluait à faire au Père des prières ferventes pour les hommes et à conférer avec sa Mère Vierge de toutes les œuvres de la Rédemption, et des riches dons et des inestimables trésors de grâce qu'il préparait pour les laisser aux enfants de la lumière et de la sainte Eglise, attachés dans

2. Puis ayant pris l'encensoir qu'il aura rempli de charbons de l'autel et prenant de la main le parfum composé pour être brûlé, il entrera au-dedans du voile dans les lieux saints. Lévit., XVI, 12.

cette Eglise dans le nouveau testament. Il demandait souvent au Père éternel que les péchés des hommes et leur très dure ingratitude ne fussent pas une cause pour empêcher leur rédemption; et comme le Christ avait toujours également prévus et présents dans sa science les péchés du genre humain et la damnation de tant d'âmes ingrates envers ce bienfait; et la pensée qu'il devait mourir pour eux mit toujours le Verbe fait chair dans une grande agonie et l'obligea souvent à suer le sang. Et quoique les évangélistes n'en fassent mention qu'une seule fois (3) avant la passion, parce qu'ils n'écrivirent pas tous les événements de sa très sainte vie, il n'y a pas de doute qu'il eut cette sueur de sang plusieurs fois et que sa très sainte Mère le vit. C'est ce qui m'a été déclaré en certaines intelligences.

849. La posture en laquelle notre Maître Bien-aimé priait était parfois agenouillé, d'autres fois prosterné et en forme de croix, d'autres fois en l'air dans la même posture qu'il aimait beaucoup. Il avait coutume de dire en priant et en présence de sa Mère: " O croix très fortunée, quand me trouverai-je dans tes bras et recevras-tu les miens, afin qu'élevés en toi, ils soient ouverts pour recevoir tous les pécheurs. Et en effet, si je suis descendu du ciel pour les appeler (4) au chemin de mon imitation et de ma participation, ils sont toujours ouverts pour les embrasser et les enrichir tous. Venez donc, vous tous qui êtes aveugles à la lumière. Venez, pauvres, aux trésors de ma grâce. Venez, enfants, aux caresses et aux tendresses de votre Père véritable. Venez, affligés et fatigués (5),

3. Et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre. Luc, XXII, 44.

4. Mais Jésus, entendant, dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecins, mais les malades. Mathieu, IX, 12.

5. Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Mathieu, XI, 28.

“ car je vous soulagerai et vous rafraîchirai. Venez, justes, “ car vous êtes ma possession et mon héritage. Venez tous, “ enfants d’Adam, car je vous appelle tous (6). Je suis la “ voie (7), la vérité et la vie, et je ne la refuserai à person- “ ne, si vous voulez la recevoir. O mon Père Eternel, ce “ sont des ouvrages de vos mains (8), ne les méprisez pas, “ car je m’offre pour eux à la mort de la croix pour vous “ les remettre justifiés et libres, s’ils le veulent, et restitués “ au giron de vos élus et de votre royaume céleste, où votre “ nom soit glorifié.”

850. La pieuse Mère se trouvait présente à cela et dans la pureté de son âme comme dans un cristal sans tache se reflétait la lumière de son Fils Unique; et comme écho de ses voix intérieures et extérieures elle les répétait et les imitait en tout, accompagnant le Sauveur dans ses oraisons et ses prières et dans la même posture qu’il les faisait. Lorsque la grande Reine le vit pour la première fois suer le sang elle demeura le cœur transpercé de douleur comme amoureuse Mère, et dans la stupéfaction de l’effet que les péchés des hommes et leur ingratitude prévue causaient en Notre-Seigneur Jésus-Christ, car la divine Mère connaissait tout, et avec une douloureuse angoisse, tournée vers les mortels, elle leur disait: “ O enfants des hommes, que vous “ comprenez peu combien le Créateur estime en vous son “ image et sa ressemblance; puisqu’il offre son propre sang “ pour le prix de votre rachat et il fait plus compte de vous “ que de le répandre! Oh! si je tenais votre volonté dans “ la mienne pour vous réduire à son amour et à son obéis-

6. Notre Sauveur Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. I Tim., II, 4.

7. Jésus lui répondit: Moi, je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient à mon Père que par moi. Jean, XIV, 6.

8. Seigneur, votre miséricorde est pour jamais, ne méprisez pas les ouvrages de vos mains. Ps. 137, 8.

" sance! Bénis soient de sa droite les justes et les recon-  
 " naissants, qui doivent être de fidèles enfants de leur Père.  
 " Qu'ils soient remplis de sa lumière et des trésors de sa  
 " grâce ceux qui doivent correspondre aux désirs ardents  
 " de mon Seigneur, pour leur donner leur salut éternel.  
 " Oh! puissé-je être l'humble esclave des enfants d'Adam  
 " pour les obliger, en les servant, à mettre un terme à leurs  
 " péchés et à leur propre perte! Mon Seigneur et mon Mai-  
 " tre, vie et lumière de mon âme, qui aura le cœur assez  
 " dur et assez ennemi de soi-même pour ne point se recon-  
 " naître obligé et enchaîné par vos bienfaits? Qui sera  
 " assez ingrat et assez méconnaissant pour ignorer votre  
 " très ardent amour? Comment mon cœur souffrira-t-il  
 " que les hommes si bénéficiés de vos mains soient si rebel-  
 " les et si grossiers? O enfants d'Adam, tournez votre im-  
 " piété inhumaine contre moi. Affligez-moi et méprisez-  
 " moi pourvu que vous payiez à mon Maître chéri l'amour  
 " et la révérence que vous devez aux délicatesses de son  
 " amour. O mon Fils et mon Seigneur, vous êtes Lumière  
 " de Lumière, le Fils du Père Eternel, la Figure (9) de sa  
 " Substance, aussi éternel et aussi infini que lui, égal en  
 " l'essence et les attributs du côté par lequel vous êtes avec  
 " lui un seul Dieu (10) et une seule suprême Majesté. Vous  
 " êtes choisi entre mille (11), très beau entre les enfants des  
 " hommes, saint, innocent et sans aucun défaut, comment  
 " donc, ô Bien éternel, les mortels ignorent-ils le très noble  
 " objet de leur amour? le principe qui leur donna l'être, et  
 " la fin en laquelle consiste leur félicité véritable? Oh! si  
 " je pouvais donner ma vie afin que tous sortissent de leur  
 " erreur! "

9. Hébreux, I, 3.

10. Moi et mon Père nous sommes une même chose. Jean, X, 30.

11. Mon Bien-Aimé est blanc et vermeil, choisi entre mille.  
Cant., V, 10.

851. La divine Dame ajoutait plusieurs autres raisons à celles-ci dans la connaissance desquelles mon cœur et ma langue défont pour expliquer les affections si ardentes qu'avait cette Colombe très candide; et avec cet amour et cette révérence très profonde elle essayait le sang qui couvrait le visage de son très doux Fils. D'autres fois elle le trouvait en une disposition différente et contraire, rempli de gloire et de splendeur, transfiguré comme il le fut ensuite sur le Thabor <sup>(12)</sup> et accompagné d'une grande multitude d'anges en formes humaines qui l'adoraient et qui chantaient avec des voix douces et sonores des hymnes et des cantiques nouveaux de louange au Fils unique du Père fait homme. Et notre Souveraine entendait ces musiques célestes et d'autres fois elle y assistait, quoique notre Sauveur Jésus-Christ ne fût pas transfiguré; parce que la volonté divine ordonnait en certaines occasions que la partie sensitive de l'humanité du Verbe reçut ce soulagement, comme en d'autres fois il l'avait transfiguré par la rédonnance de la gloire de l'âme qui se communiquait au corps, quoique ce fût assez rare. Mais lorsque la divine Mère le trouvait dans cette forme glorieuse, ou lorsqu'elle entendait les musiques des anges, elle participait avec tant d'abondance à cette jubilation et à ce délice céleste que si son esprit n'eût pas été si robuste et si son propre Fils et son Seigneur ne l'eût pas confortée, toutes ses forces naturelles eussent défailli; et les saints anges aussi la confortaient dans les défaillances corporelles qu'elle avait coutume d'éprouver en de telles circonstances.

852. Il arrivait souvent que son très saint Fils étant en quelqu'une de ces dispositions d'angoisse ou de joie priant son Père Eternel et comme conférant des mystères très sublimes de la rédemption, la même personne du Père lui répondait, approuvant ou concédant ce que son Fils deman-

daît pour le remède des hommes, ou représentant à l'humanité très sainte les décrets cachés de la prédestination ou de la réprobation et de la condamnation de quelques-uns. Notre grande Reine et Souveraine comprenait et entendait tout cela et elle s'humiliait jusqu'à terre. Elle adorait le Tout-Puissant avec une crainte révérencielle incomparable et elle accompagnait son Fils unique dans les oraisons, les prières, les remerciements qu'il offrait au Père pour ses grandes œuvres et sa bonté envers les hommes et elle louait ses jugements inscrutables. La très prudente Dame conférait de tous ces bienfaits et de tous ces mystères dans le conseil de son sein et elle les gardait dans les archives de son cœur magnanime, et elle se servait de tout comme de foment et de matière pour conserver et embraser davantage le feu du sanctuaire qui brûlait dans son intérieur, parce qu'aucune de ces faveurs secrètes ni aucun de ces bienfaits qu'elle recevait ne demeuraient oisifs et sans fruits en elle. Elle correspondait à tous selon le goût et le plus grand agrément du Seigneur. Elle donnait à tous la plénitude et la correspondance qui convenaient, afin que les fins du Seigneur eussent leur effet et que toutes ses œuvres demeurassent connues et remerciées, autant qu'il était possible d'une pure créature.

*Doctrine de la Reine du ciel, la très sainte Marie*

853. Ma fille, l'une des raisons pourquoi les mortels doivent m'appeler Mère de miséricorde, est pour l'amour pieux avec lequel je désire intimement que tous arrivent à être rassasiés du torrent de la grâce et à goûter la suavité du Seigneur (13), comme je le fis. Je les convie et les appelle tous afin qu'altérés, ils arrivent avec moi aux eaux de la Divinité. Que les plus pauvres et les plus affligés s'ap-

13. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. Ps. 33, 9.

prochent, car s'ils me répondent et me suivent, je leur offre ma puissante protection et mon refuge, et j'intercèderai auprès de mon Fils, et je leur obtiendrai la manne cachée (14) qui leur donnera l'aliment et la vie. Viens, ô toi mon amie, viens et approche, ma très chère, afin que tu me suives et que tu reçoives le nom nouveau que seul connaît celui qui le reçoit. Elève-toi de la poussière, secoue et rejette toutes les choses terrestres et momentanées, et approche-toi des choses célestes. Refuse-toi à toi-même et à toutes les opérations de la fragilité humaine ; et avec la véritable lumière que tu as de celles que fit mon très saint Fils et moi aussi à son imitation, contemple cet exemplaire et regarde-toi dans ce miroir, pour composer la beauté que le Roi suprême (15) veut et désire en toi.

854. Et parce que ce moyen est le plus puissant pour obtenir la perfection que tu désires et la plénitude de tes œuvres, je veux que tu écrives dans ton cœur cet avertissement pour régler toutes tes actions : lorsque tu auras quelque œuvre intérieure ou extérieure à faire, avant que de l'exécuter confère avec toi-même si mon Fils et moi nous eussions fait ce que tu vas dire ou faire, et avec quelle intention si droite nous l'eussions ordonnée à la gloire du Très-Haut et au bien du prochain ; et si tu connais que nous le faisons, ou que nous l'eussions fait avec cette fin, exécute-le pour nous imiter ; mais si tu entends le contraire, suspends-le et ne le fais pas, car j'eus cette attention envers mon Seigneur et mon Maître, quoique je n'eusse pas de contradiction comme toi pour le bien ; mais je désirais l'imiter très parfaitement ; et dans cette imitation consiste la participation fructueuse de sa sainteté, parce qu'il enseigne et oblige en tout le plus parfait et le plus agréable à Dieu.

14. Au vainqueur je donnerai la manne cachée. Apoc., II, 17.

15. Le roi sera épris de sa beauté. Ps. 44, 12.

---

Outre cela je t'avertis que dès aujourd'hui, tu ne dois faire aucune œuvre, tu ne dois point parler ni accepter aucune pensée sans me demander permission avant que de te déterminer, conférant de cette œuvre avec moi qui suis ta Mère et ta Maîtresse; et si je te réponds, tu en rendras grâces au Seigneur, et si je ne te réponds pas et que tu persévères dans cette fidélité, je t'assure et te promets de la part du Seigneur de te donner la lumière de ce qui sera le plus conforme à sa très parfaite volonté; mais exécute le tout avec l'obéissance de tes pères spirituels, et n'oublie jamais cet exercice.

---

## CHAPITRE XIII

---

*Marie accomplit ses trente-trois ans et son corps virginal demeure dans cette disposition; et elle dispose comment sustenter par son travail son très saint Fils et Joseph*

---

SOMMAIRE. — 855. Lorsque le Christ avait dix-sept ans, sa Mère en avait trente-trois. — 856. Perfection naturelle du corps de la Vierge à cet âge. — 857. Affaiblissement des forces de saint Joseph. — 858. Il s'applique tout entier à l'exercice des vertus. — 859. Travail de Marie pour sustenter son Fils et son Epoux. — 860. Sollicitude de Marie pour saint Joseph. — 861. Secourir le prochain. — 862. Ne point se soustraire à la loi du travail. — 863. Exhortation au travail.

855. Notre grande Reine et Maîtresse s'occupait dans les mystères et les exercices divins que j'ai plus insinués que déclarés jusqu'à présent, spécialement après que son très saint Fils eut passé ses douze ans. Le temps s'écoula et notre Sauveur ayant accompli les dix-huit ans de son adolescence selon le compte de son Incarnation et de sa Naissance qui a été fait plus haut (a), sa bienheureuse Mère arriva à accomplir les trente-trois ans de son âge parfait et juvénile; et je l'appelle ainsi parce que selon les parties dans lesquelles l'âge des hommes est communément divisé, que ce soit six ou sept, celui de trente-trois ans est celui de

leur perfection et de leur développement naturel et il appartient à la fin de la jeunesse, comme les uns disent, ou à son commencement, comme d'autres comptent, mais quelle que soit la division des âges, trente-trois ans est le terme de la perfection naturelle dans laquelle la créature demeure très peu; parce qu'aussitôt la nature corruptible commence à décliner, car elle ne demeure jamais en un même état, comme la lune en arrivant au point de son plein (1). A ce déclin depuis l'âge moyen, non seulement le corps ne croît plus en grandeur; mais quoiqu'il reçoive quelque augmentation dans la profondeur et la grosseur, ce n'est pas une augmentation de perfection, au contraire, c'est d'ordinaire un vice de la nature (b). Pour cette raison, Notre-Seigneur Jésus-Christ mourut ayant accompli l'âge de trente-trois ans; parce que son très ardent amour voulut attendre que son corps sacré arrivât au terme de sa perfection et de sa vigueur naturelle et en tout proportionné pour offrir pour nous sa très sainte Humanité avec tous les dons de nature et de grâce; non que celle-ci crût en lui, mais afin que la nature y correspondît et qu'il n'y manquât rien à donner et à sacrifier pour le genre humain. Pour cette même raison, il est dit que le Très-Haut créa nos premiers parents Adam et Eve dans la perfection qu'ils auraient eue à trente-trois ans. Néanmoins dans ce premier âge du monde et dans le second, quand la vie était plus longue, divisant les âges des hommes, en six ou sept parties, ou plus ou moins, il devait y avoir dans chacune beaucoup plus d'années que maintenant, où la vieillesse commence à soixante-dix ans d'après David (2).

1. Il fuit comme l'ombre, et jamais il ne demeure dans un même état. Job, XIV, 2.

2. Les jours de nos années sont en elles-mêmes de soixante-dix ans. Mais dans des hommes robustes elles vont à quatre-vingts ans, et leur surplus est peine et douleur. Ps. 89, 10.

856. L'Impératrice du ciel arriva à trente-trois ans et dans leur accomplissement, son corps virginal se trouva à la perfection naturelle, si proportionnée et si belle qu'elle était l'admiration, non seulement de la nature humaine, mais même des esprits angéliques. Elle avait crû dans la taille et dans la forme de grosseur proportionnement dans tous les membres jusqu'au terme de la souveraine perfection d'une créature humaine; et elle demeura semblable à la très sainte humanité de son Fils, lorsqu'ensuite celle-ci fut à cet âge; et ils se ressemblaient extrêmement dans le visage et la couleur, différence gardée que le Christ était homme très parfait et sa Mère, avec proportion, était femme très parfaite. Quoique le déclin et la chute de la perfection naturelle commencent régulièrement dès cet âge dans les autres mortels, parce que l'humide radical (c) et la chaleur innée défont quelque peu, les humeurs s'altèrent et les plus terrestres abondent, les cheveux ont coutume de commencer à blanchir, le visage à se rider, le sang à se refroidir, les forces à se débilitier quelque peu; et tout le composé humain commence à décliner vers la vieillesse et la corruption sans que l'industrie ne puisse l'empêcher du tout. Mais il n'en fut pas ainsi de la très sainte Mère parce que sa vigueur et sa composition admirables se conservèrent dans cette perfection et cet état qu'elle acquit à trente-trois ans sans y rétrograder ni défailir et lorsqu'elle arriva à ses soixante-dix ans qu'elle vécut, comme je le dirai en son lieu, elle était dans la même intégrité qu'à trente-trois ans (d), et avec les mêmes forces et la même disposition de son corps virginal.

857. La grande Dame connut ce bienfait et ce privilège que le Très-Haut lui accordait et elle lui en rendit grâces. Elle comprit aussi que c'était afin que la ressemblance de l'humanité de son très saint Fils se conservât en elle-même dans cette perfection de la nature, bien que ce fût avec différence dans la vie parce que le Seigneur devait la don-

ner à cet âge et la divine Souveraine la conserver plus longtemps; mais toujours avec cette correspondance. Quoique saint Joseph ne fût pas très vieux, il était cependant très ébranlé dans les forces de son corps lorsque la Reine du monde arriva à ses trente-trois ans; parce que les soucis, les voyages et le travail continuel qu'il avait eus pour sustenter son épouse et le Seigneur du monde les lui avaient plus affaiblies que l'âge. Et le même Seigneur qui voulait l'avancer dans l'exercice de la patience et des autres vertus, donna lieu à ce qu'il souffrît quelques maladies et quelques douleurs, comme je le dirai dans le chapitre suivant, ce qui l'empêchait beaucoup pour le travail corporel. La très prudente Epouse connaissant cela, et l'ayant toujours estimé, chéri et servi plus qu'aucune autre du monde ne l'a fait pour son mari, elle lui parla et lui dit: "Mon époux et mon  
"seigneur, je me trouve très obligée de votre fidélité, de  
"votre travail, de votre vigilance et des soins que vous avez  
"toujours eus, puisque jusqu'à maintenant vous avez dé-  
"pensé dans cette sollicitude vos forces et le meilleur de  
"votre santé et de votre vie, me protégeant et prenant soin  
"de la mienne; vous recevrez du Très-Haut la rétribution  
"de ces œuvres et les bénédictions de douceurs que vous  
"méritez. Je vous supplie, mon seigneur, de vous reposer  
"maintenant du travail puisque vos forces diminuées ne le  
"peuvent plus supporter. Je veux être reconnaissante et  
"travailler maintenant pour votre service en ce que le Sei-  
"gneur nous donnera de vie."

858. Le saint écouta les raisons de sa très douce épouse, versant de très abondantes larmes de consolation et d'humble reconnaissance; et quoiqu'il fit quelques instances lui demandant de permettre qu'il continuât toujours son travail, néanmoins à la fin il se rendit à ses prières, obéissant à son épouse, la Maîtresse du monde. Depuis lors il cessa le travail corporel de ses mains par lequel il gagnait la nourriture pour tous les trois; et ils donnèrent en aumône

les instruments de son office de charpentier, afin que rien ne fût inutile et superflu dans cette maison et cette famille. Saint Joseph étant désormais désoccupé de ce soin, se tourna tout entier à la contemplation des mystères qu'il gardait en dépôt et à l'exercice des vertus. Comme il était en cela si heureux et si fortuné que de jouir de la vue et de la conversation de la Sagesse divine incarnée et de celle qui était sa Mère, l'homme de Dieu arriva à un tel comble de sainteté en ce qui le regardait lui-même, qu'après sa divine épouse il surpassa tous les saints et il ne fut surpassé par aucun (e). Comme la Dame du ciel elle-même et aussi son très saint Fils servaient et assistaient le très fidèle saint dans ses maladies, le consolaient et le soulageaient avec tant de ponctualité, il n'y a point de termes pour manifester les effets d'humilité, de révérence et d'amour que ce bienfait causait dans le cœur sincère et reconnaissant de saint Joseph et ce fut sans doute un sujet de joie et d'admiration pour les esprits angéliques et d'un agrément et d'un bon plaisir suprême pour le Très-Haut.

859. La Souveraine du monde prit pour son compte de sustenter dès lors par son travail son très saint Fils et son Epoux, la sagesse éternelle le disposant ainsi pour le comble de toutes sortes de vertus et de mérites, et pour l'exemple et la confusion des enfants d'Adam et d'Eve. Cette Femme Forte vêtue de force et de beauté <sup>(3)</sup> nous fut alors proposée pour modèle. A cet âge, elle se ceignit de vaillance et elle affermit son bras pour étendre ses mains vers les pauvres, pour acheter le champ et planter la vigne avec le fruit de ses mains. *Le coeur de son mari* (paroles des Proverbes) *se confia* en elle, non seulement celui de saint Joseph, mais le cœur de son Fils vrai Dieu et vrai homme, Maître de la pauvreté et le Pauvre des pauvres, et ils ne se trouvèrent points frustrés. La grande Dame commença à

---

travailler davantage, filant et tissant le lin, et exécutant mystérieusement tout ce que Salomon dit d'elle dans les Proverbes, chapitre XXXI : et parce que j'ai déclaré ce chapitre à la fin de la première Partie, il ne me semble pas devoir le répéter maintenant quoique plusieurs des choses que j'ai dites là fussent pour cette occasion, lorsque notre Reine les opéra d'une manière spéciale, ainsi que les actions extérieures et matérielles.

860. Les moyens n'eussent pas manqué au Seigneur pour entretenir sa vie humaine, celles de sa très sainte Mère et de saint Joseph, puisque l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais il pouvait le faire par sa parole, comme lui-même le dit (\*). Il pouvait aussi fournir miraculeusement la nourriture; mais le monde aurait manqué de cet exemple de voir sa très sainte Mère, la Maîtresse de toutes les créatures, travailler pour acquérir l'aliment et cette récompense eût manqué à la même Vierge, si elle n'avait pas eu ces mérites. Le Maître de notre salut ordonna tout cela avec une providence admirable pour la gloire de notre grande Reine et pour notre enseignement. La diligence et la sollicitude avec laquelle elle subvenait prudemment à tout ne peut être expliquée par des paroles. Elle travaillait beaucoup; et comme elle gardait toujours la retraite, la très heureuse femme sa voisine dont j'ai parlé d'autres fois, l'assistait; elle emportait les ouvrages de l'auguste Dame et lui rapportait le nécessaire. Lorsqu'elle lui disait ce qu'elle devait faire ou apporter, ce n'était jamais en commandant, mais en la priant et le lui demandant avec une humilité souveraine, s'enquérant d'abord de sa volonté; et pour le connaître d'abord elle lui disait si elle le voulait ou si elle aurait du plaisir à le faire. Le très saint Fils et la divine Mère ne mangeaient point de viande, leur aliment

4. L'homme ne vit pas seulement de pain; mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Mathieu, IV, 4.

n'était que des poissons, des fruits et des herbes, et cela avec une tempérance et une abstinence admirables. Elle préparait le repas de viande pour saint Joseph, et quoique la pauvreté et la nécessité resplendissent en tout, notre divine Princesse suppléait à l'une et à l'autre en la manière de l'apprêter par le goût qu'elle y mettait et par la fervente volonté et l'agrément avec lesquels elle le servait. La diligente Dame dormait peu, et elle passait quelquefois une grande partie de la nuit dans le travail et le Seigneur le permettait plus que lorsqu'elle était en Egypte, comme je l'ai dit alors (f). Quelquefois le travail et le labeur ne suffisaient point pour se procurer tout ce qui était nécessaire; parce que saint Joseph avait besoin de plus de délicatesse que pour le reste de leur vie et de leur vêtement. Alors la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ multipliait les choses qu'il y avait dans la maison, ou il commandait aux anges de les apporter; mais il exerçait le plus souvent ces merveilles envers sa très sainte Mère, disposant qu'elle travaillât beaucoup en peu de temps, et que ses ouvrages se multipliasent entre ses mains.

### *Doctrine de la Reine du ciel la très sainte Marie*

861. Ma fille, tu as compris une doctrine très sublime pour ton gouvernement et mon imitation en ce que tu as écrit de mon travail; et afin que tu ne l'oublies pas du tout je te la réduirai à ces documents. Je veux que tu m'imites en trois vertus que tu as reconnu que j'avais en ce que tu as écrit: la prudence, la charité et la justice, vertus auxquelles les mortels réfléchissent peu. Par la prudence tu dois prévenir les nécessités de ton prochain et la manière de les secourir qui est possible à ton état. Par la charité tu dois te mouvoir amoureusement et diligemment à y porter remède. La justice t'enseigne que c'est une obligation d'en agir ainsi, puisque tu le désirerais pour toi et que le néces-

siteux le désire. Tes yeux doivent être pour celui qui n'en a point (5); tes mains doivent servir à travailler pour celui qui est manchot. Et quoique tu doives exercer cette doctrine quant au spirituel selon ton état, néanmoins je veux que tu l'entendes aussi quant au temporel, et qu'en tout tu sois fidèle à m'imiter: puisque je prévins la nécessité de mon époux et que je me disposai à le servir et à le nourrir, jugeant que je le devais; et je le fis avec une ardente charité par le moyen de mon travail jusqu'à ce qu'il mourût. Et quoique le Seigneur me l'eût donné afin qu'il me sustentât moi-même, et qu'il le fît avec une fidélité souveraine tout le temps qu'il en eut les forces; néanmoins quand elles lui manquèrent cette obligation me touchait, puisque le Seigneur me donnait de telles forces; et c'eût été un grand manquement de n'y point correspondre avec tendresse et avec charité.

862. Les enfants de l'Eglise ne considèrent point cet exemple; et il s'est ainsi introduit parmi eux une perversité impie qui incline grandement le juste Juge à les châtier sévèrement: puisque tous les mortels naissent pour travailler (6), non seulement depuis le péché, quand ils l'ont mérité pour leur châtiment; mais même depuis la création du premier homme (7), le travail n'est pas réparti entre tous, car les plus puissants et les plus riches et ceux que le monde appelle seigneurs et nobles: tous tâchent de s'exempter de cette loi commune et font en sorte que le travail tombe sur les humbles et les pauvres de la république: et que ceux-ci soutiennent par leur propre sueur le faste

5. J'ai été un œil pour l'aveugle et un pied pour le boiteux. Job, XXIX, 15.

6. L'homme naît pour le travail et l'oiseau pour voler. Job, V, 7.

7. Le Seigneur Dieu prit donc l'homme et le mit dans le jardin de délice, pour le cultiver et le garder. Gen., II, 15.

et l'orgueil des riches; le faible et le débile sert le fort et le puissant. Cette perversité est si forte en plusieurs orgueilleux qu'ils arrivent à penser que ce service leur est dû; et avec cette opinion, ils les foulent aux pieds, les oppriment et les méprisent (8); et ils présument qu'eux seuls vivent pour eux-mêmes et pour jouir de l'oisiveté et des délices du monde et de leurs biens, et ils ne leur payent pas le pauvre salaire de leur travail. Dans cette matière de ne point satisfaire les pauvres et les serviteurs et le reste que tu as connu en cela, tu pourrais écrire de très graves méchancetés qui se font contre l'ordre et la volonté du Très-Haut; mais il suffit de savoir que comme ils pervertissent la justice et la raison et ne veulent point participer au travail des hommes de même aussi sera changé pour eux l'ordre de la miséricorde qui sera accordée aux petits et aux méprisés (9); et ceux que l'orgueil aura retenus dans leur lourde oisiveté seront châtiés avec les démons qu'ils auront imités.

863. Ma très chère fille, sois attentive pour reconnaître cette erreur, et que ton travail ainsi que mon exemple soient toujours devant toi; éloigne-toi des enfants de Bélial (10) qui cherchent dans l'oisiveté l'applaudissement de la vanité pour travailler en vain (11). Ne te juge pas abbesse ni supérieure, mais esclave de tes inférieures et spécialement des

8. Mais vous avez, vous, déshonoré le pauvre. Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment par leur puissance et eux-mêmes qui vous traînent devant les tribunaux. Jacques, II, 6.

9. La miséricorde est accordée aux petits; mais les puissants seront puissamment tourmentés. Sagesse, VI, 7.

10. Et se sont réunis à lui des hommes de néant, fils de Bélial, et ils ont prévalu contre Roboam... II Par., XIII, 7.

11. Fils des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? Ps. 4, 3.

plus faibles et des plus humbles, et sois la servante diligente de toutes sans distinction. Secours-les en travaillant pour les nourrir, s'il était nécessaire, et tu dois comprendre que cela te regarde, non seulement comme abbessc, mais aussi parce que la religieuse est ta sœur, fille de ton Père céleste et ouvrage du Seigneur qui est ton époux. Ayant plus reçu de sa main libérale tu es aussi plus obligée à travailler qu'aucune autre puisque tu le méritais moins. Soulage les infirmes et les faibles du travail corporel et prends-le à leur place. Je ne veux pas seulement que tu ne charges point les autres du travail que tu peux soutenir et qui te regarde, mais au contraire, charge sur tes épaules autant qu'il te sera possible celui de tes sœurs comme étant la moindre de toutes et leur servante, comme je veux que tu le comprennes et que tu le croies. Et parce qu'il ne t'est pas possible de le faire tout et qu'il convient que tu distribues les travaux corporels à tes inférieurs; fais attention à l'égalité et à l'ordre en cela, ne chargeant pas celles qui résistent le moins par humilité ou qui sont les plus faibles; je veux au contraire que tu prennes soin d'humilier celles qui seront plus hautes et plus superbes et qui s'appliquent au travail de mauvais gré; mais que ce soit sans les irriter par beaucoup de rigueur; au contraire tu dois obliger par une humble prudence et une douce sévérité les tièdes et celles qui sont d'humeur difficile à entrer sous le joug de la sainte obéissance, et en cela tu leur rends le plus grand service possible et tu satisfais à ta conscience et à ton obligation et c'est ce que tu dois tâcher de leur faire entendre. Tu l'obtiendras si tu ne fais point acception des personnes et si tu donnes à chacune le travail qu'elle peut faire, ce qu'il lui faut et ce qui lui est nécessaire pour elle-même; et cela avec équité et égalité, les obligeant et les contraignant à abhorrer l'oisiveté et la paresse en te voyant travailler la première en ce qui est le plus difficile. Avec cela tu acquerras une humble liberté pour les commander; mais ce

que tu peux faire ne le commande à personne, afin de jouir du fruit et de la récompense de ton travail à mon imitation, et en obéissant à mes avertissements et à mes ordres.

## NOTES EXPLICATIVES

a. Numéros 138 et 475.

b. En cela tous les physiologistes s'accordent avec la Vénérable Marie d'Agreda.

c. Expressions des anciens sanitaires. Saint Thomas en parle I p., q. 119, a. 1, 2. 3. Lachat ajoute: *Humide radical* ainsi appelé, comme racine et fondement de la vie, lequel manquant la vie manque: ou radical comme principe inné du corps, comme racine de l'arbre, qui nourrit la vie de celui-ci, l'augmente, le conserve. De là les médecins l'appellent *primigenium*, qui a été produit le premier; et ils le comparent avec l'huile qui étant infuse nourrit les lampes et étant répandue elles s'éteignent. Introduc. Sun. S. Thom.

d. Si Dieu accorda un pareil privilège à Sara, femme d'Abraham, comme on le voit dans la sainte Ecriture et comme le vante saint Jean Chrysostôme, in 12 Gen., hom. 32, et s'il fut accordé à d'autres saintes, comme à sainte Aselle qui était pour cela la merveille de Rome, comme écrit saint Jérôme dans la vie de sainte Aselle, combien plus devons-nous admettre que Dieu l'ait concédé à sa très sainte Mère qui fut privilégiée au-dessus de toutes les créatures!

e. Notre saint Père Pie X a confirmé ce que dit ici notre vénérable en décrétant à saint Joseph le culte de *proto-dulie*, c'est-à-dire le reconnaissant au-dessus de tous les autres saints, après la très sainte Vierge à qui appartient le culte d'*hyperdulie*.

f. Supra, 658.



## CHAPITRE XIV

---

*Les afflictions et les maladies dont souffrit saint Joseph dans les dernière années de sa vie; et comment la Reine du ciel son épouse le servait*

---

**SOMMAIRE.** — 864. Ceux qui cherchent Jésus-Christ comme Rédempteur et non comme Maître. — 865. Jésus-Christ souffrit non seulement pour nous racheter mais aussi pour nous enseigner. — 866. Peines données à saint Joseph pour augmenter ses mérites. — 867. Joie de Marie de travailler pour son époux. — 868. Comment elle le servait. — 869. Elle unissait la vie de Marthe à celle de Marie. — 870. Lumière divine en saint Joseph pour connaître la sainteté de son épouse. — 871. Charité envers les malades. — 872. Marie, modèle des infirmières.

864. C'est une commune inadvertance de nous tous qui fûmes appelés à la lumière et à la profession de la sainte foi, à l'école et à la suite de Notre Seigneur Jésus-Christ de le chercher comme notre Rédempteur et non pas tant comme Maître des afflictions. (1) Nous cherchons tous à jouir du fruit de la réparation et de la rédemption humaine et que les portes de la grâce et de la gloire nous soient ouvertes; mais nous ne sommes pas si soigneux de le suivre dans le chemin de la croix par où il entra dans la sienne et il nous convia à

1. Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire. Luc, XXIV, 26.

chercher la nôtre. (2) Et quoique nous, les catholiques nous ne soyons pas à ce sujet dans l'erreur insensée des hérétiques, parce que nous confessons que sans œuvres et sans travail il n'y a point de récompense et de couronne, (3) et que c'est un blasphème très sacrilège de nous servir de Notre Seigneur Jésus-Christ pour pécher sans crainte et sans frein: néanmoins avec toute cette vérité, dans la pratique des œuvres qui correspondent à la foi, certains catholiques, enfants de la sainte Eglise, veulent se distinguer bien peu de ceux qui sont dans les ténèbres, puisqu'ils fuient les œuvres pénibles et méritoires comme s'ils croyaient que sans elles ils peuvent suivre leur Maître et arriver à être participants de sa gloire.

865. Sortons de cette erreur pratique et comprenons bien que la souffrance ne fut pas seulement pour Notre Seigneur Jésus-Christ, mais aussi pour nous; et que s'il souffrit la mort et les travaux comme Rédempteur du monde, il fut aussi un Maître qui nous enseigna et nous convia à porter sa croix et il la communiqua à ses amis, de manière qu'au plus privilégié il donna un plus grand motif et une plus grande part dans la souffrance, et nul n'entra dans le ciel s'il put le mériter, sans le mériter par ses œuvres: et depuis sa très sainte Mère et les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs et les Vierges, tous cheminèrent par les travaux, et celui qui se dispose davantage à souffrir, a une couronne et une récompense plus abondante. Et parce que le Seigneur même étant l'exemplaire le plus vif et le plus admirable, nous avons la témérité et l'audace de dire que s'il souffrit comme homme il était conjointement Dieu puissant et véritable, et qu'il le fit plus pour l'admiration de la faiblesse humaine que pour son imitation; sa Majesté vient à l'encontre de cette excuse par l'exem-

2. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Mathieu, XVI, 24.

3. Celui qui combat dans l'arène n'est point couronné, s'il n'a légitimement combattu. II Tim., II, 5.

ple de sa Mère, notre très pure et très innocente Reine, et par celui de son très saint époux, ainsi que celui de tant d'hommes et de femmes faibles et débiles comme nous, qui l'imitèrent et le suivirent avec moins de péchés que nous, par le chemin de la croix; parce que le Seigneur ne souffrit pas seulement pour notre admiration, mais pour être un exemple admirable que nous imitions; et il n'était pas empêché de souffrir et de sentir les travaux parce qu'il était vrai Dieu; au contraire étant innocent et irrépréhensible sa douleur fut plus grande et ses peines plus sensibles.

866. Notre Seigneur Jésus-Christ mena par ce chemin royal des afflictions l'époux de sa très sainte Mère, Joseph, que sa Majesté aimait au-dessus de tous les enfants des hommes; et pour accroître ses mérites et sa couronne avant que s'achevât le temps de la mériter, il lui donna dans les dernières années de sa vie certaines maladies de fièvres et de véhémentes et très sensibles douleurs de tête et des jointures du corps qui l'affligèrent et l'éxténuèrent beaucoup; outre cela il eut une autre manière de souffrir plus douce, mais très douloureuse qui lui résultait de la force de l'amour très ardent qu'il avait; cet amour était tel qu'il avait souvent des extases et des vols si forts et si impétueux que son très pur esprit eût rompu les chaînes de son corps si le même Seigneur qui les lui donnait ne l'eût assisté en lui donnant la vertu et les forces pour ne point défailir par la douleur. Mais dans cette douce violence sa Majesté le laissait souffrir jusqu'à son temps; et à cause de la faiblesse naturelle d'un corps si exténué et si débilité, cet exercice venait à être d'une mérite incomparable pour l'heureux saint, non seulement dans les effets de douleur qu'il souffrit, mais aussi dans la cause de l'amour d'où ils lui résultaient.

867. Notre grande Reine, son épouse, était témoin de tous ces mystères; et comme je l'ai dit en d'autres endroits, (a) elle connaissait l'intérieur de saint Joseph, afin qu'elle ne

fût pas privée de la joie d'avoir un époux si saint et si aimé du Seigneur. Elle regardait et pénétrait la candeur et la pureté de cette âme, ses affections enflammées, ses hautes et divines pensées, la patience et la mansuétude de colombe qui ornaient son cœur dans les douleurs et les infirmités, leur gravité et leur poids; et qu'il ne se plaignait ni ne soupirait jamais ni pour ces infirmités ni pour d'autres afflictions; il ne demandait pas non plus de soulagement dans la faiblesse et la nécessité qu'il souffrait; car le grand Patriarche supportait tout avec une patience et une grandeur d'âme admirables. Mais la très prudente épouse était attentive à tout et elle y donnait le poids et la digne estime et ainsi elle vint à avoir tant de vénération pour saint Joseph qu'on ne peut l'expliquer par aucune expression. Elle travaillait avec une joie incroyable pour le sustenter et le régaler, quoique le plus grand des régals était de lui préparer et de lui servir les aliments savoureux de ses virginales et saintes mains; et comme tout paraissait peu de chose à la divine Dame eu égard à la nécessité de son époux et en comparaison moindre que l'amour qu'elle avait pour lui; elle avait coutume d'user de sa puissance de Reine et de Maitresse de toutes les créatures et avec cette puissance elle commandait quelquefois aux aliments qu'elle préparait pour son saint malade de lui donner une vertu et une force spéciale et aussi de la saveur au goût, puisque c'était pour conserver la vie du saint, le juste et l'élu du Très-Haut.

868. Tout arrivait selon le commandement de la grande Reine, car toutes les créatures lui obéissaient et lorsque saint Joseph prenait l'aliment qui portait ces bénédictions de douceur et qu'il sentait ces effets, il avait coutume de dire à la Reine: "Madame et mon épouse, quel aliment et quelle nourriture de vie est celle-ci qui me vivifie de la sorte, qui récrée le goût, restaure les forces et remplit tout mon esprit et mon intérieur d'une joie nouvelle." L'Impératrice du ciel lui servait à manger à genoux; et lorsqu'il était plus empêché et

plus souffrant elle le déchaussait dans la même posture et dans ses faiblesses elle le soutenait dans ses bras. Et quoique l'humble saint Joseph tâchât de s'efforcer beaucoup et d'éviter à son épouse quelques-uns de ces travaux, il ne lui était pas possible de l'en empêcher à cause de la connaissance qu'elle avait de toutes les douleurs et de toute la faiblesse du plus heureux des hommes; elle savait aussi l'heure, le temps et les occasions de le secourir: et la divine Infirmière accourait aussitôt et elle veillait à tout ce dont son malade avait besoin. Elle lui disait aussi plusieurs raisons d'un soulagement et d'une consolation singulière comme Maîtresse de la sagesse et des vertus. Dans les trois dernières années de la vie du saint, lorsque ses infirmités s'aggravèrent davantage, la Reine l'assistait jour et nuit, n'y manquant que lorsqu'elle s'occupait à servir et à assister son très saint Fils, bien que le même Seigneur l'accompagnât et l'aidât aussi à servir le saint époux, sauf lorsqu'il était nécessaire d'accourir à d'autres œuvres. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de malade si bien servi, si bien assisté et si caressé. Tels furent les mérites et la bonne fortune de l'homme de Dieu Joseph; parce que lui seul mérita d'avoir pour épouse celle-là même qui fut l'Épouse de l'Esprit Saint.

869. La divine Dame ne satisfaisait pas encore sa propre piété envers saint Joseph en le servant comme j'ai dit; mais elle cherchait d'autres moyens pour le soulager et le consoler. Parfois elle demandait au Seigneur avec une piété très ardente de lui donner à elle-même les douleurs que son époux souffrait et de l'en soulager. Pour cela elle se réputait digne et méritante de toutes les afflictions des créatures, comme leur étant inférieure; et c'était ce que la Mère et la Maîtresse de la sainteté alléguait en présence du Très-Haut; et elle représentait sa dette plus grande que celle de tous les vivants et qu'elle ne lui donnait point le digne retour qu'elle lui devait; mais elle offrait son cœur préparé à toutes sortes d'afflictions

et de douleurs. Elle alléguait aussi la sainteté de saint Joseph, sa pureté, sa candeur et les délices que le Seigneur prenait dans ce cœur conforme à celui de sa Majesté. Elle demandait beaucoup de bénédictions pour lui et elle rendait des actions de grâces reconnaissantes pour avoir créé un homme si digne de ses faveurs, si rempli de sainteté et de droiture. Elle conviait les anges à le louer et à l'exalter pour lui : et considérant la gloire et la sagesse du Très-Haut dans ses œuvres, elle le bénissait avec de nouveaux cantiques parce qu'elle regardait d'un côté les peines et les douleurs de son époux bien-aimé, et pour cela elle compatissait et s'affligeait ; et d'un autre côté elle connaissait ses mérites et la complaisance que le Seigneur y prenait, elle se réjouissait dans la patience du saint, puis elle exaltait le Seigneur. Au milieu de toutes ces œuvres et des connaissances qu'elle en avait, la divine Dame exécutait diverses actions et opérations des vertus qui appartenaient à chacune ; mais toutes dans un degré si sublime et si éminent qu'elle causait de l'admiration aux esprits angéliques. Elle aurait pu en occasionner une plus grande à l'ignorance des mortels de voir une créature humaine donner la plénitude à tant de choses ensemble et que la sollicitude de Marthe ne s'opposât point à la contemplation <sup>(4)</sup> et au loisir de Marie ; s'assimilant en cela aux anges et aux sublimes esprits qui nous assistent et qui nous gardent sans perdre de vue le Très-Haut <sup>(5)</sup> : mais la très pure Marie les surpassait dans l'attention à Dieu et jointe à cela elle travaillait avec les sens corporels dont ils étaient privés : étant fille d'Adam terrestre elle était esprit céleste, étant dans la partie supérieure de l'âme

4. Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée. Luc, X, 41-42.

5. Prenez garde de mépriser un seul de ces petits ; parce que je vous le dis, leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux. Matt., XVIII, 10.

dans les hauteurs et l'exercice des vertus et par la partie inférieure, exerçant la charité envers son saint époux.

870. Il arrivait parfois que la pieuse Reine connaissait l'acribité et la rigueur des graves souffrances que son époux saint Joseph souffrait, et mue d'une tendre compassion elle demandait la permission à son très saint Fils avec une grande humilité de commander aux accidents douloureux et à leurs causes naturelles de suspendre leur activité et de ne point tant affliger le juste, le bien-aimé du Seigneur. Toutes les créatures obéissant à leur grande Reine, le saint époux demeurait avec ce soulagement quelquefois pendant tout un jour et d'autres fois plus, pour recommencer à souffrir de nouveau quand le Seigneur l'ordonnait. En d'autres occasions, elle commandait aussi aux saints anges, comme étant leur Reine, non avec empire, mais en priant, de consoler saint Joseph et de l'animer dans ses douleurs et ses afflictions, comme la condition fragile de la chair le demandait. Avec cet ordre les anges se manifestaient à l'heureux malade en forme humaine visible, pleins de beauté et de splendeur, et ils lui parlaient de la Divinité et de ses perfections infinies. Parfois ils lui faisaient une musique céleste et avec des voix très douces et très harmonieuses ils lui chantaient des hymnes et des cantiques divins, avec quoi ils le confortaient dans son corps et ils embrasaient l'amour de son âme très pure. Pour le comble de la sainteté et de la jubilation de cet heureux mortel, il avait une connaissance et une lumière spéciales, non seulement de ces bienfaits et de ces faveurs si divines, mais de la sainteté de sa virginale épouse, de l'amour qu'elle avait pour lui, de la charité intérieure avec laquelle elle le traitait et le servait, ainsi que d'autres excellences et d'autres prérogatives de la grande Souveraine du monde. Tout cela ensemble causait de tels effets à saint Joseph et le réduisait à un tel état de mérite

qu'aucune langue ne peut l'expliquer, ni aucun entendement humain ne peut le concevoir ni le comprendre en la vie mortelle.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie*

871. Ma fille, l'une des œuvres vertueuses les plus agréables au Seigneur et les plus fructueuses pour les âmes est l'exercice de la charité envers les malades; parce qu'avec lui on accomplit une grande partie de cette loi naturelle que chacun fasse envers son frère ce qu'il désire que l'on fasse envers lui. Dans l'évangile, on pose cette raison comme l'une de celles que le Seigneur allèguera pour donner la récompense aux justes et le non-accomplissement de cette loi se pose pour une <sup>(6)</sup> des causes de la condamnation des réprouvés; et là la raison en est donnée; parce que tous les hommes sont enfants d'un même Père céleste, pour cela sa Majesté répute comme un bienfait ou un tort fait à lui-même le bienfait ou le tort fait à ses enfants qui le représentent, comme il arrive parmi les mortels. Et outre ce lien de fraternité, tu en as d'autres envers les religieuses, car tu es leur mère et elles sont les épouses de Jésus-Christ, mon très saint Fils et mon Seigneur comme toi, et elles ont reçu de lui moins de bienfaits. De manière qu'ayant plus de titres tu es obligée de les servir et de prendre soin d'elles dans leurs infirmités; et pour cela je t'ai commandé en un autre endroit de te juger l'infirmière de toutes, comme la moindre et la plus obligée; et je veux que tu te montres très reconnaissante de ce commandement; parce que je te donne en cela un office aussi estimable qu'il est grand

6. Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim et que nous vous avons rassasié; ayant soif, et que nous vous avons donné à boire. Matt., XXV, 37.

dans la maison du Seigneur. Pour l'accomplir, ne charge personne de faire ce que tu peux accomplir par toi-même pour le service des malades. Et ce que tu ne peux faire à cause d'autres occupations de ton office d'abbesse, recommande-le et confie-le avec instances à celles qui sont chargées de ce ministère par l'obéissance. Outre l'accomplissement en tout cela de la charité commune, il y a une autre raison pour que les religieuses soient assistées dans leurs infirmités avec tout le soin et la ponctualité possibles; de peur qu'affligées dans le besoin, elles ne tournent les yeux et le cœur vers le monde, et qu'elles se souviennent de la maison de leurs pères. Crois que par ce chemin il entre de graves dommages dans les communautés religieuses; parce que la nature humaine est si rebelle à la souffrance que lorsqu'elle en est opprimée, si ce qui lui est dû lui manque, elle se jette dans les plus grands précipices.

872. Et afin de réussir dans la pratique et l'exécution de cette doctrine, la charité que j'ai montrée envers mon époux Joseph dans ses infirmités te servira de stimulant et de miroir pour tout cela. La charité et même l'urbanité qui attend que le nécessaire demande ce qui lui manque est très tardive. Je n'attendais pas cela, parce que j'accourrais avant que l'on me demandât le nécessaire; et mon affection et ma connaissance prévenaient la demande, et ainsi je le consolais non seulement par le bienfait, mais aussi par mon attention et mon affection si soigneuses. Je ressentais ses douleurs et ses afflictions avec une compassion intime; mais joint à cela je louais le Très-Haut et je lui rendais grâces pour le bienfait qu'il faisait à son serviteur. Si quelquefois je tâchais de le soulager, ce n'était pas pour lui ôter l'occasion de souffrir; mais afin qu'il s'animât davantage par ce secours et qu'il glorifiât l'Auteur de tout ce qui est bon et saint; et je l'exhortais et l'animais à ces vertus. On doit exercer une vertu si noble avec une semblable délicatesse, prévenant la nécessité du faible et de

---

---

l'infirmes autant que possible, l'animant par la compassion et l'exhortation, lui désirant ce bien sans qu'il perde le plus grand de souffrir. Que l'amour sensible ne te trouble pas lorsque tes sœurs sont malades, lors même que ce serait celles dont tu as le plus besoin ou que tu aimes davantage; parce que plusieurs âmes dans le monde et la religion perdent en cela le mérite de l'affliction, car sous couleur de compassion, la douleur les décompose quand elles voient leurs amis ou leurs proches malades ou en danger; et elles veulent corriger en quelque manière les œuvres du Seigneur en ne s'y conformant point. Je leur ai donné l'exemple pour tout et je veux de toi que tu m'imites parfaitement en suivant mes traces.

### NOTE EXPLICATIVE

a. Supra 368, 381, 394, 454.

---

## CHAPITRE X V

---

*Du très heureux trépas de saint Joseph et ce qui y arriva : et Jésus notre Sauveur et la très sainte Marie Notre-Dame l'assistèrent*

---

**SOMMAIRE.** — 873. Huit années d'infirmités. — 874. Assistance de Jésus et de Marie auprès du lit de saint Joseph. — 875. Extase avant de mourir. — 876. Dernières paroles. — 877. Dernière prière; sa mort. — 878. Quelle fut la cause de la mort de saint Joseph? — 879. Ses funérailles. — 880. L'âme à l'article de la mort. — 881. Artifices de l'ennemi. — 882. Dommages de l'attachement à la vie. — 883. Le plus sûr remède dans un danger si épouvantable. — 884. Instruction à celui qui assiste les mourants. — 885. Instruction spéciale à la vénérable Auteur.

873. Il y avait déjà huit ans que les infirmités et les maladies du plus que fortuné saint Joseph l'exerçaient, en purifiant chaque jour davantage son généreux esprit dans le creuset de la patience et de l'amour divin et les années croissant aussi avec les accidents, ses faibles forces allaient en diminuant, le corps en défailant et le terme inévitable de la vie en s'approchant, terme où l'on paye le commun tribut de la mort que nous devons tous, les enfants d'Adam (1); le soin et la sollicitude de sa divine épouse et

1. Il est arrêté que les hommes meurent une fois et qu'ensuite ils sont jugés. Hébr., IX, 27.

notre Reine à l'assister et à le servir avec une ponctualité inviolable croissait aussi: la très aimante Dame, connaissant par sa rare prudence que la dernière heure ou le dernier jour de son très chaste époux pour sortir de ce long exil était (2) déjà très proche, alla en présence de son très saint Fils et elle lui parla disant: "Seigneur et Dieu très haut, Fils du Père éternel et Sauveur du monde, le temps déterminé par votre volonté éternelle pour la mort de votre serviteur Joseph s'approche, comme je le connais dans votre divine lumière. Je vous supplie par vos anciennes miséricordes et votre bonté infinie que le puissant bras de votre Majesté l'assiste en cette heure, afin que sa mort soit précieuse à vos yeux comme la droiture de sa vie vous fut si agréable; afin qu'il s'en aille en paix avec l'espérance certaine des récompenses éternelles, pour le jour où votre bonté ouvrira les portes des cieux à tous les croyants. Souvenez-vous, mon Fils, de l'amour et de l'humilité de votre serviteur; du comble de ses mérites et de ses vertus; de sa fidélité et de sa sollicitude envers moi, et que ce juste nous alimenta, votre Grandeur et moi, à la sueur de son visage."

874. Notre Sauveur lui répondit: "Ma Mère, vos demandes sont acceptables à mon bon plaisir et les mérites de Joseph sont en ma présence. Je l'assisterai maintenant et je lui assignerai une place et un siège en son temps parmi les princes de mon peuple (3), et si éminent, que ce sera l'admiration des anges et un motif de louanges pour eux et les hommes, et je ne ferai pour aucune génération ce que je ferai en faveur de votre Epoux." L'auguste Souveraine rendit grâces à son très doux Fils pour

2. Précieuse est, en présence du Seigneur, la mort de ses saints. Ps. 115, 15.

3. Afin de le placer avec des princes, avec les princes de son peuple. Ps. 112, 8.

cette promesse; et neuf jours avant la mort de saint Joseph, le Fils et la Mère très saints l'assistèrent nuit et jour, ne le laissant point seul sans l'un des deux. Et pendant ces neuf jours les saints anges faisaient par le commandement du même Seigneur une musique céleste à l'heureux malade avec des cantiques de louanges du Très-Haut et des bénédictions du même saint. Outre cela, on sentait dans toute cette humble mais inestimable maison un très doux parfum d'odeurs si admirables qu'elles confortaient non seulement le saint homme Joseph, mais tous ceux qui s'approchaient assez pour le sentir, parmi lesquels il y en eut plusieurs du dehors où il se répandait.

875. Un jour avant sa mort, il arriva que tout enflammé de l'amour divin par ces bienfaits il eut une extase très sublime qui lui dura vingt-quatre heures, le Seigneur lui conservant les forces et la vie par un secours miraculeux; et dans ce long ravissement, il vit clairement l'essence divine et en elle, il lui fut manifesté sans voile et sans ombre ce qu'il avait cru par la foi, tant de la Divinité incompréhensible que du mystère de l'Incarnation et de celui de la rédemption des hommes, ainsi que de l'Eglise militante avec tous les sacrements qui lui appartiennent. La bienheureuse Trinité le signala et le destina pour le précurseur de notre Sauveur Jésus-Christ auprès des saints Pères et des Prophètes des Limbes; et il lui commanda de leur évangéliser de nouveau leur Rédempteur et de les préparer pour attendre la venue et la visite que leur ferait le même Seigneur, afin de les tirer de ce sein d'Abraham pour le repos et l'éternelle félicité. La très sainte Marie connut tout cela dans l'âme de son très saint Fils et dans son intérieur de la même manière que d'autres mystères et comment c'était arrivé à son époux très aimant; et la grande Princesse fit de dignes actions de grâces au Seigneur pour toutes ces merveilles.

876. Saint Joseph revint de ce ravissement le visage rempli d'une splendeur et d'une beauté admirable, et son esprit

tout déifié par la vue de l'Être de Dieu et s'adressant à sa très sainte Epouse il lui demanda sa bénédiction et cette divine Reine pria son très béni Fils de la lui donner, et sa Majesté le fit. Ensuite la grande Reine, Maîtresse de l'humilité, s'étant mise à genoux demanda à saint Joseph de la bénir aussi, comme époux et comme chef, et l'homme de Dieu non sans une impulsion divine lui donna sa bénédiction en prenant congé d'elle pour la consoler; et elle lui baisa la main avec laquelle il l'avait bénie, puis elle le pria de saluer de sa part les saints Pères des Limbes; et afin que le très humble Joseph fermât le testament de sa vie par le sceau de cette vertu d'humilité, il demanda pardon à sa digne épouse de ce en quoi il avait manqué dans son service et son estime, comme homme faible et terrestre, la suppliant que son assistance et l'intercession de ses prières ne lui manquassent point en cette heure. Le saint époux remercia aussi son très saint Fils des bienfaits qu'il avait reçus de sa main très libérale toute sa vie et spécialement dans cette maladie; et les dernières paroles que saint Joseph dit s'adressant à son épouse furent celles-ci : "Soyez bénie entre toutes les femmes et élue entre toutes les créatures. Que les anges et les hommes vous louent: que toutes les générations connaissent, magnifient et exaltent votre dignité et que par vous le nom du Très-Haut soit connu, adoré et exalté pendant tous les siècles futurs et qu'il soit loué éternellement de vous avoir créée si agréable à ses yeux et à ceux de tous les esprits bienheureux. J'espère jouir de votre vue dans la céleste patrie."

877. L'homme de Dieu se tourna vers Notre Seigneur Jésus-Christ, et en cette heure il voulut se mettre à genoux sur le sol pour parler à sa Majesté avec une plus profonde révérence; mais le très doux Jésus l'approcha de lui et le reçut dans ses bras, puis ayant la tête inclinée sur ces bras divins, il dit : "Mon Seigneur et Dieu très haut, Fils du Père Eternel, Créateur et Rédempteur du monde donnez votre bénédiction éternelle à votre esclave, ouvrage de vos mains: par-

“ donnez, roi très pieux, les fautes que comme indigne, j’ai  
“ commises à votre service et dans votre compagnie. Je vous  
“ confesse, vous exalte et vous rends grâces éternellement  
“ avec un cœur soumis; parce que votre bonté ineffable m’a  
“ choisi parmi les hommes pour être l’époux de votre vraie  
“ Mère; que votre grandeur et votre gloire soient mon remer-  
“ ciment pendant toutes les éternités.” Le Rédempteur du  
monde lui donna sa bénédiction et lui dit : “ Mon Père reposez  
“ en paix dans la grâce de mon Père céleste et la mienne; et  
“ vous donnerez à mes prophètes et à mes saints qui vous  
“ attendent dans les limbes de joyeuses nouvelles de ce que  
“ leur rédemption est proche. (a) Le saint et très heureux  
Joseph expira à ces paroles de Jésus et dans ses bras; et sa  
Majesté lui ferma les yeux. Au même instant la multitude  
d’anges qui assistaient auprès de leur suprême Roi et de leur  
Reine firent de doux cantiques de louanges avec des voix cé-  
lestes et sonores. Ils portèrent aussitôt par le commande-  
ment de sa Majesté la très sainte âme de saint Joseph aux  
limbes des Pères et des Prophètes où tous la connurent; et  
elle était remplie de splendeurs de grâces incomparables, com-  
me Père putatif du Rédempteur du monde et son grand favori  
digne d’une vénération singulière; et conformément à la vo-  
lonté et au commandement du Seigneur qu’il apportait, il  
causa une nouvelle allégresse dans cette innombrable congré-  
gation de saints, par les nouvelles qu’il leur annonça de ce que  
leur rachat s’approchait, déjà.

878. On ne doit pas passer sous silence que bien que la précieuse mort de saint Joseph fut précédée d’une longue maladie et de tant de douleurs, celles-ci n’en furent pas les seules causes et les seuls accidents qu’elle eut; parce qu’avec toutes ses infirmités, le dernier terme de sa vie eût pu se prolonger naturellement davantage si les effets et les accidents que lui causait le feu très ardent de l’amour qui brûlait dans son cœur très droit ne fussent venus s’y ajouter; et afin que cette mort très heureuse fût plus un triomphe de l’amour qu’une

peine des péchés, le Seigneur suspendit le concours spécial et miraculeux avec lequel il conservait les forces naturelles de son serviteur pour qu'elles ne fussent pas vaincues par la violence de l'amour; et ce concours manquant, la nature céda et le lien qui retenait cette âme très sainte dans les chaînes de la mortalité du corps fut rompu, notre mort consistant dans cette division. Ainsi l'amour fut sa dernière peine et la dernière de ses infirmités que j'ai déjà dites, (b) et celle-ci fut aussi la plus glorieuse et la plus grande, puisqu'avec elle la mort est le sommeil du corps et le principe de la vie indéfectible.

879. L'Auguste Reine des cieux voyant son époux défunt, prépara son corps pour la sépulture, et elle le revêtit conformément à la coutume des autres, sans qu'il ne fût touché par aucune autre main que les siennes et celles des saints anges qui l'aidèrent en forme humaine, et afin que rien ne manquât à la très honnête modestie de la Vierge Mère, le Seigneur vêtit le corps mort de saint Joseph d'une splendeur admirable qui le couvrait pour n'être point vu, excepté le visage; et ainsi la très pure épouse ne le vit point quoiqu'elle l'ensevelît pour l'enterrement. Beaucoup de personnes accoururent au parfum qui s'en échappait et ce parfum joint à l'étonnement de le voir si beau, et aussi flexible que s'il eût été vivant furent un sujet qui causa à tous une grande admiration; et le corps sacré du glorieux saint Joseph fut porté à la sépulture commune avec l'assistance des parents, des connaissances et de beaucoup d'autres, et spécialement du Rédempteur du monde, de sa bienheureuse Mère et d'une grande multitude d'anges. Mais en toutes ces occasions et ces actions la très prudente Reine garda son immuable modestie et sa gravité, sans changer d'air, sans manières légères et féminines; ni la peine ne l'empêcha point de pourvoir à toutes les choses nécessaires au service de son époux défunt et de son très saint Fils. Le cœur royal et magnanime de la Maîtresse des nations donnait lieu à tout. Ensuite elle rendit grâces à son propre Fils, son Dieu véritable pour les faveurs qu'il avait faites à

son saint Epoux; et ajoutant de plus grandes éminences et de plus grands rehauts d'humilité, prosternée devant son très saint Fils, elle lui dit ces paroles: "Seigneur et Maître de tout ce que je suis, mon vrai Fils et mon Maître, la sainteté de Joseph mon époux a pu vous retenir jusqu'à présent pour que nous méritions votre compagnie si désirable; mais par la mort de votre cher serviteur, je peux craindre de perdre le bien que je ne mérite pas: obligez-vous, Seigneur, de votre propre bonté pour ne point m'abandonner; recevez-moi de nouveau pour votre servante, acceptant les humbles désirs et les inquiétudes du cœur qui vous aime." Le Sauveur du monde reçut cette nouvelle offre de sa très sainte Mère et il lui promit de nouveau de ne point la laisser seule, jusqu'à ce qu'il fût temps de sortir par obéissance au Père Eternel, pour commencer la prédication.

### *Doctrine de la Reine du ciel la très sainte Marie*

880. Ma très chère fille, ce n'a pas été sans une cause particulière que ton cœur se soit ému d'une compassion et d'une piété spéciale pour ceux qui sont à l'article de la mort, pour désirer de les aider en cette heure; car il est vrai comme tu l'as connu que les âmes souffrent alors des afflictions dangereuses et incroyables des embûches du démon, de la nature même et des objets visibles. C'est en ce moment que se conclut le procès de la vie, afin que sur lui tombe la dernière sentence de mort ou de vie éternelle, de peine ou de gloire sans fin; et parce que le Très Haut qui t'a donné cette affection veut y correspondre, afin qu'ainsi tu l'exécutes, je te confirme dans cette même affection et je t'avertis de concourir de ton côté de toutes tes forces et de tous tes efforts à nous obéir. Sache donc, mon amie, que lorsque Lucifer et ses ministres de ténèbres reconnaissent par les accidents et les causes naturelles que les hommes ont une maladie dangereuse et mortelle, au même moment ils se préparent avec toute leur ma-

lice et leur astuce à investir le pauvre et ignorant malade, et à le renverser s'ils le peuvent avec des tentations variées; et comme le temps de poursuivre les âmes s'achève pour les ennemis, ils veulent compenser par leur colère, ajoutant par leur méchanceté ce qui leur manque par le temps.

881. Pour cela ils s'unissent comme des loups carnassiers et ils tâchent de reconnaître de nouveau l'état du malade dans le naturel et l'acquis, considérant ses inclinations, ses habitudes et ses mœurs, et par quel côté de ses inclinations il a une plus grande faiblesse pour lui faire par là plus de guerre et de batterie. A ceux qui aiment désordonnément la vie, il leur persuade que le danger n'est pas si grand, ou il empêche que personne ne les détrompe; ceux qui ont été lâches et négligents dans l'usage des sacrements, il les attiédit de nouveau et il leur met de plus grandes difficultés et de plus grands retards; afin qu'ils meurent sans les recevoir, ou qu'ils les reçoivent sans fruit et avec une mauvaise disposition. Il propose à d'autres des suggestions de confusion, afin qu'ils ne découvrent point leur conscience et leurs péchés. Il en embarrasse et en retarde d'autres, afin qu'ils ne déclarent point leurs obligations et qu'ils ne mettent point ordre à leur conscience. Il propose à d'autres qui aiment la vanité d'ordonner, même en cette dernière heure, plusieurs choses très vaines et très orgueilleuses pour après leur mort. Il incline d'autres avares et sensuels, avec beaucoup de force vers ce qu'ils ont aimé aveuglément; le cruel ennemi se sert de toutes les mauvaises habitudes pour les attirer après les objets et leur rendre le remède difficile ou impossible. Et lorsqu'ils firent des actes peccamineux dans la vie par lesquels ils acquirent des habitudes vicieuses, ils donnèrent des gages et des armes offensives à l'ennemi commun pour leur faire la guerre en cette heure terrible de la mort; et par chaque appétit satisfait il lui fut ouvert un chemin et un sentier pour entrer au château de l'âme; il lance son haleine pestiférée dans l'intérieur de celle-ci et il soulève d'épaisses ténèbres qui sont ses

propres effets, afin que les divines inspirations ne soient pas admises, qu'ils n'aient point une véritable douleur de leurs péchés et qu'ils ne fassent pas pénitence de leur mauvaise vie.

882. Ces ennemis font généralement un grand ravage en cette heure par l'espérance trompeuse des malades qu'ils vivront plus longtemps et qu'avec le temps ils pourront exécuter ce que Dieu leur inspire alors par le moyen de ses anges, et avec cette erreur, ils se trouvent trompés et perdus. Le danger de ceux qui ont méprisé pendant la vie le remède des saints sacrements est grand aussi alors; car la justice divine a coutume de châtier ce mépris qui est une grande offense pour le Seigneur et les saints, laissant ces âmes aux mains de leur mauvais conseil, puisqu'ils ne voulurent point profiter du remède opportun en son temps, et pour l'avoir méprisé ils méritèrent d'être méprisés à leur dernière heure par ses justes jugements, heure pour laquelle ils avaient attendu avec une folle témérité de chercher le salut éternel. Il y a très peu de saints que cet antique serpent n'assaille point avec une rage incroyable dans ce dernier danger. Et s'il prétend renverser alors les très saints, que peuvent espérer les vicieux, les négligents, ceux qui sont remplis de péchés, qui ont employé toute leur vie à démériter d'avoir la grâce et la faveur divine et qui ne se trouvent point avec des œuvres qui puissent leur valoir contre l'ennemi? Mon saint époux Joseph fut l'un de ceux qui jouirent de ce privilège de ne point voir ni sentir le démon dans ce passage; parce qu'à peine ces malins esprits tentèrent-ils de le faire qu'ils sentirent contre eux une force puissante qui les retint éloignés, et les saints anges les précipitèrent et les lancèrent dans l'abîme. Ils demeurèrent troublés, en suspens et comme étourdis selon notre manière de concevoir de se sentir si opprimés et si atterrés; et ce fut l'occasion que Lucifer fit une assemblée ou conciliabule dans l'enfer pour consulter sur cet événement et parcourir le monde, cherchant si par hasard le Messie ne s'y trouvait pas déjà; et il arriva ce que je dirai en son lieu. (c)

883. De là tu comprendras le danger suprême de la mort et combien d'âmes périclitent en cette heure, lorsque les mérites et les péchés commencent à opérer. Je ne te déclare pas combien il y en a qui se perdent et qui se damnent, afin que tu ne meures pas de peine, le sachant et ayant un amour véritable pour le Seigneur: mais la règle générale est qu'une bonne vie attend une bonne mort: le reste est douteux, très rare et contingent. Le remède assuré est de prendre la course de loin; et ainsi je t'avertis qu'à chaque jour qui se lève pour toi, pense en voyant la lumière si ce sera le dernier de ta vie; et fais comme s'il devait l'être, puisque tu ne sais point s'il le sera: compose ton âme de manière à recevoir la mort avec un visage joyeux si elle vient. Ne retarde pas un moment à t'affliger de tes péchés et à te proposer de les confesser si tu en as, et à corriger jusqu'à la moindre imperfection; de manière que tu ne laisses aucun défaut à reprendre sans le pleurer et t'en laver avec le sang de mon très saint Fils; afin que tu sois en état de pouvoir paraître devant le Juste Juge qui doit examiner et juger jusqu'à la moindre pensée et le plus léger mouvement de tes puissances.

884. Et afin d'aider comme tu le désires ceux qui sont dans ce péril extrême, conseille en premier lieu à tous ceux que tu pourras la même chose que je t'ai dite, et dis-leur de vivre avec le souci de leurs âmes, afin d'avoir une heureuse mort. Outre cela tu feras oraison chaque jour à cette intention sans en laisser aucun, et demande au Tout-Puissant avec des clameurs et des affections ferventes, de dissiper les tromperies du démon, de rompre ses filets et de détruire ses conseils dont il s'arme contre ceux qui agonisent et qui sont à ce dernier article, afin qu'ils soient tous confondus par sa divine droite. Tu sais que je faisais cette oraison pour les mortels et je veux que tu m'imites en cela. De même je t'ordonne pour mieux aider les mourants de commander et d'intimer aux mêmes démons de s'éloigner et de ne plus les opprimer; et tu peux bien user de cette vertu, quoique tu ne sois pas pré-

sente, puisque le Seigneur l'est au nom de qui tu dois les commander et les contraindre pour sa plus grande gloire et son plus grand honneur.

885. Dans ces occasions, donne à tes religieuses la lumière de ce qu'elles doivent faire sans les troubler. Avertis-les et assiste-les, afin qu'elles reçoivent aussitôt les saints sacrements et qu'elles les fréquentent toujours. Efforce-toi de les animer et de les consoler, leur parlant des choses de Dieu, de ses mystères et de ses Ecritures, afin qu'elles excitent leurs bons désirs et leurs affections, et qu'elles se disposent à recevoir la lumière et les influences d'en haut. Encourage-les dans l'espérance, fortifie-les contre les tentations et enseigne-leur comment elles doivent y résister et les vaincre, tâchant de les connaître avant qu'elles te les manifestent elles-mêmes; et si non, le Seigneur te donnera la lumière afin que tu les comprennes; et applique à chacune le remède qui convient; parce que les infirmités spirituelles sont difficiles à connaître et à guérir. Tu dois exécuter tout ce que je t'inculque, comme une fille très chère, pour le service du Seigneur, et je t'obtiendrai de sa grandeur certains privilèges pour toi et pour ceux que tu désires aider dans cette heure terrible. Ne sois pas avare dans la charité, car tu ne dois pas opérer en cela par ce que tu es, mais par ce que le Très-Haut veut opérer en toi par lui-même.

## NOTES EXPLICATIVES

a. Saint Joseph aussi est donc le précurseur du Christ; pendant que saint Jean-Baptiste l'était sur la terre, saint Joseph l'était dans les limbes auprès d'un peuple incomparablement plus noble et plus nombreux qui était celui des Patriarches, des Prophètes et de tous les justes de plus de quatre mille ans, depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ. Mais saint Joseph a une autre prérogative plus grande; parce que son office de coopérateur à l'Incarnation, à la naissance et à l'éducation du Verbe Incarné, lui donnant une certaine

---

---

part active et quasi immédiate dans l'œuvre ou dans l'ordre de l'union hypostatique, le met dans un ordre supérieur à celui de toutes les autres créatures purement humaines à l'exception de la très sainte Marie.

Voir Suarez in 3 p., t. 2, disp. 8, sect. 8.

*b.* Supra, No 866.

*c.* Infra, No 933.

---

## CHAPITRE XVI

---

*De l'âge que la Reine du ciel avait lorsque saint Joseph mourut et certains privilèges du saint*

---

SOMMAIRE. — 886. Age de saint Joseph. — 887. Règles pour mesurer sa sainteté. — 888. Il fut sanctifié avant de naître. — 889. A quel âge il eut l'usage de la raison. — 890. Il fut confirmé en grâce. — 891. Ardeur de sa charité. — 892. Sept privilèges de saint Joseph pour ceux qui l'invoquent. — 893. Ignorance des mortels à l'égard de saint Joseph. — 894. Exhortation.

886. Tout le cours de la vie du plus heureux des hommes saint Joseph arriva à soixante ans, plus quelques jours; à trente ans il épousa la très sainte Marie, et il vécut un peu plus de vingt-sept ans en sa compagnie; et lorsque le saint époux mourut la grande Souveraine était âgée de quarante et un ans et entrée presque de la moitié d'un an dans sa quarante-deuxième année: parce qu'elle épousa saint Joseph à quatorze ans, comme je l'ai dit dans la première partie, livre second, chapitre XXII, avec les vingt-sept ans qu'ils vécurent ensemble font quarante et un ans, plus ce qui s'écoula du huit septembre jusqu'à l'heureuse mort du très saint époux. La Reine du ciel se trouvait à cet âge avec la même disposition et la même perfection naturelle qu'elle obtint à trente-trois ans; parce qu'elle ne rétrograda, ne vieillit ni ne défailloit de cet état très parfait; comme je l'ai dit dans le chapitre VIII de ce livre. Elle eut

une douleur et un sentiment naturels de la mort de saint Joseph; parce qu'elle l'aimait comme son époux, son protecteur et son bienfaiteur et comme saint si excellent dans la perfection. Quoique cette douleur fût ordonnée et très parfaite dans la très prudente Vierge, néanmoins elle ne fut pas petite, parce que son amour était grand, et d'autant plus grand qu'elle connaissait le degré de sainteté que son époux avait entre les plus grands saints qui sont écrits dans le livre de la vie et dans l'entendement du Très-Haut. Et si ce qui est aimé de cœur n'est point perdu sans douleur et sans peine, la douleur de le perdre sera d'autant plus grande qu'on l'aimait davantage.

887. Il n'appartient point au sujet de cette Histoire d'écrire explicitement les excellences de la sainteté de saint Joseph, et je n'ai point ordre de le faire, si ce n'est ce qui est suffisant en général pour manifester davantage la dignité de son épouse et notre Reine, aux mérites de laquelle, après son très saint Fils, on doit attribuer les dons et les grâces que le Très-Haut déposa dans le glorieux Patriarche. Et quand même la divine Dame n'aurait pas été la cause méritoire ou l'instrument de la sainteté de son époux, elle était pour le moins la fin immédiate à laquelle cette sainteté était ordonnée; parce que tout le comble des vertus et des grâces que le Seigneur communiqua à son serviteur Joseph lui fut donné pour qu'il devînt le digne époux et le gardien de celle que Dieu avait choisie pour sa Mère. On doit mesurer la sainteté de saint Joseph avec cette règle et avec l'amour et l'appréciation que Dieu même fit de sa très sainte Marie; et selon le concept que j'ai, je dois dire que s'il y avait eu dans le monde un homme plus parfait et avec de meilleures qualités, le Seigneur l'aurait donné pour époux à sa propre Mère; et puisque Dieu donna l'auguste Vierge Marie au patriarche saint Joseph, celui-ci était sans contredit le meilleur que Dieu eut sur la terre. Et l'ayant créé et préparé pour des fins si hautes, il est certain que le Très-Haut par sa puissante droite l'avait fait idoine et proportionné à ces mé-

mes fins; et, selon notre manière de concevoir à la lumière divine, cette proportion devait être par la sainteté, les vertus, les dons, les grâces et les inclinations infuses et naturelles.

888. Entre ce grand Patriarche et les autres saints, je reconnais une différence dans les dons qu'ils reçurent par grâce; parce qu'il fut donné à plusieurs saints d'autres faveurs et d'autres privilèges qui ne regardaient pas tous leur propre sainteté, mais d'autres intentions et d'autres fins du service du Très-Haut dans les autres hommes, et c'étaient des dons ou des grâces gratuitement données ou distinctes de la sainteté; mais dans notre béni Patriarche, tous les dons lui ajoutaient des vertus et de la sainteté; parce que le mystère auquel ils étaient destinés et dirigés était l'effet de la sainteté et de ses œuvres; étant plus saint et plus angélique il était plus propre à être l'époux de la très sainte Marie et le dépositaire du trésor et du sacrement du ciel; et tout devait être en lui un miracle de sainteté comme il arriva. Cette merveille commença dès la formation de son corps dans le sein de sa mère; parce que la providence particulière du Seigneur y présida et il fut composé avec une égalité proportionnée des quatre humeurs avec des qualités, une complexion et un tempérament excellents; parce qu'il fut dès lors une terre bénie et il lui échut en partage une âme bonne (1) et de la droiture d'inclinations. Il fut sanctifié dès le sein de sa mère au septième mois de sa conception et l'aiguillon du péché lui demeura lié pour toute sa vie (a) et il n'eut jamais de mouvement impur ni désordonné et quoique l'usage de la raison ne lui fût pas donné dans cette première sanctification outre que pour le sanctifier seulement du péché originel; toutefois sa mère sentit alors une nouvelle jubilation de l'Esprit-Saint, et sans comprendre tout le mystère, elle fit de grands actes de vertus et

1. J'étais un enfant ingénieux, et j'avais reçu en partage une âme bonne. Sagesse, VIII, 19.

---

---

elle jugea que l'enfant qu'elle avait dans son sein serait admirable aux yeux de Dieu et des hommes.

889. Saint Joseph naquit très parfait et très beau selon le naturel, et il causa dans ses parents et ses proches une allégresse extraordinaire de la manière de celle qu'il y eut à la naissance du Baptiste quoique la cause de celle-ci fût plus cachée. Le Seigneur lui hâta l'usage de la raison, le lui donnant très parfait à sa troisième année, avec une science infuse et une nouvelle augmentation de grâce et de vertu. Dès lors l'enfant commença à connaître Dieu par la foi, et il le connut aussi par le raisonnement naturel et par la science, comme cause première et Auteur de toutes choses; il prêtait attention à tout ce qui se disait de Dieu et il en formait des concepts très sublimes. Dès cet âge il eut une oraison et une contemplation très élevée et un exercice admirable des vertus que son âge puéril permettait; de sorte qu'à sept ans ou plus, lorsque l'usage de la raison arrive pour les autres, saint Joseph était déjà homme parfait dans la raison et la sainteté. Il était d'un caractère tendre, charitable, affable, sincère et il montrait en tout des inclinations non seulement saintes, mais angéliques, et croissant en vertu et en perfection, il arriva par une vie irréprochable à l'âge où il se maria avec la très sainte Marie.

890. Alors pour accroître et confirmer en lui les dons de la grâce, les prières de l'auguste Dame intervinrent, car elle supplia instamment le Très-Haut que s'il lui commandait de prendre cet état du mariage, de sanctifier son époux Joseph, afin qu'il se conformât à ses très chastes pensées et à ses désirs. Le Seigneur l'exauça et la divine Reine le connut; par la force de son puissant bras sa Majesté opéra copieusement dans l'esprit et les puissances du patriarche saint Joseph des effets si divins qu'ils ne peuvent être exprimés par des paroles; parce qu'il répandit en lui des habitudes très parfaites de tous les dons et de toutes les vertus. Il rectifia de nouveau les puis-

sances du saint et il les remplit de grâce, le confirmant dans cette même grâce d'une manière admirable. Dans la vertu et les dons de la chasteté, le saint époux demeura plus élevé que les plus hauts séraphins; parce que la pureté qu'ils ont sans corps fut accordée à saint Joseph dans un corps terrestre et une chair mortelle; et il n'entra jamais dans ses puissances aucune image ni aucune espèce de chose impure de la nature animale et sensible. Avec l'oubli de tout cela comme un ange et avec une sincérité de colombe, il fut disposé pour demeurer en la compagnie et la présence de la plus pure des créatures; car sans ce privilège, il n'aurait pas été propre à une si grande dignité et à une excellence si rare.

891. Il fut admirable et distingué dans les autres vertus respectivement et surtout dans la charité, comme étant dans la fontaine pour se rassasier de cette eau vive (2) qui jaillit à la vie éternelle, ou voisin de la sphère du feu, étant une matière disposée pour s'y embraser sans aucune résistance. Et la plus grande exaltation de cette vertu dans notre Saint enamouré fut ce que j'ai dit dans le chapitre précédent, puisque l'amour de Dieu le rendit malade et fut l'instrument qui trancha le fil de sa vie et le fit privilégié dans la mort; parce que les douces angoisses de l'amour surpassèrent et absorbèrent pour ainsi dire celles de la nature, et celles-ci opérèrent moins que celles-là; et comme l'objet de l'amour, Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Mère, était présent, et que le saint les avait tous deux plus proches qu'aucun des mortels n'a pu ni ne peut les avoir, il était inévitable que ce cœur très candide et très fidèle se fondit en affections et en effets d'une si rare charité. Béni soit l'Auteur de si grandes merveilles! et bénit soit Joseph, le plus heureux d'entre les mortels en qui ces merveilles furent toutes dignement opérées! Il est digne que toutes les nations et les générations le connaissent et le

2. L'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle. Jean, IV, 14.

bénissent puisque le Seigneur n'a fait de pareilles choses et n'a autant manifesté son amour envers aucun autre mortel.

892. J'ai dit quelque chose dans tout le cours de cette Histoire (b) des visions et des révélations divines dont saint Joseph fut favorisé, et il en eut beaucoup plus que l'on en peut dire; mais le plus grand des privilèges est renfermé en ce qu'il a connu les mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère et qu'il a vécu tant d'années en leur compagnie, étant réputé père du Seigneur et véritable époux de la Reine du ciel. Néanmoins j'ai compris certains privilèges que le Très-Haut lui accorda à cause de sa grande sainteté, en faveur de ceux qui l'invoqueront comme leur intercesseur s'ils le font dignement. Le premier est pour obtenir la vertu de la chasteté et vaincre les dangers de la sensualité charnelle. Le second pour obtenir de puissants secours pour sortir du péché et revenir à l'amitié de Dieu. Le troisième pour obtenir par son moyen la grâce et la dévotion envers la très sainte Marie. Le quatrième, pour obtenir une bonne mort. Le cinquième, que les démons craignent d'entendre le nom de Joseph. Le sixième pour obtenir la santé corporelle et un remède dans les autres afflictions. Le septième privilège pour obtenir une succession d'enfants dans les familles. Dieu fait ces faveurs et beaucoup d'autres à ceux qui les demandent dûment et comme il convient par l'intercession de saint Joseph, l'époux de notre Reine, et je prie tous les fidèles enfants de la sainte Eglise d'être très dévots envers lui, et ils les connaîtront par expérience, s'ils se disposent comme il convient à les recevoir et à les mériter (c).

*Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie*

893. Ma fille, quoique tu aies écrit que mon époux Joseph est très noble entre les saints et les princes de la céleste Jérusalem, néanmoins tu ne peux manifester maintenant son émi-

nente sainteté et les mortels ne peuvent la connaître avant d'arriver à la vue de la Divinité où ils deviendront capables de ces sacrements avec admiration et louange du Très-Haut; et quand tous les hommes seront jugés au dernier jour, les malheureux damnés pleureront amèrement de n'avoir point connu ce moyen si puissant et si efficace pour leur salut et de ne s'en être pas servi, comme ils l'auraient pu pour gagner l'amitié du juste Juge. Le monde a beaucoup ignoré les prérogatives et les privilèges que le Très Haut Seigneur a accordés à mon saint époux, et combien son intercession a de pouvoir auprès de sa Majesté et auprès de moi; parce que je t'assure, ma très chère, qu'il est un des plus grands favoris en présence de la justice divine, pour la retenir contre les pécheurs.

894. Et à cause de la connaissance et de la lumière que tu as reçue de ce sacrement, je veux que tu sois très reconnaissante envers la bonté du Seigneur pour la faveur que je te fais en cela; et tâche de t'avancer désormais dans le reste de ta vie dans la dévotion et la cordiale affection envers mon saint Epoux, et de bénir le Seigneur de ce qu'il le favorisa si libéralement et de la joie que j'eus de le connaître. Tu dois te servir de son intercession en toutes tes nécessités et lui procurer beaucoup de dévots; fais en sorte que tes religieuses se signalent en cela; puisque le Très-Haut accorde sur la terre ce que mon époux demande dans le ciel, et il a attaché à ses paroles des faveurs très grandes et très extraordinaires pour le bienfait des hommes s'ils ne se rendent pas indignes de les recevoir. Tous ces privilèges correspondent à la perfection de colombe qu'avait cet admirable saint, et à ses vertus si grandioses; parce que la clémence divine s'est inclinée vers elles, et il a regardé très libéralement mon saint époux afin d'accorder des miséricordes admirables à cause de lui à tous ceux qui sauront profiter de son intercession.

## NOTES EXPLICATIVES

a. "Dieu n'a point lié sa grâce par la loi des sacrements; il peut l'accorder par privilège à quelques-uns même avant leur naissance." Saint Augustin, dans l'épître 57 à Dardan. Du reste un grand nombre de docteurs enseignèrent que saint Joseph fut sanctifié avant de naître.

b. Supra, Nos 442, 433, 422, 875.

c. Voir ce que la Vénérable écrit de saint Joseph au jugement universel dans la Partie I, numéro 792. Aussi Cornélius A. Lapidé dans le chapitre XXIII des Proverbes écrit: "L'époux de la bienheureuse Vierge sera très noble dans cette assemblée parce qu'il est nommé après la très sainte Vierge parmi les saints: c'est pour quoi en ce jour du jugement il siègera parmi les Prophètes et les Apôtres et même il paraîtra illustre et distingué entre les premiers ordres des anges."

## CHAPITRE XVI

---

*Les occupations de la très sainte Marie après la mort  
de saint Joseph et quelques événements avec  
ses anges*

---

SOMMAIRE. — 895. Vie active et vie contemplative. — 896. Difficulté d'unir ces deux vies. — 897. La Mère de Dieu les pratiqua ensemble. — 898. Manière de vivre. — 899. Culte extérieur de Marie avec eux. — 900. Emulation des anges. — 901. Colloques de Marie avec eux. — 902. Exercices d'humilité. — 903. Exhortation aux religieuses. — 904. Consolations intérieures sans humilité. — 905. Comment s'accommoder avec le genre de vie de ses supérieurs. — 906. Suivre la vie commune sans singularité. — 907. Cacher les bonnes œuvres qui peuvent être faites en secret. — 908. Tenir le corps assujetti.

895. La perfection de la vie chrétienne se réduit tout entière aux deux vies que l'Eglise connaît, la vie active et la vie contemplative. A la vie active appartiennent les opérations corporelles ou sensibles et qui s'exercent envers les proches dans les choses humaines, qui sont nombreuses et variées et qui touchent aux vertus morales dont toutes les actions de la vie active reçoivent leur perfection propre. A la contemplation appartiennent les opérations intérieures de l'entendement et de la volonté dont l'objet est très noble, spirituel et proche de la créature intellectuelle et raisonnable; et pour cela cette vie contemplative est plus excellente que l'active et

par elle-même elle est plus aimable, comme étant plus tranquille, plus délicieuse et plus belle, et qu'elle s'approche davantage de la dernière fin qui est Dieu, dans la connaissance et l'amour duquel elle consiste: et ainsi elle participe davantage de la vie éternelle qui est toute contemplative. Telles sont les deux sœurs Marthe et Marie, (1) l'une tranquille et favorisée, l'autre chargée de soins et troublée; et aussi les deux autres sœurs et épouses Lia et Rachel; (2) l'une féconde, mais laide et ayant de mauvais yeux; l'autre belle et gracieuse mais stérile dans le commencement; parce que la vie active est plus fructueuse, quoique partagée entre plusieurs occupations variées dans lesquelles elle se trouble, et elle n'a pas des yeux si clairs pour les élever à pénétrer les choses sublimes et divines; mais la contemplative est très belle, quoique au commencement elle ne soit pas si féconde, parce qu'elle donne son fruit plus tard par le moyen de l'oraison et des mérites qui supposent une grande perfection et une grande amitié de Dieu, pour l'obliger à ce qu'il étende sa libéralité envers d'autres âmes; mais ses fruits ont coutume d'être de grand prix et de bénédictions très abondantes.

896. L'union de ces deux vies est le comble de la perfection chrétienne, mais elle est aussi difficile qu'on le voit en Marthe et Marie, en Lia et Rachel, qui ne furent point une seule, mais deux différentes, chacune pour représenter la vie qu'elle signifiait: parce qu'aucune des deux n'a pu comprendre les deux vies dans leur représentation, par la difficulté qu'il y a de les unir dans un seul sujet en même temps, dans un degré parfait. Et quoique les saints aient beaucoup travaillé en ceci et que la doctrine des maîtres spirituels soit ordonnée à la même chose ainsi que tant d'instruction des hommes apostoliques et savants; les exemples des Apôtres et des fondateurs des saints ordres religieux, car tous tâchèrent

1. Luc, X, 41-42.

2. Gén., XXIX, 17.

d'unir la contemplation à l'action, en tant qu'il leur était accordé par la grâce divine; mais toujours ils connurent que la vie active, par la multitude de ses actions, répand le cœur dans les objets inférieurs et le trouble, comme le Seigneur le dit à Marthe, et quoiqu'elle travaille à se recueillir dans sa quiétude et son repos pour s'élever aux objets très sublimes de la contemplation, elle ne le peut sans grande difficulté en cette vie et pour peu de temps, sauf avec un autre privilège spécial de la droite du Très-Haut. Pour cette raison les saints qui s'adonnèrent à la contemplation, cherchèrent à propos les solitudes et les déserts propres pour y vaquer; et les autres qui s'appliquaient conjointement à la vie active et au salut des âmes par la prédication et la doctrine, se réservaient une partie du temps dans lequel ils se retiraient des actions extérieures et dans le reste ils partageaient les jours, donnant certaines heures à la contemplation et d'autres aux occupations actives, et opérant le tout avec perfection, ils obtinrent le mérite et la récompense des deux vies, laquelle est fondée seulement sur l'amour et la grâce, comme cause principale.

897. Seule la très sainte Marie joignit ces deux vies dans un degré suprême sans que la contemplation très sublime et très ardente y fut embarrassée par les actions extérieures de la vie active. En elle la sollicitude de Marthe fut sans trouble et le repos et la tranquillité de Marie sans donner aucun lieu au loisir corporel; elle eut la beauté de Rachel et la fécondité de Lia; et seule notre auguste et prudente Reine comprit véritablement ce que signifièrent ces deux sœurs. Et quoiqu'elle servît son époux malade et qu'elle lui gagnât la vie par son travail et en même temps à son très saint Fils, comme il a été dit, cependant elle ne cessait ni n'interrompait pour ces actions et ces occupations sa contemplation divine; elle ne s'y embarrassait pas et elle ne se trouvait pas obligée de chercher des temps de solitude et de retraite pour rasseréner son cœur pacifique et s'élever au-dessus des plus sublimes séraphins. Cependant lorsqu'elle se trouva seule et désoccupée de la com-

pagnie de son époux, elle ordonna sa vie et ses exercices pour s'occuper seulement dans le ministère de l'amour intérieur. Elle connut ensuite dans l'intérieur de son très saint Fils que telle était sa volonté et qu'elle devait modérer le travail corporel qu'elle avait eu en s'y appliquant jour et nuit pour soutenir son saint malade, et qu'au lieu de ce lourd exercice elle assistât avec sa Majesté aux prières et aux œuvres très sublimes qu'il faisait.

898. Le même Seigneur lui manifesta aussi qu'il suffisait de travailler quelque temps par jour pour l'aliment modéré dont ils devaient user, parce que désormais ils ne mangeraient qu'une seule fois par jour, vers le soir, parce que jusqu'alors ils avaient gardé un autre ordre à cause de l'amour qu'ils portaient à saint Joseph, l'accompagnant aux heures et aux temps des repas pour sa consolation. Depuis lors le très saint Fils et la bienheureuse Mère ne mangèrent qu'une seule fois à six heures du soir; et bien des jours leur nourriture n'était que du pain seul, d'autres jours la divine Dame ajoutait des fruits et des herbes ou du poisson; et c'était le plus grand régal du Roi et de la Reine de l'univers. Et quoique leur tempérance fût toujours souveraine et leur abstinence admirable, néanmoins lorsqu'ils furent seuls elle fut plus grande, et ils n'y admirent jamais de dispense sinon dans la qualité des aliments et l'heure de manger. Lorsqu'ils étaient conviés, ils mangeaient peu dans la quantité de ce qui leur était donné, <sup>(3)</sup> sans s'excuser, commençant à exécuter le conseil que Notre Seigneur devait donner à ses disciples lorsqu'il serait à prêcher. La grande Reine servait à genoux à son très saint Fils le pauvre aliment dont ils faisaient usage, lui demandant permission de le faire; et quelquefois elle le préparait avec la même révérence, parce qu'il était pour nourrir son Fils vrai Dieu.

3. En quelque ville que vous entriez et où vous serez reçu, mangez ce qui vous sera présenté. Luc, X, 8.

899. La présence de saint Joseph n'avait pas été un empêchement pour que la très prudente Dame traitât son très saint Fils en toute révérence, sans perdre un instant ni une action qu'elle devait faire et qui convenait alors; mais après que le saint fut mort la grande Souveraine exerça avec plus de fréquence les prosternations et les génuflexions qu'elle avait accoutumées; parce que sa liberté pour cela était toujours plus grande en présence des anges seuls qu'en celle de son époux qui était homme. Souvent elle était prosternée en terre jusqu'à ce que le Seigneur lui commandât de se lever; lui baisait souvent les pieds, quelquefois la main et cela d'ordinaire avec des larmes d'humilité et de révérence très profondes; et elle était toujours en présence de sa Majesté avec des actions ou des signes d'adoration et d'amour très ardent, dépendante de son bon plaisir divin et attentive à son intérieur pour l'imiter. Et quoiqu'elle n'eût point de péché ni la plus légère imperfection ou la moindre négligence dans le service et l'amour de son très saint Fils, cependant elle était toujours mieux que ne le dit le Prophète, (4) comme sont les yeux du serviteur et de l'esclave attentifs aux mains de leur maître pour en obtenir la grâce qu'ils désirent. Il n'est pas possible qu'aucune créature humaine puisse se faire une idée de la science du Seigneur que notre Reine eut pour comprendre et opérer tant d'actions si divines comme elle le fit en présence du Verbe fait chair pendant ces années qu'ils vécurent seuls ensemble, sans autre compagnie que celle des anges qui les accompagnaient et les servaient. Ils furent les seuls témoins oculaires avec admiration et louange de se voir si inférieurs à la sagesse et à la pureté d'une pure créature qui fut digne de tant de sainteté; parce que seule elle donna la plénitude des œuvres de la grâce.

900. La Reine du ciel eut dans ce temps de très douces contestations ou émulations sur les actions ordinaires et hum-

bles qui étaient nécessaires pour le service du Verbe fait homme et de son humble maison; parce qu'il n'y avait personne qui pouvait les faire, hors la même Impératrice, la divine Souveraine, et ses vassaux et ministres très nobles et très fidèles qui assistaient pour cela en forme humaine, prompts et officieux pour subvenir à tout. La grande Reine voulait faire par elle-même toutes les choses humbles de ses mains, balayer, ranger les pauvres meubles, laver la vaisselle et les vases et disposer tout le nécessaire; mais les courtisans du Très-Haut, véritablement courtois et prompts dans leurs opérations, quoique non plus humbles, avaient coutume de s'avancer à prévenir ces actions, avant que leur Reine y arrivât et souvent son Altesse les rencontrait exécutant ce qu'elle devait faire en temps opportuns, les saints anges ayant pris les devants, néanmoins à sa parole ils obéissaient à l'instant, et ils la laissaient satisfaire l'affection de son humilité et de son amour. Et afin qu'ils n'empêchassent point ses désirs, elle leur parlait et leur disait: "Ministres du Très-Haut, esprits très purs où se réfléchissent les lumières avec lesquelles sa Divinité m'illumine, ces offices humbles et serviles ne conviennent pas à votre état, à votre nature ni à votre condition, mais à moi qui suis formée de terre, la moindre de tous les mortels, et l'esclave la plus obligée de mon Seigneur et de mon Fils; mes amis laissez-moi faire les ministères qui me touchent, puisque je peux en profiter dans le service du Très-Haut avec le mérite que vous n'auriez pas à cause de votre dignité et de votre état. Je connais le prix de ces œuvres serviles que le monde méprise et le Très-Haut ne m'a pas donné cette lumière pour que je les confie à d'autres, mais pour les exécuter par moi-même."

901. "Notre Reine et Notre Dame, répondaient les anges, il est vrai qu'à vos yeux et dans l'acceptation du Très-Haut ces œuvres sont aussi estimables que vous le connaissez, mais si vous obtenez avec elle le fruit précieux de votre humilité incomparable, sachez aussi que nous manquerons

“ à l’obéissance que nous devons au Seigneur, si nous ne vous servons comme sa sublime Majesté nous l’a commandé, et vous étant notre Souveraine légitime, nous manquerions aussi à la justice en omettant tout service qui dans cette reconnaissance nous sera permis d’en haut; et le mérite que vous n’obtenez point, Madame, en n’exécutant point ces œuvres serviles, la mortification de ne point les accomplir et le désir très ardent avec lequel vous les procurez le compense facilement.” La très prudente Vierge répliquait à ces raisons, et disait: “Non, sublimes esprits, mes seigneurs, il ne doit pas en être comme vous le voulez; parce que si vous jugez comme une grande obligation de me servir comme Mère de votre grand Seigneur, de la main de qui je suis l’ouvrage, sachez qu’il m’éleva de la poussière pour cette dignité et ma dette vient à être plus grande que la vôtre dans un tel bienfait; et mon obligation étant si grande, mon retour aussi doit être grand; et si vous voulez servir mon Fils comme créatures faites de ses mains, je dois le servir par ce même titre, et j’ai de plus d’être sa Mère pour le servir comme mon Fils; ainsi vous me trouverez toujours avec plus de droit que vous pour être humble, reconnaissante et m’abaisser jusqu’à la poussière.”

902. Ces admirables et douces contestations et d’autres semblables se passaient entre la très sainte Marie et ses anges et la palme de l’humilité restait toujours dans les mains de leur Reine et leur Maîtresse. Le monde ignore avec justice des sacrements si cachés dont la vanité et l’orgueil le rendent indigne. La folle arrogance juge ces humbles occupations et ces offices serviles, méprisables et puériles, mais les courtisans du ciel et de la terre les sollicitait car elle sut leur donner la juste appréciation. Mais laissons maintenant le monde avec son excuse ou son ignorance, qu’il en advienne ce qu’il pourra; parce que l’humilité n’est pas pour les cœurs hautains et altiers, ni le service dans les offices humbles n’est pas compa-

tible avec la pourpre ni la toile de Hollande, non plus le balayage et le lavage de la vaisselle ne s'ajustent point avec les brocards et les bijoux coûteux; car les perles précieuses de ces vertus ne sont pas pour tous sans distinction. Mais si à l'école de l'humilité et du mépris, je veux dire dans les maisons religieuses, s'attache la contagion de l'orgueil mondain et si l'on répute ces humiliations pour un défaut et un déshonneur, nous ne pouvons nier que cet orgueil ne soit honteux et très répréhensible, si nous méprisons ces bénéfiques et ces occupations serviles, nous les religieux et les religieuses et si selon l'usage des mondains, nous tenons pour une bassesse de les faire, avec quel courage nous mettrons-nous en la présence des anges et de leur Reine et la nôtre qui tint pour un honneur très estimable les œuvres que nous jugeons contemptibles, basses et sans honneur.

903. Mes sœurs, filles de cette grande Reine et Souveraine, c'est à vous que je m'adresse, vous qui avez été appelées et élevées jusqu'à entrer dans le cabinet nuptial du Roi dans l'exultation et avec une allégresse <sup>(5)</sup> véritable, ne veuillez point dégénérer du titre honorifique d'une telle Mère, et si étant Reine des anges et des hommes, elle s'humiliait elle-même à faire ces œuvres humbles et inférieures, si elle balayait et servait dans la plus basse occupation, que sera à ses yeux et à ceux du Seigneur Dieu l'esclave hautaine, superbe et orgueilleuse qui méprise l'humilité? Que cette erreur sorte au dehors de notre communauté, laissons-la à la Babylone et à ses habitants, honorons ce que son Altesse eut pour couronne et que ce soit un affront, une réprimande sévère et une confusion honteuse pour nous de n'avoir pas les mêmes compétitions qu'elle eut avec les anges qu'elle devait vaincre en humilité. Portons-nous à l'envi aux œuvres humbles et serviles et causons en nos saints anges et nos compagnons fidèles

5. Elles seront présentées au milieu de l'allégresse et de l'exultation; elles seront conduites dans le temple du roi. Ps. 44, 16.

---

cette émulation si agréable à notre grande Reine et à son très saint Fils notre Epoux.

904. Et afin que nous entendions que sans humilité solide et véritable, c'est une témérité de nous payer de consolations spirituelles ou sensibles mal assurées et ce serait une audace insensée de les désirer; considérons notre divine Maîtresse qui est l'exemplaire consommé de la vie sainte et parfaite. Les faveurs et les consolations du ciel s'alternaient en elle avec les œuvres humbles et serviles que faisait cette grande Reine: il arrivait souvent que lorsqu'elle était avec son très saint Fils, étant tous deux retirés en oraison, les saints anges leur chantaient avec des voix douces et harmonieuses les hymnes et les cantiques que la bienheureuse Mère avait composés à la louange de l'Être Infini de Dieu et du mystère de l'union hypostatique de la nature humaine en la personne du Verbe divin. La Reine avait coutume d'appeler les anges et de les prier d'alterner avec elle les versets et de répéter ces cantiques à leur Créateur et leur Seigneur et d'en faire de nouveaux; et ils lui obéissaient avec admiration, voyant la profonde sagesse de cette grande Reine pour ce qu'elle composait et disait de nouveau. Ensuite, lorsque son très saint Fils se retirait pour se reposer, ou lorsqu'il mangeait, elle leur commandait comme Mère de leur Créateur prenant un soin amoureux de le récréer, de faire de la musique en son nom; et le même Seigneur le permettait lorsque sa prudente Mère l'ordonnait, donnant lieu à l'ardente charité et à la vénération avec lesquelles elle le servait dans ces dernières années. Pour dire outre cela ce qui m'a été manifesté, il faudrait faire un discours très long et avoir une capacité plus grande que la mienne. On peut connaître quelque chose, par ce que j'ai insinué, de ces sacrements si profonds et trouver motif d'exalter et de bénir cette grande Reine et Souveraine que toutes

les nations connaissent et proclament bénie entre toutes les créatures (6) et très digne Mère du Créateur et Rédempteur du monde.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel*

905. Ma fille avant de poursuivre à déclarer d'autres mystères, je veux que tu sois bien instruite de celui qu'avaient toutes les choses qu'ordonna le Très-Haut à mon égard par rapport à mon saint époux Joseph. Lorsque je me mariaï avec lui, il me commanda de changer l'ordre de mes repas et d'autres œuvres extérieures pour me conformer à sa manière de vivre, parce qu'il était chef et moi dans l'ordre commun j'étais inférieure. Mon très saint Fils fit aussi de même, étant Dieu véritable pour être assujetti dans l'extérieur à celui que le monde jugeait pour son père. Et lorsque nous demeurâmes seuls, mon Epoux étant mort, et que ce motif manqua, nous revînmes à notre ordre et à notre gouvernement quant aux repas et à d'autres opérations; Sa Majesté ne voulut point que saint Joseph se conformât à nous, mais nous à lui, comme le demandait l'ordre commun de mon état. Sa Majesté n'interposa pas non plus de miracles pour se dispenser de la nourriture qu'il avait coutume de prendre; parce qu'il procédait en tout comme Maître des vertus, enseignant à tous le plus parfait: aux parents et aux enfants, aux prélats et aux supérieurs, aux sujets et aux inférieurs. Aux parents d'aimer leurs enfants, de les aider, de les nourrir et de les corriger; de les avertir et de les diriger vers le salut sans retard ni négligence. Aux enfants, d'aimer, d'estimer et d'honorer leurs parents comme les instruments de leur vie et de leur être; de leur obéir diligemment, gardant tous la loi naturelle et divine qui le leur enseigne par elle-même: et faire le contraire est une monstruosité vilaine et horrible. Les prélats et les supé-

rieurs doivent aimer leurs sujets et les commander comme leurs enfants; et ceux-ci doivent obéir sans résistance, lors même qu'ils seraient plus grands qu'eux par d'autres conditions ou qualités; parce que selon la dignité qui représente Dieu le prélat est toujours plus grand; mais ils doivent ne faire tous qu'une même chose (7) par la véritable charité.

906. Et afin d'obtenir cette grande vertu, je veux que tu t'accommodes et que tu te conformes à tes sœurs et sujettes, sans cérémonie ni geste imparfait; mais de traiter avec elles avec une simplicité et une sincérité de colombe; prie quand elles prient; mange et travaille quand elles le font et demeure avec elles à la récréation; parce que la plus grande perfection dans les congrégations se fonde à suivre l'esprit commun de toutes, et si tu le fais tu seras gouvernée par l'Esprit-Saint qui régit les communautés bien organisées. Avec cet ordre tu peux t'avancer dans l'abstinence, mangeant moins que toutes, quoiqu'elles te servent la même chose qu'à elles et sans te rendre singulière, laisse avec dissimulation ce que tu voudras pour l'amour de ton Epoux et le mien. Si tu n'es pas empêchée par quelque grave infirmité, ne manque jamais aux exercices de communauté, si l'obéissance à tes supérieurs ne te retiens pas occupée et assistes-y avec révérence, crainte et attention et avec une dévotion spéciale, parce que tu y seras souvent visitée par le Seigneur.

907. Je veux de même que tu apprennes de ce chapitre la précaution soigneuse que tu dois avoir pour cacher les œuvres que tu pourras faire en secret à mon exemple; puisque sans que je n'eusse rien à craindre de les faire toutes en présence de mon époux saint Joseph sans aucun danger, je leur donnais néanmoins ce point de perfection et de prudence; parce que le secret les rend plus louables. Mais cela n'est

7. Afin qu'ils soient tous une seule chose, comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, qu'ils soient de même une seule chose en nous. Jean, XVII, 21.

pas nécessaire dans les œuvres communes et obligatoires avec lesquelles tu dois donner l'exemple sans cacher la lumière; car il serait scandaleux et digne de réprimande de manquer en cela. Les autres œuvres qui doivent se faire en secret et cachées aux yeux des créatures ne doivent pas être exposées légèrement au danger de la publicité et de l'ostentation. Dans ce secret tu peux faire plusieurs genuflexions comme j'en faisais et tu pourras t'humilier prosternée et inclinée jusqu'à terre adorant la suprême Majesté du Très-Haut, afin que le corps mortel qui appesantit l'âme soit offert (8) comme en sacrifice acceptable pour satisfaire aux mouvements désordonnés qu'il a eus contre la raison et la justice et afin qu'il n'y ait aucune chose en toi qui ne soit offerte et dédiée au service de ton Créateur et ton Époux, et par ces opérations le corps compense en quelque manière pour les grandes choses qu'il a empêchées et qu'il a fait perdre à l'âme par ses passions et ses défauts terrestres.

908. Dans cette intention tâche de le tenir toujours très assujetti et que les bienfaits qui lui sont faits ne servent qu'à le soutenir dans la servitude de l'âme, et non pour qu'il se réjouisse dans ses caprices et ses appétits. Mortifie-le et fais-le mourir en quelque manière à tout ce qui est délectable aux sens, jusqu'à ce que les opérations communes et nécessaires à la vie lui soient plutôt une peine qu'un plaisir, plutôt une amertume qu'une délectation dangereuse. Et quoique je t'aie parlé en d'autres occasions de la valeur de cette humiliation et de cette mortification, maintenant tu demeureras plus enseignée par mon exemple de l'appréciation que tu dois faire de tout acte d'humilité et de mortification. Maintenant je te commande de n'en mépriser aucun et ne point les croire petits, mais tu dois les réputer dans ton estime comme des trésors inestimables, tâchant de les acquérir pour toi. En

8. Car le corps qui se corrompt appesantit l'âme. Sagesse, IX, 15.

---

cela tu dois être cupide et avare, prenant les devants pour les offices serviles de balayer, de laver la maison, d'en faire les œuvres les plus basses et de servir les malades et les nécessiteux comme je te l'ai commandé en d'autres occasions, et en toutes tu m'auras devant les yeux comme miroir, afin que ma sollicitude dans cette humilité te serve de stimulant et d'allégresse à m'imiter et de confusion pour la négligence de ne l'avoir point fait. Si cette vertu fondamentale me fut si nécessaire pour trouver grâce et agrément aux yeux du Seigneur ne lui ayant point déplu et ne l'ayant jamais offensé depuis l'être que j'avais; et je m'humiliais afin que sa divine droite m'élevât; combien plus as-tu besoin de t'humilier jusqu'à la poussière et de t'anéantir dans ton être, toi qui fus conçue dans le péché (9) et qui l'as offensé tant de fois? Humilie-toi jusqu'au néant et reconnais que tu as mal employé l'être que le Très-Haut t'a donné, avec cela l'être que tu as doit te servir de plus d'humiliation, afin de trouver le trésor de sa grâce.

9. J'ai été conçu dans des iniquités, et ma mère m'a conçu dans des péchés. Ps. 50, 7.

## NOTE EXPLICATIVE

a. Supra 180.

---



## CHAPITRE XVIII

---

*Où l'on continue d'autres mystères et d'autres occupations de notre grande Reine et Souveraine avec son très saint Fils, lorsqu'ils vivaient seuls avant sa prédication*

---

SOMMAIRE. — 909. Autres mystères intimes. — 910. Coopération de Marie. — 911. Correspondance de l'âge du Christ avec la démonstration extérieure de ses œuvres. — 912. Poids que le Christ donnait à la Rédemption qu'il devait faire, et en quelle forme Marie accompagnait les opérations de son Fils. — 913. Grande peine de la Mère de Dieu. — 914. Sa science des plus hauts secrets de la prédestination. 915. — Part qu'elle eut dans les secours que les apôtres reçurent avant leur vocation. — 916. Ses affections. — 917. Première cause de la perdition de Judas; devoirs de reconnaissance envers Jésus et Marie. — 918. Faveurs sublimes qu'elle reçut en ce temps. — 919. Exhortation.

909. Plusieurs des sacrements cachés et des mystères vénérables qui intervinrent entre Jésus et Marie sa très sainte Mère sont réservés pour la joie accidentelle des prédestinés dans la vie éternelle, comme je l'ai dit en d'autres endroits. (a) Les plus sublimes et les plus ineffables arrivèrent dans les quatre années qu'ils vécurent ensemble, seuls dans leur maison, après l'heureuse mort de saint Joseph, jusqu'à la prédication du même Seigneur. Il est impossible qu'aucune créature mortelle puisse dignement pénétrer de si profonds se-

crets; combien moins pourrais-je manifester ce que j'en ai compris avec ma rusticité? et l'on connaîtra la cause de cela en tout ce que j'ai à dire. L'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ était un miroir très clair et sans tache où, comme je l'ai dit, (b) sa très sainte Mère regardait et connaissait tous les mystères et les sacrements que le même Seigneur disposait comme Chef et Fondateur de la sainte Eglise, comme Réparateur de tout le genre humain et Maître du salut éternel, et comme Ange du grand Conseil qui accomplissait et exécutait ce qui était prédestiné dès *ab aeterno* dans le consistoire de la bienheureuse Trinité.

910. Notre-Seigneur Jésus-Christ employa toute la vie qu'il passa dans le monde à disposer cette œuvre dont son Père Eternel l'avait chargé pour l'exécuter avec la perfection souveraine qu'il put lui donner comme homme qui était conjointement vrai Dieu: et plus il s'avançait vers le terme, plus la dispensation d'un sacrement si sublime s'approchait, plus aussi il opérait avec la force et l'efficacité de sa sagesse et de sa puissance. Le cœur de notre grande Reine et notre Souveraine était le témoin et la depositaire très fidèle de tous ces mystères et elle coopérait en tout avec son très saint Fils comme sa Coadjutrice dans les œuvres de la Réparation du genre humain. Conformément à cela, pour comprendre entièrement la sagesse de la divine Mère et les œuvres qu'elle opérait avec cette sagesse dans la dispensation des mystères de la rédemption, il faudrait comprendre aussi ce que renfermait la science de notre Sauveur Jésus-Christ et les œuvres de son amour et de sa prudence, avec lesquels il dirigeait les moyens opportuns et convenables pour les fins très sublimes qu'il prétendait. Et dans le peu que je dirai des œuvres de sa très sainte Mère on doit toujours supposer celles de son très saint Fils avec qui elle coopérait en l'imitant, comme son Exemple et son Modèle.

911. Ce Sauveur du monde était déjà à l'âge de vingt-six ans, et comme son Humanité très sainte procédait dans la perfection naturelle et s'approchait du terme, sa Majesté gardait une correspondance admirable dans la démonstration de ses plus grandes œuvres, comme plus voisines de celles de notre Rédemption. L'évangéliste saint Luc renferma tout ce sacrement dans ces courtes paroles avec lesquelles il conclut le chapitre II: *Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces devant Dieu et devant les hommes* (1): entre lesquels se trouvait la bienheureuse Mère qui connaissait ces augmentations et ces progrès de son très saint Fils et qui coopérait avec eux sans qu'aucune chose ne lui fut cachée de celles que le Seigneur qui était Dieu-Homme put lui communiquer comme à une pure créature. Parmi ces sacrements divins et cachés, l'auguste Souveraine connut pendant ces années comment son très saint Fils, vrai Dieu et vrai homme, du trône de sa sagesse, regardait et étendait sa vue, non seulement l'incréée de sa Divinité, mais aussi celle de son âme très sainte, et il voyait tous les mortels qui devaient obtenir la rédemption quant à la suffisance, et il conférait en lui-même sur la valeur de la Rédemption, le poids qu'elle avait dans l'acceptation et l'appréciation du Père Eternel, et comment il était descendu du ciel pour souffrir une mort très dure afin de fermer aux hommes les portes de l'enfer et les rappeler à la vie éternelle, et malgré tout cela, la folie et la dureté de ceux qui, naissant après qu'il se serait mis sur une croix pour leur remède, feraient force et violence pour agrandir les portes de la mort et rouvrir encore plus l'enfer, avec une ignorance aveugle de l'importance de ses malheureux et horribles tourments.

912. L'Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'affligeait et ressentait de grandes angoisses dans cette science

1. LUC, II, 52.

et cette pondération, et il arriva à suer le sang comme je l'ai dit d'autres fois (c) : et dans ces conflits le divin Maître persévérât toujours dans les pétitions qu'il faisait pour tous ceux qui devaient être rachetés; et par obéissance au Père Eternel il désirait avec un amour très ardent de s'offrir en sacrifice acceptable et en rachat des hommes, afin que si l'efficacité de ses mérites et de son sang n'arrivaient point à tous, que du moins la justice divine demeurât satisfaite, l'offense de la Divinité compensée et l'équité et la rectitude divine justifiée pour le temps du châtement sur les incrédules et les ingrats, châtement qui était préparé dès l'éternité. A la vue de ces secrets si profonds que la grande Dame connaissait, elle accompagnait son très saint Fils dans les angoisses et la pondération qu'elle faisait respectivement avec sa sagesse, et joint à cela sa douloureuse compassion de Mère, voyant le fruit de son sein virginal si gravement affligé. Plusieurs fois la très douce Colombe arriva à verser des larmes de sang quand le Sauveur avait des sueurs de sang, et elle était transpercée d'une douleur incomparable; parce que seule cette très prudente Dame et son Fils, vrai Dieu et vrai Homme, arrivèrent à peser exactement dans la balance du sanctuaire de quelle importance est la mort d'un Dieu sur une croix pour fermer l'enfer, mettant cela dans l'un des plateaux de la balance et dans l'autre le cœur dur et aveugle des mortels faisant effort pour se mettre aux mains de la mort éternelle.

913. Il arrivait dans ces angoisses que la très aimante Mère arrivait à souffrir certaines défaillances presque mortelles et elles l'eussent sans doute été, si la vertu divine ne l'eût confortée; afin qu'elle ne mourût point. En retour de cette compassion et de cet amour très fidèle, son très doux Fils et son Seigneur commandait aux anges de la consoler et de la soutenir dans leurs bras, et d'autres fois de lui faire une musique céleste avec des cantiques de louange et de gloire de la Divinité et de l'Humanité de sa Majesté

qu'elle avait fait elle-même. D'autres fois le même Seigneur la soutenait dans ses bras et lui donnait de nouvelles intelligences de ce que cette inique loi du péché et de ses effets ne s'étendait point à elle. D'autres fois les anges la chantaient avec admiration, et elle était transformée et ravie en de divines extases dans lesquelles elle recevait de grandes et nouvelles influences de la Divinité, c'était là que l'Elue, l'Unique, la Parfaite était inclinée sur la main gauche de l'Humanité et qu'elle était caressée et embrassée par la main droite de la Divinité (2); c'était là que son Fils, son Epoux très aimant, conjurait les filles de Jérusalem et leur commandait de ne point éveiller sa Bien-Aimée (3) jusqu'à ce qu'elle-même le voulût, de ce sommeil qui guérissait en elle les maladies et les langueurs de l'amour, et que les sublimes esprits dans l'admiration la bénissaient et l'exaltaient entre toutes les créatures, la voyant s'élever au-dessus de tous, appuyée sur son bien-aimé Fils (4) et monter à sa droite (5) vêtue avec une variété si admirable.

914. La grande Reine connaissait en d'autres occasions des secrets très sublimes de la prédestination des élus par les mérites de la rédemption, comment ils étaient écrits dans la mémoire éternelle de son très saint Fils, la manière dont sa Majesté leur appliquait ses mérites et priaït pour eux afin que la valeur de leur rachat fût efficace; comment l'amour et la grâce dont les réprouvés se rendaient indignes revenaient aux prédestinés selon leur disposition. Parmi tous

2. Sa main gauche sera sous ma tête et sa main droite m'embrassera. Cant., II, 6.

3. Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs des campagnes, ne dérangez pas et ne réveillez pas la bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille. Ibid., 7.

4. Quelle est celle-ci qui monte du désert? Cant., VIII, 5.

5. La reine s'est tenue debout à votre droite dans un vêtement d'or, couverte de vêtements variés. Ps. 44, 10.

ceux-ci, elle connaissait comment le Seigneur appliquait sa sagesse et ses soins à ceux qu'il devait appeler à son apostolat et à sa suite, et qu'il les ordonnait en liste dans sa détermination et sa science très occultes sous l'étendard de sa croix, afin qu'ils le portassent ensuite par le monde et comme un bon capitaine général qui dispose les choses dans son entendement pour quelque conquête ou quelque bataille très ardue et très laborieuse, et qui distribue les charges et les ministères de la milice, choisissant pour cela les soldats les plus vaillants et les plus propres, conformément à la condition de chacun et il leur signalait des postes et des lieux convenables; ainsi notre Rédempteur Jésus-Christ avant d'entrer à la conquête du monde et dépouiller le démon de sa possession tyrannique, ordonnait, de la hauteur de la personne du Verbe, la nouvelle milice qu'il devait lever et comment il devait distribuer les offices, les grades et les dignités de ses vaillants capitaines et où il devait signaler leurs postes; et toutes les préparations et l'apparat de cette guerre étaient déposés dans sa sagesse et sa volonté très sainte, tout comme elle devait s'opérer.

915. Tout cela était patent et manifeste à la très prudente Mère; et les espèces infuses de plusieurs prédestinés lui furent données, spécialement des apôtres, des disciples et d'un grand nombre de ceux qui furent appelés à la primitive Eglise et ensuite dans le cours de celle-ci. Lorsqu'elle vit les apôtres et les autres, elle les connaissait avant de leur parler, par la connaissance surnaturelle qu'elle avait eue d'eux en Dieu; et comme le divin Maître avait prié pour eux et demandé leur vocation avant de les appeler, la grande Souveraine fit aussi la même oraison et la même prière. De manière que la Mère de la grâce cut part en tout dans les secours et les faveurs que les Apôtres reçurent avant d'entendre et de connaître leur Maître, afin qu'ils fussent préparés et disposés pour recevoir la vocation que plus tard il devait faire d'eux pour l'apostolat. Et comme en ces années la prédication s'approchait déjà,

notre Sauveur faisait oraison pour eux avec plus d'instances et il leur envoyait de plus grandes et plus fortes inspirations: les prières de la divine Maîtresse étaient aussi plus ferventes et plus efficaces dans leur genre; et lorsqu'ils entraient ensuite à l'école de son Fils et qu'ils arrivaient en sa présence, tant les disciples que les autres, elle avait coutume de lui dire: "Voici mon Fils et mon Seigneur, le fruit de vos oraisons et de votre sainte volonté." Et elle faisait des cantiques de louanges et de remerciements, parce qu'elle voyait le désir du Seigneur accompli et ceux que sa Majesté avait choisi du monde (6) déjà conduits à son école.

916. Dans la prudente considération de ces merveilles notre grande Reine avait coutume de demeurer absorbée dans l'admiration avec des louanges incomparables et une grande jubilation de son esprit: elle y faisait des actes héroïques d'amour et elle adorait les secrets jugements du Très-Haut, et toute transformée, et embrasée dans ce feu qui sortait de la Divinité pour se répandre et embraser le monde, elle avait coutume de dire, parfois au dedans de son cœur très ardent, d'autres fois à voix haute et sensible: "O amour infini, ô volonté d'une bonté immense et ineffable! Comment les mortels ne te connaissent-ils pas? Comment est-ce qu'ils te méprisent et t'oublient? Pourquoi ta tendresse doit-elle être si mal payée? O travaux, peines, soupirs, clameurs, désirs et prières de mon Bien-Aimé, vous êtes plus estimables que l'or, les pierres précieuses et tous les trésors du monde! Qui sera assez ingrat et assez malheureux pour vouloir vous mépriser? O enfants d'Adam, si je pouvais mourir plusieurs fois pour chacun de vous afin de détromper votre ignorance, d'amollir votre dureté et de prévenir votre infortune!"

6. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait Jean, XV, 19.

Après des oraisons et des affections si embrasées, l'heureuse Mère communiquait au sujet de tous ces mystères avec son Fils de vive voix, et le Souverain Roi la consolait et lui dilatait le cœur en lui renouvelant la mémoire de l'estime que le Très-Haut avait de la grâce et de la gloire des prédestinés, et de leurs grands mérites en comparaison de l'ingratitude et de la dureté des réprouvés. Il l'informait spécialement de l'amour qu'elle-même connaissait de la bienheureuse Trinité à son égard et combien cette même Trinité se complaisait en sa correspondance et sa pureté immaculée.

917. D'autres fois le même Seigneur l'informait de ce qu'il devait faire au commencement de sa prédication et comment elle devait coopérer avec sa Majesté et l'aider dans toutes les œuvres et le gouvernement de la nouvelle Eglise; comment il devait supporter les fautes des Apôtres, le reniement de saint Pierre, l'incrédulité de saint Thomas, la perfidie de Judas et d'autres événements qu'elle connaissait pour plus tard. Dès lors l'officieuse Souveraine se proposa de travailler beaucoup pour réduire ce traître disciple; et c'est ce qu'elle exécuta comme je le dirai en son lieu. (d) Judas commença sa perdition en méprisant ces faveurs, concevant quelque indévotion et quelque impiété envers la Mère de la grâce. La divine Souveraine demeura informée par son très saint Fils de tous ces mystères et ces sacrements. Et il déposa en elle tant de science, de sagesse et de grandeur divines que toute l'exaltation qu'on en peut faire est limitée; car la seule science du même Seigneur peut la surpasser et elle y surpassa tous les séraphins et les chérubins. Mais si notre Sauveur Jésus et sa très sainte Mère employèrent tous ces dons de science et de grâce pour le bénéfice des mortels; et si un seul soupir de Notre Seigneur était d'un prix inestimable pour toutes les créatures, et bien que ceux de sa digne Mère n'eussent pas tant de valeur, parce qu'ils étaient d'une pure créature et de moindre excellence, néanmoins ils valaient plus que tout le

reste de la nature créée dans l'acceptation divine. Multiplions maintenant la somme de ce que firent le Fils et la Mère pour nous, non seulement Notre Seigneur en mourant sur une croix après des tourments si inouïs, mais les prières, les larmes, les sueurs de sang tant de fois réitérées, et qu'en tout cela et le reste que nous ignorons, la Mère de miséricorde fut sa Coadjutrice et sa Coopératrice et tout cela pour nous ! O ingratitude inhumaine ! O dureté plus grande que celle des diamants en des cœurs de chair ! Où sont notre raison et notre bon sens ? Où sont la reconnaissance et la compassion même naturelle dans les créatures ? corrompues et infestées par les objets sensibles, elles sont portées à ne ressentir d'affection et d'estime que pour ce qui est leur précipice et leur mort éternelle, et elles oublient la grande faveur de la rédemption et la douleur et la compassion de la passion du Sauveur qui leur offre la vie et le repos qui doit toujours durer.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte  
Marie*

918. Ma fille, il est vrai que quand même toi ou tous les mortels vous parleriez la langue des anges, vous n'arriveriez pas à déclarer les bienfaits et les faveurs que je reçus de la droite du Très-Haut dans les dernières années que mon Fils demeura avec moi. Ces œuvres du Seigneur ont une espèce d'incompréhensibilité car elles sont ineffables pour toi et pour tous les mortels ; mais avec la connaissance spéciale que tu as reçue de ces sacrements si cachés, je veux que tu loues le Tout-Puissant et que tu le bénisses pour tout ce qu'il opéra à mon égard et de ce que sa bonté m'éleva ainsi de la poussière à une dignité et à des faveurs si ineffables. Et quoique ton amour envers mon Fils et mon Seigneur doive être libre comme celui d'une fille très fidèle et d'une épouse très amoureuse et non d'une esclave intéressée ou violente ; je veux néanmoins pour l'encouragement de ta faiblesse et de ton espérance que tu te

souviennes de la suavité de l'amour divin et combien le Seigneur est doux (7) pour ceux qui l'aiment d'un amour filial. O ma très chère fille! si les péchés des hommes n'empêchaient point cette bonté infinie et s'ils ne résistaient point à son inclination, oh! comme ils goûteraient de ses délices et de ses faveurs sans mesure. Tu dois imaginer le Seigneur comme violenté et contristé, selon ta manière de concevoir de ce que les mortels s'opposent à ce désir d'un poids immense, et ils le font de telle sorte qu'ils s'accoutument non-seulement à être indignes de goûter combien le Seigneur est doux, mais encore à ne point croire que d'autres participent de cette suavité et de ces faveurs qu'il voudrait communiquer à tous.

919. Je t'avertis d'être très reconnaissante pour les travaux et les œuvres incessantes que mon très saint Fils fit en faveur des hommes et de ce que je l'y accompagnai, comme il t'a été montré. Les catholiques se souviennent plutôt de sa passion et de sa mort, parce que la sainte Eglise la leur représente quoiqu'il y en ait peu qui pensent à être reconnaissants; mais il y en a moins qui considèrent les autres œuvres de mon Fils et les miennes, et que sa Majesté ne perdit pas une heure ni un moment où il n'employât sa grâce et ses dons pour le bienfait du genre humain, afin de les racheter tous de la damnation éternelle et les rendre participants de sa gloire. Ces œuvres de mon Seigneur et mon Dieu incarné seront des témoins contre l'oubli et la dureté des fidèles, spécialement au jour du jugement. Si tu n'étais pas reconnaissante avec cette lumière et cette doctrine du Très-Haut et mon enseignement, ta confusion serait très grande, puisque ta faute aurait été plus lourde. Tu ne dois pas seulement correspondre à tant de bienfaits généraux, mais aussi aux bienfaits spéciaux et particuliers que tu reconnais chaque jour. Préviens dès maintenant ce danger et corresponds comme ma fille et la disciple de

7. Si toutefois vous avez goûté comme le Seigneur est doux. I, Pierre, II, 3.

---

---

mon école et ne diffère pas un moment de faire le bien et le mieux quand tu peux le faire. Pour toutes ces choses, sois attentive à la lumière intérieure et à la doctrine de tes supérieurs, les ministres de Dieu; car si tu corresponds aux premières faveurs et aux premiers bienfaits, sois sûre que le Très-Haut élargira sa puissante main par d'autres bienfaits et il te remplira de ses richesses et de ses trésors.

### NOTES EXPLICATIVES

- a.* Supra, 57, 536, 694, 712.
  - b.* Supra, 809.
  - c.* Supra, 605, 848.
  - d.* Infra, 1086, 1089, 1093, 1112.
-



## CHAPITRE XIX

---

*Notre Seigneur Jésus-Christ dispose sa prédication, donnant quelque connaissance de la venue du Messie; sa très sainte Mère l'assiste; l'enfer commence à se troubler*

---

SOMMAIRE.—920. Œuvres extérieures du Sauveur.—921. Douleurs de Marie voyant s'approcher le temps des souffrances de son Fils. 922. Elle s'offre pour l'accompagner. — 923. Son Fils accepte. — 924. Sortie de Nazareth. — 925. Il instruisait les savants et les ignorants. — 926. Ses œuvres de miséricorde. — 927. Son genre de vie. — 928. Trouble du démon. — 929. Ce qui l'irrita le plus. — 930. Ces œuvres sont demeurées cachées. — 931. Cause du grand nombre des réprouvés. — 932. Exhortation.

920. L'incendie de la divine charité qui brûlait dans le cœur de notre Maître et notre Rédempteur était comme enfermé et retenu jusqu'au temps destiné et opportun où il devait se manifester, ou en ouvrant son sein par le moyen de la prédication et des miracles manifestes aux hommes, ou en rompant l'urne et le vase de son Humanité très sainte. Quoiqu'il soit vrai qu'on ne peut cacher le feu dans son sein <sup>(1)</sup>, comme dit Salomon, sans que les vêtements s'embrasent; ainsi notre Sauveur manifesta toujours celui

1. Prov., VI, 27.

qu'il avait dans son cœur; parce qu'il en sortait quelques étincelles et quelques lumières en toutes les œuvres qu'il fit dès le moment de son Incarnation; néanmoins, il était toujours comme renfermé et dissimulé en comparaison de la flamme immense qu'il cachait et de ce qu'il devait opérer en son temps. Sa Majesté était déjà arrivé à l'âge de parfaite adolescence, et touchant à ses vingt-sept ans, il semblait que, selon notre manière de concevoir, déjà il ne pouvait plus y résister autant, ni se retenir dans l'impétuosité de son amour et dans l'obéissance de son Père Eternel pour sanctifier les hommes. Il s'affligeait beaucoup, priaît, jeûnait et sortait davantage parmi le peuple pour se communiquer aux mortels; et souvent il passait les nuits sur les montagnes en oraison, et il avait coutume de passer deux ou trois jours hors de sa maison, sans revenir vers sa très sainte Mère.

921. Déjà dans ces sorties et ces absences de son très saint Fils, la très prudente Dame commençait à sentir ses afflictions et ses peines qui s'approchaient : elle était transpercée dans son cœur et dans son âme du glaive que sa dévote et pieuse affection prévoyait, elle se convertissait tout entière en un divin incendie et s'embrasait en des actes pleins de tendresse et d'amour pour son Bien-Aimé. Dans ces absences de son Fils l'auguste Souveraine exposait sa douleur à ses vassaux et à ses courtisans, les saints anges qui l'assistaient en forme visible ; et elle leur demandait d'aller vers son Fils et son Seigneur et de lui rapporter des nouvelles de ses occupations et de ses exercices. Les anges lui obéissaient comme à leur Reine, et avec les notices qu'ils lui donnaient fréquemment, elle accompagnait de sa retraite le Souverain Roi Jésus-Christ dans ses oraisons, ses prières et ses exercices. Lorsque sa Majesté revenait, elle le recevait prosternée en terre, l'adorait et lui rendait grâces pour les bienfaits qu'il avait répandus sur les pécheurs. Comme Mère amoureuse, elle le ser-

vait et tâchait de le soulager et de lui préparer quelque pauvre régal dont la très sainte Humanité avait besoin comme véritable et passible; parce qu'il lui arrivait des fois d'avoir passé deux ou trois jours sans manger et sans dormir. Aussitôt la bienheureuse Mère connaissait les soucis du Sauveur de la manière que j'ai dite, (a) et sa Majesté l'en informait ainsi que des œuvres qu'il disposait et des bienfaits cachés qu'il avait communiqués à quelques âmes, en leur donnant des connaissances et des lumières touchant la Divinité et la Rédemption des hommes.

922. Avec ces avis, la grande Reine parla à son très saint Fils et elle lui dit : "Mon Seigneur, véritable et souverain Bien des âmes et lumière de mes yeux, je vois déjà que l'amour très ardent que vous avez pour les hommes n'a ni repos, ni tranquillité, s'il s'emploie à leur procurer le salut éternel et à opérer l'œuvre dont votre Père Eternel vous a chargé. Vos paroles et vos œuvres d'une valeur inestimable attireront inévitablement après elles les cœurs de plusieurs; mais je désire, ô mon très doux Amour, qu'il en soit ainsi de tous et que les mortels correspondent à votre sollicitude et à la tendresse de votre charité. Voici votre esclave, Seigneur; mon cœur est prêt à s'employer tout entier à votre plus grand agrément et à offrir ma vie, s'il le faut, afin que les désirs de votre amour très ardent soient obtenus en toutes les créatures, puisque cet amour suprême s'emploie tout entier à les attirer à votre amitié et à votre grâce." La Mère de miséricorde fit cette offre à son très saint Fils, mue par la force de sa charité enflammée qui l'obligeait à procurer et à désirer le fruit des œuvres et de la doctrine de notre Réparateur et notre Maître véritable; et comme la très prudente Dame les pesait dignement et connaissait leur valeur, elle n'aurait pas voulu que ce fruit fût perdu pour aucune âme ou qu'il demeurât privé de la reconnaissance qu'il méritait. Avec cette charité ineffable elle désirait aider le Seigneur, ou pour mieux

dire les hommes qui entendraient ses divines paroles ou qui seraient témoins de ses œuvres, afin qu'ils ne perdissent point l'occasion de leur remède et qu'ils correspondissent à ce bienfait. Elle désirait aussi rendre de dignes actions de grâces et des louanges au Seigneur, comme elle faisait véritablement, pour les œuvres merveilleuses qu'il opérait au bénéfice des âmes, afin que toutes ces œuvres fussent reconnues et remerciées, tant celles qui étaient efficaces que celles qui ne le seraient pas par la faute des hommes. Les mérites de ce genre que Notre-Dame acquit furent aussi admirables que cachés; parce qu'elle eut dans toutes les œuvres de Notre-Seigneur Jésus-Christ une espèce de participation très sublime, non seulement du côté de la cause avec laquelle sa charité concourait en coopérant; mais aussi du côté des effets; parce que l'auguste Reine opérait en quelque manière avec chaque âme, comme si elle eût reçu le bienfait. Je parlerai plus au long de cela dans la troisième partie. (b)

923. Jésus répondit à l'offre de son amoureuse Mère :  
 “ Ma Mère et mon Amie, déjà s'approche le temps où il me  
 “ convient, conformément à la volonté de mon Père Eternel,  
 “ de commencer à disposer les cœurs de quelques-uns, afin  
 “ qu'ils reçoivent la lumière de ma doctrine et qu'ils aient con-  
 “ naissance que le temps marqué et opportun du salut des  
 “ hommes est arrivé. Je veux que vous m'accompagniez en  
 “ me suivant dans cette œuvre. Priez mon Père de diriger  
 “ les cœurs des mortels par sa divine lumière et de réveiller  
 “ leurs intérieurs afin qu'ils reçoivent avec une intention  
 “ droite la science que je leur donnerai maintenant de la venue  
 “ de leur Réparateur, le Maître du monde.” A cette exhortation de Notre Seigneur Jésus-Christ, la bienheureuse Mère se disposa à le suivre et à l'accompagner dans ses voyages comme elle le désirait. Depuis ce jour, presque en toutes les sorties que fit le divin Maître hors de Nazareth, sa bienheureuse Mère l'accompagnait.

924. Le Seigneur commença plus assidûment cette œuvre trois ans avant de recevoir et d'ordonner le baptême et de commencer sa prédication; et il fit en compagnie de notre grande Reine plusieurs sorties et plusieurs voyages par les endroits de la région de Nazareth et il faisait la partie de la tribu de Nephtali, conformément à la prophétie d'Isaïe, (2) et il parcourut aussi d'autres endroits. Conversant avec les hommes, il commença à leur donner connaissance de la venue du Messie, les assurant qu'il était déjà dans le monde et dans le royaume d'Israël. Le Rédempteur donnait cette nouvelle lumière aux mortels, sans manifester qu'il était Celui qu'ils attendaient; parce que le premier témoignage qu'il était Fils du Père Eternel fut celui que le Père même donna publiquement au Jourdain quand il dit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé de qui et en qui j'ai mes complaisances.* (3) Mais sans manifester sa dignité particulière, le Fils unique de Dieu incarné commença à en donner connaissance en général, par manière de relation de ce qu'il savait avec certitude; et sans faire de miracles publics, ni aucune autre démonstration, il accompagnait secrètement ses témoignages et ses enseignements de secours et d'inspirations intérieures qu'il répandait dans les cœurs de ceux avec qui il conversait; et il les préparait et les disposait ainsi par cette foi commune, afin qu'il la reçussent plus facilement ensuite en particulier.

925. Il s'introduisait parmi les hommes qu'il connaissait, par sa divine sagesse, être propres et préparés ou moins inep-tes (c) à recevoir la semence de la vérité; il rappelait et représentait aux plus ignorants les signes qu'ils avaient tous sus de la venue du Messie lors de la visite des Rois de l'Orient,

2. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière; pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort une lumière s'est levée. Isaïe, IX, 2.

3. Matt., III, 17.

(4) de la mort des Innocents (5) et d'autres choses semblables. Aux plus savants il ajoutait les témoignages des prophéties qui étaient déjà accomplies, leur déclarant cette vérité comme étant leur Maître unique et singulier, et de tout cela il tirait des preuves de ce que le Messie était déjà en Israël et il leur manifestait le royaume de Dieu et le chemin pour y arriver. Et comme on voyait en sa divine personne tant d'affabilité, de beauté et de grâce, ainsi que de douceur et de suavité dans ses paroles qui étaient vives et efficaces, et le tout étant accompagné de la force de ses grâces secrètes, le fruit qui résultait de cette manière admirable d'enseigner était très grand : plusieurs âmes sortaient du péché, d'autres amélioraient leur vie, demeurant instruites et catéchisées de grands mystères et en particulier de ce que le Messie qu'ils attendaient était déjà dans leur royaume.

926. Le divin Maître ajoutait plusieurs autres œuvres de grande miséricorde à celles-ci : il consolait ceux qui étaient tristes, il relevait les opprimés, il visitait les affligés et les malades, il animait les pusillanimes, il donnait des conseils de vie salutaire aux ignorants, il assistait ceux qui étaient dans l'agonie de la mort, il donnait secrètement à plusieurs la santé du corps, il remédiait à de grandes nécessités et il dirigeait toutes les âmes dans les sentiers de la vie et de la paix véritable. Tous ceux qui s'approchaient de lui ou qui l'écoutaient avec un cœur pieux et sans opiniâtreté étaient remplis de lumière et de dons de la puissante droite de sa Divinité. Il n'est pas possible de compter les œuvres admirables que le Rédempteur du monde fit dans ces trois ans qui précédèrent son baptême et sa prédication publique ; il n'est pas possible non plus d'en faire une digne estimation ; et elles étaient toutes faites d'une manière cachée, de sorte

4. Matt., II, 1.

5. Ibid., 16.

que sans se manifester pour l'Auteur du salut, il le communiquait et le donnait à un très grand nombre d'âmes. La grande Reine, l'auguste Marie, était présente au plus grand nombre de ces merveilles, comme témoin et Coadjutrice très fidèle du Maître de la vie, et comme tout lui était découvert, elle correspondait à tout et elle en remerciait au nom des mêmes créatures bénéficiées de la divine miséricorde. Elle faisait des cantiques de louange au Tout-Puissant, elle priait pour les âmes, connaissant leurs maux et leur intérieur, et par ses oraisons et ses demandes elle leur acquérait des bienfaits et des faveurs. Elle exhortait aussi par elle-même et par ses conseils, elle en attirait plusieurs à la doctrine de son Fils et elle leur donnait connaissance de la venue du Messie, quoiqu'elle fît ses exhortations et ses enseignements plutôt parmi les femmes que parmi les hommes, et elle exerçait envers les femmes les mêmes œuvres de miséricorde que son très saint Fils opérait à l'égard des hommes.

927. Peu de personnes accompagnaient et suivaient le Seigneur et sa très sainte Mère dans ces premières années. parce qu'il n'était pas encore temps de les appeler à l'école de sa doctrine ; et ainsi il les laissait dans leurs maisons améliorées et informées de la lumière divine. Et la compagnie ordinaire de leurs Majestés étaient les saints anges qui les servaient comme vassaux très fidèles et ministres diligents ; et quoiqu'en ces voyages, Jésus et Marie retournassent souvent à leur maison de Nazareth, néanmoins lorsqu'ils allaient en dehors ils avaient un plus grand besoin du ministère de ces courtisans du ciel, car ils passaient souvent les nuits au serein, dans les champs, en oraison continuelle, et alors les anges leur servaient comme d'abri et de tente pour les défendre en partie des inclémences du temps, et ils leur apportaient quelquefois des aliments qu'ils mangeaient ; d'autres fois, le Seigneur même ou sa très sainte Mère demandaient en aumône leur nourriture et ils ne la recevaient qu'en espèces propres et non en argent, ni en d'autres dons

ou aumônes spéciales. Lorsqu'ils se séparaient pour quelque temps, le Seigneur, pour aller visiter les hôpitaux, et la Reine, d'autres malades, des anges en nombre incalculable accompagnaient toujours la Reine en forme visible, et elle opérait certaines œuvres de piété par leur moyen, et ils donnaient connaissance de celles que son très saint Fils accomplissait. Je ne m'arrêterai point à rapporter toutes les merveilles particulières qu'ils faisaient, les afflictions et les incommodités qu'il souffraient dans les chemins et les hôtelleries, et les occasions que l'ennemi commun cherchait pour empêcher ces œuvres; il suffit de dire que le Maître de la vie et sa très sainte Mère étaient pauvres et étrangers et qu'ils choisirent le chemin de la souffrance, sans refuser aucune peine pour notre salut.

928. Le divin Maître, ainsi que sa très sainte Mère, communiquait cette lumière de sa venue au monde à toutes sortes de personnes selon la manière dissimulée que j'ai dite: mais les pauvres (6) furent plus évangélisés et plus privilégiés dans ce bienfait parce qu'ils étaient d'ordinaire mieux disposés, ayant moins de péchés et plus de lumières, leur esprit étant plus libre et plus dégagé de sollicitude pour recevoir les célestes pèlerins et admettre leur doctrine. Les pauvres sont aussi plus humbles et plus appliqués à la soumission du jugement et de la volonté et à d'autres œuvres honnêtes et vertueuses; et comme Notre Seigneur Jésus-Christ n'usait pas en ces trois années de la doctrine et du magistère public, il n'enseignait pas avec une puissance manifeste et avec la confirmation des miracles, il s'approchait davantage des humbles et des pauvres qui sont amenés à la vérité avec moins de force d'enseignement. Néanmoins l'ancien serpent fut très attentif à plusieurs des œuvres que faisaient nos très saints pèlerins, Jésus et Marie; car ces œuvres ne lui furent pas toutes cachées; mais bien le pou-

6. Des pauvres sont évangélisés. Luc, VII, 22.

voir avec lequel ils les accomplissaient. Cet ennemi reconnu que par leurs paroles et leurs exhortations, plusieurs pécheurs faisaient pénitence, amendaient leur vie et sortaient de leur domaine tyrannique, d'autres s'améliorèrent beaucoup dans la vertu, et qu'en tous ceux qui écoutaient le Maître de la vie il s'opérait un grand changement et une grande nouveauté.

929. Ce qui l'irrita le plus fut ce qui arriva à l'égard de plusieurs qu'il essaya de faire tomber à l'heure de la mort, et il ne le put ; bien au contraire, comme cette bête sagace et cruelle attaque les âmes avec une plus grande rage à cette heure dernière, il arrivait souvent que si le dragon sanguinaire s'approchait d'abord du malade et que Notre Seigneur et sa très sainte Mère entrassent ensuite, le démon sentait une vertu puissante qui le précipitait avec tous ses ministres jusqu'au fond des cavernes infernales ; et si les souverains du ciel Jésus et Marie s'étaient d'abord approchés du malade, le démon ne pouvait plus entrer dans l'appartement, et il n'avait plus de part en celui qui mourait ainsi avec ce secours. Comme ce dragon sentait la vertu divine et en ignorait la cause, il conçut une rage furieuse et il songea d'apporter remède à cette perte qu'il éprouvait. Sur cela il arriva ce que nous dirons dans le chapitre suivant pour ne point me rallonger davantage en celui-ci.

### *Doctrine de la Reine du ciel la très sainte Marie*

930. Ma fille, je te vois dans l'étonnement au sujet des œuvres merveilleuses de mon très saint Fils et des miennes que je te fais connaître ; de ce qu'étant si puissantes pour réduire les cœurs des mortels, il y en a beaucoup qui aient été cachées jusqu'à présent. Ta surprise ne doit pas être de ce que les hommes ignorent plusieurs de ces mystères ; mais de ce qu'en en ayant connu un si grand nombre de mon Seigneur et le leur, ils les aient méprisés et oubliés. S'ils n'a-

vaient pas été si pesants de cœur, s'ils avaient été attentifs et affectueux pour les vérités divines, ils auraient eu de puissants motifs dans la vie de mon Fils et la mienne pour être reconnaissants avec ce qu'ils en savaient. On aurait pu convertir plusieurs mondes avec les articles de la sainte foi catholique et avec tant de vérités divines que la sainte Eglise leur enseigne et leur propose. Puisqu'ils connaissent par elle que le Fils du Père Éternel s'est vêtu de la forme de serviteur (7) en chair mortelle pour nous racheter par la mort ignominieuse de la croix et qu'en donnant sa vie temporelle il leur a acquis la vie éternelle et les a rappelés de la mort de l'enfer.

931. Je t'ai dit d'autres fois que le nombre de ces malheureux réprouvés est si grand et celui des élus est si petit qu'il n'est pas convenable de le déclarer plus en particulier ; parce que si tu le comprenais, étant vraie fille de l'Eglise et vraie épouse de Jésus-Christ, mon Fils et mon Seigneur, tu mourrais de douleur d'une telle infortune. Ce que tu peux savoir est que toute cette perdition et le dommage dont souffre le peuple chrétien dans le gouvernement et les autres choses qui l'affligent, tant dans les chefs que dans les membres de ce corps mystique, tant dans les ecclésiastiques que dans les séculiers ; tout cela vient et naît de l'oubli et du mépris qu'ils ont de la vie de Jésus-Christ et des œuvres de la rédemption des hommes. Si l'on prenait quelque moyen pour réveiller leur mémoire et leur reconnaissance en cela, et s'ils procédaient comme des enfants fidèles et reconnaissants envers leur Auteur et leur Réparateur et envers moi qui suis leur Avocate, l'indignation du juste Juge s'apaiserait, la ruine générale et les fléaux des catholiques auraient quelque remède, et ainsi s'apaiserait le Père Éternel qui défend justement l'honneur de son Fils, et qui châtie avec plus

de rigueur les serviteurs qui savent la volonté de leur Seigneur et qui ne l'accomplissent pas.

932. Les fidèles de la sainte Eglise ont beaucoup dépassé le péché des Juifs incrédules qui ôtèrent la vie à leur Dieu et leur Maître : il est vrai que ce péché fut très grave et qu'il mérita les châtimens qui frappèrent ce peuple ingrat ; mais les catholiques ne prennent pas garde que leurs péchés ont d'autres conditions par lesquelles ils surpassent ceux que les Juifs commirent ; car bien que leur ignorance fût coupable, ils ignorèrent toutefois la vérité ; et le Seigneur se livra alors à leur pouvoir volontairement, permettant que leur puissance et les ténèbres opérassent, ténèbres (8) dans lesquelles les Juifs étaient opprimés à cause de leurs péchés. Aujourd'hui les catholiques n'ont point cette ignorance ; au contraire, ils sont au milieu de la lumière et ils connaissent et pénètrent par cette lumière les mystères divins de l'Incarnation et de la Rédemption, et la sainte Eglise est fondée, développée, illustrée par des merveilles, par des Saints, par les Ecritures, et elle connaît et confesse les vérités auxquelles les autres ne peuvent atteindre. Avec tout ce comble de faveurs, de bienfaits, de science et de lumière, il y en a beaucoup qui vivent comme des infidèles, ou comme s'ils n'avaient point devant les yeux tant de motifs qui les excitent et qui les obligent et tant de châtimens qui les intimident. Comment donc peuvent-ils imaginer avec ces conditions qu'il y ait eu des péchés plus grands et plus graves que les leurs ? Comment ne craignent-ils pas que leur châtimement ne soit plus lamentable ? O ma fille, pèse beaucoup cette doctrine et crains avec une sainte crainte. Humilie-toi jusqu'à la poussière et reconnais-toi pour la dernière des créatures devant le Très-Haut. Regarde les œuvres de ton Rédempteur et ton Maître. Dirige-les et applique-les à ta justification par la douleur et la pénitence de tes péchés. Imite-moi et suis mes

8. Voici votre heure et la puissance des ténèbres. Luc, XXII, 53.

---

---

traces comme tu les connais dans la lumière divine. Je ne veux pas que tu ne travailles seulement que pour toi, mais aussi pour tes frères ; et cela doit être en priant et en souffrant pour eux, en avertissant avec charité ceux que tu pourras, et en suppléant par cette charité à ce en quoi ils ne t'auraient pas obligée. Tâche de te montrer plus soigneuse à procurer le bien de celui qui t'a offensée, les souffrant tous, et t'humiliant jusqu'aux plus infimes, et prends soin, comme tu as ordre de le faire, d'aider les nécessiteux à l'heure de la mort (*d*) avec une charité fervente et une ferme confiance.

### NOTES EXPLICATIVES

*a.* Supra, 911, 914, 915.

*b.* III Partie, 111, 168 et fréquemment.

*c.* L'Esprit souffle où il veut; mais comme cet Esprit non seulement atteint avec force, mais aussi dispose toute chose avec douceur; pour cette raison, il a coutume de donner sa grâce premièrement aux moins pervertis ou aux meilleurs dans les vertus naturelles; et il est convenable que la grâce étant dirigée à élever la nature; ainsi la grâce commence à opérer cette exaltation là où la nature est moins corrompue.

*d.* Supra, 884 et 885.

---

## CHAPITRE XX

---

*Lucifer convoque un conciliabule dans l'enfer pour traiter d'empêcher les oeuvres de Notre Rédempteur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère*

---

SOMMAIRE. — 933. Soupçons du démon touchant l'Incarnation. — 934. Conciliabule infernal. — 935. Comment il se trompait. — 936. Idée qu'il se faisait de Marie et de son Fils. — 937. Sa sortie dans le monde. — 938. Jésus-Christ dans le désert. — 939. Protection de Jésus-Christ pour les mortels. — 940. Aveuglement de ceux qui méprisent les faveurs de leur Rédempteur. — 941. Moyen par lequel le démon les attire à la perdition.

933. L'empire tyrannique de Lucifer dans le monde n'était pas aussi paisible qu'il avait été dans les siècles passés depuis que l'Incarnation du Verbe divin s'y était opérée ; parce que depuis que le Fils du Père Eternel était descendu des cieux et avait pris chair humaine dans le sein virginal de la très sainte Marie, ce fort armé sentit une autre force plus grande, une cause plus puissante, qui l'opprimait et l'atterrait <sup>(1)</sup>, comme je l'ai dit en son lieu (a), et il sentit plus tard la même chose, quand l'Enfant Jésus et sa Mère entrèrent en Egypte comme je l'ai rapporté (b) aussi ; et ce dragon fut opprimé et vaincu en plusieurs autres occasions par la vérité divine, de la main de notre grande Reine. La nou-

1. Luc, XI, 21.

veauté qu'il sentait des œuvres que notre Sauveur commençait à opérer, et qui ont été rapportées dans le chapitre précédent : tout cela ensemble vint à engendrer dans cet antique serpent de grands doutes et de graves soupçons qu'il y eût quelque autre cause majeure. Mais comme ce sacrement de la rédemption des hommes était si caché pour lui, il se trompait dans sa fureur sans pouvoir découvrir la vérité, quoiqu'il fût toujours vigilant et aux aguets depuis sa chute du ciel, afin de savoir quand et comment le Verbe éternel descendrait prendre chair humaine ; parce que c'était cette œuvre merveilleuse que son arrogance et son orgueil craignait le plus. Ce souci l'obligea à tenir un si grand nombre de conciliabules comme j'ai rapporté dans cette Histoire et ceux que je dirai plus loin (c).

934. Cet ennemi, se trouvant donc rempli de confusion de ce qui lui arrivait à lui et à ses ministres au sujet de Jésus et de Marie, conféra en lui-même par quelle vertu il le précipitait et l'opprimait, lorsqu'il essayait d'approcher pour pervertir ceux qui étaient à l'agonie et près de mourir, et le reste qui arrivait avec l'assistance de la Reine du ciel : et comme il ne pouvait en scruter le secret, il détermina de consulter ses plus grands ministres de ténèbres, qui étaient les plus éminents en astuce et en malice. Il poussa un hurlement ou une voix épouvantable dans l'enfer, de la manière que les démons s'entendent entre eux, et il les convoqua tous, en vertu de la subordination qu'ils ont avec lui ; et lorsqu'ils furent tous réunis il leur fit ce raisonnement et dit : “ Mes  
 “ ministres et mes compagnons qui avez toujours suivi mon  
 “ juste parti, vous savez bien que dans le premier état où le  
 “ Créateur de toutes choses nous mit, nous le reconnûmes  
 “ pour la cause universelle de tout notre être ; et ainsi nous  
 “ le respectâmes ; mais qu'ensuite en offense de notre beauté  
 “ et de notre éminence qui tient tant de la déité, il nous posa  
 “ le précepte d'adorer et de servir la personne du Verbe dans  
 “ la forme humaine qu'il voulait prendre, et nous résistâmes

“ à sa volonté ; or quoique je connusse que cette révérence  
“ lui était due comme Dieu ; néanmoins étant conjointement  
“ homme, d’une nature vile et si inférieure à la mienne, je  
“ ne pus souffrir de lui être assujetti et que ce qui était dé-  
“ terminé devoir être fait à l’égard de cet homme se fît avec  
“ moi. Il nous commanda non-seulement de l’adorer lui ;  
“ mais aussi de reconnaître pour supérieure une femme, une  
“ pure créature terrestre, qui devait être sa Mère. Je recon-  
“ nus ces torts si injurieux, et vous avec moi, et nous nous y  
“ opposâmes et nous déterminâmes de résister à cette obé-  
“ dience, et c’est pour cela que nous fûmes châtiés par le mal-  
“ heureux état et les peines que nous souffrons. Cependant,  
“ quoique nous connaissions ces vérités et que nous les con-  
“ fessions ici avec terreur entre nous, il ne convient point de  
“ le faire devant les hommes (2), et c’est ce que je vous com-  
“ mande, afin qu’ils ne puissent savoir notre ignorance et  
“ notre faiblesse.

935. “ Mais si cet Homme-Dieu qui existera et sa Mère  
“ doivent causer notre ruine, il est clair que sa venue au  
“ monde doit être notre plus grand tourment et notre plus  
“ grand désespoir ; et pour l’éviter je dois travailler de tout  
“ mon pouvoir afin de les détruire quand je devrais renverser  
“ et bouleverser tout le globe. Vous connaissez déjà combien  
“ mes forces ont été invincibles jusqu’à présent, puisqu’une  
“ si grande partie du monde obéit à mon empire, et je le tiens  
“ assujetti à ma volonté et à mon astuce. Depuis quelques  
“ années, je vous ai vus opprimés et précipités en différentes  
“ occasions, vos forces sont affaiblies et quelque peu débili-  
“ tées et je sens une puissance inférieure qui semble m’atta-  
“ cher et m’intimider. Quelquefois j’ai parcouru tout le  
“ monde avec vous, tâchant de savoir s’il n’y a pas quelque  
“ nouveauté à laquelle on puisse attribuer cette perte et cette

2. Les démons croient aussi et ils tremblent. Jacques, II, 19.

“ oppression que nous sentons, et si par hasard ce Messie  
 “ promis au peuple choisi de Dieu s’y trouve ; et non seule-  
 “ ment nous ne l’avons point trouvé en toute la terre, mais  
 “ nous ne découvrons point d’indices certains de sa venue, et  
 “ de l’ostentation et du bruit qu’il fera parmi les hommes.  
 “ Cependant je crains que les temps où il doit venir du ciel  
 “ sur la terre soient déjà proches ; et ainsi il convient que  
 “ nous nous efforcions de le détruire avec une grande fureur,  
 “ lui et la femme qu’il choisira pour Mère. Je donnerai une  
 “ plus grande rétribution de ma reconnaissance à celui qui  
 “ travaillera davantage en cela. Jusqu’à présent, je trouve en  
 “ tous les hommes des péchés et des effets des péchés, et je ne  
 “ découvre en aucun la majesté et la grandeur que le Verbe  
 “ Incarné portera avec lui pour se manifester aux hommes  
 “ et obliger tous les mortels à l’adorer et à lui offrir des sa-  
 “ crifices et du respect. Tel sera le signe infallible de sa ve-  
 “ nue au monde : nous reconnaitrons sa personne en cela et  
 “ il ne s’y trouvera point de péché ni aucun des effets qu’il  
 “ cause dans les mortels enfants d’Adam.

936. “ Pour ces raisons, poursuivit Lucifer, ma confu-  
 “ sion est plus grande ; parce que si le Verbe Eternel n’est  
 “ pas descendu au monde, je ne peux comprendre les nou-  
 “ veautés que nous sentons et je ne sais d’où vient cette vertu  
 “ et cette force qui nous écrase. Qu’est-ce qui nous chassa et  
 “ nous renversa de toute l’Egypte ? Qu’est-ce qui renversa ces  
 “ temples et ruina les idoles de cette terre où nous étions ado-  
 “ rés de tous ses habitants ? Qu’est-ce qui nous opprime main-  
 “ tenant dans la terre de Galilée et ses confins et empêche que  
 “ nous puissions nous approcher de plusieurs hommes pour  
 “ les pervertir à l’heure de leur mort ? Qu’est-ce qui en relève  
 “ un si grand nombre du péché, comme ceux qui sortent de  
 “ notre juridiction ? Qui est-ce qui fait en sorte que d’autres  
 “ améliorent leur vie et cherchent le royaume de Dieu ? Si  
 “ cette perte qui vient d’une cause que nous ne découvrons  
 “ point persévère, une grande ruine et un grand tourment

“ peuvent s’en suivre pour nous? Il est nécessaire de l’arrêter  
“ et de reconnaître de nouveau s’il y a dans le monde quelque  
“ grand prophète ou quelque saint qui commence à nous dé-  
“ truire ; mais je n’en ai découvert aucun à qui je puisse at-  
“ tribuer autant de vertu. Seulement, j’ai une haine mor-  
“ telle contre cette femme, notre ennemie, et surtout depuis  
“ que nous l’avons persécutée dans le temple et ensuite dans  
“ sa maison de Nazareth ; parce que nous sommes toujours  
“ demeurés vaincus et atterrés par la vertu qui la défend; et  
“ avec cette même vertu elle est demeurée invincible et supé-  
“ rieure à notre malice et je n’ai jamais pu découvrir son inté-  
“ rieur, ni la toucher en sa personne. Elle a un fils et ils  
“ assistèrent tous deux à la mort du père et nous n’avons pu  
“ nous approcher de l’endroit où ils étaient. Ce sont des gens  
“ pauvres et abandonnés, et elle, c’est une femmelette cachée  
“ et destituée: mais je présume que sans doute le fils et la mère  
“ sont justes; parce que j’ai toujours tâché de les incliner aux  
“ vices ordinaires aux hommes, et je n’ai jamais pu obtenir  
“ d’eux le moindre désordre ni aucun des mouvements vicieux  
“ qui sont si ordinaires et si naturels dans tous les autres. Je  
“ connais que le Dieu tout-puissant me cache l’état de ces deux  
“ âmes; et le fait de m’avoir célé s’ils sont justes ou pécheurs  
“ a sans doute quelque mystère caché contre nous; et quoique  
“ l’état d’autres âmes nous ait été caché aussi en certaines cir-  
“ constances, néanmoins la chose est arrivée très rarement et  
“ non d’une façon aussi complète que maintenant. Et quand  
“ cet homme ne serait pas le Messie promis, ils sont tous deux  
“ justes pour le moins et par là même nos ennemis et cela  
“ suffit pour que nous les persécutions et que nous tâchions  
“ de les renverser et de découvrir qui ils sont. Suivez-moi  
“ tous dans cette entreprise avec une grande confiance, car je  
“ serai le premier contre eux.”

937. Par cette exhortation, Lucifer termina son long raisonnement, dans lequel il proposa aux démons plusieurs autres avis ou conseils de méchanceté qu’il n’est pas nécessaire

de rapporter; puisque je traiterai davantage de ces secrets dans cette Histoire, outre ce que j'ai déjà dit pour connaître l'astuce du serpent venimeux. Ce prince des ténèbres sortit aussitôt de l'enfer suivi de légions innombrables de démons, et ils se répandirent par tout le monde, le parcourant et en faisant plusieurs fois le tour, et cherchant avec leur malice et leur astuce les justes qu'il y avait, tentant ceux qu'ils connurent et les provoquant ainsi que d'autres à des méchancetés fabriquées par la malice de ces ennemis: mais la sagesse de Notre Seigneur Jésus-Christ cacha sa personne et celle de sa très sainte Mère de l'orgueil de Lucifer pendant plusieurs jours, et il ne permit point qu'il les vît ni qu'il les connût, jusqu'à ce que sa Majesté allât au désert, où il disposait et voulait être tenté après son long jeûne et Lucifer le tenta alors comme je le dirai en son lieu. (d)

938. Comme tout était manifeste à notre divin Maître Jésus-Christ, lorsque ce conciliabule s'assembla dans l'enfer, sa Majesté fit une oraison spéciale au Père Eternel contre la malice du dragon et dans cette occasion, entre autres pétitions, il demanda ce qui suit disant : "O mon Père, Dieu éternel et très haut, j'adore et exalte ton être immuable et infini; je te confesse pour le Bien immense et souverain, et je m'offre en sacrifice à ta divine volonté pour écraser et vaincre les forces infernales et les iniques conseils de Lucifer contre mes créatures; pour elles je combattrai mes ennemis et les leurs et par mes exemples et mes victoires sur le dragon, je leur laisserai la confiance et l'exemple de ce qu'ils doivent faire contre lui; et la malice de ces esprits pervers demeurera plus faible pour offenser ceux qui me serviront de tout leur cœur. Défends, ô mon Père, les pauvres mortels des erreurs et de l'antique cruauté du serpent et de ses alliés; et concède aux justes la puissante vertu de ta droite, afin qu'ils obtiennent par mon intercession et ma mort la victoire dans leurs tentations et le secours dans leurs dangers." Notre grande Reine et Souveraine eut connaissance dans le même temps de

la méchanceté et des conseils de Lucifer et elle vit en son très saint Fils tout ce qui se passait et l'oraison qu'il faisait, et elle fit au Père Eternel la même oraison et les mêmes demandes que son Fils, comme Coadjutrice de ses triomphes. Le Très-Haut les lui concéda, et en cette circonstance les très doux Avocats, Jésus et Marie, obtinrent de grands secours et de grandes récompenses que le Père promet pour ceux qui combattraient contre le démon, en invoquant les noms de Jésus et de Marie, de sorte que celui qui les prononcera avec foi et révérence, écrasera les ennemis infernaux, les mettra en fuite et les éloignera de lui en vertu de l'oraison, des victoires, et des triomphes que notre Sauveur Jésus-Christ et sa très sainte Mère obtinrent. Avec la protection qu'ils nous promirent et nous laissèrent contre ce superbe géant, avec ce remède et tant d'autres que le Seigneur a accumulés dans sa sainte Eglise, nous n'avons aucune excuse, si nous ne combattons point légitimement et courageusement en vainquant le démon comme ennemi du Dieu éternel et le nôtre, en suivant Notre Sauveur et en imitant l'exemple de sa victoire respectivement.

### *Doctrine de la Reine du ciel la très sainte Marie*

939. Ma fille, pleure toujours avec une douleur amère l'aveuglement et l'opiniâtreté des mortels pour connaître et comprendre l'amoureuse protection qu'ils ont en mon très doux Fils et en moi, pour tous leurs travaux et leurs nécessités. Mon Seigneur n'épargna aucune diligence, il ne perdit aucune occasion de leur acquérir des trésors inestimables. Il accumula pour eux dans la sainte Eglise la valeur infinie de ses mérites, le fruit essentiel de ses douleurs et de sa mort; il laissa des gages assurés de son amour et de sa gloire; des instruments très faciles et très efficaces pour qu'ils puissent jouir de tous ces biens et se les appliquer à leur utilité et à leur salut éternel. Il leur promet en outre sa protection et la

mienne; il les aime comme des enfants, les caresse comme ses amis et ses très chers, les appelle par des inspirations, les convie par des bienfaits et des richesses véritables, les attend comme père très miséricordieux, les cherche comme pasteur, les aide comme puissant, les récompense comme infiniment riche et les gouverne comme roi puissant. Et la sainte Eglise leur propose et leur remet sous les yeux toutes ces faveurs et d'autres sans nombre que la foi leur enseigne; mais ils les oublient et les méprisent; et comme des aveugles ils aiment les ténèbres et se livrent à la fureur et à la rage que tu as connue de tant de cruels ennemis. Ils écoutent leurs tromperies, obéissent à leur méchanceté, croient leurs erreurs, se fient et se livrent à l'insatiable et ardente indignation avec laquelle ces esprits de malice les abhorrent et leur procurent la mort éternelle; parce qu'ils sont les ouvrages du Très-Haut qui a vaincu et écrasé ce dragon très cruel.

940. Considère donc, ma très chère, cette erreur lamentable des enfants des hommes et débarrasse tes puissances, afin de considérer la différence qu'il y a entre Jésus-Christ et Bélial. La distance de l'un à l'autre est plus grande que du ciel à la terre. Jésus-Christ est la vraie lumière, la voie et la vie éternelle; (3) il aime ceux qui le suivent d'un amour indéfectible, il leur offre sa propre vie et sa compagnie et en elle un repos éternel que les yeux n'ont pas vu, que les oreilles n'ont pas entendu que le cœur de l'homme n'a pas compris. (4) Lucifer est les ténèbres mêmes, l'erreur, la tromperie, le malheur et la mort; il abhorre ceux qui le suivent, les oblige à tout mal autant qu'il peut et leur fin sera des ardeurs et des peines cruelles et éternelles. Que les mortels disent maintenant s'ils ignorent ces vérités que la sainte Eglise leur enseigne et leur propose chaque jour? Et s'ils les croient et

3. Jean, XIV, 6.

4. L'œil n'a pas vu, ô Dieu, hors vous, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent. Isaïe, LXIV, 4.

les confessent où est leur jugement? qui leur a ôté l'esprit? Qui leur fait oublier l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes? Qui les rend si cruels envers eux-mêmes?... O folie des enfants d'Adam qui ne sera jamais pesée, et pleurée suffisamment! Car ils travaillent et s'étudient toute leur vie pour s'envelopper dans leurs passions, perdant le bon sens au milieu des vanités, se livrant ainsi au feu inextinguible, à la mort et à la perdition éternelles comme si ce n'était qu'un jeu, et comme si mon très saint Fils n'était pas venu du ciel mourir sur une croix pour les racheter. Qu'ils considèrent donc leur prix et qu'ils connaissent le poids et l'estimation qu'en a fait Dieu même qui le connaît sans erreur!

941. Dans cette tromperie très malheureuse le péché des idolâtres et des Gentils a moins de gravité et l'indignation du Très-Haut n'est pas si grande contre eux que contre les fidèles enfants de la sainte Église qui ont connu la lumière de cette vérité; et si cette lumière est si fort obscurcie et si oubliée dans le siècle présent, qu'ils comprennent donc et qu'ils connaissent que c'est par leur faute et pour s'être tant de fois livrés à leur ennemi Lucifer qui avec une malice infatigable ne travaille à aucune autre chose autant qu'en celle-ci, tâchant d'ôter ce frein aux hommes, afin qu'oubliés de leurs fins dernières et des tourments éternels qui les attendent, ils se livrent comme des brutes irraisonnables aux délices sensibles, s'oublient eux-mêmes, passent leur vie en des biens apparents, et descendent en un moment dans l'enfer, comme dit Job, (5) et comme il arrive en effet à une infinité d'insensés qui abhorrent cette science et cette discipline. Toi, ma fille, laisse-toi enseigner, reçois ma doctrine, éloigne-toi d'un égarement si pernicieux et d'un oubli si commun parmi les mondains. Qu'elle résonne toujours à tes oreilles cette lamentation désespérée des damnés qui commencera dès la fin de leur

5. Ils passent leurs jours dans le bonheur, et en un moment ils descendent dans les enfers. Job, XXI, 13.

vie et le principe de leur mort éternelle disant : “O insensés  
 “ que nous avons été d’avoir jugé la vie des justes une folie!  
 “ Ils sont placés maintenant parmi les enfants de Dieu et ils  
 “ ont leur part avec les saints! Nous avons donc erré loin du  
 “ chemin de la vérité et de la justice. Le soleil ne s’est pas  
 “ levé pour nous. Nous nous sommes fatigués dans le che-  
 “ min de l’iniquité et de la perdition, nous avons cherché des  
 “ sentiers difficiles, ignorant par notre faute les voies du Sei-  
 “ gneur. A quoi l’orgueil nous a-t-il profité? Que nous a valu  
 “ la jactance des richesses? Tout s’est achevé pour nous com-  
 “ me une ombre. Oh! si nous n’étions jamais nés”! Voici,  
 ma fille, ce que tu dois craindre et méditer dans ton secret;  
 observant bien, avant que tu ailles pour ne plus revenir <sup>(6)</sup>  
 dans cette terre ténébreuse des cavernes éternelles, comme  
 dit Job; combien il t’importe de fuir le mal, de t’en éloigner et  
 d’opérer le bien. Exécute par amour, pendant que tu es  
 voyageuse, ce que les réprouvés disent avec désespoir à force  
 de châtement.

6. Avant que j’aie d’où je ne reviendrai pas dans une terre  
 ténébreuse et couverte d’une obscurité de mort. Job, X, 21.

## NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, 130.

b. Numéro 643.

c. Numéros 322, 502, 649, 1067, 1128.

d. Infra, 995.

## CHAPITRE XXI

---

*Saint Jean ayant reçu de grandes faveurs de la très sainte Marie eut de l'Esprit-Saint l'ordre de sortir pour prêcher, et il envoie auparavant une croix qu'il avait à la divine Vierge*

---

SOMMAIRE. — 942. Vie du Baptiste dans le désert. — 943. Faveurs qu'il reçut. — 944. Age où il commença sa prédication. — 945. Précepte divin d'exercer son office. — 946. Forme intérieure et extérieure en laquelle il sortit pour prêcher. — 947. Croix du Baptiste. — 948. Demande de la disciple. — 949. Comment la très sainte Marie et le Baptiste vénéraient déjà la croix. — 950. Exhortation.

942. Dans cette seconde partie (a), j'ai commencé à dire certaines faveurs que la très sainte Marie fit à sa cousine sainte Elisabeth et à saint Jean, aussitôt qu'Hérode traita d'ôter la vie aux enfants innocents, pendant qu'elle était en Egypte et encore ensuite, et comment le futur précurseur de Jésus-Christ persévéra après la mort de sa mère dans la solitude sans sortir du désert, jusqu'au temps déterminé par la sagesse divine, vivant d'une vie plus angélique qu'humaine, plus séraphique que terrestre. Sa conversation était avec les anges et avec le Seigneur de l'univers : c'était tout son entretien et toute son occupation et il n'y fut jamais oisif : continuant l'amour et l'exercice des vertus héroïques qu'il avait commencés dans le sein de sa mère,

sans que sa grâce ne fût oisive ou vide en lui un seul instant, ni que ses œuvres fussent dépourvues du comble de perfection qu'avec tous ses efforts il pouvait leur donner. Ses sens retirés des objets terrestres ne l'embarrassèrent jamais, quoiqu'ils aient coutume d'être les fenêtres par où la mort, dissimulée sous les images de la beauté mensongère des créatures, entre dans l'âme. Et comme le très heureux saint fut si fortuné que la lumière divine précéda en lui celle du soleil matériel, avec celle-là il mit en oubli tout ce que celle-ci lui offrait et sa vue intérieure demeura immobile et fixée dans le très noble objet de l'être de Dieu et de ses perfections infinies.

943. Les faveurs que saint Jean reçut de la divine droite dans sa solitude et sa retraite surpassent toute pensée humaine ; et nous ne pourrons connaître sa sainteté et ses mérites très excellents que par la vue de la récompense qu'il reçut, lorsque nous arriverons devant le Seigneur et non avant ; et parce qu'il n'appartient point à cette Histoire de me détourner de mon sujet, pour dire ce que j'ai connu de ces mystères, et que les saints docteurs et d'autres auteurs ont écrit des grandes prérogatives du divin Précurseur, je ne dirai que ce qui est indispensable à son sujet, en ce qui touche à la divine Dame par la main et l'intermédiaire de laquelle le solitaire Jean reçut des bienfaits grandioses. Ce ne fut pas le moindre de lui envoyer sa nourriture par le moyen des saints anges, comme je l'ai déjà dit (b), jusqu'à ce que l'enfant Jean eût sept ans ; et depuis cet âge, jusqu'à ce qu'il eût neuf ans, elle lui envoyait du pain seul, et à neuf ans accomplis ce bienfait de la Reine cessa, parce qu'elle connut dans le Seigneur que c'était sa divine volonté et les désirs du saint lui-même, car ensuite il mangeait des racines (1), du miel sauvage et des sauterelles dont il se sus-

1. Or Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins ; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. Mathieu, III, 4.

tenta jusqu'à ce qu'il sortit pour la prédication ; mais quoique le régal de la nourriture lui manquât de la part de la Reine, celle-ci continua toujours de l'envoyer visiter par ses anges, afin de le consoler, de lui donner des nouvelles de ses occupations, de ses emplois, ainsi que des mystères que le Verbe Incarné opérait; quoique ces visites ne fussent pas plus fréquentes qu'une fois par semaine.

944. Cette grande faveur fut nécessaire entre autres fins pour que saint Jean supportât la solitude ; non que l'horreur de cette solitude et l'austérité de sa pénitence lui causassent du dégoût, parce que son admirable sainteté et sa grâce étaient suffisantes pour les lui rendre très douces ; mais ceci fut convenable, afin que l'amour très ardent qu'il avait pour Notre Seigneur Jésus-Christ et sa très sainte Mère ne lui rendît point trop pénible leur absence et la privation de leur vue et de leur conversation qu'il désirait comme saint et reconnaissant. Il n'y a pas de doute que l'effort de se retenir dans ce désir de voir Jésus et Marie lui fut d'une plus grande douleur et d'une plus grande mortification que de souffrir les intempéries, les jeûnes, les pénitences et l'horreur des montagnes si la divine Maîtresse sa très aimante tante ne lui eût compensé cette privation par ses attentions continuelles de lui envoyer ses anges qui lui donnaient des nouvelles de son Bien-Aimé. Le grand solitaire les interrogeait au sujet du Fils et de la Mère avec les amoureuses inquiétudes de l'épouse. (2) Il leur envoyait d'intimes affections et des soupirs de son cœur blessé de leur amour et de leur absence, et il demandait à la divine Princesse par l'intermédiaire de ses ambassadeurs de supplier son très saint Fils de lui envoyer sa bénédiction divine et il la priait de l'adorer et de le révéler en son nom. Et dans cet intervalle, le saint l'adorait lui-même en esprit et en vérité, de la solitude où il vivait. (c)

2. Indique-moi, ô toi que chérit mon âme, où tu fais paître, où tu te reposes à midi. Cant., I, 6.

Il demandait aussi la même chose aux saints anges qui la visitaient et aux autres qui l'assistaient. Avec ces occupations ordinaires le grand Précurseur arriva à l'âge parfait de trente-trois ans, le pouvoir divin le préparant au ministère pour lequel il l'avait choisi.

945. Le temps acceptable destiné par la sagesse éternelle arriva où la voix du Verbe Incarné qui était Jean fut entendue crier dans le désert, comme dit Isaïe, (3) qui est cité par les évangélistes. Dans la quinzième année de l'empire de Tibère César, (4) les princes des prêtres étant Anne et Caïphe, la parole de Dieu se fit entendre à Jean fils de Zacharie dans le désert. Et il sortit à la rivière du Jourdain pour prêcher le baptême de la pénitence pour obtenir la rémission des péchés, et disposer et préparer les cœurs afin qu'ils reçussent le Messie promis et attendu depuis tant de siècles et le signaler du doigt, afin que tous pussent le connaître. Saint Jean connut et comprit cette parole et ce commandement du Seigneur dans une extase qu'il eut où par la vertu ou l'influence spéciale de la puissance divine, il fut illuminé et préparé avec une plénitude de nouveaux dons de lumière, de grâce et de science de l'Esprit-Saint. Dans ce rapt il connut avec une plus abondante sagesse les mystères de la Rédemption, et il eut une vision abstraite si admirable de la Divinité, qu'elle le transforma et le changea en un nouvel être de sainteté et de grâce. Dans cette vision le Seigneur lui commanda de sortir de la solitude pour préparer les voies à la prédication du Verbe fait chair par la sienne, et d'exercer l'office de précurseur et tout ce qui touchait à son accomplissement; parce qu'il fut informé de tout et il lui fut donné une grâce très abondante pour tous ces offices.

3. Voici la voix de quelqu'un qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur; rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Isaïe, XL, 3.

4. Luc, III, 1.

946. Le nouveau précurseur Jean sortit de la solitude, vêtu de peaux de chameau, ceint d'une ceinture ou courroie de peau aussi, déchaussé, les pieds nus sur la terre, le visage émacié et exténué, l'air très grave et admirable, avec une modestie incomparable et une humilité sévère; le courage invincible et grand; le cœur enflammé dans la charité de Dieu et des hommes; ses paroles étaient vives, graves et embrasées comme des étincelles d'un éclair parti du puissant bras de Dieu et de son Etre immuable et divin; affable pour les doux, aimable pour les humbles, terrible pour les orgueilleux, étant un spectacle admirable pour les anges et les hommes, formidable pour les pécheurs et horrible pour les démons; et comme instrument du Verbe incarné, il était un prédicateur tel qu'en avait besoin ce peuple hébreu, dur, ingrat et opiniâtre, avec des gouvernants idolâtres, des prêtres avarés et superbes, privé de lumière et de prophète, sans piété, et sans crainte de Dieu après tant de châtimens et de calamités où leurs péchés les avaient conduits, et afin qu'en un si misérable état leurs yeux et leurs cœurs s'ouvrissent pour connaître et recevoir leur Rédempteur et leur Maître.

947. Le saint anachorète Jean avait depuis plusieurs années une grande croix à son chevet, et il y faisait différents exercices de pénitence; posé sur cette croix, il priait d'ordinaire en posture de crucifié. Il ne voulut point laisser ce trésor dans ce désert, et avant d'en sortir il l'envoya à la Reine du ciel et de la terre par les anges qui le visitaient en son nom. Et il les pria de dire à son Altesse que cette croix avait été sa plus aimable compagnie et la plus grande récréation qu'il avait eue dans sa longue solitude; et qu'il la lui envoyait comme un riche joyau à cause de ce qui devait être opéré sur une croix, car c'était le motif pour lequel elle avait été faite; et aussi parce que ces anges-là même lui avaient dit que son très saint Fils, le Sauveur du monde priait souvent posé sur une autre croix qu'il avait dans son oratoire à cette intention. Les artisans de cette croix qu'avait saint Jean étaient les an-

ges qui à sa demande l'avaient formée d'un arbre de ce désert ; parce que le saint n'avait ni les forces ni les instruments pour cela, et les anges n'en avaient pas besoin par l'empire qu'ils avaient sur les choses corporelles. Les saints princes retournèrent vers leur Reine avec ce présent et cette ambassade, et elle la reçut avec une douleur très douce et une douceur très amère dans l'intime de son très chaste cœur, repassant les mystères qui allaient bientôt s'opérer sur ce bois si dur et parlant à cette croix avec tendresse, elle la plaça dans son oratoire où elle la garda toute sa vie avec l'autre qu'elle avait du Sauveur. Ensuite la très prudente Dame laissa ces gages ainsi que d'autres aux apôtres comme un héritage inestimable, et ils les portèrent en certaines provinces où ils prêchèrent l'évangile.

948. Il se présenta un doute au sujet de cet événement mystérieux : je le proposai à la Mère de la Sagesse et lui dis : " Reine du ciel et ma Maîtresse, très sainte entre les saints et choisie entre toutes les créatures pour être la Mère de Dieu même, il se présente à moi, femme ignorante et tardive, une difficulté sur ce que j'ai écrit, et si vous m'en donnez permission je désire vous la proposer Madame, à vous qui êtes Maîtresse de la sagesse, puisque par votre bonté vous daignez faire envers moi cet office et ce magistère d'éclairer mes ténèbres et de m'enseigner la doctrine salutaire de vie éternelle. Mon doute est de ce que j'ai compris que non seulement saint Jean ; mais vous aussi, ma Reine vous teniez la croix en grande révérence avant que votre très saint Fils y mourût ; et j'ai toujours cru que jusqu'à l'heure où notre Rédemption fut opérée sur ce bois sacré, elle servait d'instrument de supplice pour châtier les délinquants et pour cette raison elle était réputée ignominieuse et contemptible ; et la sainte Eglise nous enseigne que toute sa valeur et sa dignité (*d*) lui vint du contact que notre Rédempteur eut avec elle et du mystère de la réparation des hommes qu'il y opéra."

*Réponse et doctrine de la Reine du ciel la très sainte Marie*

949. Ma fille, je satisferai à ton désir avec complaisance et je répondrai à ton doute. Ce que tu proposes est vrai, que la croix était ignominieuse <sup>(5)</sup> avant que mon Fils et mon Seigneur l'eût honorée et sanctifiée par sa passion et sa mort, et c'est pour cela qu'on lui doit maintenant l'adoration et la révérence très sublimes que lui donne la sainte Eglise; et si quelqu'un avait prétendu rendre un culte et une révérence à la croix avant la rédemption des hommes ignorant les mystères et les raisons que j'eus ainsi que saint Jean, il aurait commis une idolâtrie et une erreur; parce qu'il eût adoré ce qu'il ne connaissait pas pour digne d'adoration véritable. Mais il y eut des raisons différentes en nous: l'une que nous avons une certitude infailible de ce que notre Rédempteur devait opérer sur la croix; l'autre qu'avant d'arriver à cette œuvre de la Rédemption, il avait commencé à sanctifier ce signe sacré par son contact, lorsqu'il se posait sur elle et qu'il y priait, s'offrant volontairement à la mort; et le Père Eternel avait accepté ces œuvres et cette mort prévues de son très saint Fils par un décret et une approbation immuables; et toute œuvre et tout contact du Verbe fait chair était d'une valeur infinie, et par celui-ci il sanctifia ce bois sacré et le rendit digne de vénération: et lorsque moi et saint Jean nous la lui rendions, nous avons cette vérité et ce mystère présents; ainsi nous n'adorions pas la croix pour elle-même et pour le matériel du bois auquel n'était pas due l'adoration

5. Quand un homme aura commis un péché, qui doit être puni de mort, et que condamné à mort, il aura été pendu à une potence, son cadavre ne demeurera point sur le bois, mais il sera enseveli dans le même jour, parce qu'il est maudit de Dieu, celui qui est pendu au bois. Deut., XXI, 22-23.

latrie jusqu'à ce que la Rédemption y fut exécutée; mais nous avons en vue et nous respectons la représentation formelle de ce que le Verbe Incarné devait y opérer, qui était le terme auquel passait la révérence et l'adoration que nous rendions à la croix; et maintenant encore il en arrive de même en celle que lui rend la sainte Eglise. (e)

950. Conformément à cette vérité, tu dois maintenant peser ton obligation et celle de tous les mortels dans la révérence et l'appréciation de la sainte croix, parce que si avant que mon très saint Fils y mourut je l'imitai et son précurseur aussi, tant dans l'amour et la révérence que dans les exercices que nous faisons sur ce signe très saint; que doivent faire les fidèles enfants de l'Eglise depuis qu'ils ont devant les yeux de la foi leur Créateur et leur Rédempteur crucifié et son image devant leurs yeux corporels? Je veux donc, ma fille, que tu embrasses la croix avec une estime incomparable, que tu te l'appliques comme un joyau très précieux de ton Epoux et que tu t'accoutumes aux exercices que tu connais et que tu pratiques en elle, sans jamais les laisser ni les oublier, si tu n'en es point empêchée par l'obéissance. Lorsque tu t'approcheras pour faire des œuvres si vénérables, que ce soit avec une profonde révérence et avec la considération de la mort et de la passion de ton Seigneur et ton Bien-Aimé. Tâche d'introduire cette même coutume parmi tes religieuses, enseigne-leur cet exercice car il n'y en a point de plus légitime pour les épouses de Jésus-Christ, et fait avec dévotion et révérence, ce lui sera d'une complaisance souveraine. Joint à cela, je veux de toi qu'à l'imitation du Baptiste, tu prépares ton cœur pour ce que l'Esprit-Saint voudra opérer en toi pour sa gloire et le bénéfice d'autrui; et autant qu'il est de ton affection, aime la solitude et retire tes puissances de la confusion des créatures; et lorsque le Seigneur t'obligera de communiquer avec elles, tâche de procurer toujours ton propre mérite et l'édification du prochain, de manière que le zèle et l'esprit qui vit dans ton

cœur resplendisse dans tes conversations. Que les vertus très éminentes que tu as connues te servent de stimulant pour les imiter, et de celles-ci et des autres qui arrivent à ta connaissance dans les autres saints tâche de composer, comme une diligente abeille parmi les fleurs, le très doux miel de la sainteté et de la pureté que mon très saint Fils veut de toi. Sache faire la distinction entre cette petite abeille et l'araignée; que l'une change son aliment en suavité et en utilité pour les vivants et les défunts, et l'autre en venin dangereux. Des fleurs et des vertus des saints qui sont dans le jardin de la sainte Eglise, cueille tout ce que tu pourras imiter avec tes forces débiles aidées de la grâce, plus officieuse et argumentatrice, tâche de faire en sorte que tout cela résulte au bénéfice des vivants et des défunts, et fuis le venin du péché, dangereux pour tous.

## NOTES EXPLICATIVES

*a.* No. 676.

*b.* Ibid.

*c.* Saint François de Sales dit dans son *Traité de l'amour de Dieu* qu'entre toutes les mortifications exercées par les saints, la plus extraordinaire était sans doute celle du Baptiste, d'être resté trente ans loin de Jésus-Christ qu'il aimait d'un amour ineffablement grand et qu'il savait qu'il n'y avait que peu de chemin à faire pour le voir.

*d.* Dans l'office de la sainte croix.

*e.* L'Eglise attribue à la croix le culte de latrie non absolue, mais de latrie relative, en tant que l'adoration faite à la croix se rapporte et va se terminer à Jésus-Christ, comme véritable objet de notre vénération ou latrie. Et cela selon saint Thomas, 3 p., q., 25, a, 4. Saint François de Sales traite ce sujet d'une manière admirable dans son ouvrage: "L'Etendard de la Croix".



## CHAPITRE XII

---

*La très sainte Marie offre au Père Eternel son Fils Unique pour la Rédemption des hommes; en retour de ce sacrifice il lui accorde une claire vision de la Divinité; elle prend congé de Jésus-Christ qui s'en va au désert.*

---

SOMMAIRE. — 951. Amour inexplicable de Marie pour son Fils. — 952. Ordre qu'elle reçut du Père Eternel de le lui sacrifier. — 953. — Effets de cet ordre. — 954. Son offrande. — 955. Combien les hommes doivent à Marie. — 956. Vision intuitive. — 957. Adieux de Jésus-Christ en partant pour le désert. — 958. Paroles de Marie. — 959. Age du Christ à son baptême. — 960. Les douceurs intérieures cessent. — 961. Utilité de la souffrance. — 962. Danger dans les consolations spirituelles. — 963. Ignorance des imparfaits. — 964. Imiter Jésus-Christ dans la variété de ses œuvres.

951. L'amour que notre grande Reine et Souveraine avait pour son très saint Fils est la règle avec laquelle se mesurent d'autres affections et opérations de la divine Mère, et aussi les passions et les affections de joie et de douleur qu'elle souffrait selon les causes et les raisons différentes. Notre capacité ne trouve point de règle manifeste pour mesurer cet amour très ardent; les anges mêmes ne peuvent en trouver, outre celle qu'ils connaissent par la claire vue de l'Être divin, et tout ce que l'on peut dire d'ailleurs par

circonlocutions, similitudes et tours oratoires est le moindre de ce que contient en soi ce divin incendie ; parce qu'elle l'aimait comme Fils du Père Eternel, égal avec lui dans l'Être de Dieu et dans ses perfections infinies et ses attributs. Elle l'aimait comme son Fils propre et naturel et son seul Fils dans l'être humain, formé de sa propre chair et de son propre sang. Elle l'aimait, parce que dans cet être humain il était le Saint des saints (1) et la cause méritoire de toute sainteté. Il était le plus beau (2) parmi les enfants des hommes. Il était le Fils le plus obéissant (3) et le plus Fils de sa Mère, son plus glorieux honorateur et son plus grand bienfaiteur : puis il l'éleva, en étant son Fils, à la suprême dignité parmi les créatures, il l'améliora entre toutes et par-dessus toutes des trésors de la Divinité du domaine de toutes les créatures, des faveurs, des bienfaits et des grâces qui ne peuvent être dignement accordées à aucune autre.

952. Ces motifs et ces stimulants de l'amour étaient déposés et comme renfermés dans la sagesse de l'auguste Reine avec plusieurs autres que sa science très sublime pénétrait. Son cœur n'avait point d'empêchement, parce qu'il était très candide et très pur ; elle n'était point ingrate ; mais elle était très profonde en humilité et très fidèle dans la correspondance ; elle n'était point lente, parce qu'elle était véhémement à opérer avec la grâce toute son efficacité ; elle n'était point tardive, parce que sa mémoire était constante et fixe pour garder les bienfaits, les raisons et les lois de l'amour. Elle était dans la sphère du même amour, du même feu en la présence de l'objet divin et à l'école du vrai Dieu d'amour en compa-

1. Soixante-dix semaines... afin que soit oint le Saint des saints. Dan., IX, 24.

2. Ps., 44, 3.

3. Luc, II, 51.

gnie de son Fils, à la vue de ses œuvres et de ses opérations, et copiant cette image vivante; et rien ne manqua à cette très fine Amante pour arriver au mode de l'amour qui est d'aimer sans mesure et sans borne. Cette très belle Lune étant donc dans son plein, regardant le Soleil de justice en face pendant l'espace de trente-trois ans; s'étant levée comme une divine Aurore au suprême degré de la lumière, au plus ardent de l'amoureux incendie du jour très clair de la grâce, étrangère à toutes les choses visibles et transformée en son cher Fils, après qu'il lui eût correspondu par sa dilection réciproque, ses faveurs, et ses amoureuses caresses, étant au plus haut point, dans l'occasion la plus ardue, il arriva qu'elle entendit une voix du Père Eternel qui l'appelait comme il avait appelé le patriarche Abraham qui la représentait et la figurait alors, afin qu'il lui offrît en sacrifice le dépôt de son amour et de son espérance, son cher Isaac. (4)

953. La très prudente Mère n'ignorait point que le temps courait, car son très doux Fils était déjà entré dans la trentième année de son âge, et que le terme et le délai du paiement dans lequel il devait satisfaire pour les hommes et payer leur dette s'approchait; néanmoins avec la possession du bien qui la rendait si bienheureuse elle regardait la privation non expérimentée comme de loin. Mais l'heure s'approchant déjà, et se trouvant un jour dans une extase très sublime, elle sentit qu'elle était appelée et mise en présence du trône royal de la bienheureuse Trinité, d'où il sortit une voix qui lui disait avec une force admirable: *Marie, ma Fille et mon Epouse, offre-moi ton Fils Unique en sacrifice.* Avec la force de cette voix vint à la bienheureuse Mère, la lumière et l'intelligence de la volonté du Très-Haut, et elle connut le décret de la rédemption des hommes par le moyen de la passion et de la mort de son très saint Fils et de tout ce qui devait commen-

4. Prends ton fils unique que tu chéris, Isaac, . . . et tu l'offriras en holocauste. Gén., XXII, 2.

cer à la précéder par la prédication et le magistère du Seigneur. Au renouvellement de cette connaissance dans la très aimante Mère, divers effets se firent sentir dans son âme; effets de soumission, d'humilité, de charité envers Dieu et envers les hommes, de compassion, de tendresse et de douleur naturelle de ce que son très saint Fils devait souffrir.

954. Mais elle répondit avec un cœur magnanime et sans trouble au Très-Haut et elle lui dit : “Roi éternel et Dieu tout-  
 “ puissant, infini en sagesse et en bonté, tout ce qui a l'être  
 “ hors de vous l'a reçu et le tient de votre grandeur et de votre  
 “ miséricorde libérale et vous êtes Maître et Seigneur indépen-  
 “ dant de tout. Comment donc me commandez-vous à moi  
 “ vil ver de terre, de sacrifier et de livrer à votre disposition  
 “ divine le Fils que j'ai reçu de votre bonté ineffable? Il est  
 “ tout vôtre, ô Père et Dieu éternel, puisque vous l'avez engen-  
 “ dré dans votre éternité avant l'étoile du jour, (5) et vous  
 “ l'engendrez et l'engendrez toujours (6) pendant des siècles  
 “ infinis; et si je l'ai vêtu de mon propre sang de la forme de  
 “ serviteur (7) dans mes entrailles, si je l'ai nourri du lait de  
 “ mes mamelles, si je l'ai servi comme Mère, cette Humanité  
 “ très sainte est aussi toute vôtre et je le suis moi-même, puis-  
 “ que j'ai reçu de vous tout ce que je suis et tout ce que j'ai  
 “ pu lui donner. Que me reste-t-il donc à vous offrir qui ne  
 “ soit plus vôtre que mien? Je confesse, ô Roi très-Haut, que  
 “ vous enrichissez tellement vos créatures de vos trésors infi-  
 “ nis par votre grandeur et votre bénignité si libérales, que  
 “ même votre Fils Unique, engendré de votre substance et la  
 “ propre lumière de votre Divinité, vous le demandez comme  
 “ offrande volontaire, pour vous en obliger. Tous les biens

5. Avant que Lucifer existât je vous ai engendré. Ps. 109, 3.

6. Vous êtes mon Fils, c'est moi qui aujourd'hui vous ai engendré. Ps. 2, 7.

7. Il s'est anéanti lui-même prenant la forme d'esclave. Philipp., II, 7.

“ ensemble me sont venus avec lui, (8) et j’ai reçu l’honnêteté  
 “ et des dons immenses de sa main. Il est la vertu de ma  
 “ vertu, la substance de mon esprit, la vie de mon âme et l’âme  
 “ de ma vie par laquelle il me soutient et il est l’allégresse  
 “ dont je vis; et ce serait une douce offrande si je ne le livrais  
 “ qu’à vous seul qui en connaissez le prix; mais le livrer à la  
 “ disposition de votre justice afin qu’elle s’exécute par la main  
 “ de ses cruels ennemis, au prix de sa vie, plus estimable que  
 “ toutes les créatures en dehors d’elle! O Seigneur l’offrande  
 “ que vous me demandez est grande à cause de mon amour  
 “ de mère; néanmoins que ce ne soit point ma volonté qui se  
 “ fasse; mais la vôtre. Que la liberté du genre humain s’en  
 “ suive; que votre équité et votre justice demeure satisfaite;  
 “ que votre amour infini se manifeste; que votre nom soit  
 “ connu et magnifié de toutes les créatures. Je livre mon  
 “ Isaac chéri pour qu’il soit véritablement sacrifié; j’offre le  
 “ Fils de mes entrailles afin que selon le décret immuable de  
 “ votre volonté, la dette contractée non par lui, mais par les  
 “ enfants d’Adam, soit payée, et afin que tout ce que vos Pro-  
 “ phètes ont écrit et déclaré par votre inspiration soit accom-  
 “ pli en lui.”

955. Ce sacrifice de la très sainte Marie, avec les con-  
 ditions qu’il eut, fut pour le Père Eternel le plus grand  
 et le plus acceptable de tous ceux qui lui avaient été  
 faits depuis le commencement du monde et qui seront  
 jusqu’à la fin, hors celui que fit son propre Fils notre  
 Sauveur avec lequel celui de la Mère fut un seul et le  
 même dans la forme possible. Et si le suprême degré  
 de la charité se manifeste à offrir sa vie pour celui  
 que l’on aime, (9) la très sainte Marie passa sans doute cette

8. Or me sont venus ensemble tous les biens avec elle. Sagesse, VII, 11.

9. Personne n’a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. Jean, XV, 13.

limite et ce terme de l'amour parmi les hommes, d'autant plus qu'elle aimait la vie de son très saint Fils plus que la sienne propre, et ce plus était sans mesure; puisque pour conserver la vie de son Fils, si toutes les vies des hommes eussent été siennes, elles les eut données autant de fois et un nombre infini de fois plus. Il n'y a pas d'autre règle dans les créatures par laquelle on puisse mesurer l'amour de cette divine Souveraine envers les hommes, outre celle du Père Eternel lui-même; et comme Notre Seigneur Jésus-Christ dit à Nicodème, que Dieu aima tellement le monde qu'il donna son Fils Unique, afin que tous ceux qui croyaient en lui ne périssent point (10). Il semble que c'est cela même que fit notre Mère de miséricorde à sa manière et nous lui devons respectivement notre rachat, proportion gardée, puisqu'elle nous aima tellement qu'elle donna son Fils unique pour notre remède; et si elle ne l'avait point donné quand le Père Eternel le lui demanda, la Rédemption des hommes n'eût pas été opérée par ce décret dont l'exécution devait être moyennant le consentement de la Mère avec la volonté du Père Eternel. La très sainte Marie nous a obligés à elle jusqu'à ce point, nous, les enfants d'Adam.

956. L'offrande de cette auguste Vierge étant acceptée de la bienheureuse Trinité, il était convenable qu'elle fût payée et rémunérée sur le champ par quelque faveur telle qu'elle en fût confortée dans sa peine et corroborée pour celles qui l'attendaient, et qu'elle connût avec une plus grande clarté la volonté du Père et les raisons de ce qu'il lui avait commandé. La divine Dame étant dans la même extase fut élevée à un autre état plus sublime, où après avoir été préparée et disposée par les illuminations et les qualités que j'ai dites en d'autres occasions, (a) la Divinité lui fut manifestée avec une vision claire et intuitive où elle connut dans la sérénité et la

10. Afin que quiconque croit en lui ne périsse point. Jean, III, 15.

lumière de l'Être même de Dieu l'inclination du souverain Bien à communiquer ses trésors infinis aux créatures raisonnables par le moyen de la Rédemption que le Verbe Incarné opèrerait et la gloire qui résulterait de cette merveille parmi les créatures elles-mêmes pour le nom du Très-Haut. Avec cette nouvelle science des sacrements cachés que la divine Mère connut, elle offrit encore son Fils unique au Père avec une jubilation nouvelle et la puissance infinie du Seigneur la conforta par ce véritable pain de vie et d'intelligence, afin qu'elle assistât le Verbe incarné avec un courage invincible dans les œuvres de la Rédemption et qu'elle y fut Coadjutrice et Coopératrice dans la forme que la sagesse infinie le disposait, comme la grande Dame le fit en tout ce que je dirai plus loin (b).

957. La très sainte Marie sortit de ce rapt et de cette vision et je ne m'arrêterai pas à expliquer les conditions qu'elle eut, parce qu'elles furent semblables à ses autres visions intuitives que j'ai déclarées: mais par la vertu et les effets divins qu'elle reçut en celle-ci; elle fut préparée à prendre congé de son très saint Fils, qui détermina aussitôt de sortir pour aller au baptême et au jeûne dans le désert. Sa Majesté l'appela et lui parlant comme Fils très aimant, avec des démonstrations d'une compassion très douce, il lui dit : "Ma Mère, l'être que j'ai d'homme véritable, je l'ai reçu de votre seule substance et de votre sang dont j'ai pris la forme de serviteur <sup>(11)</sup> en votre sein virginal; et ensuite vous m'avez nourri du lait de vos mamelles et vous m'avez élevé avec votre sueur par votre travail; pour ces raisons je me reconnais plus Fils et plus vôtre qu'aucun ne le fut et ne le sera de sa mère. Donnez-moi votre permission et votre agrément afin que j'aie accomplir la volonté de mon Père Éternel. Il est déjà temps que je me sépare de votre tendresse et de votre douce compagnie et que je donne principe à l'œuvre de la Rédemption

“ des hommes. Le repos s’achève et l’heure arrive de com-  
 “ mencer à souffrir pour le rachat de mes frères les enfants  
 “ d’Adam. Mais je veux faire cette œuvre de mon Père avec  
 “ votre assistance et que vous y soyez ma compagne et ma  
 “ Coadjutrice, ayant part à ma passion et à ma mort; et quoi-  
 “ qu’il faille maintenant que je vous laisse seule, ma bénédic-  
 “ tion demeurera avec vous ainsi que ma protection soi-  
 “ gneuse, amoureuse et puissante. Ensuite je reviendrai, afin  
 “ que vous m’accompagniez et m’aidiez dans mes travaux;  
 “ puisque je dois les souffrir, dans la forme humaine que vous  
 “ m’avez donnée.”

958. Avec ces raisons, le Seigneur étendit les bras autour du cou de sa Mère très tendre, répandant tous les deux beaucoup de larmes avec une majesté admirable et une gravité tranquille, comme Maître dans la science de souffrir. La divine Mère s’agenouilla et répondit à son très saint Fils avec une douleur et une révérence incomparables, et elle lui dit :  
 “ Mon Seigneur et mon Dieu éternel, vous êtes mon vrai Fils,  
 “ et j’ai employé pour vous tout l’amour et les forces que j’ai  
 “ reçues de vous, l’intime de mon âme est découvert à votre  
 “ sagesse: ma vie serait peu de chose pour conserver la vôtre,  
 “ s’il était convenable que je mourusse plusieurs fois pour  
 “ cela; mais la volonté du Père et la vôtre doivent être accom-  
 “ plies; j’offre et sacrifie pour cela la mienne; recevez-la, mon  
 “ Fils, Seigneur de tout mon être en sacrifice et en offrande ac-  
 “ ceptable, et que votre divine protection ne me manque point.  
 “ Ce serait un plus grand tourment pour moi que vous souf-  
 “ frissiez, sans que je vous accompagne dans les travaux et  
 “ dans la croix. Faites, ô mon Fils, que je mérite cette faveur  
 “ que je vous demande en retour de la forme humaine que je  
 “ vous ai donnée comme Mère véritable et en laquelle vous allez  
 “ souffrir.” La très aimante Mère lui demanda aussi d’em-  
 “ porter quelque aliment de sa maison ou qu’elle lui en envoyât  
 “ où il serait. Le Sauveur n’accepta rien de cela pour lors,  
 “ éclairant sa Mère sur ce qu’il convenait de faire. Ils sortirent

ensemble jusqu'à la porte de leur pauvre maison, où elle lui demanda la bénédiction une seconde fois et lui baisa les pieds: le divin Maître la lui donna et commença son voyage vers le Jourdain, sortant comme bon Pasteur pour chercher la brebis perdue (12) et la rapporta sur ses épaules dans le chemin de la vie éternelle qu'elle avait perdu, (13) trompée et errante.

959. Dans cette occasion où le Rédempteur sortit pour aller se faire baptiser par saint Jean, il était déjà entré dans la trentième année de son âge, quoiqu'il fût au commencement de cette année; parce qu'il alla droit où le Précurseur baptisait dans la rivière du Jourdain, (14) et il reçut de lui le baptême treize jours après avoir accompli ses vingt-neuf ans, le même jour que l'Eglise le célèbre. Je ne peux exprimer dignement la douleur de la très sainte Marie dans ce départ, ni non plus la compassion du Sauveur, car toutes les amplifications et les raisons sont insuffisantes et non proportionnées pour manifester ce qui se passa dans le cœur du Fils et de la Mère. Comme cette séparation devait faire partie de leur peine et de leur affliction, il ne fut pas convenable que le Maître et la Maîtresse du monde modérassent les effets de leur amour naturel et réciproque. Le Très-Haut donna lieu à ce qu'ils opérassent tout le possible et le compatible avec la sainteté souveraine des deux respectivement. Cette douleur ne se modéra pas en Notre Seigneur en hâtant le pas, porté par la force de son immense charité à chercher notre remède, ni en la très aimante Mère en le connaissant ainsi; parce que tout cela assurait davantage les tourments qui l'attendaient et la

12. Quel est celui d'entre vous qui a cent brebis et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres... et ne va après celle qui est perdue. Luc, XV, 4.

13. J'ai erré comme une brebis qui s'est perdue: cherchez votre serviteur... Ps. 118, 176.

14. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui. Math., III, 13.

douleur de leur connaissance. O mon très doux Amour! comment l'ingratitude et la dureté de nos cœurs ne sortent-elles pas à votre rencontre? Comment l'inutilité des hommes pour vous, outre leur grossière correspondance, ne vous arrête-t-elle pas? O mon Bien éternel! O ma Vie! vous seriez aussi bienheureux sans nous qu'avec nous, aussi infini en perfections, en sainteté et en gloire, et nous ne pouvons rien ajouter à celle que vous avez avec vous seul, sans dépendance et sans nécessité des créatures. Pourquoi donc, ô mon Amour, les cherchez-vous avec tant de soins et de sollicitudes? Pourquoi procurez-vous le bien des autres au prix si cher de tant de douleurs et de croix? Sans doute que votre amour et votre bonté incompréhensible estiment ce bien comme le vôtre propre et il n'y a que nous qui le traitions comme un bien étranger pour vous et pour nous-mêmes.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte  
Marie*

960. Ma fille, je veux que tu pèses et que tu pénètres davantage les mystères que tu as écrits et que tu t'en formes une plus haute idée pour le bien de ton âme et arriver en quelque chose à mon imitation. Sache donc que dans la vision de la Divinité que j'eus dans cette occasion que tu as dite, je connus dans le Seigneur l'estime que sa très sainte volonté faisait des travaux, de la passion et de la mort de mon Fils et de tous ceux qui doivent l'imiter et le suivre dans le chemin de la croix. Avec cette science, non seulement je l'offris volontairement pour le livrer à sa passion et à sa mort, mais je priai le Très-Haut de me faire compagne et participante de toutes ses douleurs, ses peines et sa passion et le Père Eternel me l'accorda. Ensuite je demandai à mon Fils et mon Seigneur d'être privée dès lors de ses caresses intérieures, commençant à suivre ses pas d'amertume; et le même Seigneur m'inspira cette demande, parce qu'il le voulait ainsi et l'a-

amour m'obligea et m'enseigna à le faire. Ces ardents désirs de souffrir et l'amour que sa Majesté me portait comme Fils et comme Dieu m'excitèrent à désirer les afflictions, et il me les accorda, parce qu'il m'aimait tendrement, car il afflige et corrige ceux qu'il aime, (15) et il ne voulut point que ce bienfait et cette excellence me manquassent à moi comme Mère, et il me voulut semblable à lui en ce qu'il estimait davantage dans la vie humaine. Aussitôt cette volonté du Très-Haut s'accomplit en moi ainsi que mon désir et ma prière, parce que je fus privée des faveurs et des caresses que j'avais coutume de recevoir et dès lors il ne me traita plus avec autant de tendresse; et ce fut une des raisons pourquoi il ne m'appela pas mère, mais femme, aux noces de Cana, (16) au pied de la croix (17) et en d'autres occasions où il m'exerça avec cette sévérité, me refusant les paroles de caresse; et c'était bien loin d'être un manque d'amour, au contraire, c'était la plus grande délicatesse d'amour de me faire sa semblable dans les peines qu'il choisissait pour lui, comme héritage et trésor inestimable.

961. De là tu comprendras l'erreur et l'ignorance commune des mortels, et combien ils sont loin de la voie et de la lumière, quand presque tous travaillent généralement pour ne point travailler, souffrent pour ne point souffrir, et abhorrent le chemin royal et assuré de la croix et de la mortification. Par cette erreur dangereuse, ils abhorrent non seulement la ressemblance de Jésus-Christ leur exemplaire et la mienne, et ils s'en privent, étant le véritable et souverain bien de la vie

15. Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il se complait en lui comme un père en son fils. Prov., III, 12.

16. Femme, qu'importe à moi et à vous? Mon heure n'est pas encore venue. Jean, II, 4.

17. Lors donc que Jésus eut vu sa Mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère: Femme, voilà votre fils. Jean, XIX, 26.

humaine; mais ainsi, ils se rendent leur remède impossible, puisqu'ils sont tous malades et infirmes de plusieurs péchés et leur remède doit être la peine. Le péché est commis avec un honteux plaisir, et il est exclus par la douleur et la pénitence, et le juste Juge le pardonne dans les afflictions. Par les souffrances, les amertumes et les peines, l'aiguillon du péché se refrène; les forces désordonnées des passions concupiscible et irascible s'affaiblissent; l'orgueil et la hauteur s'humilie; la chair s'assujettit; le goût se détourne de ce qui est mauvais, sensible et terrestre; le jugement se détrompe; la volonté se morigène; toutes les puissances de la créature se réduisent à la raison et les passions se modèrent dans leurs inégalités et leurs mouvements; et surtout l'amour divin s'oblige à avoir compassion de l'affligé qui embrasse les travaux avec patience ou qui les cherche avec le désir d'imiter mon très saint Fils. Dans cette science sont épiloguées toutes les bonnes fortunes de la créature et ceux qui fuient cette vérité sont fous, et insensés, ceux qui ignorent cette science.

962. Ma très chère fille, travaille donc à t'y avancer et hâte-toi d'aller à la rencontre de la croix et des travaux et fuis toutes les consolations humaines. Et afin de ne point trébucher et tomber dans les consolations spirituelles, je t'avertis que le démon y cache un piège que tu ne peux ignorer contre ceux qui s'appliquent à la spiritualité; car la vue et la contemplation du Seigneur est si douce et ses caresses répandent tant de délices et de consolations dans les puissances de l'âme et parfois dans la partie sensitive et certaines âmes ont coutume de s'y habituer tellement, qu'elles deviennent comme ineptes pour les autres occupations nécessaires à la vie humaine, lors même qu'elles sont nécessaires à la charité et à l'entretien convenable avec les créatures; et lorsqu'il faut qu'elles s'y appliquent, elles s'affligent démesurément, elles se troublent avec impatience, elles perdent la paix et le gouvernement intérieur; elles demeurent tristes, intraitables et remplies de dégoût envers les autres et sans humilité ni charité véritables.

Et lorsqu'elles arrivent à sentir leur propre perte et leur inquiétude, elles chargent aussitôt la faute sur les occupations extérieures, dans lesquelles le Seigneur les met par l'obéissance ou la charité, et elles ne veulent point confesser ni connaître que la faute consiste dans leur peu de mortification et de soumission à ce que Dieu ordonne, et dans leur attachement à leur goût. Le démon leur cache tout cet égarement sous couleur du bon désir de leur quiétude et de leur retraite et de l'entretien du Seigneur dans la solitude; parce qu'il leur semble qu'il n'y a rien à craindre, que tout est bon et saint, et que le dommage leur vient qu'on le leur empêche, comme elles le désirent.

963. Tu es tombée plusieurs fois dans ce péché et je veux que tu en sois avertie dès aujourd'hui, puisqu'il y a temps pour tout (18), comme dit le Sage, pour jouir des embrassements et pour s'en abstenir; et la détermination de l'entretien intime avec le Seigneur, à certains temps marqués par le goût de la créature, est une ignorance des imparfaits et des commençants dans la vertu, et c'est la même chose de s'affliger beaucoup de la privation des consolations sensibles. Je ne te dis point pour cela de chercher volontairement les occupations et les distractions, ni de mettre en elles ton bon plaisir, car c'est en cela qu'est le danger; mais lorsque les supérieurs te l'ordonnent, que tu obéisses avec égalité d'âme, et que tu quittes le Seigneur dans ta consolation pour le trouver dans un travail utile et dans le bien de ton prochain; et tu dois faire passer cela avant ta solitude et les consolations cachées que tu y reçois, et je ne veux pas que tu aimes tant ces mêmes consolations pour elles seulement, afin que dans ta sollicitude convenable de supérieure tu saches croire, espérer et aimer avec délicatesse. Par ce moyen tu trouveras le Seigneur en tout temps, en tout lieu et en toute occupation, comme tu l'as

expérimenté; et je ne veux pas que tu t'imagines être loin de sa vue, de sa très douce présence, de sa très suave conversation, ignorant puérilement que tu peux trouver le Seigneur et jouir de lui hors de ta retraite; parce que tout est rempli de sa gloire (19), sans qu'il y ait aucun espace vide et tu vis, tu es et tu te meus dans sa Majesté (20); et tu goûteras de ta solitude désirée lorsqu'il ne t'obligera pas lui-même à ces occupations.

964. Tu connaîtras mieux tout cela dans la noblesse de l'amour que je veux de toi pour l'imitation de mon Fils très saint et la mienne; puisque parfois tu dois te récréer avec lui dans son enfance; d'autres fois l'accompagner en procurant le salut éternel des hommes, d'autres fois l'imiter dans la retraite de sa solitude; d'autres fois te transfigurer avec lui en une nouvelle créature; d'autres fois embrasser la croix et les tribulations ou suivre les voies de la doctrine qu'il y enseigne comme maître divin; en un mot, je veux que tu comprennes que l'exercice ou l'intention la plus sublime en moi fut de l'imiter toujours en toutes ses œuvres: c'est en cela que consista ma plus grande perfection et ma plus haute sainteté et je veux que tu me suives selon que tes faibles forces pourront y atteindre aidées de la grâce. Pour cela tu dois d'abord mourir à toutes tes affections de fille d'Adam sans te réserver un seul *je veux* ou *je ne veux pas*, *j'accepte* ou *je refuse* pour ce motif-ci ou pour celui-là; car tu ignores ce qui te convient et ton Seigneur et ton Epoux qui le sait et qui t'aime plus que toi-même veut en prendre soin, si tu t'abandonnes toute à sa volonté, et je te donne permission seulement de l'aimer et de vouloir l'imiter en souffrant; mais dans le reste tu risques de t'éloigner de son goût et du mien; et tu le feras en suivant ta volonté,

19. La gloire du Seigneur remplit ses œuvres. Eccli., XLII, 16.

20. C'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes. Actes, XVII, 28.

---

et les inclinations de tes désirs et de tes appétits. Extermine-les donc et sacrifie-les tous, t'élevant au-dessus de toi-même et place-toi dans la haute et sublime habitation de ton Seigneur et ton Maître. Sois attentive à la lumière de ses influences et à la vérité de ses paroles de vie éternelle (21); et afin de l'obtenir prends ta croix (22), suis ses traces, marche à l'odeur de ses parfums (23), et sois officieuse jusqu'à ce que tu l'aies atteint; et le tenant, ne le quitte plus (24).

21. Vous avez des paroles de vie éternelle. Jean, VI, 69.

22. Alors Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. Matt., XVI, 24.

23. Cant., I, 3.

24. Je l'ai saisi et je ne le laisserai pas aller. Cant., III, 4.

## NOTES EXPLICATIVES

a. I Partie, No 623.

b. Numéros 990, 991, 1001, 1219 et 1376.

---



## CHAPITRE XXIII

---

### *Les occupations que la Vierge-Mère avait en l'absence de son très saint Fils et ses colloques avec ses saints anges*

---

SOMMAIRE. — 965. Lumières de l'âme de Marie en l'absence de son Fils. — 966. Elle coopérait avec lui. — 967. Sa douleur. — 968. Elle interpelle les anges. — 969. Leur réponse. — 970. Elle accompagne son Fils dans les prières pour les hommes. — 971. Faveurs qu'elle reçoit. — 972. La sagesse de la chair. — 973. Avertissement.

965. Le Rédempteur du monde s'étant éloigné de la présence corporelle de sa très aimante Mère, les sens de la très pure Marie demeurèrent comme éclipsés et dans une ombre obscure, ayant perdu de vue le brillant soleil de justice qui l'éclairait et la remplissait d'allégresse : mais la vue intérieure de son âme très sainte ne perdit pourtant pas un seul degré de la lumière divine qui l'inondait et elle s'élevait au-dessus du suprême amour des plus ardents séraphins. Et comme tout l'emploi principal de ses puissances en l'absence de la très sainte Humanité devait être le seul objet incomparable de la Divinité, elle disposa toutes ses occupations de manière que, retirée dans sa maison, sans aucun entretien ni aucun commerce avec les créatures, elle put vaquer à la contemplation et aux louanges du Seigneur

et se livrer tout entière à cet exercice, ainsi qu'à des oraisons et à des prières, afin que la doctrine et la semence de la parole que le Maître de la vie devait répandre dans les cœurs des hommes ne fût pas perdue à cause de la dureté de leur ingratitude, mais qu'elle donnât un fruit abondant de vie éternelle et de salut pour leurs âmes. Et sachant les intentions qui avaient porté le Verbe Incarné à partir, la très prudente Mère cessa de parler à toute créature humaine afin de l'imiter dans son jeûne et sa solitude dans le désert, comme je le dirai plus loin (a), parce qu'elle fut toujours, absente ou présente, une étampe vivante de ses œuvres.

966. Seule dans sa maison, la divine Dame s'occupait à ces exercices les jours que son très saint Fils fut au dehors. Ses prières étaient si ferventes qu'elle répandait des larmes de sang, pleurant les péchés des hommes. Elle faisait des genuflexions et des prosternations en terre plus de deux cents fois chaque jour; et elle aima grandement cet exercice qu'elle répéta toute sa vie, comme un indice de son humilité, de sa charité, de sa révérence et de son culte incomparable, et j'en parlerai souvent dans la suite de cette Histoire (b). Avec ces œuvres, elle aidait son très saint Fils, notre Réparateur, et elle coopérait, avec lui dans celle de la rédemption pendant qu'il était absent; et ces actes furent si puissants et si efficaces auprès du Père Eternel qu'à cause des mérites de cette très pieuse Mère et parce qu'elle était dans le monde, le Seigneur, selon notre manière de concevoir, oublia les péchés de tous les mortels qui se rendaient alors indignes de la prédication et de la doctrine de son très saint Fils. La très sainte Marie ôta cet obstacle par ses clameurs et sa fervente charité. Elle fut la Médiatrice qui acquit et mérita pour nous le bonheur d'être enseignés de notre Sauveur et notre Maître, et que la loi de l'évangile nous fût donnée et que nous la reçussions de la bouche même du Rédempteur.

967. Le temps qui restait à la grande Reine après qu'elle était descendue de la hauteur et de l'éminence de la contemplation et des prières, elle le passait en conférences et en colloques avec ses saints anges, à qui le même Seigneur avait commandé de nouveau de l'assister en forme corporelle tout le temps qu'il serait absent et de servir et de garder en cette forme son Tabernacle, la sainte Cité de son habitation. Les très diligents ministres du Seigneur obéissaient en tout et ils servaient leur Reine avec une digne et admirable révérence. Mais comme l'amour est si actif et peu patient dans l'absence et la privation de son objet qui l'emporte après soi, il n'a pas de plus grand soulagement que de parler de sa douleur et de répéter ses justes causes, renouvelant les souvenirs de son Bien-Aimé, rapportant ses conditions et ses excellences; et dans ces conférences elle entretenait ses peines et trompait et divertissait sa douleur, substituant à l'original les images que son Bien-Aimé lui avait laissées dans la mémoire. La même chose arrivait à la très aimante Mère au sujet de son Fils, le suprême et véritable Bien; car tandis que ses puissances étaient submergées dans l'océan immense de la Divinité, elle ne sentait point la privation de la présence corporelle de son Fils et son Seigneur; mais lorsqu'elle revenait à l'usage de ses sens accoutumés à un objet si aimable et s'en trouvant privée, elle sentait aussitôt la force impatiente de l'amour le plus intense, le plus chaste et le plus véritable qu'aucune créature n'a jamais pu imaginer, et il n'eût pas été possible à la nature de souffrir tant de douleur sans perdre la vie, si elle n'eût été divinement confortée.

968. Pour donner quelque soulagement à la douleur naturelle de son cœur elle se tournait vers les saints anges et leur disait: " Ministres diligents du Très-Haut, ouvrages des mains de mon Bien-Aimé, mes amis et mes compagnons, donnez-moi des nouvelles de mon Fils et mon Maître chéri; dites-moi où il est, et dites-lui aussi que je me

“meurs par l’absence de ma propre vie. O doux Bien et  
 “Amour de mon âme, où est votre beauté au-dessus de celle  
 “de tous les enfants des enfants (1)? Où reposez-vous vo-  
 “tre tête? Où votre Humanité très sainte et très délicate  
 “se reposera-t-elle de ses fatigues? Qui vous servira main-  
 “tenant, et comment mes larmes pourront-elles cesser, ô  
 “Lumière de mes yeux, sans le brillant soleil qui les éclai-  
 “rait? O mon Fils, où trouverez-vous quelque repos? et  
 “où cette tourterelle pauvre et solitaire en trouvera-t-elle?  
 “Quel port aura cette petite nacelle combattue dans la so-  
 “litude par les vagues de l’amour? Où trouverai-je quelque  
 “tranquillité? O Bien-Aimé de mes désirs, il ne m’est pas  
 “possible d’oublier votre présence! Puis, comment le sera-  
 “t-il de vivre avec votre souvenir sans avoir votre posses-  
 “sion? Mais qu’est-ce que je chercherais et que je pour-  
 “rais trouver parmi les créatures, si vous me manquez,  
 “vous qui êtes mon tout et le seul que mon cœur aime?  
 “Esprits souverains, dites-moi ce que fait mon Seigneur et  
 “mon Bien-Aimé. Racontez-moi ses occupations extérieu-  
 “res, et ses intérieures, ne me cachez rien de ce qui vous  
 “sera manifesté dans le miroir de son Etre divin et de sa  
 “face. Rapportez-moi tous ses pas, afin que je les suive et  
 “les imite.”

969. Les saints anges obéirent à leur Reine et leur Maî-  
 tresse et ils la consolèrent dans la douleur de ses lamenta-  
 tions amoureuses, lui parlant du Très-Haut et lui répétant  
 des louanges grandioses de l’Humanité très sainte de son  
 Fils et de ses perfections. Et ils lui donnaient ensuite con-  
 naissance de toutes ses occupations, ses œuvres et les lieux  
 où il était; et ils faisaient cela en illuminant son entende-  
 ment de la même manière qu’un ange supérieur illumine  
 un autre ange inférieur, parce que tels étaient l’ordre et la  
 forme spirituelle selon lesquels les anges confèrent et trai-

tent intérieurement sans embarras du corps et sans usage des sens. Les divins esprits l'informaient de cette manière quand le Verbe Incarné priait retiré, quand il enseignait les hommes, quand il visitait les pauvres et les hôpitaux, et quand il accomplissait d'autres actions que la divine Dame exécutait à son imitation dans la forme qui lui était possible; et elle faisait des œuvres magnifiques et excellentes comme je le dirai plus loin, et avec cela elle reposait en partie dans sa douleur.

970. Elle envoyait aussi quelquefois les mêmes anges pour visiter son très doux Fils en son nom, et elle leur disait des raisons très prudentes d'amour révérenciel de grand poids, et elle avait coutume de leur donner quelque morceau de toile qu'elle avait préparée de ses mains pour essuyer le visage vénérable du Sauveur quand ils le voyaient fatiguer ou suer le sang dans l'oraison; parce que la divine Mère connaissait qu'il aurait cette agonie plus souvent lorsqu'il s'emploierait le plus aux œuvres de la rédemption. Les saints anges obéissaient en cela à leur Reine avec une crainte et une révérence incroyables; parce qu'ils connaissaient que c'était la volonté du même Seigneur, à cause du désir amoureux de sa très sainte Mère. D'autres fois, elle connaissait par l'avis des mêmes anges ou par une vision ou une révélation spéciale du Seigneur que sa Majesté priait dans les montagnes et faisait des demandes pour les hommes; et de sa maison, la très miséricordieuse Mère l'accompagnait en tout et elle priait dans la même posture et avec les mêmes paroles. En certaines occasions elle lui envoyait aussi par la main de ses anges quelque peu de nourriture à manger, lorsqu'elle savait qu'il n'y avait personne pour en donner au Seigneur de toutes les créatures, quoique ceci arrivât rarement; parce que sa très sainte Majesté ne consentit pas, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent (c), que sa très sainte Mère le fît toujours, comme elle le dési-

rait; et elle ne le fit pas dans les quarante jours de jeûne; car telle était la volonté du même Seigneur.

971. D'autres fois la grande Dame s'occupait à faire des cantiques de louanges et de gloire au Très-Haut; et elle les faisait par elle-même dans l'oraison ou dans la compagnie des saints anges, alternant avec eux. Tous ces cantiques étaient très sublimes dans le style et très profonds dans le sens. D'autres fois elle accourait aux nécessités du prochain à l'imitation de son Fils. Elle visitait les infirmes, consolait les affligés, éclairait les ignorants et les rendait tous meilleurs en les remplissant de grâces et de biens divins. Seulement dans le temps du jeûne du Seigneur, elle demeura renfermée et retirée sans communiquer avec personne, comme je le dirai plus loin (d) Dans cette solitude et cette retraite où se trouvait la divine Reine, notre Maîtresse, sans aucune compagnie de créature humaine, les extases lui furent plus continuelles et plus souvent répétées, et elle y reçut des dons et des faveurs incomparables de la Divinité; parce que la main du Seigneur écrivait et dépeignait en elle, comme sur une toile préparée et disposée, des formes et des dessins admirables de ses perfections infinies. Avec tous ces dons et toutes ces grâces, elle travaillait de nouveau au salut des mortels, et elle appliquait et convertissait le tout à l'imitation la plus pleine de son très saint Fils, et pour l'aider comme Coadjutrice dans les œuvres de la Rédemption. Et quoique ces bienfaits et l'entretien intime du Seigneur ne pussent exister sans une grande et nouvelle jubilation de l'Esprit-Saint; néanmoins, elle souffrait conjointement dans la partie sensitive, à cause de ce qu'elle avait désiré et demandé à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme je l'ai déjà dit. (e) Elle était insatiable dans ce désir de le suivre par la souffrance et elle le demandait incessamment au Père Eternel avec un amour très ardent, renouvelant le sacrifice si acceptable de la vie de son Fils et de la sienne qu'elle avait offerte; et dans cet acte

de souffrir pour le Bien-Aimé, ses inquiétudes et ses désirs étaient incessants dans lesquels elle était si enflammée qu'elle souffrait de ne point souffrir.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte  
Marie*

972. Ma très chère fille, la sagesse de la chair a rendu les hommes ignorants, insensés et ennemis de Dieu, parce qu'elle est diabolique, frauduleuse, terrestre et non soumise à la loi divine (2) : et plus les enfants d'Adam font des efforts et travaillent pour pénétrer les mauvaises fins de leurs passions charnelles et animales et les moyens pour les obtenir, plus ils ignorent les choses divines du Seigneur pour arriver à leur véritable et dernière fin. Cette ignorance et cette prudence charnelle dans les enfants de l'Eglise est plus lamentable et plus odieuse aux yeux du Très-Haut. Par quel titre les enfants de ce siècle veulent-ils s'appeler enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ et héritiers de leurs biens? Le fils adoptif doit être autant que possible semblable au Fils naturel. Un frère n'est pas d'espèce et de qualité contraire à un autre. L'héritier ne s'appelle pas héritier pour quelque part qui le regarde des biens de son père, s'il ne jouit pas des biens et de l'héritage principal. Puis comment seront héritiers avec Jésus-Christ, ceux qui n'aiment, ne désirent, ne cherchent que les biens terrestres et qui s'y complaisent? Comment ceux qui dégénèrent tant de ses qualités, de sa doctrine et de sa sainte loi seront-ils ses frères? Comment seront-ils semblables à lui et conformes à son image, ceux qui effacent cette image tant de fois

2. La sagesse de la chair est ennemie de Dieu; car elle n'est point soumise à la loi de Dieu et elle ne le peut. Rom., VIII, 7.

et qui se laissent sceller si souvent de l'image (3) de la bête infernale?

973. Ma fille, tu as connu ces vérités dans la lumière divine et combien je travaillai pour m'assimiler à l'image du Très-Haut qui est mon Fils et mon Seigneur. Et ne pense point que je t'aie donné pour rien cette connaissance si sublime de mes œuvres, parce que mon désir est que ce mémorial reste écrit dans ton cœur, qu'il soit toujours pendant devant tes yeux et qu'avec lui tu composes ta conduite et tu règles tes œuvres tout le temps qui te reste à vivre qui ne peut être très long. Ne t'embarrasse ni ne t'enveloppe point dans le commerce et la communication avec les créatures, afin de ne point te retarder à ma suite; quitte-les, méprise-les et détourne-toi d'elles en autant qu'elles peuvent t'empêcher. Pour t'avancer à mon école, je te veux pauvre, humble, méprisée, abaissée et gardant en tout un visage et un cœur joyeux. Ne te paye pas des applaudissements et des affections des autres, n'accueille point de bienveillance humaine; car le Très-Haut ne te veut pas pour des attentions si inutiles, ni des occupations si basses et si incompatibles avec l'état où il t'appelle. Considère avec une humble attention les démonstrations d'amour que tu as reçues de sa main, et qu'il a employé les plus grands trésors de ses dons pour t'enrichir. Lucifer, ses ministres et ses adhérents n'ignorent point cela et ils sont armés d'indignation et d'astuce contre toi, et ils ne laisseront pas une seule pierre qu'ils ne meuvent pour te détruire; et la plus grande guerre sera contre ton intérieur où il dirige la batterie de son astuce et de sa sagacité. Vis préparée et vigilante et ferme les portes de tes sens et réserve ta volonté sans lui donner de sortie pour aucune chose humaine, quel-

3. Et il se fit une plaie cruelle et pernicieuse sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image. Apoc., XVI, 2.

---

que bonne et honnête qu'elle paraisse; parce que si ton amour diminue en quelque point de ce que Dieu veut, ce peu que tu l'aimeras moins ouvrira la porte à tes ennemis. Tout le royaume de Dieu est au dedans de toi<sup>(4)</sup>; là tu l'auras et tu le trouveras avec le bien que tu désires. N'oublie point ma discipline et mon enseignement, cache-le dans ton cœur et sache que le danger et le dommage dont tu désires t'éloigner est grand et que le plus grand bien que tu puisses désirer est de participer de mon imitation et de mon image; et je suis inclinée à te l'accorder avec des entrailles de miséricorde, si tu te disposes par des pensées sublimes, des paroles saintes et des œuvres parfaites qui te portent à l'état dans lequel, le Tout-Puissant et moi, nous voulons te mettre.

4. Et on ne dira point: Il est ici où il est là. Car voici que le royaume de Dieu est au dedans de vous. Luc, XVII, 21.

## NOTES EXPLICATIVES

a. No 990.

b. Supra, 180; III Partie, 614.

c. Supra, 958.

d. Infra, 990.

e. Supra, 960.

---



## CHAPITRE XXIV

---

*Le Sauveur arriva à la rivière du Jourdain où saint Jean le baptisa, et demanda aussi à être baptisé par le même Seigneur*

---

SOMMAIRE. — 974. Offrande de Jésus-Christ à son Père Eternel. — 975. Ingratitude des mortels. — 976. Oraison de la Vénéral. — 977. Illustration du Baptiste. — 978. Concorde des Evangélistes. — 979. Descente du Saint-Esprit. — 980. Raisons pourquoi Jésus se fit baptiser. — 981. Grâces accordées au Baptiste. 982. Connaissance que Marie eut de ce mystère. — 983. Reconnaissance.

974. Notre Seigneur laissant sa très aimante Mère à Nazareth et dans sa pauvre demeure, sans compagnie de créature humaine, mais occupée aux exercices de la charité enflammée que j'ai rapportés, Sa Majesté poursuivit son voyage vers le Jourdain (1) où son précurseur prêchait et baptisait près de Bethanie, lieu situé de l'autre côté du fleuve, et qui par un autre nom s'appelle Bethabara; et dès les premiers pas que fit notre Rédempteur hors de sa maison, il leva les yeux vers son Père Eternel et avec son ardente charité, il lui offrit tout ce qu'il commençait de nouveau à opérer pour les hommes, les travaux, les douleurs, la passion et la mort de

1. Or en ces jours-là vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée. Matt., III, 1.

la croix qu'il voulait souffrir pour eux, obéissant à la volonté éternelle de son Père, et la douleur naturelle qu'il sentit comme Fils véritable et obéissant à sa Mère, en la laissant et se privant de sa douce compagnie qu'il avait eue pendant vingt-neuf ans. Le Seigneur des créatures allait seul, sans apparat, sans ostentation ni compagnie; (2) et le suprême Roi des rois et Seigneur des seigneurs s'en allait inconnu et non estimé de ses propres vassaux, et tellement siens qu'ils n'avaient l'être et la conservation (3) que par sa seule volonté. Son royal équipage était la souveraine pauvreté et l'extrême incommodité.

975. Comme les saints évangélistes ont laissé dans le silence ces œuvres du Sauveur et leurs circonstances si dignes d'attention, quoiqu'elles arrivassent effectivement, et notre grossier oubli est si peu accoutumé à remercier pour celles qu'ils laissèrent écrites, pour cela nous ne raisonnons point ni nous ne considérons l'immensité de nos bienfaits et cet amour sans borne ni mesure dont il vous enrichit si copieusement et qui veut vous attirer à lui par tant de liens de charité (4) officieuse. O amour éternel du Fils unique du Père! O mon Bien, la vie de mon âme! que votre ardente charité est méconnue et peu remerciée. Pourquoi mon Seigneur et mon doux Amour, tant de sollicitudes, de délicatesses et de peines pour celui non seulement dont vous n'avez pas besoin, mais qui ne doit pas correspondre ni faire attention à vos faveurs, pas plus que si elles étaient une erreur et un jeu? O cœur humain plus rustique et plus féroce que celui des bêtes cruel-

2. Apoc., XIX, 16.

3. Vous êtes digne, Seigneur, notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, parce que vous avez créé toutes choses et que c'est par votre volonté qu'elles étaient et qu'elles ont été créées. Apoc., IV, 11.

4. Je les attirerai par les attaches d'Adam, par les liens de la charité. Osée, XI, 4.

les! qui t'a endurci de la sorte? qui te retient! qu'est-ce qui t'opprime et te rend si lourd et si pesant pour ne point marcher dans le bon plaisir de Dieu, ton Bienfaiteur? O enchantement et fascination lamentable de l'esprit des hommes! Quelle est cette léthargie si mortelle dont vous souffrez? Qui a effacé de votre mémoire des vérités si infaillibles et des bienfaits si mémorables ainsi que votre propre et véritable félicité? Si nous sommes de chair si sensible, qui nous a rendus plus insensibles et plus durs que les rocs, et les cailloux inanimés? Comment ne nous réveillons-nous point et ne recouvrons-nous point quelque sentiment par les voix qui sortent des bienfaits de notre Rédemption? A la voix d'un prophète (5), des os desséchés reprirent vie et mouvement, et nous résistons aux paroles et aux œuvres de celui qui donne la vie et l'être à tout. Tel est le pouvoir de l'amour terrestre, tel est notre oubli!

976. Recevez donc, maintenant, ô mon Maître, ce vil ver de terre qui, se traînant par terre, sort à la rencontre des beaux pas que vous faites pour le chercher. Par eux vous m'élevez en une espérance certaine de trouver en vous, vérité, voie, tendresse et vie éternelle. Je n'ai rien à vous offrir en échange, ô mon Bien-Aimé, sinon votre bonté, votre amour et l'être que j'en ai reçu. Le paiement pour l'infini que vous avez opéré pour moi ne peut se faire par moins que vous-même; ô mon Seigneur et mon Maître, veuillez ne point détourner ni éloigner la vue de votre royale clémence de la pauvre qui vous cherche avec des diligences soigneuses et amoureuses. O Vie de mon âme et Ame de ma vie, quoique je n'aie pas encore été assez heureuse que de jouir de votre vue corporelle dans ce siècle très heureux, je suis au moins fille de votre sainte Eglise, je suis une partie de ce corps mystique et de cette sainte congrégation de fidèles. Je vis dans une vie dangereuse en une chair fragile, en des temps de calamités et de tribulation; mais je crie de l'abîme, je soupire de l'intime de mon

5. Ezéchiel, XXXVII, 10.

cœur pour vos mérites infinis et pour y avoir part; la sainte foi me les certifie, l'espérance me les assure, et la charité m'y donne droit. Regardez donc cette humble servante pour me rendre reconnaissante à tant de bienfaits, docile de cœur, constante dans l'amour et toute à votre agrément et à votre plus grand bon plaisir.

977. Notre Sauveur poursuivit le chemin pour Jérusalem, répandant en divers endroits ses anciennes miséricordes avec des bienfaits admirables qu'il fit dans les corps et les âmes de plusieurs nécessiteux; mais toujours d'une manière cachée; parce que jusqu'à son Baptême, il ne leur donna point de témoignage public de sa puissance divine et de sa grande excellence. Avant d'arriver en présence du Baptiste, le Seigneur envoya au cœur du saint une nouvelle lumière et une nouvelle jubilation qui émut et éleva son esprit et saint Jean reconnaissant ces nouveaux bienfaits au dedans de lui-même, dit dans l'admiration: Quel est ce mystère? quel présage de mon Bien? Parce que depuis que j'ai connu la présence de mon Seigneur dans le sein de ma Mère, je n'ai point senti de tels effets comme à présent. Le Sauveur du monde viendrait-il par hasard où est-il proche de moi? Cette nouvelle illustration fut suivie dans le Baptiste d'une vision intellectuelle où il connut avec une plus grande clarté le mystère de l'union hypostatique dans la personne du Verbe et d'autres de la Rédemption des hommes. Et en vertu de cette nouvelle lumière, il rendit les témoignages que rapporte l'Évangéliste saint Jean, pendant que Notre Seigneur Jésus-Christ était dans le désert, et après qu'il en sortit et retourna au Jourdain; l'un à la demande des Juifs et l'autre lorsqu'il dit : *Ecce Agnus Dei*, etc., comme je le dirai plus loin (a). Quoique le Baptiste eût connu auparavant de grands sacrements lorsque le Seigneur lui commanda de sortir pour prêcher et baptiser; néanmoins dans cette occasion et cette vision, ils lui furent renouvelés et manifestés avec une plus grande abondance

et il connut que le Sauveur du monde venait pour être baptisé.

978. Sa Majesté s'approcha donc parmi les autres, et il demanda à saint Jean de le baptiser comme l'un d'eux. Le Baptiste le reconnut et prosterné à ses pieds, le retenant il lui dit : *Je dois être baptisé par vous, Seigneur, et vous venez me demander le Baptême ?* (6) comme le rapporte saint Mathieu. Le Sauveur répondit : *Laissez-moi faire maintenant ce que je désire, car il convient ainsi d'accomplir toute justice* (7). Dans cette résistance que le Baptiste essaya de faire pour ne point baptiser Notre Seigneur Jésus-Christ et l'acte de lui demander lui-même le baptême donne à entendre qu'il le connut pour le Messie véritable. Et cela ne contredit point ce que saint Jean rapporte du même Baptiste qui dit aux Juifs : *Je ne le connais pas* (8) ; *mais celui qui m'avait envoyé baptiser dans l'eau me dit : Celui sur qui tu verras que vient sur lui et demeure l'Esprit Saint, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. Et je l'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.* La raison pourquoi il n'y a point de contradiction dans ces paroles de saint Jean avec ce que dit saint Mathieu est que le témoignage du ciel et la voix du Père qui vint dans le désert sur Notre Seigneur Jésus-Christ fut lorsque saint Jean Baptiste eut la vision et la connaissance que j'ai déjà dite (b) ; jusque là il ne l'avait point connu comme il le connut alors ; et le voyant non seulement corporellement, mais aussi avec la lumière de la révélation (c), il se prosterna à ses pieds et demanda le baptême.

979. Saint Jean ayant achevé de baptiser Notre Seigneur Jésus-Christ, le ciel s'ouvrit et l'Esprit-Saint descendit en forme visible de colombe sur sa tête, et l'on entendit la voix

6. Mathieu, III, 14.

7. Ibid., 15.

8. Jean, I, 33-34.

du Père qui dit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* (9) *en qui j'ai mis mes délices et mes complaisances.* Plusieurs de ceux qui étaient présents entendirent cette voix du ciel, ceux qui n'étaient point indignes d'une faveur si admirable, et en même temps ils virent l'Esprit-Saint dans la forme qu'il vint sur le Sauveur; ce témoignage fut le plus grand qui put être donné de la divinité de notre Rédempteur, tant du côté du Père qui le confessait pour son Fils que du côté du témoignage même, puisqu'il était manifesté par tout cela que Jésus-Christ était vrai Dieu, égal à son Père Eternel dans la substance et les perfections infinies. Et le Père voulut être le premier qui rendit du ciel témoignage à la Divinité de Jésus-Christ, afin qu'en vertu de son propre témoignage, tous ceux qui devaient en être rendus ensuite dans le monde demeurasent autorisés. Cette voix du Père eut aussi un autre mystère revenant au crédit de son Fils, car elle fut comme un dégage-ment qu'il fit en lui compensant l'acte de s'humilier à recevoir le Baptême qui servait de remède au péché dont le Verbe fait chair était libre, puisqu'il était impeccable (10).

980. Notre Rédempteur Jésus-Christ offrit au Père avec son obéissance cet acte de s'humilier à prendre la forme de pécheur, en recevant le Baptême avec ceux qui l'étaient, se reconnaissant, par cette obéissance, inférieur dans la nature humaine commune aux autres enfants d'Adam et instituant de cette manière le sacrement de Baptême qui devait laver les péchés du monde en vertu de ses mérites; et le même Seigneur s'humiliant le premier à recevoir le Baptême des péchés, demanda et obtint du Père un pardon général (11) pour tous

9. Math., III, 17.

10. Il convenait que nous eussions un tel pontife, saint, innocent, sans tache, etc. Héb., VII, 26.

11. Ce qui vous sauve maintenant c'est un baptême semblable: non pas une purification des souillures de la chair, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu par la résurrection de Jésus-Christ. I Pierre, III, 21.

ceux qui le recevraient et qui sortiraient de la juridiction du démon et du péché et qui seraient régénérés dans le nouvel être spirituel et surnaturel d'enfants adoptifs du Très-Haut, frères du même Seigneur notre Rédempteur Jésus-Christ. Les péchés des hommes, tant les présents que les passés et les futurs que le Père Eternel avait présents dans la prescience de sa sagesse, eussent empêché ce remède si suave et si facile; mais Notre Seigneur Jésus-Christ le mérita de justice, afin que l'équité du Père l'acceptât et l'approuvât, se montrant satisfait : quoiqu'il connût tous ceux d'entre les mortels qui, dans le siècle présent et dans le siècle futur, abuse-raient du Baptême et tant d'autres qui ne le recevraient point. Notre Seigneur Jésus-Christ ôta tous ces empêchements et suppléa pour tout ce que les hommes feraient pour s'en rendre indignes, il satisfit par ses mérites, et étant innocent, il s'humilia à se montrer dans la forme de pécheur (12) en recevant le Baptême. Tous ces mystères furent compris dans ces paroles qu'il répondit au Baptiste: *Laissez-moi faire maintenant ce que je désire, car il convient d'accomplir ainsi toute justice.* (13) La voix du Père et la Personne de l'Esprit-Saint descendirent pour accréditer le Verbe fait homme, récompenser son humiliation, approuver le Baptême et les effets qu'il devait avoir, confesser et manifester Jésus-Christ pour Fils de Dieu véritable et faire connaître les trois Personnes au nom desquelles le Baptême devait être donné.

981. Le grand Baptiste comprit alors la plus grande partie de ces merveilles et de leurs effets; car non seulement il baptisa son Rédempteur et son Maître, vit l'Esprit-Saint et

12. Dieu, envoyant son Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair à cause du péché même. Rom., VIII, 3.

13. Math., III, 15.

le globe de lumière céleste qui descendit du ciel sur le Seigneur avec une multitude innombrable d'anges qui assistaient le Baptiste, écouta et entendit la voix du Père et connut d'autres mystères dans la vision et la révélation qui a été dite ; mais outre cela il fut baptisé par le Rédempteur. (d) Et quoique l'Évangile ne dise pas autre chose, sinon qu'il le demanda ; (14) toutefois, il ne nie point non plus qu'il l'obtint ; parce que sans doute après que Notre Seigneur Jésus-Christ eût été baptisé, il donna à son précurseur le Baptême qu'il lui demanda, et celui que sa Majesté, institua dès lors, quoique sa promulgation générale et son usage ordinaire ne fussent institués que plus tard et il en fit un commandement aux apôtres après qu'il fut ressuscité. (15) Le Seigneur baptisa aussi sa très sainte Mère avant la promulgation du Baptême, comme je le dirai plus loin (e), où il déclara la forme du Baptême qu'il avait ordonné. Et j'ai compris que saint Jean fut le premier-né du Baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la nouvelle Eglise qu'il fondait sous ce grand sacrement et par lui le Baptiste reçut le caractère de chrétien et une grande plénitude de grâce, quoiqu'il n'eût point de péché originel qui dût lui être effacé ; parce que le Rédempteur l'avait justifié avant sa naissance comme je l'ai déclaré en son lieu. Et ces paroles que répondit le Seigneur : *Laisse maintenant car il convient d'accomplir toute justice*, ne fut point pour lui refuser le Baptême ; mais le retarder, jusqu'à ce que sa Majesté fût baptisé d'abord et qu'il accomplît la justice de la manière qui a été dite ; et ensuite il le baptisa et il lui donna sa bénédiction avant que sa Majesté divine partît pour le désert.

982. Revenons maintenant à mon sujet et aux œuvres de notre grande Reine et notre Maîtresse : aussitôt que son très saint Fils fut baptisé quoiqu'elle eût la lumière pour con-

14. Ibid., 14.

15. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Math., XXVIII, 19.

naître les actions de sa Majesté, les saints anges lui donnèrent connaissance de tout ce qui était arrivé au Jourdain, et ces anges étaient de ceux qui assistaient le même Seigneur et qui portaient les insignes ou les devises de la passion du Sauveur, comme je l'ai dit dans la première partie. La très prudente Mère fit de nouvelles hymnes et de nouveaux cantiques de louange et de reconnaissance envers le Très-Haut et le Verbe Incarné pour tous ces mystères du Baptême qu'il avait reçu et ordonné et pour le témoignage de la Divinité; et elle imita le divin Maître dans tous les actes d'humilité qu'il fit, en en faisant beaucoup d'autres, l'accompagnant et le suivant en tous. Elle pria avec une charité très fervente pour les hommes, afin qu'ils profitassent du Baptême et que ce sacrement fut propagé par tout le monde. Outre ces prières et ces cantiques qu'elle fit par elle-même, elle invita aussi les courtisans célestes à l'aider à exalter son très saint Fils d'avoir voulu s'humilier à recevoir le Baptême.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte  
Marie*

983. Ma fille, en ce que je t'ai répété et manifesté tant de fois les œuvres que mon très saint Fils opéra pour les hommes et combien je les remerciais et les appréciais, tu comprendras combien ce soin et cette correspondance très fidèles de ta part sont agréables au Très-Haut, et les biens occultes et très grands qui y sont renfermés. Tu es pauvre, pécheresse, petite et indigente comme la poussière dans la maison du Seigneur; mais je veux de toi que tu prennes pour ton compte de donner des actions de grâces incessantes au Verbe fait chair pour l'amour que j'eus pour les enfants d'Adam et pour la foi sainte, immaculée, efficace et parfaite qu'il leur donna pour leur remède, et en particulier pour l'institution du Saint Baptême par l'efficacité duquel les hommes demeurent libres du

démon, et régénérés en enfants du Seigneur <sup>(16)</sup> même, et avec la grâce qui les rend justes et qui les aide à ne point pécher. C'est une obligation commune à tous de remercier, mais quand les créatures l'ont presque oubliée, je te l'intime à toi afin qu'à mon imitation tu tâches de te montrer reconnaissante pour tous, ou comme si tu étais seule débitrice, puisqu'au moins tu l'es dans ces œuvres du Seigneur, car il ne s'est montré aussi libéral qu'avec toi envers aucune nation et il t'a eue présente à sa mémoire dans la fondation de la loi de l'évangile et des sacrements, et il t'a appelée et choisie avec amour pour être fille de son Eglise et pour te nourrir en elle du fruit de son sang.

984. Et si mon très saint Fils, l'Autcur de la grâce, pour fonder comme prudent et sage Architecte son Eglise de l'évangile et asseoir la première base de cet édifice par le sacrement de Baptême, s'humilia, pria, demanda, et accomplit cette justice, reconnaissant l'infériorité de son Humanité très sainte; et étant Dieu par la Divinité il ne dédaigna point de s'abaisser en tant qu'homme jusqu'au néant dont son âme très pure fut créée et son être humain formé; comment dois-tu t'humilier toi qui as commis des péchés, et qui es moindre que la poussière et la cendre méprisée. Confesse que de justice tu ne mérites que le châtement, le courroux et la colère de toutes les créatures, et que nul des mortels qui a offensé le Créateur et le Rédempteur ne peut dire avec vérité qu'on lui fait tort ou injure, lors même que toutes les tribulations et les afflictions du monde depuis le commencement jusqu'à la fin lui arriveraient; et puisque tous ont péché <sup>(17)</sup> en Adam, combien doivent-ils s'humilier et souffrir lorsque la main du Sei-

16. Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Jean, III, 5.

17. Et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le Christ. I Cor., XV, 22.

gneur les touche. (18) Et si tu souffrais toutes les peines des vivants avec un cœur humble et outre cela si tu exécutais avec plénitude tous mes avertissements, mes enseignements et mes ordres tu devrais toujours te juger une servante inutile et sans profit. (19) Puis combien dois-tu t'humilier de tout cœur lorsque tu manques à accomplir ce que tu dois et lorsque tu demeures si arriérée à donner ce retour? Et si je veux que tu le donnes pour toi et pour tous les autres, considère bien ton obligation et prépare ton cœur en t'humiliant jusqu'à la poussière, afin de ne point résister ni te tenir satisfaite jusqu'à ce que le Très-Haut te reçoive pour sa fille et te déclare pour telle en sa divine présence et en sa vision éternelle dans la Jérusalem céleste et triomphante.

18. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché. Job, XIX, 21.

19. Quand vous aurez fait ce qui vous est commandé dites : Nous sommes des serviteurs inutiles. Luc, XVII, 10.

## NOTES EXPLICATIVES

a. *Infra*, 1010 et 1017.

b. *Supra*, 977.

c. Il le vit avec la lumière de la révélation intérieure et intellectuelle lorsque ce divin Sauveur s'approcha de lui et avant de le baptiser, et pour cette raison il se prosterna à ses pieds; et il le vit aussi par la lumière de la révélation extérieure et corporelle de l'Esprit-Saint en forme de colombe, après qu'il l'eut baptisé. Cette seconde révélation ne fut pas inutile, mais elle servit non pas tant pour lui-même que pour tous les croyants, afin qu'ils fussent confirmés dans la foi du Christ.

d. Voir Suarez, 3 p., t. 2, disp. 34, sect. 6; et Silveira L., III, c. 2, q. 7.

e. *Infra*, numéro 1030. Les théologiens s'accordent à dire que Jésus-Christ baptisa de ses propres mains sa très sainte Mère. Voir Suarez, 3 p., 2. III, disp. 18, sect. 3, et t. III, disp. 19, sect. 1. Aussi Cornélius A. Lapide et autres.



## CHAPITRE XXV

---

*Après son baptême Notre Seigneur s'achemine vers le désert où il s'exerce en de grandes victoires des vertus contre nos vices : sa très sainte Mère en a connaissance et elle l'imita en tout parfaitement*

---

SOMMAIRE. — 985. Notre-Seigneur triomphe de nos ennemis. — 986. Il remporte la victoire sur le monde, le démon et la chair. — 987. Site choisi par Jésus-Christ dans le désert. — 988. Sa demeure dans le désert. — 989. Exercices des vertus contraires aux vices. — 990. Marie savait ce que Jésus faisait. — 991. Elle l'imitait. — 992. Obligation de la pénitence corporelle. — 993. Œuvres de surérogation. — 994. Jésus-Christ ne fit point des œuvres de pénitence pour en dispenser les hommes.

985. Avec le témoignage que la Vérité suprême avait donné dans le Jourdain de la Divinité de notre Sauveur et notre Maître Jésus-Christ, sa personne et la doctrine qu'il devait prêcher demeurèrent si accréditées qu'il eût pu commencer aussitôt à prêcher et à se faire connaître par cette doctrine ainsi que par les miracles, les œuvres et la vie qui devaient la confirmer, afin que tous le connussent pour le Fils naturel du Père Eternel, pour le Messie d'Israël et le Sauveur du monde. Néanmoins le divin Maître de la sainteté ne voulut point commencer sa prédication, ni être reconnu pour

notre Réparateur sans avoir remporté d'abord le triomphe sur nos ennemis, le monde, le démon et la chair, afin de triompher ensuite des erreurs qu'ils forment toujours; et par les œuvres de ses vertus héroïques, de nous donner les premières leçons de la vie chrétienne et spirituelle et de nous enseigner par ses victoires à combattre et à vaincre, ayant d'abord écrasé par elles les forces de ces ennemis communs, afin que notre faiblesse les trouvât plus débilités si nous ne voulions nous livrer à eux et leur restituer leurs forces par notre propre volonté. Et quoique sa Majesté en tant que Dieu fût infiniment supérieur au démon et qu'en tant qu'homme il n'eût point non plus ni artifice, ni péché (1), mais une sainteté et un domaine souverain sur toutes les créatures; il voulut néanmoins comme homme saint et juste vaincre les vices et leur auteur, offrant son humanité très sainte au conflit de la tentation, dissimulant pour cela sa supériorité qu'il avait sur les ennemis invisibles.

986. Notre Seigneur vainquit le monde par la retraite et il nous enseigna aussi à le vaincre: car bien qu'il soit vrai que le monde a coutume d'abandonner ceux dont il n'a pas besoin pour ses fins terrestres, et quand les hommes ne le cherchent pas il ne va pas non plus après eux; néanmoins celui qui le méprise véritablement doit le montrer, en s'éloignant de lui par l'affection et les œuvres autant qu'il lui est possible. Sa Majesté vainquit aussi la chair en nous enseignant à la vaincre par la pénitence d'un si long jeûne dont il affligea son corps très innocent; quoiqu'il n'eût point de rébellion en ce qui regarde le bien, ni de passion qui l'inclinât au mal. Il vainquit le démon par la doctrine et la vérité comme je le dirai plus loin; parce que toutes les tentations de ce père du mensonge ont coutume de venir masquées et vêtues d'une tromperie astucieuse. Notre Rédempteur en ne sortant point pour

1. Lui qui n'a point commis de péché et en la bouche de qui n'a pas été trouvée la tromperie. I Pierre, II, 22.

la prédication et en ne se faisant point connaître au monde avant ces triomphes qu'il remporta, mais seulement après, nous donne un autre enseignement et une autre désillusion du danger où se trouve notre fragilité en acceptant les honneurs du monde, quoiqu'ils soient pour des faveurs reçues du ciel, quand nous ne sommes pas morts aux passions et quand nous n'avons pas encore vaincu nos ennemis communs; parce que si les applaudissements des hommes nous trouvent immortifiés, vivants, et avec des ennemis domestiques au dedans de nous, les faveurs et les bienfaits du Seigneur auront peu de sécurité, puisque ce vent de la vaine gloire du monde a coutume d'entraîner enfin les plus lourdes montagnes. Ce qui nous concerne tous est de connaître que nous avons notre trésor en des vases fragiles (2), et que lorsque Dieu veut exalter la vertu de son nom dans notre faiblesse il sait avec quel moyen il doit l'assurer et tirer ses œuvres à la lumière. A nous, il nous incombe et nous appartient seulement la crainte et la modestie.

987. Notre Seigneur Jésus-Christ poursuit son chemin depuis le Jourdain au désert, sans s'arrêter après qu'il eut pris congé du Baptiste, assisté et accompagné seulement des anges qui le servaient et le vénéraient comme leur Roi et leur Seigneur par des cantiques de louanges divines, pour les œuvres qu'il exécutait pour le remède de la nature humaine. Il arriva au poste que sa volonté avait déjà préfixé (3), qui était un endroit inhabité, entre des buissons et des roches stériles, et là il y avait une grotte ou caverne très cachée où il fit halte et il la choisit pour sa demeure pendant les jours de son saint jeûne. Il se prosterna en terre avec une humilité très profonde et il s'abaissa jusqu'à la poussière, ce qui était toujours le premier acte que faisait sa Majesté et la bienheureuse Mère

2. Nous avons ce trésor en des vases d'argile. II Cor., IV, 7.

3. Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté. Math., IV, 1.

pour commencer à prier. Il confessa le Père Eternel et lui rendit grâces des œuvres de sa divine droite et de lui avoir donné par son bon plaisir ce poste et cette solitude accommodés pour sa retraite et il remercia le désert même à sa manière, de l'accepter et de le recevoir pour le garder caché du monde le temps qu'il convenait qu'il le fût. Sa Majesté continua son oraison en forme de croix, et telle fut l'occupation la plus ordinaire qu'il eût dans ce désert, priant le Père Eternel pour le salut du monde, et quelquefois il suait le sang dans ces prières pour la raison que je dirai quand j'arriverai à l'oraison du jardin.

988. Plusieurs animaux sauvages de ce désert vinrent où était leur Créateur (*a*) car quelquefois le divin Maître sortait par ces champs, et là ils le reconnaissaient avec un instinct admirable, et ils jetaient des hurlements et ils faisaient d'autres mouvements comme en témoignage de cela. Il vint une grande multitude d'oiseaux du ciel en la présence du Seigneur qui lui manifestèrent de la joie et le fêtèrent à leur manière avec différents cantiques très doux; et ils insinuaient la reconnaissance de l'avoir pour voisin dans ce désert qu'il laisserait sanctifié par sa royale et divine présence. Sa Majesté commença le jeûne sans manger aucune chose pendant les quarante jours qu'il y persévéra, et il l'offrit au Père Eternel en compensation des désordres et des vices que les hommes commettraient par celui de la gourmandise quoiqu'il soit si vil et si abject; néanmoins, ce vice est très reçu et très honoré dans le monde à face découverte; et de la manière que Notre Seigneur Jésus-Christ vainquit ce vice il vainquit tous les autres, et il compensa pour les injures que le suprême Législateur et Juge des hommes en recevrait. Selon l'intelligence qui m'en a été donnée, notre Sauveur, pour entrer dans son office de Prédicateur et de Maître, et pour faire celui de Rédempteur et de Médiateur auprès du Père, vainquit tous les vices des mortels et compensa pour leurs offenses par l'exercice des vertus contraires au monde, comme il compensa pour notre

gourmandise par son jeûne; et quoiqu'il fit cela, tout le temps de sa très sainte vie avec son ardente charité, néanmoins il destina à cette fin des œuvres de valeur infinie pendant son jeûne dans le désert.

989. Et comme un amoureux père de plusieurs enfants qui ont tous commis de grands péchés, pour lesquels ils méritent d'horribles châtimens, offre sa fortune pour satisfaire pour eux tous et préserver ses enfants délinquans de la peine qu'ils devaient recevoir; de même notre amoureux Père et Frère Jésus payait nos dettes et satisfaisait pour elles; et surtout il offrait sa très profonde humilité en compensation de notre orgueil; sa pauvreté volontaire et son dénûment de toute chose en propre pour notre avarice; sa pénitence et ses mortifications pour les honteux plaisirs des hommes; sa douceur et sa charité envers les ennemis, pour la colère et la vengeance; sa très diligente sollicitude pour notre paresse et notre lenteur; sa vérité, la douceur de son amour et de sa conversation et sa très candide sincérité de colombe pour les faussetés des hommes et leur envie. De cette manière il apaisait le juste Juge et il sollicitait le pardon des enfants bâtards et désobéissans; et non seulement il leur obtint le pardon, mais il leur mérita une grâce nouvelle de dons et de secours nouveaux, afin que nous méritassions par eux sa compagnie éternelle, la vue de son Père et la sienne dans la participation et l'héritage de sa gloire pendant toute l'éternité. Et lorsqu'il pouvait obtenir tout cela avec la moindre de ses œuvres, il ne fit point ce que nous eussions fait; au contraire son amour surabonda en tant de démonstration, afin que notre ingratitude et notre dureté n'eût point d'excuse.

990. Pour donner connaissance à la bienheureuse Mère de tout ce que le Sauveur faisait, la lumière divine qu'elle avait ainsi que ses visions et ses révélations eussent pu suffire; mais son amoureuse sollicitude ajoutait en outre les légations ordi-

naires qu'elle envoyait à son très saint Fils par les saints Anges. Le Seigneur le disposait ainsi, afin que par le moyen de ces très fidèles ambassadeurs, leurs sens à tous deux entendissent réciproquement les mêmes raisons que leurs cœurs formaient, car les anges les rapportaient ainsi; et avec les mêmes paroles qui sortaient de la bouche de Jésus pour Marie et de Marie pour Jésus, quoique le même Seigneur et aussi sa très sainte Mère les eussent déjà entendues et sues d'une autre manière. Aussitôt que la grande Dame eut connaissance que notre Sauveur était dans le chemin vers le désert et qu'elle connut son intention, elle ferma les portes de sa maison, sans que personne ne pût comprendre si elle y était, et sa réserve fut telle dans cette solitude que les voisins mêmes pensèrent qu'elle s'était absentée comme son très saint Fils. Elle se recueillit dans son oratoire et elle y demeura quarante jours et quarante nuits sans en sortir et sans manger aucune chose, comme elle savait que son très saint Fils le faisait, gardant tous deux la même forme et la même rigueur de jeûne (b). Dans les autres opérations : oraisons, demandes, prosternations et génuflexions, elle imita et accompagna le Sauveur en tout sans rien omettre, et ce qui plus est, elle faisait toutes ces œuvres dans le même temps, parce qu'elle se désocupa de tout pour cela : et outre les avis que les anges lui donnaient, elle le connaissait par le bienfait que j'ai rapporté d'autres fois (c), de connaître toutes les opérations de l'âme de son très saint Fils, car elle jouit de ce bienfait également quand il était présent ou quand il était absent, et les actions corporelles qu'elle connaissait auparavant lorsqu'ils étaient ensemble, elle les connaissait, absent, par les visions intellectuelles, ou les anges les lui manifestaient.

991. Notre-Seigneur faisait chaque jour trois cents génuflexions ou prosternations le temps qu'il passa dans le désert (d), et la Reine Mère en faisait autant dans son oratoire; et le temps qui lui restait elle le passait d'ordinaire

à faire des cantiques avec les anges comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. La divine Reine coopéra par cette imitation de Notre-Seigneur à toutes les oraisons et les impétrations que fit le Sauveur, elle obtint les mêmes victoires sur les vices, et elle compensa respectivement pour ces vices par ses héroïques vertus et par les triomphes qu'elle remporta avec elles; de manière que si Notre-Seigneur Jésus-Christ nous mérita tant de biens et compensa et paya nos dettes très condignement, la très sainte Marie, comme sa Coadjutrice et notre Mère, interposa avec lui sa très miséricordieuse intercession, et elle fut médiatrice autant qu'il était possible à une pure créature.

### *Doctrine que me donna la Reine notre Maîtresse*

992. Ma fille, les œuvres pénales du corps sont si propres et si légitimes à la créature mortelle que l'ignorance de cette vérité et de cette dette et l'oubli et le mépris de l'obligation d'embrasser la croix a perdu plusieurs âmes et en tient d'autres dans le même danger. Le premier titre pourquoi les hommes doivent affliger et mortifier leur chair est d'avoir été conçus dans le péché (4) et toute la nature humaine en demeura dépravée, ses passions rebelles à la raison, inclinées au mal et répugnant à l'esprit (5); et en les laissant suivre leur propension elles entraînent l'âme, la précipitant d'un vice en plusieurs autres. Mais si cette bête féroce est refrénée et assujettie par le frein de la mortification et des pénalités elle perd ses forces, et la raison et la lumière de la vérité a le dessus. Le second titre est parce qu'aucun des mortels n'a laissé de pécher contre le Dieu éternel; et à la faute doit indispensablement correspondre

4. Ps. 50, 7.

5. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Romains, VII, 24.

la peine et le châtement en cette vie ou en l'autre; et l'âme et le corps péchant ensemble doivent être en toute rectitude de justice, châtiés ensemble; et la douleur intérieure ne suffit pas si, pour ne point souffrir on épargne à la chair la peine qui lui correspond; et comme la peine est si grande et la satisfaction du coupable si limitée et si rare, il ne doit point se reposer jusqu'à la fin ne sachant point combien il aura satisfait au Juge quoiqu'il travaille toute sa vie.

993. Et quoique la clémence divine soit si libérale envers les hommes que s'ils veulent satisfaire pour leurs péchés par la pénitence, selon le peu qu'ils peuvent, non seulement sa Majesté se donne pour satisfaite des offenses reçues, mais en outre le Seigneur voulut s'obliger par sa parole à leur donner de nouveaux dons et des récompenses éternelles; mais les serviteurs fidèles et prudents qui aiment véritablement leur Seigneur doivent tâcher d'ajouter d'autres œuvres volontaires, parce que le débiteur qui ne pense qu'à payer ce qu'il doit sans faire rien de plus, n'aura plus rien après qu'il aura payé et il demeurera pauvre et sans aucun capital. Que doivent donc faire et espérer ceux qui ne payent point et qui ne font point d'œuvres pour cela? Le troisième titre et qui doit obliger davantage les âmes, c'est de suivre leur divin Maître et leur Seigneur; et quoique sans avoir de péché ni de passion, mon très saint Fils et moi nous nous sommes sacrifiés au travail et toute notre vie a été une mortification et une affliction continue de la chair, parce qu'il convenait que le Seigneur entrât ainsi dans la gloire (6) de son corps et de son nom et que je le suivisse en tout. Puis si nous avons fait cela, nous, parce que c'était convenable, quelle est la raison des hommes de chercher un autre chemin de vie douce, molle, délectable et selon leur goût, puis d'abandonner et d'abhorrer

6. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Luc, XXIV, 26.

toutes les peines, les affronts, les ignominies, les jeûnes et les mortifications? Et que ce soit seulement pour mon Fils et mon Seigneur Jésus-Christ et moi de les souffrir, puis que les coupables, les débiteurs et ceux qui méritent des peines demeurent les bras croisés, livrés aux vilaines inclinations de la chair? Et qu'ils appliquent les puissances qu'ils ont reçues pour les employer au service de Jésus-Christ mon Seigneur et à mon imitation au service de leurs plaisirs et du démon qui les a introduits? Cette absurdité générale parmi les enfants d'Adam a beaucoup irrité l'indignation du juste Juge.

994. Il est vrai, ma fille, que le manque de mérites humains a été réparé par les peines et les afflictions de mon très saint Fils; et afin que moi, qui étais pure créature, je pusse coopérer avec sa Majesté comme tenant la place de tous les autres, il m'ordonna de l'imiter parfaitement et exactement dans ses peines et ses exercices; mais cela ne fut pas pour exempter les hommes de la pénitence, mais au contraire pour les y provoquer, puisque pour satisfaire seulement pour eux il n'était pas nécessaire de tant souffrir. Mon très saint Fils voulut aussi, comme Père et Frère véritable, donner du prix aux œuvres et aux pénitences de ceux qui le suivraient; parce que toutes les opérations des créatures sont de peu d'appréciation aux yeux de Dieu, si elles ne la reçoivent de celles que fit mon très saint Fils. Et si cela est vrai quant aux œuvres vraiment vertueuses et parfaites, que sera-ce de celles qui portent avec elles tant de fautes et de manquements, quoiqu'elles soient matières de vertus, comme vous les faites d'ordinaire, vous, les enfants d'Adam, puisque les plus spirituels et les plus justes même ont beaucoup à suppléer et à amender dans leurs œuvres? Celles de mon Seigneur Jésus-Christ comblèrent tous ces défauts, afin que le Père les reçut avec les siennes; mais celui qui ne s'occupe d'en faire aucune, mais qui demeure oisif et les bras croisés ne peut pas non plus s'appliquer

celles de son Rédempteur, puisqu'il n'a rien à combler et à perfectionner avec elles, mais beaucoup à condamner. Et je ne te dis pas maintenant, ma fille, l'erreur exécrable de certains fidèles qui ont introduit la sensualité et la vanité du monde dans les œuvres de pénitence, de manière qu'ils méritent un plus grand châtement pour la pénitence que pour d'autres péchés, puisqu'ils joignent aux œuvres pénales des fins vaines et imparfaites, oubliant les œuvres surnaturelles qui sont celles qui donnent du mérite à la pénitence et la vie de la grâce à l'âme. S'il est nécessaire je parlerai de cela dans une autre occasion : maintenant sois avertie pour pleurer cet aveuglement, et enseignée pour travailler et souffrir; et quand tu pourrais faire autant que les apôtres, les martyrs et les confesseurs, tu dois tout cela, et tu dois toujours châtier ton corps et étendre tes forces pour faire davantage, et penser qu'il te manque beaucoup, surtout la vie étant si courte et toi si faible pour payer.

## NOTES EXPLICATIVES

a. Saint Marc écrit que dans le désert Jésus-Christ était avec les bêtes sauvages et que les anges le servaient.

b. Nous lisons la même chose de quelques Pères du désert quoiqu'ils fussent si inférieurs à Marie en sainteté.

c. Numéros 480 et 534.

d. Dans l'office de saint Patrice, apôtre de l'Irlande, l'Eglise nous rappelle de ce saint quelque chose de semblable. Et vraiment il ne fallait rien moins pour abaisser la hauteur indomptable du cœur humain. Et Jésus-Christ satisfaisait alors pour tous les actes et les péchés d'orgueil de tous les hommes. Combien d'humiliations et de prosternations dans la cendre et le cilice coûta un seul acte d'orgueil au roi David, type lui-même de Jésus-Christ? Confer., I Paral., XXI, 16; Ps. 101, 10.

## CHAPITRE XXVI

---

*Notre Seigneur Jésus-Christ permet d'être tenté par Lucifer après le jeûne: Sa Majesté le vainc et sa très sainte Mère a connaissance de tout*

---

SOMMAIRE. — 995 Pensées et troubles du démon de voir Jésus dans le désert. — 996. Ils s'approchent pour le tenter. — 997. Première tentation. — 998. Seconde tentation. — 999. Troisième tentation. — 1000. Actions de grâces de Jésus-Christ à son Père. — 1001. Coopération de Marie. — 1002. Ambassade de la part du Christ. — 1003. Interrogation de la disciple. — 1004. L'aliment céleste. — 1005. Effets de cet aliment. — 1006. Pourquoi Jésus lutta contre Lucifer. — 1007. Second et troisième motif. — 1008. Comment vaincre le démon.

995. Dans le chapitre XXe de ce livre, j'ai dit comment Lucifer sortit des cavernes infernales à la recherche de notre divin Maître pour le tenter; et que sa Majesté se cacha de lui jusqu'au désert où, après le jeûne de presque quarante jours il permit que le tentateur s'approchât <sup>(1)</sup>, comme dit l'Évangile. Il arriva au désert et voyant celui qu'il cherchait seul, il se réjouit beaucoup; parce qu'il était sans sa très sainte Mère que lui et ses ministres d'iniquité appelaient leur ennemie à cause des victoires qu'elle remportait contre eux; et comme ils n'étaient pas entrés au combat avec notre Sauveur,

1. Math., IV, 1 et suivants.

L'orgueil du dragon présumait que la très sainte Mère étant absente, il tenait le triomphe du Fils assuré. Mais s'approchant pour reconnaître de près le combattant, ils sentirent tous une grande crainte et une grande timidité; non pas qu'ils le reconnussent comme Dieu véritable, car ils n'en avaient aucun soupçon, le voyant si méprisé; ils n'avaient pas non plus éprouvé leurs forces avec lui, mais seulement avec l'auguste Mère; néanmoins rien que de le voir si tranquille, avec un air si plein de majesté et des œuvres si parfaites et si héroïques, cela le mit en de grandes craintes et un grand abattement, parce que ces actions et ces conditions n'étaient pas de celles qui sont ordinaires aux autres hommes qu'ils tentent et vainquent plus facilement. Lucifer conférant sur ce point avec ses ministres leur dit : "Quel est cet homme si sévère pour les vices dont nous nous servons contre les autres? S'il a tellement oublié le monde et écrasé et assujetti sa chair, par où entrerons-nous pour le tenter? Oh! comment espérons-nous la victoire s'il nous a ôté les armes avec lesquelles nous faisons la guerre aux hommes? J'ai bien peu de confiance de ce combat." C'est ce que vaut et peut le mépris des choses de la terre et la soumission de la chair qui donne de la terreur au démon et à tout l'enfer; leur orgueil ne s'élèverait pas tant s'ils ne trouvaient pas les hommes déjà soumis à ces tyrans infâmes avant qu'ils s'approchent pour les tenter.

996. Notre Seigneur Jésus-Christ laissa Lucifer dans son erreur de le juger un pur homme, quoique très juste et très saint, afin qu'il augmentât ainsi sa malice et ses efforts dans le combat, comme il le fait quand il reconnaît ces avantages en ceux qu'il veut tenter. Et le dragon s'efforçant avec sa propre arrogance, le duel commença dans cette campagne du désert avec la plus grande vaillance que l'on n'avait jamais vue auparavant et que l'on ne verra jamais après dans le monde entre hommes et démons; parce que Lucifer et ses alliés étrennèrent tout leur pouvoir et leur malice, leur pro-

pre colère et leur propre fureur les provoquant contre la vertu supérieure qu'ils reconnaissaient en Jésus-Christ Notre Seigneur, quoique sa très haute Majesté tempérât ses actions comme Sagesse souveraine et Bonté infinie, et qu'avec poids et équité il cachât la cause originale de sa puissance infinie, manifestant ce qui suffisait avec la sainteté d'un homme pour remporter les victoires sur ses ennemis. Pour entrer comme homme dans le combat, il fit une oraison au Père dans la partie supérieure de son esprit où la connaissance du démon n'arrive point (a) et il dit à sa Majesté : "O mon Père et mon Dieu "éternel, j'entre en combat avec mon ennemi pour écraser "ses forces et son orgueil contre vous et contre mes âmes "chéries: et pour votre gloire et leur bien je veux m'assujettir "à souffrir l'audace de Lucifer et d'écraser la tête de son arro- "gance afin que les mortels la trouvent vaincue quand ils se- "ront tentés par ce serpent, s'ils ne se livrent pas à lui par "leur faute. Je vous supplie, mon Père, de vous souvenir de "mes combats et de mes victoires lorsque les hommes seront "affligés par l'ennemi commun et de conforter leur faiblesse, "afin qu'en vertu de ce triomphe, ils obtiennent eux aussi le "leur, qu'ils s'animent par mon exemple et qu'ils connaissent "la manière de résister à leurs ennemis et de les vaincre."

997. Les esprits souverains étaient à la vue de ce combat, mais cachés par la disposition divine, afin que Lucifer ne les vît point et qu'il ne comprît ni ne découvrit le pouvoir divin de Notre Seigneur Jésus-Christ; et ils rendaient tous louange et gloire au Père et à l'Esprit-Saint qui se complaisaient dans les œuvres admirables du Verbe fait chair; la bienheureuse Vierge le regardait aussi de son oratoire comme je le dirai ensuite. C'était le trente-cinquième jour (b) du jeûne et de la solitude de Notre Sauveur que le combat commença et il dura jusqu'à ce que les quarante jours que dit l'évangéliste fussent accomplis. Lucifer se manifesta, se présentant sous une forme humaine comme s'il ne l'avait ni vu ni connu au-

paravant; et la forme qu'il prit pour son intention fut de se transformer en apparence très resplendissante comme un ange de lumière; et pensant et connaissant qu'après un si long jeûne le Seigneur était pressé par la faim, il lui dit : *"Si tu es le Fils de Dieu, change ces pierres en pain par ta parole"* (2). Il lui proposa s'il était le Fils de Dieu, parce que c'était ce qui pouvait lui donner le plus de souci et il désirait quelque indice pour le reconnaître. Mais le Sauveur du monde lui répondit ces seules paroles : *L'homme ne vit pas seulement de pain; mais aussi de la parole qui procède de la bouche de Dieu* (3). Le Sauveur prit ces mots du chapitre VIII du Deutéronome. Mais le démon ne pénétra point le sens dans lequel le Sauveur les dit; parce que Lucifer les comprit dans le sens que sans pain ni aliment corporel, Dieu peut sustenter la vie de l'homme. Néanmoins, quoique ceci soit vrai et que les paroles aussi le signifiaient, le sens du divin Maître comprenait davantage; car ce fut comme s'il lui eût dit : Cet homme avec qui tu parles vit dans la Parole de Dieu qui est le Verbe divin à qui il est hypostatiquement uni; et quoique le démon désirât savoir cela même, il ne mérita point de le comprendre, parce qu'il n'avait pas voulu l'adorer.

998. Lucifer se trouva attaché par la force de cette réponse et la vertu cachée qu'elle renfermait; néanmoins il ne voulut point montrer de faiblesse ni se désister du combat. Et le Seigneur par sa permission donna lieu à ce qu'il poursuivît dans la lutte et le portât à Jérusalem où il le mit sur le pinacle du temple d'où l'on découvrait un grand nombre de personnes sans que le Seigneur fût vu d'aucune (c). Le démon lui proposa à l'imagination que si on le voyait tomber de si haut sans recevoir de lésion il serait acclamé comme grand, miraculeux et saint; et se servant encore de l'Écriture,

2. Matt., IV, 3.

3. Ibid., 4.

il lui dit (4) : *“Si tu es le Fils de Dieu jette-toi en bas, car il est écrit (5) : Les anges te porteront dans leurs mains, comme Dieu le leur a commandé et tu ne recevras aucun mal.”* Les esprits souverains accompagnaient leur Roi dans l’admiration et l’étonnement de la permission divine de se laisser porter corporellement par les mains de Lucifer, seulement pour le bienfait qui devait en résulter pour les hommes. Les démons qui assistaient à cet acte avec le prince des ténèbres étaient innombrables; parce qu’en ce jour l’enfer demeura presque dépeuplé, car ils étaient tous là, pour aider à cette entreprise. L’Auteur de la Sagesse répondit (6) : *Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Dans ces réponses le Rédempteur du monde était avec une mansuétude incomparable, une humilité très profonde et si supérieur au démon dans la majesté et la fermeté, qu’avec cette grandeur l’orgueil indompté de Lucifer se troubla davantage en le voyant ne se troubler de rien, et ce lui fut un nouveau tourment et une nouvelle oppression.

999. Il intenta un nouvel artifice pour assaillir le Seigneur du monde par l’ambition en lui offrant quelque partie de son domaine (d), et pour cela il le porta sur une haute montagne d’où l’on découvrait plusieurs pays et il lui dit avec audace et perfidie : *Je te donnerai toutes ces choses que tu vois si tu m’adores prosterné en terre (7).* Exorbitante arrogance et plus qu’insanité, mensonge et fausseté perfide! parce qu’il promettait ce qui ne lui appartenait pas et ce qu’il ne pouvait donner; puisque la terre, les globes, les royaumes, les principautés, les trésors et les richesses, tout est au Sei-

4. Matt., IV, 6.

5. Il a commandé à ses anges à ton sujet de te garder dans toutes tes voies. Ps. 90, 11.

6. Matt., IV, 7.

7. Matt., IV, 9.

gneur, et sa Majesté le donne et l'ôte à qui il lui plaît et quand il lui plaît. Lucifer ne put jamais promettre aucun bien, même des biens terrestres et temporels qui fût sien, c'est pourquoi toutes ses promesses sont fausses. A celle-ci qu'il fit à notre Roi et notre Seigneur, sa Majesté répondit avec un pouvoir impérieux (8) : *Retire-toi, Satan, car il est écrit* (9) : *Tu adoreras ton Dieu et ton Seigneur et tu ne serviras que lui seul.* En cette parole : *Retire-toi, Satan,* que dit notre Rédempteur Jésus-Christ, il ôta au démon la permission qu'il lui avait donnée de le tenter, et avec un empire puissant il précipita Lucifer et tous ses escadrons de méchanceté dans le plus profond de l'enfer et là ils furent fixés, amarrés dans les cavernes les plus souterraines, l'espace de trois jours sans se mouvoir, car ils ne le pouvaient. Et après qu'il leur fut permis de se relever, se trouvant si écrasés et avec si peu de forces, ils commencèrent à soupçonner que celui qui les avait atterrés et vaincus donnait des indices d'être le Fils de Dieu fait homme. Ils procédèrent dans ces doutes, d'une manière variable sans s'assurer entièrement de la vérité, jusqu'à la mort du Sauveur. Mais Lucifer se désespérait du mal qui lui était résulté de cette entreprise et il se morfondait dans sa propre fureur.

1000. Notre Vainqueur divin, Jésus-Christ, confessa le Père Eternel et l'exalta par de divins cantiques avec des louanges et des actions de grâces pour le triomphe qu'il lui avait donné sur l'ennemi commun du genre humain; et il fut restitué au désert (e) par une grande multitude d'esprits célestes qui lui chantaient de doux cantiques pour cette victoire. Ils le portaient dans leurs mains alors, quoiqu'il n'en eût pas besoin, usant de sa propre vertu; mais ce service des anges lui était dû, comme en récompense de l'audace de Lucifer d'avoir osé porter au pinacle du temple et sur la montagne cette

8. Ibid., 10.

9. Deut., VI, 13.

Humanité très sainte où la Divinité demeurait substantiellement et véritablement. Il n'aurait jamais pu venir à la pensée humaine que Notre Seigneur Jésus-Christ aurait donné une telle permission à Satan, si l'Évangile ne l'avait pas dit. Mais je ne sais quelle est la plus grande cause d'admiration pour nous, qu'il consentit à être porté d'un côté et de l'autre par Lucifer qui ne le connaissait pas, ou bien à être vendu par Judas et à se laisser recevoir sacramenté par ce mauvais disciple et par tant de catholiques pécheurs qui le connaissant pour leur Seigneur et leur Dieu le reçoivent si injurieusement. Ce que nous devons admirer certainement est qu'il permît l'un et l'autre et qu'il le permette encore maintenant pour notre bien et pour nous obliger et nous attirer à lui par la mansuétude et la patience de son amour. O mon très doux Maître! combien vous êtes suave, bénin et miséricordieux <sup>(10)</sup> pour les âmes! Vous êtes descendu du ciel en terre par amour pour elles, vous avez souffert, vous avez donné votre vie pour leur salut. Dans votre miséricorde, vous les attendez et les supportez, vous les appelez et les cherchez, vous les recevez et vous entrez dans leur cœur, vous êtes tout pour elles et vous les voulez pour vous. Ce qui me brise et me transperce le cœur, c'est que lorsque votre véritable affection nous attire, nous fuyons loin de vous et nous répondons par des ingratitude à une si grande délicatesse. O immense amour de mon doux Maître si peu remercié et si mal payé! Donnez, Seigneur, des larmes à mes yeux pour pleurer une cause si digne d'être pleurée et que tous les justes de la terre m'aident en cela. Sa Majesté étant restitué au désert, l'Évangile dit que les anges le servaient <sup>(11)</sup>; parce qu'à la fin de ses tentations et de son jeûne ils lui servirent un manger céleste, afin qu'il mangeât, comme il le fit, et que son corps sacré recouvrât de nouvelles forces naturelles par ce divin aliment: il n'y eut pas que les

10. Joël, II, 13.

11. Matt., IV, 11.

anges qui assistèrent à son repas et qui lui donnèrent des félicitations; mais les oiseaux du désert accoururent aussi pour récréer les sens de leur Créateur fait homme par des cantiques et des vols très gracieux et concertés; et les bêtes de la montagne le firent aussi à leur manière, se dépouillant de leur férocité et formant des cris et des mouvements agréables, en reconnaissance envers leur Seigneur.

1001. Retournons à Nazareth où la Princesse des Anges dans son oratoire était attentive au spectacle des combats de son très saint Fils, les regardant avec une lumière divine de la manière que j'ai dite, et recevant conjointement de continuelles ambassades par ses anges mêmes qui allaient avec elles au Sauveur du monde et qui en revenaient. La grande Reine fit les mêmes oraisons et en même temps que son très saint Fils pour entrer dans le conflit de la tentation, et elle combattit conjointement avec le dragon, quoique invisiblement et en esprit. Elle anathématisa et écrasa Lucifer et ceux de sa suite dans sa retraite, coopérant en tout avec les actions de Notre Seigneur Jésus-Christ en notre faveur. Lorsqu'elle connut que le démon portait le Sauveur d'un côté et de l'autre, elle pleura amèrement, de ce que la malice du péché obligeait le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs à une telle permission; puis elle fit de nouveaux cantiques et des louanges à la Divinité et à la très sainte Humanité en toutes les victoires qu'il remportait sur le démon; et les anges chantaient ces mêmes cantiques au Seigneur, et par eux la grande Reine lui envoya les congratulations pour la victoire et le bienfait qu'il faisait par elle à tout le genre humain; et sa Majesté la consola par le moyen des mêmes ambassadeurs et lui fit aussi ses félicitations de ce qu'elle avait travaillé et opéré contre Lucifer, imitant et accompagnant sa Majesté.

1002. Puis ayant été la compagne fidèle et participante du jeûne et de la peine, il était juste qu'elle le fût aussi de la consolation; ainsi son très aimant Fils lui envoya de la nourriture que les anges lui avait servie, et il leur commanda de

la porter et de la servir à sa très sainte Mère: et ce fut une chose admirable qu'une grande multitude des mêmes oiseaux qui assistaient en présence du Seigneur s'en allèrent après les anges à Nazareth, quoiqu'avec un vol plus lent, mais très léger, et ils entrèrent dans la maison de la grande Reine et Souveraine du ciel et de la terre; et pendant qu'elle mangeait la nourriture que son très saint Fils lui avait remise par les anges, ils se présentèrent à elle avec les mêmes chants et les mêmes ramages qu'ils avaient faits en présence du Sauveur. La divine Mère mangea de cet aliment céleste, déjà amélioré en tout, comme venant des mains de Jésus-Christ même et béni par elles; elle demeura par cette nourriture récréée et fortifiée dans les effets d'un jeûne si long et si abstinent (f). Elle rendit grâces au Tout-Puissant, et elle s'humilia jusqu'à terre; et les actes dans lesquels cette auguste Reine s'exerça dans le jeûne et les tentations de Jésus-Christ furent si admirables et si nombreux qu'il n'est pas possible de réduire en paroles ce qui surpasse notre raisonnement et notre capacité; nous le verrons dans le Seigneur quand nous jouirons de lui, et alors nous lui rendrons la gloire et la louange pour des bienfaits si admirables que tout le genre humain lui doit.

*Demande que je fis à la Reine du ciel la très sainte  
Marie*

1003. Reine de tous les cieus et Souveraine de l'univers, la bonté de votre clémence me donne confiance de venir vous proposer comme à une Mère et à une Maîtresse, un doute qui se présente à moi, sur ce que, dans ce chapitre et d'autres votre lumière divine et votre enseignement m'a manifesté de ce manger céleste que les saints anges administrèrent à notre Sauveur dans le désert, car je comprends qu'il aura été de la même qualité des autres, que j'ai entendu et écrit qu'ils servirent à sa Majesté et à vous en certaines occasions où l'aliment commun de la terre vous manquait par la disposition du Sei-

gneur lui-même. Et je l'ai appelé manger céleste, parce que je n'ai point eu d'autres termes pour m'expliquer et je ne sais si celui-ci est à propos; parce que je doute d'où venait cette nourriture et quelle qualité elle avait; et dans le ciel je n'ai point compris qu'il y ait du manger pour nourrir les corps, puisque cette manière de vie et d'aliment terrestre ne sera pas là nécessaire. Et quoique les sens aient dans les bienheureux quelque objet délectable et sensible et que le goût éprouve quelque saveur comme les autres sens à sa manière, je juge que ce n'est pas par nourriture et aliment, mais par une autre manière de réondance de la gloire de l'âme auquel le corps et ses sens participent d'une manière admirable, chacun selon sa condition naturelle sensitive, sans l'imperfection et la grossièreté que les sens ont maintenant dans la vie mortelle et sans les opérations et leurs objets. Je désire comme ignorante être enseignée sur tout cela de votre pieuse et maternelle bonté.

### *Réponse et doctrine de l'Auguste Reine*

1004. Ma fille, tu as bien douté, parce qu'il est vrai que dans le ciel il n'y a pas de manger ni de nourriture matérielle, comme tu l'as compris et déclaré; mais tu as appelé *céleste* avec propriété l'aliment que les anges servirent à mon très saint Fils et à moi dans l'occasion que tu as écrite: et je t'ai donné moi-même ce terme afin que tu le déclarasses, parce que la vertu de cet aliment lui fut donnée du ciel et non de la terre où tout est grossier, limité et très matériel. Et afin de comprendre la nature de ce manger et la manière dont la divine Providence le forma, tu dois considérer que lorsque sa bonté disposait de nous alimenter et de suppléer au défaut de toute autre nourriture par celle-là qu'il nous envoyait miraculeusement par les saints anges selon sa volonté, il usait de quelque chose matérielle et le plus ordinairement c'était de l'eau à cause de sa clarté et de sa simplicité, et parce que le

Seigneur ne veut pas pour ces miracles de choses très composées. D'autres fois c'était du pain et quelques fruits; et le pouvoir divin donnait à chacune de ces choses une vertu et une saveur telles, qu'elles excédaient d'autant plus toutes les nourritures, les régals, et les goûts de la terre que le ciel est élevé au-dessus de la terre, et il n'y a rien ici-bas avec quoi on puisse les comparer; parce que tout est insipide et sans vertu en comparaison de cet aliment du ciel et les exemples suivants doivent te servir pour le mieux comprendre. Le premier, du pain cuit sous la cendre qui fut donné à Elie, (12) était d'une telle vertu qu'il le conforta pour marcher jusqu'au mont Horeb. Le second, de la manne (13) qui s'appelle pain des anges, parce qu'ils le préparaient condensant la vapeur de la terre et ainsi condensée (14) et divisée en forme de petits grains (15) ils la répandaient sur la terre et elle avait tant de variétés de saveurs (16), comme le disent les saintes Ecritures, et sa vertu était très puissante pour nourrir le corps. Le troisième exemple est le miracle que fit mon très saint Fils aux

12. Il regarda et voilà auprès de sa tête du pain cuit sous la cendre et un vase d'eau; il mangea donc et but. III Rois, XIX, 6.

13. Il leur fit pleuvoir de la manne pour manger, et il leur donna du pain du ciel. L'homme mangea le pain des anges, Dieu leur envoya une nourriture en abondance. Ps. 77, 24-25.

14. La matin aussi la rosée se trouva répandue autour du camp. Et lorsqu'elle eut couvert la surface de la terre, il apparut dans le désert quelque chose de menu et comme pilé au mortier ressemblant à la gelée blanche sur la terre. Exode, XVI, 13-14.

15. Or la manne était comme de la graine de coriandre, de la couleur du bdellium. Nombres, XI, 7.

16. Vous avez nourri votre peuple de la nourriture des anges; vous leur avez donné un pain venant du ciel, préparé sans travail, renfermant en soi tout ce qui plaît, et ce qui est agréable à tous les goûts. Car cette nourriture qui venait de vous montrait votre douceur que vous avez pour vos enfants; et, s'accordant à la volonté de chacun, elle se changeait en ce que chacun voulait. Sagesse, XVI, 20-21.

noces de Cana (17), changeant l'eau en vin et donnant une vertu et une saveur si excellentes au vin, comme il paraît de l'admiration qu'en eurent ceux qui le goûtèrent.

1005. De cette manière la puissance divine donnait de la vertu et du goût ou de la saveur surnaturelles à l'eau, ou bien il la changeait en une autre liqueur très suave et très délicate et il donnait la même vertu au pain et aux fruits, les laissant plus spiritualisés; et cette nourriture alimentait le corps et réjouissait le sens, et de même il réparait les forces d'une manière admirable, laissant la faiblesse humaine corroborée, agile et prompte pour les œuvres pénibles, et c'était sans dégoût ni gravité du corps. La nourriture que les anges servirent à mon Fils très saint après le jeûne était de cette condition, ainsi que celle que nous reçûmes en d'autres circonstances avec mon époux saint Joseph qui y participait aussi; et le Très-Haut a montré cette libéralité en faveur de quelques-uns de ses amis et de ses serviteurs, les régaland avec de semblables aliments, quoique non aussi fréquemment ni avec tant de circonstances miraculeuses comme il arriva envers nous. Je réponds à ton doute avec cela. Sois attentive maintenant à la doctrine qui appartient à ce chapitre.

1006. Afin que l'on puisse mieux comprendre ce que tu viens d'écrire, je veux que tu considères trois motifs que mon très saint Fils eut entre autres, pour entrer en combat avec Lucifer et ses ministres infernaux: parce que cette intelligence te donnera une plus grande lumière et un plus grand courage contre eux. Le premier fut de détruire le péché et la semence que cet ennemi répandit dans la nature humaine par la chute d'Adam avec les sept péchés capitaux: l'orgueil, l'avarice, la luxure et les autres, qui sont les sept têtes de ce dragon. Et comme l'intention de Lucifer avait été que pour chacun de ces sept péchés un démon fût

destiné comme président des autres pour faire la guerre aux hommes avec ces armes, les distribuant entre eux et ces ennemis se destinant à tenter avec elles et à combattre dans cet ordre confus dont j'ai parlé dans la première partie de cette Histoire divine (*g*); pour cela mon très saint Fils entra en combat contre tous ces princes des ténèbres et il les vainquit et écrasa à tous leurs forces par la puissance de ses vertus. Et quoiqu'on ne fasse mention dans l'Évangile que de trois tentations, parce que ce furent les plus visibles et les plus manifestes, le combat et le triomphe s'étendirent davantage; parce que mon Seigneur Jésus-Christ vainquit tous ces principaux démons et leurs vices, l'orgueil par son humilité; la colère par sa mansuétude; l'avarice par le mépris des richesses; et de cette manière les autres vices et péchés capitaux. La plus grande perte et le plus grand abattement que ces ennemis ressentirent, fut lorsqu'ils connurent avec certitude au pied de la croix que c'était le Verbe Incarné qui les avait vaincus et opprimés. Ils se découragèrent beaucoup avec cela, comme tu le diras plus loin (*h*), de revenir combattre avec les hommes s'ils voulaient profiter de la vertu et des victoires de mon très saint Fils.

1007. Le second motif de son combat fut d'obéir au Père Éternel qui lui avait commandé non seulement de mourir pour les hommes et de les racheter par sa passion et sa mort mais aussi d'entrer dans ce combat avec les démons et de les vaincre par la force spirituelle de ses vertus incomparables. Le troisième conséquent à ceux-ci fut de laisser aux hommes un exemplaire et un enseignement pour vaincre et triompher de leurs ennemis et afin qu'aucun des mortels ne trouvât étrange d'être tenté et poursuivi par eux; et que tous eussent cette consolation dans leurs tentations et leurs combats, que leur Rédempteur et leur Maître les souf-

frit d'abord en lui-même (18), quoiqu'en une certaine manière ils fussent différents, mais en substance, ils furent les mêmes et avec une plus grande force et une plus grande malice de Satan. Mon Seigneur Jésus-Christ permit que Lucifer usât de toute la fureur de ses forces avec sa Majesté, afin qu'elles fussent écrasées par sa puissance divine et qu'elles demeurassent plus débiles pour les guerres qu'il devait faire aux hommes, et afin que ceux-ci les vainquissent avec plus de facilité, s'ils profitaient du bienfait que leur Rédempteur leur faisait en cela.

1008. Tous les mortels ont besoin de cet enseignement s'ils ont à vaincre le démon, mais toi surtout, ma fille, plus que plusieurs générations, parce que l'indignation de ce dragon est grande contre toi, et ta nature est faible pour résister si tu ne te sers point de ma doctrine et de cet exemplaire. En premier lieu tu dois tenir le monde et la chair vaincus; celle-ci en la mortifiant avec une prudente rigueur, et le monde en le fuyant et en te retirant des créatures pour demeurer dans le secret de ton intérieur; et tu vaincras ces deux ennemis ensemble en ne sortant point de ce secret, en ne perdant point de vue le bien et la lumière que tu reçois et en n'aimant aucune chose visible plus que ne le permet la charité bien ordonnée. En cela je te renouvelle la mémoire et le précepte très étroit que je t'ai imposé plusieurs fois (i); parce que le Seigneur t'a donné un naturel pour ne pas aimer peu et nous voulons que cette qualité soit consacrée tout entière et avec plénitude à notre amour; et tu ne dois point consentir volontairement à un seul mouvement de tes appétits, quelque léger qu'il paraisse, ni admettre aucune action de tes sens si ce n'est pour l'exaltation du Très-Haut et pour faire et souffrir quelque chose pour

18. Nous n'avons point un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, ayant éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, hors le péché. Hébr., IV, 15.

son amour et le bien de ton prochain. Si tu m'obéis en cela, je ferai en sorte que tu sois garnie et défendue contre ce cruel dragon, afin que tu combattes les combats <sup>(19)</sup> du Seigneur et que mille boucliers <sup>(20)</sup> pendent de toi avec lesquels tu puisses te défendre et l'offenser. Mais toujours tu seras avisée pour te prévaloir contre lui des paroles sacrées de la divine Ecriture, ne te hasardant point à avoir des raisons ni beaucoup de paroles avec un ennemi si astucieux, parce que les créatures faibles ne doivent point échanger de conversation ni de paroles avec leur mortel ennemi, le maître du mensonge, puisque mon très saint Fils qui est puissant et d'une sagesse infinie ne le fit point, afin que par son exemple les âmes apprissent cette réserve et cette manière de procéder avec le démon. Arme-toi d'une foi vive, d'une espérance certaine, d'une charité fervente et d'une profonde humilité qui sont les vertus qui écrasent et anéantissent ce dragon et il n'ose leur faire face, il s'enfuit loin d'elles; parce que ce sont des armes puissantes contre leur arrogance et leur orgueil.

19. ...Parce que, mon seigneur, vous combattez les combats du Seigneur: qu'il ne se trouve donc point de malice en vous durant tous les jours de votre vie. I Rois, XXV, 28.

20. Ton cou est comme la tour de David qui a été bâtie avec des créneaux: mille boucliers y sont suspendus, et toute l'armure des vaillants guerriers. Cant., IV, 4.

## NOTES EXPLICATIVES

a. Tous les théologiens sont d'accord avec saint Thomas, ad illa Pauli verba I, ad Cor., 2, que ni un bon ni un mauvais ange ne peut savoir les choses cachées de l'esprit humain, si elles ne sont manifestées au dehors par certains effets. Et déjà ce sentiment avait été celui de tous les saints Pères. "Le diable, écrit saint Jérôme, ne sait pas ce que l'homme pense dans l'intérieur de son âme; si ce n'est qu'il le comprenne par des mouvements extérieurs." Ainsi saint Augustin, Serm. 234, De Temp.; saint Isidore, L. 3, ép. 136; Gennade, De eccles., Dogm., c. 81; Cassien, Coll., 7, c.

15; Origène, Hom. 7 in Gen.; Paschase, l. 2 de Spir. 5, c, 2; Anastase, l, 9, in Hexam.

b. Cela ne s'oppose pas aux évangélistes puisque selon ce qu'écrivit saint Augustin "l'écriture a coutume de nommer ainsi les temps de manière à les mentionner, complets et dans leur perfection, ce qui est au-dessous n'étant pas compté". Aug., l. 3, Exod., q. 47. Ainsi la tentation étant commencée le trente-cinquième jour et finie le quarantième, les évangélistes purent très bien dire que Jésus-Christ fut tenté le quarantième jour, posant le nombre total et complémentaire pour le partiel et l'initial. On trouve beaucoup d'exemples de cela dans la sainte Ecriture citée aussi par saint Epiphane, l. 3, contr. hæreo. Soit aussi parce qu'au dire d'Origène, hom. 31, in Luc., d'Euthime, IV, Luc, de S. Thomas, Matt., IV, et d'autres, s'il n'était point intervenu d'œuvre plus qu'humaine dans l'allée de Jésus-Christ sur le temple, sur la montagne, etc., cela demandait plusieurs jours. Soit enfin parce que, outre les tentations visibles du quarantième jour, le démon a pu avoir tenté Jésus-Christ aussi plusieurs jours auparavant par des tentations invisibles comme écrivent Origène, hom. 24 in Luc.; Bède, Marc. I, Eusèbe, l. 9, Demonstr. Ev., c. 7; Euthime, Matt., IV; Arias Montanus, Luc, IV; saint Augustin, Quæst. in Nov. Test., p. 2, q. 9; saint Thomas, 3 p. qu. 41, a 3 ad 2.

c. Saint Thomas, 3 p., q. 41, a. 4 ad 7, citant saint Jean Chrysostôme, dit que: "Peut-être que le diable quant à lui portait ainsi Jésus-Christ sur le pinacle du temple, afin qu'il fût vu de tous mais le diable ne le sachant pas, ce même Sauveur faisait en sorte de n'être vu de personne."

d. *Quelque partie de son domaine*, peut signifier quelque partie du domaine du Seigneur; ou bien quelque partie du domaine du monde. De plus, bien qu'il soit écrit que le démon montra à Jésus-Christ tous les royaumes du monde, toutefois la sainte Ecriture dit souvent le tout pour la plus grande partie.

e. Voir la même chose dans Suarez, in 3 p., t. 11, disp. 19, sect. 3, in fine.

f. La même chose est arrivée au prophète Elie; nourri de l'aliment que les anges lui avaient apporté, il en acquit tant de vigueur qu'il marcha pendant quarante jours et quarante nuits vers le mont Horeb. Si les anges servirent Elie, combien plus Jésus-Christ et Marie immensément supérieurs?

g. I Partie, 103.

h. Infra, 1419, 1423.

i. I Partie, 641; Supra, 230, 253, 303, 487 et 680.

## CHAPITRE XXVII

---

*Notre Rédempteur Jésus-Christ sort du désert; il retourne où était saint Jean et s'occupe en Judée à quelques oeuvres jusqu'à la vocation des premiers disciples: la très sainte Marie connaissait et imitait toutes ses actions*

---

**SOMMAIRE.** — 1009. Départ de Jésus-Christ du désert. — 1010. Témoignage du Baptiste. — 1011. Ordre de ces témoignages. — 1012. Fidélité du Baptiste. — 1013. Dix mois de Jésus-Christ en Judée. — 1014. Comment Marie l'imita dans les œuvres de ce temps. — 1015. Suite du même sujet. — 1016. Exhortation à l'amour de la solitude.

1009. Notre Rédempteur Jésus-Christ ayant glorieusement obtenu les fins cachées et sublimes de son jeûne et de sa solitude dans le désert, avec les victoires qu'il remporta sur le démon, triomphant de lui et de tous ses vices, sa divine Majesté détermina de sortir du désert afin de poursuivre les œuvres de la Rédemption des hommes que son Père Éternel lui avait recommandée. Et pour quitter cette solitude, il se prosterna en terre, confessant son Père Éternel et lui rendant grâces pour tout ce qu'il y avait opéré par son Humanité très sainte, à la gloire de la Divinité et au bénéfice du genre humain. Ensuite il fit une oraison très fervente pour tous ceux qui, à son imitation, iraient pour toute

leur vie ou pour quelque temps dans des solitudes pour suivre ses traces et vaquer à la contemplation et aux saints exercices, se retirant du monde et de ses embarras. Le très haut Seigneur lui promit de les favoriser et de leur dire au cœur des paroles de vie éternelle (1) et de les prévenir par des secours spéciaux et des bénédictions de douceur (2), s'ils se disposaient de leur côté à les recevoir et à y correspondre. Cette oraison étant faite, le même Seigneur demanda permission, comme homme véritable, de sortir de ce désert, et il en sortit assisté de ses saints anges.

1010. Le divin Maître dirigea ses pas très beaux vers le Jourdain où son grand précurseur continuait son baptême et sa prédication, afin que le Baptiste donnât un nouveau témoignage de sa Divinité et de son ministère de Rédempteur à sa vue et en sa présence. Sa Majesté condescendit aussi à l'affection de saint Jean lui-même qui désirait encore le voir et lui parler, parce que la première fois qu'il le vit quand il le baptisa, le cœur de ce saint Précurseur demeura enflammé par la présence de Jésus-Christ et il fut blessé de cette force divine et cachée qui attirait toutes choses à soi; et dans les cœurs les mieux disposés comme était celui de saint Jean, ce feu de l'amour s'embrasait avec une plus grande force et une plus grande violence. Le Sauveur arriva en la présence de saint Jean et ce fut la seconde fois qu'ils se virent, et avant de prononcer une autre parole, le Baptiste, voyant que le Seigneur s'approchait, dit celle-ci que l'Évangéliste rapporte (3) : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi*: Regardez l'Agneau de Dieu, regar-

1. Je l'attirerai doucement et l'amènerai dans la solitude, et je parlerai à son cœur. Osée, II, 14.

2. Vous l'avez prévenu des bénédictions les plus douces. Ps. 20, 4.

3. Le jour suivant, Jean vit Jésus venant à lui, et il dit: Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. Jean, I, 29.

dez celui qui ôte le péché du monde. Le Baptiste donna ce témoignage en montrant Notre-Seigneur Jésus-Christ et s'adressant au peuple qui était venu pour être baptisé par le même saint Jean et entendre sa prédication; et le Précurseur ajouta et dit (4) : *C'est celui de qui j'ai dit qu'il venait après moi un homme qui était plus que moi ; parce qu'il était avant que je fusse, et je ne le connaissais pas et je suis venu baptiser dans l'eau pour le manifester.*

1011. Le Baptiste dit ces paroles, parce qu'avant que Notre-Seigneur Jésus-Christ arrivât pour être baptisé il ne l'avait pas vu et il n'avait pas eu non plus la révélation de sa venue qu'il eut alors, comme je l'ai déclaré dans le chapitre XXIV de ce livre. Ensuite le Baptiste ajouta comment il avait vu l'Esprit-Saint descendre sur le Christ dans le baptême (5) et il avait donné témoignage de la vérité que le Christ était Fils de Dieu. Parce que pendant que Sa Majesté était dans le désert, les Juifs de Jérusalem lui envoyèrent l'ambassade que saint Jean rapporte dans le chapitre I, lui demandant qui il était et le reste, que l'évangéliste raconte. Alors le Baptiste répondit qu'il baptisait dans l'eau (6), et qu'au milieu d'eux avait été celui qu'ils ne connaissaient pas, parce qu'il avait été parmi eux au Jourdain, et qu'il venait après lui, et qu'il n'était pas digne de dénouer le lacet de sa chaussure. De manière que lorsque notre Sauveur revint du désert pour voir le Baptiste une seconde fois, alors il l'appela l'Agneau de Dieu, et il rapporta le témoi-

4. Ibid., 30.

5. Jean rendit encore témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant sur lui en forme de colombe et il s'est reposé sur lui. Ibid., 32.

6. Or voici le témoignage de Jean lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui es-tu? Car il confessa et il ne le nia point; il confessa: Ce n'est pas moi qui suis le Christ. Ibid., 19-20.

gnage qu'il avait donné peu auparavant aux Pharisiens et il ajouta le reste qu'il avait vu l'Esprit-Saint sur sa tête, comme il lui avait été révélé qu'il le verrait; et saint Matthieu ajoute au sujet de la voix du Père qui vint en même temps du ciel (7) et saint Luc le dit aussi (8), quoique saint Jean seul rapporte ce qu'il dit du Saint-Esprit en forme de colombe; parce que le Baptiste ne déclara pas plus que cela aux Juifs.

1012. Cette fidélité que le précurseur eut de confesser qu'il n'était pas le Christ et de rendre les témoignages que j'ai dits de la Divinité de Jésus-Christ, la Reine du ciel la connut de sa retraite et elle demanda au Seigneur en retour de la récompenser et de payer son très fidèle serviteur saint Jean, et le Tout-Puissant le fit d'une main très libérale, parce que dans son acceptation divine, le Baptiste demeura élevé au-dessus de tous ceux qui sont nés des femmes; et parce qu'il n'accepta pas l'honneur de Messie qu'ils lui offraient, le Très-Haut détermina de lui donner celui que, sans être le Messie, il pouvait avoir parmi les hommes. Dans cette même occasion où notre Rédempteur Jésus-Christ et saint Jean se virent, le grand Précurseur fut rempli de nouveau de dons et de grâces de l'Esprit-Saint. Et parce que quelques-uns des assistants furent très attentifs aux raisons du Baptiste lorsqu'ils entendirent qu'il disait: *Voici l'Agneau de Dieu*, ils lui demandèrent qui était celui dont il parlait ainsi, le Sauveur le laissa instruire de la vérité ceux qui avaient entendu les paroles rapportées plus haut, sa Majesté se détourna et s'en alla de ce lieu, se dirigeant vers Jérusalem, ayant été très peu de temps en présence du Baptiste.

7. Et voici une voix du ciel disant: Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances. Matt., III, 17.

8. Et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous la forme sensible d'une colombe; et une voix vint du ciel: Vous êtes mon Fils bien-aimé, c'est en vous que j'ai mis mes complaisances. Luc, III, 22.

Il n'alla pas droit à la cité sainte; au contraire il alla d'abord pendant plusieurs jours par d'autres petits endroits enseignant les hommes d'une manière dissimulée et leur donnant connaissance de ce que le Messie était dans le monde, les dirigeant par sa doctrine à la vie éternelle et plusieurs au baptême de saint Jean afin qu'ils se préparassent par la pénitence à recevoir la Rédemption.

1013. Les évangélistes ne disent point où alla notre Sauveur après son jeûne ni quelles œuvres il fit, ni le temps qu'il y employa. Mais ce qui m'a été déclaré est que sa Majesté fut presque dix mois en Judée, sans retourner à Nazareth voir sa très sainte Mère, ni entrer en Galilée jusqu'à ce qu'arrivant dans une autre occasion<sup>(9)</sup> à se voir avec le Baptiste (a), celui-ci dit une seconde fois<sup>(10)</sup> : *Ecce Agnus Dei*, et saint André et les premiers disciples qui entendirent ces paroles du Baptiste le suivirent; et ensuite il appela saint Philippe<sup>(11)</sup> comme le rapporte saint Jean l'Évangéliste. Le Sauveur passa ces dix mois à éclairer les âmes et à les préparer par des secours, une doctrine, et des bienfaits admirables, afin qu'ils s'éveillassent de l'oubli dans lequel ils étaient: et qu'ensuite, lorsqu'il commencerait à prêcher et à faire des miracles, ils fussent plus prompts à recevoir la foi du Rédempteur et à le suivre; comme il arriva à plusieurs de ceux qu'il laissait éclairés et catéchisés. Il est vrai que dans ce temps il ne parlait pas aux Pharisiens et aux lettrés de la loi; parce que ceux-ci n'étaient pas si disposés à croire à la vérité que le Messie était venu, puisqu'ils ne la reçurent point même après qu'elle eût été confirmée par la prédication, les miracles et les témoignages si manifestes de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais ce fut aux humbles

9. Jean, I, 35.

10. Ibid., 36.

11. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée; il trouva Philippe et lui dit: Suis-moi. Ibid., 43.

et aux pauvres <sup>(12)</sup> surtout que parla le Sauveur dans ces dix mois car ils méritèrent comme pauvres d'être les premiers évangélisés et éclairés et il fit des miséricordes libérales parmi eux dans le royaume de Judée, non seulement par l'enseignement particulier et les faveurs secrètes, mais par des miracles dissimulés, avec lesquels ils le recevaient comme un grand prophète et un homme saint. Par cette réclame il éveilla et excita les cœurs d'une multitude innombrable d'hommes pour sortir du péché et chercher le royaume de Dieu qui s'approchait déjà pour eux par la prédication et la rédemption que sa Majesté voulait bientôt opérer dans le monde.

1014. Notre grande Reine et Souveraine était toujours à Nazareth, où elle connaissait les occupations de son très saint Fils et toutes ses œuvres; tant par la divine lumière que j'ai déclarée que par les connaissances que ses mille anges lui donnaient; et ils l'assistaient toujours en forme visible, comme je l'ai déjà dit, en l'absence du Rédempteur. Elle sortit de sa retraite en même temps que le Sauveur du désert pour l'imiter en tout avec plénitude; et comme sa Majesté ne pouvait croître dans l'amour, il le manifesta néanmoins avec une plus grande ferveur après qu'il eût vaincu le démon par le jeûne et toutes les vertus; de même la divine Mère, par de nouvelles augmentations de grâce qu'elle acquit, sortit plus ardente et plus officieuse pour imiter les œuvres de son divin Fils au bénéfice du salut des hommes et faire de nouveau auprès de Jésus, non seulement l'office de Mère mais aussi celui de Précurseur pour la manifestation de ce divin Sauveur. La divine Maîtresse sortit de sa maison de Nazareth pour aller aux lieux circonvoisins, accompagnée de ses anges et avec la plénitude de sa sagesse et la puissance de Reine et de Maîtresse des créatures, elle fit de grandes merveilles, quoique avec dissimula-

12. Des pauvres sont évangélisés. Matt., XI, 5.

tion de la même manière que le Verbe fait chair opérait en Judée. Elle donnait connaissance de la venue du Messie, sans manifester qui il était; elle enseignait à plusieurs le chemin de la vie éternelle; elle les faisait sortir du péché; elle chassait les démons et elle éclairait les ténèbres de ceux qui étaient trompés et ignorants; elle les préparait afin qu'ils reçussent la Rédemption en croyant en son Auteur. Parmi ces bienfaits spirituels, elle en faisait beaucoup de corporels, guérissant les malades, consolant les affligés, visitant les pauvres. Et quoique ces œuvres fussent plus fréquentes en faveur des femmes, elle en faisait aussi en faveur des hommes, lesquels surtout, s'ils étaient méprisés et pauvres, ne perdaient point ces secours et cette félicité d'être visités de la Reine des Anges et de toutes les créatures.

1015. La divine Princesse s'occupait dans ces sorties tout le temps que son très saint Fils allait en Judée et elle l'imitait toujours en toutes ses œuvres jusqu'à aller à pied comme le divin Sauveur. Et quoiqu'elle revînt parfois à Nazareth, elle continuait ensuite ses pérégrinations. Elle mangea très peu dans ces dix mois, parce qu'elle demeura si nourrie et si confortée de ce manger céleste que son très saint Fils lui avait envoyé du désert, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent, que non seulement elle eut des forces pour aller à pied par plusieurs endroits et plusieurs chemins, mais aussi pour ne point trop ressentir la nécessité d'un autre aliment. La bienheureuse Reine eut connaissance de même de ce que saint Jean faisait en prêchant et en baptisant sur les rives du Jourdain comme il a été dit. Elle envoyait aussi quelquefois plusieurs de ses anges pour le consoler et le féliciter de la loyauté qu'il montrait envers son Dieu et son Seigneur. Au milieu de ces œuvres l'amoureuse Mère souffrait de grandes défaillances d'amour causées par l'affection sainte et naturelle avec laquelle elle désirait la vue et la présence de son très saint Fils, dont le

cœur était blessé de ces divines et saintes clameurs. Avant que sa Majesté revînt pour la voir et la consoler et commencer ses merveilles et sa prédication, il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie*

1016. Ma fille, je te donne en deux documents importants la doctrine de ce chapitre. Le premier, que tu aimes la solitude et que tu tâches de la garder avec une appréciation singulière, afin d'obtenir les bénédictions et les promesses que mon très saint Fils mérita et promit à ceux qui l'imiteraient en cela. Tâche d'être toujours seule, lorsque tu ne te trouveras pas obligée en vertu de l'obéissance à converser avec les créatures; et alors, si tu sors de ta solitude et de ta retraite, porte-la avec toi dans le secret de ton cœur, de manière que ni les sens extérieurs, ni l'usage de ces mêmes sens ne t'en éloignent. Tu ne dois être que de passage dans les affaires sensibles et dans la retraite et le désert de l'intérieur, très assidue; et afin que tu y trouves la solitude, ne donne point lieu à ce que les images ni les espèces des créatures puissent y entrer, car parfois ces espèces occupent plus que les créatures elles-mêmes; et toujours elles embarrassent et elles ôtent la liberté du cœur. Ce serait pour toi une indignité de reposer ton cœur en quelqu'une de ces choses ou que quelqu'une se trouvât en lui: mon très saint Fils le veut solitaire, et je le veux de même aussi. Le second document est qu'en premier lieu, tu considères le prix de ton âme pour la conserver en toute candeur et pureté; et surtout, quoiqu'il soit de ma volonté que tu travailles pour la justification de tous; je veux néanmoins que tu imites mon très saint Fils et moi en ce que nous fîmes envers les plus pauvres et les plus méprisés du

monde. Ces petits demandent souvent le pain <sup>(13)</sup> du conseil et de la doctrine et ils ne trouvent personne qui le leur communique et le leur distribue comme aux plus grands et aux plus riches du monde qui ont beaucoup de ministres de Dieu pour les conseiller. Plusieurs de ces pauvres et de ces méprisés t'approchent souvent; reçois-les avec la compassion que tu as pour eux; console-les et caresse-les afin qu'ils reçoivent avec leur sincérité le conseil et la lumière; parce qu'aux plus sagaces ceci doit être donné d'une manière différente. Tâche de gagner ces âmes qui au milieu des misères temporelles sont précieuses aux yeux de Dieu; et afin qu'eux et les autres ne perdent point le fruit de la rédemption, je veux que tu travailles sans cesse et que tu ne demeures satisfaite si tu ne vas jusqu'à la mort s'il est nécessaire dans cette entreprise.

13. Les petits enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne qui le leur brisât. Lament., IV, 4.

## NOTES EXPLICATIVES

a. Saint Jean écrit: *Altera die iterum stabat Joannes et discipulis ejus duo*, etc. Cet autre jour, *altera die*, ne signifie point le lendemain mais un autre jour quelconque qui pouvait être aussi après un temps notable. Ainsi l'explique saint Brunon d'Asti, évêque de Flandre dans sa 121<sup>e</sup> Homélie, où il dit: 'Ce mot *altera* en cet endroit ne se rapporte pas au lendemain; mais il est pris pour un autre jour. C'est proprement de deux que l'on dit *altera*.



## CHAPITRE XXVIII

---

*Notre Rédempteur Jésus-Christ commence à prêcher et à recevoir et à appeler ses disciples en présence du Baptiste. Le Très-Haut commande à la divine Mère de le suivre*

---

**SOMMAIRE.** — 1017. Jésus-Christ revient à son Précurseur. — 1018. Deux disciples de celui-ci suivent le Sauveur. — 1019. Le Christ commence sa prédication publique. — 1020. Œuvres de Marie en cette circonstance; ordre qu'elle reçoit. — 1021. Son offrande au Père Eternel. — 1022. Sa ressemblance avec le Christ. — 1023. Différence de l'amour divin comparé à celui des créatures. — 1024. Exhortation.

1017. Les dix mois qui suivirent son jeûne, notre Sauveur circulait parmi les peuples de la Judée, opérant de grandes merveilles comme en secret; ensuite il détermina de se manifester dans le monde, non parce qu'auparavant il eût parlé d'une façon cachée de la vérité qu'il enseignait; mais parce qu'il ne s'était pas déclaré pour le Messie et le Maître de la vie, et déjà le temps de le faire était arrivé, ainsi qu'il était déterminé par la Sagesse infinie. Sa Majesté retourna pour cela en présence de son précurseur et baptiste, saint Jean, afin que moyennant son témoignage qu'il était chargé d'office de donner au monde, la lumière com-

mençât à se manifester dans les ténèbres (1). Le Baptiste connut par révélation divine la venue du Sauveur et qu'il était temps pour lui de se faire connaître comme Rédempteur du monde et Fils véritable du Père Eternel; et saint Jean étant préparé par cette illustration vit le Sauveur qui venait pour lui, et s'exclamant, avec une jubilation admirable de son esprit, il dit en présence de ses disciples: *Ecce Agnus Dei* (2), Regardez l'Agneau de Dieu, c'est lui. Ce témoignage correspondait non seulement à l'autre qu'il avait rendu d'autres fois de Jésus-Christ, mais il supposait aussi la doctrine qu'il avait enseignée plus en particulier à ses disciples qui assistaient davantage à l'enseignement du Baptiste et ce fut comme s'il leur disait: Voici l'Agneau de Dieu, de qui je vous ai donné connaissance, qui est venu racheter le monde et ouvrir le chemin du ciel. Ce fut la dernière fois que le Baptiste vit notre Sauveur selon l'ordre naturel, quoiqu'il le vît par un autre ordre à sa mort et il l'eut présent comme je le dirai plus loin en son lieu (a).

1018. Les deux premiers disciples qui étaient avec lui l'écoutèrent et en vertu de son témoignage ainsi que de la lumière et de la grâce qu'ils reçurent intérieurement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ils le suivirent. Et sa Majesté se tournant avec amour vers eux leur demanda qui ils cherchaient (3). Et ceux-ci répondirent qu'ils voulaient savoir où était sa demeure; et sur cela Jésus les amena avec lui (4) et ils y passèrent ce jour-là, comme le rapporte

1. Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise. Jean, I, 5.

2. Jean, I, 29 et 36.

3. Or, Jésus, s'étant retourné et les voyant qui le suivaient, leur dit: Que cherchez-vous? Jean, I, 38.

4. Il leur dit: Venez et voyez. Ils vinrent et virent où ils demeurait et ils restèrent avec lui ce jour-là. Jean, I, 39.

l'évangéliste saint Jean. Il dit que l'un des deux était saint André, frère de saint Pierre et ne déclara pas le nom de l'autre. Mais selon ce que j'ai connu, c'était saint Jean l'évangéliste lui-même, quoiqu'il ne voulût point déclarer son nom à cause de sa grande modestie. Mais lui et saint André furent les prémices de l'apostolat dans cette première vocation, parce que ce furent eux qui suivirent d'abord le Sauveur, seulement par le témoignage extérieur du Baptiste de qui ils étaient les disciples sans autre vocation sensible du Seigneur. Ensuite saint André chercha son frère (5) Simon; et il lui dit comment il avait rencontré le Messie qui s'appelait le Christ et il l'amena à lui; et sa Majesté le regardant lui dit: Tu es Simon, fils de Jona, et tu t'appelleras Céphas, qui veut dire Pierre. Tout cela arriva dans les confins de la Judée, et il trouva saint Philippe et il l'appela, lui disant de le suivre; et ensuite Philippe appela Nathanaël et il lui rendit compte de ce qui était arrivé et comment ils avaient trouvé le Messie qui était Jésus de Nazareth et il l'amena en sa présence. Les entretiens que saint Jean rapporte à la fin du chapitre I de son évangile s'étant passés avec Nathanaël, celui-ci entra parmi les disciples de Jésus-Christ Notre-Seigneur en cinquième lieu.

1019. Avec ces cinq disciples qui furent les premiers fondements pour l'édifice de la nouvelle Eglise, Notre Sauveur Jésus-Christ entra dans la province de Galilée, prêchant et baptisant publiquement. Telle fut la première vocation de ces apôtres; et leur véritable Maître enflamma leurs cœurs d'une nouvelle lumière et d'un feu de l'amour divin, et les prévint par des bénédictions de douceur (6) dès qu'ils arrivèrent en sa présence. Il n'est pas possible

5. Il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit: Nous avons trouvé le Messie. *Ibid.*, 41.

6. Vous l'avez prévenu des bénédictions les plus douces. Ps. 20, 4.

d'exprimer dignement tout ce que la vocation et l'éducation de ces disciples et des autres pour fonder l'Eglise coûtèrent à notre divin Maître. Il les chercha avec des sollicitudes et des diligences très grandes; il les appela par des secours de sa grâce puissants, fréquents et efficaces; il les illustra et il illumina leurs cœurs par des dons et des faveurs incomparables; il les reçut avec une clémence admirable; il les nourrit du lait très doux de sa doctrine; il les supporta avec une patience invincible; il les caressa comme un père très aimant caresse ses tendres et petits enfants. Comme la nature est lente et rustique pour les matières élevées, spirituelles et délicates de l'intérieur, dans lesquelles ils devaient être non seulement des disciples parfaits, mais des maîtres consommés de l'Eglise et du monde; c'était donc une grande œuvre de les former et de les faire passer de l'état terrestre à cet autre état céleste et divin où il les élevait par sa doctrine et son exemple. Sa Majesté laissa dans cette œuvre un exemple très sublime de patience, de douceur et de charité aux prélats, aux princes et aux chefs qui gouvernent des sujets touchant ce qu'ils doivent faire à leur égard. La confiance qu'il nous donna à nous, pécheurs, de sa paternelle clémence ne fut pas moindre; puisqu'elle n'eut point de fin pour les apôtres et les disciples; car il souffrait leurs fautes, leurs manquements, leurs inclinations et leurs passions naturelles; bien au contraire, cette clémence fut mise à l'épreuve en eux avec tant de force et d'admiration, afin que nous élevions nos cœurs et que nous ne nous décourageions point au milieu des innombrables imperfections de notre nature terrestre et fragile.

1020. Toutes les œuvres et les merveilles que notre Sauveur faisait dans la vocation des apôtres et des disciples et dans la prédication étaient connues de la Reine du ciel par les moyens que j'ai déjà répétés. Elle rendit grâces aussitôt au Père Eternel pour les premiers disciples, elle les reconnut et les reçut dans son esprit pour ses enfants spirituels

comme ils l'étaient de Notre-Seigneur Jésus-Christ et elle les offrit à sa divine Majesté avec de nouveaux cantiques de louange et de jubilation de son esprit. A cette occasion des premiers disciples elle eut une vision particulière en laquelle le Très-Haut lui manifesta de nouveau la détermination de sa sainte et éternelle volonté touchant la disposition de la Rédemption des hommes et la manière dont elle devait être commencée et exécutée par la prédication de son très saint Fils; et le Seigneur lui dit: "Ma Fille et ma Colombe, choisie entre mille, il est nécessaire que tu accompagnes et assistes mon Fils unique et le tien dans les travaux qu'il doit souffrir en l'œuvre de la rédemption des hommes. Déjà le temps de son affliction s'approche et pour moi, celui d'ouvrir par ce moyen les archives de ma sagesse et de ma bonté, pour enrichir les hommes de mes trésors. Je veux, par le moyen de leur Rédempteur et leur Maître, les racheter de la servitude du péché et du démon et répandre l'abondance de ma grâce et de mes dons dans les cœurs de tous les mortels qui se disposeront à connaître mon Fils, Homme Dieu, et à le suivre comme Chef et Guide de leurs voies vers la félicité éternelle que je leur ai préparée. Je veux enrichir les pauvres et les relever de la poussière, renverser les orgueilleux, exalter les humbles, éclairer les aveugles qui sont dans les ténèbres de la mort (7). Je veux exalter mes amis et mes élus et faire connaître mon nom saint et grand. Et je veux que toi, mon Elue et ma Bien-Aimée, en exécution de cette mienne volonté sainte et éternelle, tu coopères avec ton cher Fils, et que tu l'accompagnes, le suives et l'imites, car je serai avec toi en tout ce que tu feras."

1021. "Suprême Roi de tout l'univers, répondit la très sainte Marie, de la main de qui toutes les créatures reçoivent

7. Pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort une lumière s'est levée. Isaïe, IX, 2.

“ vent l'être et la conservation; quoique ce vil vermisseau  
 “ ne soit que poussière (8) et cendre, je parlerai en votre  
 “ royale présence à cause de votre condescendance infinie.  
 “ Recevez donc, ô Dieu éternel et Seigneur très haut, le  
 “ cœur de votre servante qui s'offre préparé pour l'accom-  
 “ plissement de votre bon plaisir. Recevez, le sacrifice et  
 “ l'holocauste, non seulement de mes lèvres, mais du plus  
 “ intime de mon âme, pour obéir à l'ordre de votre sagesse  
 “ éternelle que vous manifestez à votre esclave. Me voici  
 “ prosternée devant votre présence et votre majesté suprême;  
 “ que votre volonté et votre agrément se fassent entièrement  
 “ en moi. Mais, s'il était possible, ô Puissance infinie,  
 “ que je souffre et meure, ou pour mourir avec votre  
 “ Fils et le mien ou pour lui éviter la mort; ce serait le com-  
 “ plément de tous mes désirs et la plénitude de ma joie, que  
 “ l'épée de votre justice fît en moi la blessure, puisque je fus  
 “ plus immédiate au péché. Sa Majesté est impeccable par  
 “ nature et par les dons de sa divinité. Je connais, ô Roi  
 “ très juste, qu'étant vous-même l'offensé par l'injure du  
 “ péché, votre équité demande satisfaction d'une personne  
 “ égale à votre Majesté. Toutes les pures créatures sont à  
 “ une distance infinie de cette dignité; mais il est vrai que  
 “ toute œuvre de votre Fils unique, Dieu et Homme, est su-  
 “ rabondante pour la Rédemption et sa Majesté en a opéré  
 “ plusieurs en faveur des hommes. S'il est possible avec  
 “ cela que je meure afin que sa vie d'un prix inestimable ne  
 “ soit pas perdue, je suis prête à mourir. Et si votre décret  
 “ est immuable, accordez-moi, ô Père et Dieu très-haut, que  
 “ j'emploie, s'il est possible, ma vie avec la sienne. J'accep-  
 “ terai en cela votre obéissance comme je l'accepte en ce que  
 “ vous me commandez de l'accompagner et de le suivre en  
 “ ses travaux. Que la puissance de votre main m'assiste

8. Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussière et cendre. Gén., XVIII, 27.

---

“ afin que je réussisse à l’imiter et à exécuter votre volonté  
“ et mon désir.”

1022. Je ne peux manifester davantage par mes paroles ce qui m’a été donné à entendre des actes héroïques et admirables que notre grande Reine et Souveraine fit dans cette occasion de ce commandement du Très-Haut, et la ferveur très ardente avec laquelle elle désira souffrir et mourir, ou pour éviter la passion et la mort de son très saint Fils ou pour mourir avec lui. Et si les actes fervents de l’amour affectif, même dans les choses impossibles, obligent Dieu tellement qu’il s’en tient pour servi et payé lorsqu’ils naissent d’un cœur droit et véritable et il les accepte pour les récompenser en quelque manière, comme si elles étaient des œuvres exécutées; que sera-ce de tout ce que la Mère de la grâce et de l’amour mérita pour tout l’amour qu’elle eut dans ce sacrifice de sa vie. La pensée humaine ni l’angélique n’arrivent point à comprendre un si haut sacrement d’amour, puisqu’il lui eût été doux de souffrir et de mourir; et la douleur de ne point mourir avec son Fils vint à être plus grande en elle que celle de demeurer en vie en le voyant souffrir et mourir, de ce dont je parlerai plus au long en son lieu (b). Par cette vérité on vient à comprendre la ressemblance que la gloire de la très sainte Marie a avec celle de Jésus-Christ, et celle qu’eut la grâce et la sainteté de cette grande Dame avec son exemplaire; parce que tout correspondait à un tel amour et il s’étendait au suprême degré imaginable dans une pure créature. Avec cette disposition notre Reine sortit de la vision que j’ai dite et le Très-Haut commanda de nouveau aux anges de l’assister, la gouverner et la servir en ce qu’elle devait opérer; et ils l’exécutèrent comme très fidèles ministres du Seigneur, et ils l’assistaient d’ordinaire en forme visible, l’accompagnant partout et la servant.

*Doctrine que me donna la Reine et Maîtresse*

1023. Ma fille, toutes les œuvres de mon très saint Fils manifestent l'amour divin envers les créatures, et combien il est différent de celui qu'elles ont entre elles; parce que comme elles sont si mesquines, si avares, si limitées et sans efficacité elles ne se meuvent pas ordinairement à aimer si elles ne sont provoquées par quelque bien qu'elles supposent en ce qu'elles aiment; et ainsi l'amour d'une créature naît du bien qu'elle trouve dans l'objet. Mais comme l'amour divin s'origine de lui-même et est efficace pour faire ce qu'il veut, il ne cherche point la créature en la supposant digne; au contraire il l'aime, afin de la rendre digne en l'aimant. Pour cette raison, aucune âme ne doit perdre confiance en la bonté divine. Mais elle ne doit pas non plus pour cette vérité et en la supposant, se fier vainement et témérairement, espérant que l'amour divin opère en elle les effets de grâce qu'elle ne mérite pas de recevoir; parce que le Très-Haut garde en cet amour et ces dons, un ordre d'équité très caché aux créatures; et quoiqu'il les aime toutes et qu'il veut qu'elles soient sauvées (9), néanmoins dans la distribution de ces dons et des effets de son amour qu'il ne refuse à personne, il y a une certaine mesure et un poids du sanctuaire selon lesquels ils sont dispensés. Et comme la créature ne peut scruter ni découvrir ce secret, elle doit tâcher de ne point perdre ni laisser vide la première grâce et la première vocation; parce qu'elle ne sait pas si par cette ingratitude elle ne démériterait pas d'avoir la seconde, et elle peut seulement savoir qu'elle ne lui sera pas refusée si elle ne s'en rend pas indigne. Ces effets de l'amour divin commencent dans l'âme par l'illustration in-

9. . . . Notre Sauveur Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés. I Tim., II, 4.

térieure, afin qu'en présence de la lumière, les hommes soient repris et convaincus de leurs péchés, de leur mauvais état et du danger où ils se trouvent d'encourir la mort éternelle. Mais l'orgueil humain les rend si insensés et si appesantis de cœur (10) qu'il y en a beaucoup qui résistent à la lumière: et d'autres qui sont tellement lents à se mouvoir qu'ils ne commencent jamais à comprendre; et par là ils perdent la première efficacité de l'amour de Dieu et ils se rendent inhabiles pour d'autres effets. Et comme sans le secours de la grâce la créature ne peut éviter le mal, ni faire le bien (11), ni le connaître, de là vient qu'ils se précipitent d'un abîme en plusieurs autres (12), parce qu'en n'appréciant pas et en rejetant de soi la grâce et en démeritant d'avoir d'autres secours, leur ruineuse chute en d'abominables péché vient à être inexcusable, s'immergeant des uns en d'autres plus grands.

1024. Ma très chère, réfléchis donc attentivement à la lumière que l'amour du Très-Haut a opérée dans ton âme, puisque par celle que tu as reçue dans la connaissance de ma vie, lors même que tu n'en aurais point d'autre, tu demeurerais si obligée, que si tu n'y correspondais point tu serais aux yeux de Dieu et aux miens et en présence des anges et des hommes plus répréhensible qu'aucun autre des mortels. Que l'exemple de ce que firent les premiers disciples de mon très saint Fils et la promptitude avec laquelle ils le suivirent et l'imitèrent te serve aussi d'exemple. Et quoique ce fût une grâce très spéciale de les tolérer, de les souffrir et de les élever comme sa Majesté le fit, ils correspondirent eux aussi et ils exécutèrent la doctrine de leur

10. Fils des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? pourquoi aimez-vous la vanité?... Ps. 4, 3.

11. Sans moi vous ne pouvez rien faire. Jean, XV, 5.

12. Un abîme appelle un autre abîme. Ps. 41, 8.

Maître. Et quoiqu'ils fussent fragiles dans la nature, ils ne se rendirent point incapables de recevoir d'autres bienfaits, plus grands de la divine droite, et leurs désirs s'étendaient à beaucoup plus que ce que leurs forces pouvaient embrasser. En opérant ces affections d'amour avec vérité et délicatesse, je veux que tu m'imites en ce que je t'ai déclaré de mes œuvres pour cette fin, ainsi que dans les désirs que j'eus de mourir pour mon très saint Fils et avec lui s'il m'avait été accordé. Prépare ton cœur pour ce que je te montrerai désormais de la mort de sa Majesté et le reste de ma vie, avec quoi tu opéreras le plus parfait et le plus saint. Je t'avertis, ma fille, que j'ai une plainte très générale contre le genre humain comme je te l'ai insinuée d'autres fois (c), à cause de l'oubli et du peu d'attention des mortels pour savoir et comprendre combien mon Fils et moi avons travaillé pour eux. Ils se contentent de le croire ainsi d'une manière confuse, et comme des ingrats ils ne pèsent pas le bienfait qu'ils reçoivent à chaque heure, ni le retour qu'il mérite. Toi, ne me donne pas ce déplaisir, puisque je t'instruis et te rends participante de secrets si vénérables et de sacrements si magnifiques, où tu trouveras la lumière, la doctrine, l'enseignement et la pratique de la perfection la plus haute et la plus sublime. Elève-toi au-dessus de toi-même, opère diligemment, afin qu'il te soit donné grâce sur grâce et qu'en y correspondant tu amasses beaucoup de mérites et de récompenses éternelles.

## NOTES EXPLICATIVES

a. Infra, No 1063.

b. Infra, No 1376.

c. Supra, 701; 919, 930 et 939.

## CHAPITRE XXIX

---

*Notre Seigneur Jésus-Christ, revient à Nazareth avec ses cinq premiers disciples; il baptise sa très sainte Mère et ce qui arriva en tout cela*

---

SOMMAIRE. — 1025. Instructions spéciales de Jésus-Christ à ses disciples. — 1026. Retour à Nazareth. — 1027. Comment Jésus-Christ instruisait ses disciples. — 1028. Accueil de la très sainte Marie à Nazareth. — 1029. De quelle manière elle traitait son Fils; sa grande humilité. — 1030. Elle reçoit le baptême. — 1031. Amour de Marie pour saint Jean. — 1032. Exhortation.

1025. L'édifice mystique de l'Eglise militante, qui s'élève jusqu'au plus haut et au plus caché de la Divinité même, se fonde tout entier sur la fermeté incontestable de la sainte foi catholique que notre Rédempteur et notre Maître assit en elle, comme prudent et sage Architecte. Et pour assurer cette fermeté aux premières pierres fondamentales qui furent les premiers disciples qu'il appela, comme je l'ai déjà dit, il commença immédiatement à les informer des vérités, et des mystères touchant sa divinité et son humanité très saintes. Et parce que se donnant à connaître pour le Messie véritable et le Rédempteur du monde qui était descendu du sein du Père afin de prendre chair humaine pour opérer notre salut, il était comme nécessaire que ce divin Maître leur déclarât le mode de son Incarnation dans le sein virginal de sa très sainte Mère, et il

convenait qu'ils la connussent et la vénérassent comme Mère et Vierge véritablement. Il leur donna connaissance de ce mystère divin avec les autres qui regardaient l'union hypostatique et la rédemption. Ces nouveaux enfants, premiers-nés du Sauveur furent nourris de ce catéchisme et de cette doctrine céleste. Et avant d'arriver en la présence de la grande Reine et Maîtresse, ils avaient compris d'elle des excellences divines, sachant qu'elle était Vierge avant, pendant et après son enfantement; et Notre Seigneur Jésus-Christ répandit en eux une révérence très profonde et un très grand amour avec lesquels les heureux disciples désiraient dès lors arriver à voir et à connaître une créature si divine. Le Seigneur fit cela à cause du grand zèle qu'il avait pour l'honneur de sa Mère et parce qu'il importait si fort aux disciples mêmes de la tenir en très haute vénération et en concept sublime. Quoiqu'ils demeurassent tous divinement illustrés par cette faveur, celui qui se signala davantage dans cet amour de Marie fut saint Jean; et dès qu'il entendit le divin Maître leur parler de la dignité et de l'excellence de sa très pure Mère, il alla en croissant dans l'appréciation et l'estime de sa sainteté, comme étant signalé et préparé pour jouir de plus grands privilèges au service de sa Reine, comme je le dirai plus loin (a), et comme il paraît de son évangile.

1026. Ces cinq premiers disciples demandèrent au Seigneur de leur donner cette consolation de voir sa Mère et de la révéler; et leur ayant accordé cette pétition, sa Majesté marcha droit à Nazareth après qu'il fut entré en Galilée, quoiqu'il allât toujours en prêchant et en enseignant en public, se déclarant le Maître de la vérité et de la vie éternelle. Plusieurs commencèrent à l'écouter et à l'accompagner, portés par la force de sa doctrine et attirés par la lumière et la grâce qu'il répandait dans les cœurs qui la recevaient; quoiqu'il n'en appelât pas d'autres alors à sa suite, outre les cinq disciples qu'il amenait avec lui. Et c'est une chose digne d'attention que bien que la dévotion qu'ils conçurent envers la divine

Maîtresse fût si ardente et la dignité qu'elle avait entre toutes les créatures fût si manifeste pour eux, néanmoins ils gardèrent tous leur concept secret et ils étaient comme muets ou ignorants de tant de mystères s'il s'agissait de publier ce qu'ils ressentaient et connaissaient à son égard, la Sagesse du ciel le disposant de la sorte; parce qu'alors cette foi ne convenait point dans le principe de la prédication de Jésus-Christ et il ne fallait pas la rendre commune parmi les hommes; car il était nécessaire que la splendeur du Soleil de justice <sup>(1)</sup> qui naissait alors pour les âmes s'étendît par toutes les nations; et quoique la Lune qui était sa très sainte Mère fût dans le plein de toute sainteté, il était convenable de la réserver cachée pour luire dans la nuit où l'absence de ce Soleil montant au Père, laisserait l'Eglise. Tout arriva ainsi, car l'Auguste Reine ne resplendit pas alors, comme je le dirai dans la troisième partie (b); sa sainteté et son excellence ne fut manifestée qu'aux apôtres, afin qu'ils la connussent, l'entendissent et la vénérassent comme digne Mère du Rédempteur du monde et Maîtresse de toute vertu et de toute sainteté.

1027. Notre Sauveur poursuivit son chemin vers Nazareth, informant ses nouveaux enfants et ses disciples non seulement des mystères de la foi, mais de toutes les vertus par la doctrine et par l'exemple, comme il le fit dans tout le temps de la prédication de son évangile. Pour cela il visitait les pauvres et les affligés, il consolait les malades, il faisait envers tous, dans les hôpitaux et les prisons des œuvres admirables de miséricorde dans les corps et les âmes; quoiqu'il ne se déclarât point Auteur d'aucun miracle jusqu'aux noces de Cana, comme je le dirai dans le chapitre suivant. En même temps que notre Sauveur faisait ce voyage, sa très sainte Mère se préparait pour le recevoir avec les disciples que sa Majesté amenait; parce que l'auguste Reine avait eu connaissance de

1. Il se lèvera, pour vous qui craignez mon nom, un soleil de justice. Malachie, IV, 2.

---

tout, et pour les recevoir elle disposa sa pauvre demeure et en fit un hôtel; puis elle prit soin de préparer la nourriture nécessaire, parce qu'elle était très prudente et très attentive en tout.

1028. Sa Majesté arriva à sa maison où sa très heureuse Mère l'attendait à la porte. Le Sauveur du monde y étant entré, elle se prosterna à terre et l'adora, lui baisant le pied et ensuite la main et lui demandant sa bénédiction. Ensuite elle fit une confession admirable et très sublime de la très sainte Trinité et de l'humanité de Jésus-Christ, et tout cela en présence des nouveaux disciples. Ce ne fut pas sans un grand mystère et une grande prudence de l'auguste Reine, car outre qu'elle voulait rendre à son très saint Fils le culte et l'adoration qui lui était due comme Dieu et Homme véritable, elle lui donnait aussi le retour de l'honneur avec lequel il l'avait exaltée auparavant auprès des apôtres et disciples, et comme le même Fils étant absent leur avait enseigné la dignité de sa Mère et la vénération avec laquelle ils devaient la traiter et la respecter, de même aussi la très prudente et très fidèle Mère en présence de son Fils, voulut enseigner à ses disciples la manière et la vénération avec lesquelles ils devaient traiter leur divin Maître, comme leur Dieu et leur Rédempteur. Par cet exemple, les nouveaux disciples demeurèrent plus dévots envers leur Reine et ils se mirent aussitôt à genoux en sa présence et ils lui demandèrent de les recevoir pour ses enfants et ses esclaves. Le premier qui fit cette offrande et cette révérence fut saint Jean qui surpassa dès lors tous les apôtres dans l'estime et la vénération de la très sainte Marie; et la divine Reine le reçut avec une charité spéciale; parce que le saint était affable, doux et humble, outre le don de sa virginité.

1029. L'auguste Reine hospitalisa tous les disciples et leur servit le repas, étant toujours attentive à toutes choses avec une sollicitude de Mère et une modestie et une majesté de Reine, car son incomparable sagesse unissait tout cela à l'admira-

tion des anges mêmes. Elle servait son très saint Fils les genoux ployés en terre avec une révérence grandiose; et à ces actions très dévotes elle ajoutait quelques paroles d'un grand poids qu'elle disait aux apôtres de la majesté de leur Maître et leur Rédempteur, pour les catéchiser dans la doctrine véritablement chrétienne. Cette nuit-là les nouveaux hôtes étant retirés pour leur repos, le Sauveur s'en alla à l'oratoire de sa Mère très pure comme il avait coutume, et la très humble entre les humbles se prosterna à ses pieds comme elle avait accoutumé d'autres fois; et quoiqu'elle n'eût point de péché à confesser, elle demanda à sa Majesté de lui pardonner le peu qu'elle le servait et qu'elle correspondait à ses bienfaits immenses; parce que dans l'humilité de la grande Reine, tout ce qu'elle faisait lui paraissait très peu de chose et moins que ce qu'elle devait à son amour infini et pour les dons qu'elle avait reçus de lui; et ainsi elle se confessait inutile comme la poussière de la terre. Le Seigneur la releva du sol et lui dit des paroles de salut et de vie éternelle, mais avec majesté et gravité; parce que dans ce temps il la traitait avec plus de sévérité pour donner lieu à la souffrance, comme j'en ai déjà averti, quand le Sauveur prit congé d'elle pour aller au désert.

1030. La bienheureuse Vierge demanda aussi à son très saint Fils de lui donner le sacrement du Baptême qu'il avait institué, comme il le lui avait promis et je l'ai dit en son lieu (c). Pour le célébrer avec la solennité digne du Fils et de la Mère, par la disposition et l'ordonnance divine, il descendit des chœurs angéliques une multitude innombrable d'esprits célestes en forme visible. Et avec leur assistance le Christ même baptisa sa Mère. Aussitôt une voix du Père Eternel fut entendue qui dit : *Voici ma fille chérie, en qui je me recrée.* Le Verbe fait homme dit : *Voici ma mère très aimée que j'ai choisie et elle m'assistera en toutes mes oeuvres.* Une autre voix de l'Esprit-Saint dit : *Voici mon épouse choisie entre des*

*milliers.* La très pure Dame ressentit et reçut dans son âme tant d'effets si divins qu'ils ne peuvent être compris dans un discours humain ; parce qu'elle fut rehaussée dans la grâce, la beauté de son âme très pure fut retouchée et elle monta tout entière à des degrés nouveaux, à des carats plus purs. Elle reçut l'illumination du caractère que ce sacrement cause (*d*) en signalant les enfants de Jésus-Christ dans son Eglise. Et outre les effets que ce sacrement communique par soi, hors la rémission du péché qu'elle n'avait point, elle mérita de très sublimes degrés de grâce pour l'humilité de recevoir le sacrement qui est ordonné pour la purification ; et dans la divine Reine il arriva de la même manière que j'ai dite (*e*) de son très saint Fils dans le mérite quoiqu'elle reçût seule une augmentation de grâce parce que le Christ ne pouvait en recevoir. L'humble Mère fit ensuite un cantique de louange avec les saints anges pour le Baptême qu'elle avait reçu, et prosternée devant son très saint Fils, elle lui en rendit de très affectueuses actions de grâces.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel*

1031. Ma fille, je vois ta sollicitude et ta sainte émulation de la grande fortune des disciples de mon très saint Fils, et surtout de saint Jean, mon serviteur et mon favori. Il est certain que je l'aimai spécialement ; parce qu'il était très pur et très candide comme une simple colombe et il était très agréable aux yeux du Seigneur pour cela et pour l'amour qu'il me portait. Je veux que cet exemplaire te serve de stimulant pour ce que je désire que tu opères à l'égard du même Seigneur et de moi. N'ignore point, ma très chère, que je suis Mère très pure et que j'admets et reçois avec des entrailles maternelles tous ceux qui, avec une fervente et dévote affection, veulent être mes enfants et

les serviteurs de mon Seigneur; je les embrasserai à bras ouverts et je serai leur Avocate avec les impulsions de la charité que sa Majesté me communiqua en intercédant pour eux. Toi, tu auras un plus grand motif pour que ma très libérale piété se manifeste davantage, étant plus pauvre, plus inutile et plus abandonnée, et ainsi je t'appelle et te convie pour que tu sois ma fille très chère et distinguée dans l'Eglise comme ma dévote.

1032. Cette promesse s'accomplira avec une condition que je veux de ta part et c'est que si tu as véritablement une sainte émulation de ce que j'aimai mon fils Jean et du retour que me donna son saint amour, tu l'imites en toute perfection, selon tes forces; et ainsi tu dois me le promettre et l'accomplir, sans manquer à ce que je t'ordonne; je veux auparavant que tu travailles jusqu'à ce que meure en toi l'amour-propre et que s'éteignent les inclinations terrestres conséquentes aux *fomes*, et que tu te restitues à l'état de sincérité et de simplicité de colombe qui détruit toute malice et toute duplicité. Tu dois être ange en tes opérations, puisque la bonté du Très-Haut est si libérale envers toi qu'il t'a donné une lumière et une intelligence d'ange plutôt que de créature humaine. Je sollicite pour toi ces grands bienfaits et il est raisonnable que l'opération corresponde à l'intelligence; et tu dois avoir envers moi une affection incessante et un soin amoureux de me donner de l'agrément et de me servir, étant toujours attentive à mes conseils et les yeux posés sur mes mains pour savoir ce que je t'ordonne afin de l'exécuter à l'instant. Avec cela tu seras ma fille véritable et moi je serai ta Protectrice et ton amoureuse Mère.

## NOTES EXPLICATIVES

a. *Infra*, 1334 et 1455. III Partie, 5, 6 et 7.

b. III Partie, 18, 28.

---

c. Supra, 831.

d. Le Baptême fut institué non seulement pour remettre les péchés, mais aussi pour accroître la grâce, imprimer le caractère du chrétien et rendre aptes à recevoir les autres sacrements. D'insignes théologiens s'accordent à dire que Jésus-Christ baptisa de ses mains sa très sainte Mère. Voir Suarez, 3 p., t. 3, dis. 18 et 19; A. Lapide et autres.

e. Supra 980.

---

# TABLE DES MATIÈRES

---

## PAGES

CHAPITRE I. — Le Seigneur dispose la très sainte Marie par quelque sévérité et quelque absence étant à Nazareth, et des fins qu'il eut dans cet exercice . . . . .	7
CHAPITRE II. — Les opérations de l'âme de Notre Rédempteur Jésus-Christ sont de nouveau manifestées à la très sainte Marie, ainsi que tout ce qui lui avait été caché; il commence à l'informer de la loi de grâce . . . . .	23
CHAPITRE III. — La Très Sainte Marie et Saint Joseph montent à Jérusalem tous les ans conformément à la loi et ils amènent avec eux l'Enfant Jésus . . . . .	35
CHAPITRE IV. — A l'âge de douze ans Jésus monte avec ses parents à Jérusalem et il y demeure caché d'eux dans le temple . . . . .	45
CHAPITRE V. — Après trois jours la très sainte Marie et Joseph trouvent l'Enfant Jésus dans le temple disputant avec les docteurs . . . . .	57
CHAPITRE VI. — Vision qu'eut la très sainte Marie lorsque l'Enfant Jésus avait douze ans, pour continuer en elle l'image et la doctrine de la loi de l'évangile . . . . .	73
CHAPITRE VII. — On déclare plus expressément les fins du Seigneur dans la doctrine qu'il enseigna à la très sainte Marie et la manière dont elle la mettait en pratique . . . .	85
CHAPITRE VIII. — Où l'on déclare la manière dont notre grande Reine exécutait la doctrine de l'évangile que son très saint Fils lui enseignait . . . . .	97
CHAPITRE IX. — On déclare comment la très sainte Marie connut les articles de foi que la sainte Eglise devrait croire et ce qu'elle fit avec cette faveur . . . . .	109
CHAPITRE X. — La très sainte Marie eut une nouvelle lumière des dix commandements et ce qu'elle opéra avec ce bienfait	121

CHAPITRE XI. — De l'intelligence que la très sainte Marie eut des sept sacrements que Notre Seigneur Jésus-Christ devait instituer et des cinq préceptes de l'Eglise . . . . .	135
CHAPITRE XII. — Notre Rédempteur Jésus-Christ continuait les oraisons et les demandes par nous; sa très sainte Mère l'assistait et elle avait de nouvelles intelligences . . . . .	149
CHAPITRE XIII. — Marie accomplit ses trente-trois ans et son corps virginal demeure dans cette disposition; et elle dispose comment sustenter par son travail son très saint Fils et Joseph	159
CHAPITRE XIV. — Les afflictions et les maladies dont souffrait saint Joseph dans les dernières années de sa vie; et comment la Reine du ciel son épouse le servait . . . . .	171
CHAPITRE XV. — Du très heureux trépas de saint Joseph et ce qui y arriva; et Jésus notre Sauveur et la très sainte Marie Notre-Dame l'assistèrent . . . . .	181
CHAPITRE XVI. — De l'âge que la Reine du ciel avait lorsque saint Joseph mourut et certains privilèges du saint . . . . .	193
CHAPITRE XVII. — Les occupations de la très sainte Marie après la mort de saint Joseph et quelques événements avec ses anges	201
CHAPITRE XVIII. — Où l'on continue d'autres mystères et d'autres occupations de notre grande Reine et Souveraine avec son très saint Fils, lorsqu'ils vivaient seuls avant sa prédication . . . . .	215
CHAPITRE XIX. — Notre Seigneur Jésus-Christ dispose sa prédication, donnant quelque connaissance de la venue du Messie; sa très sainte Mère l'assiste; l'enfer commence à se troubler . . . . .	227
CHAPITRE XX. — Lucifer convoque un conciliabule dans l'enfer pour traiter d'empêcher les œuvres de Notre Rédempteur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère . . . . .	239
CHAPITRE XXI. — Saint Jean ayant reçu de grandes faveurs de la très sainte Marie eut de l'Esprit-Saint l'ordre de sortir pour prêcher, et il envoie auparavant une croix qu'il avait à la divine Vierge . . . . .	249

*Ô Marie conçue sans péché,  
priez pour nous qui avons recours à vous!*

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise*, de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

***canadienfrancais.org***

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ce PDF peut être distribué librement. Cependant, la licence ne permet pas qu'il soit modifié et ensuite redistribué. Aucune dérivation ne peut en être faite, par exemple pour en enlever certaines pages comme celle-ci.

Au Canada, cet ouvrage est dans le domaine public. Le fac-similé est toutefois sous droit d'auteur. Si vous désirez en faire usage pour reproduire ce livre, veuillez en faire la demande.

Licence *Creative Commons* CC BY-ND 2.5 CA



© 2020 *canadienfrancais.org*